La sécurité et la coopération en Europe

La conférence de Genève a définitivement adopté les textes sur la circulation des hommes et des idées

LIRE PAGE 28



Fondateur : Hubert Beuve-Mery

Tout en annoneant son in-ention de maintenir inchange

le prix de son pétrole, l'Algérie

déclare dans un communique

de l'agence officielle Algèrie

Presse - Service que d'autres pays membres de l'Organisapays membres de l'Organisa-tion des pays exportateurs de pétrole « ont procèdé à des baisses injustifiées de leurs

Elle espère que ces pays « ne

se laissent pas entraîner dans

le processus de baisses succes sives que veulent leur imposes ceux qui spéculent sur les pré

tendnes divergences entre les

pays producteurs de pétrole et sur la désunion on l'effondre-

ment de l'OPEP & (Live

L'Arable Saoudite, quant à elle

paraît opposée à une hausse des

c'est pourtant l'intention déclarée de

l'OPEP depuis le conférence de Libreville. Une « haute personnalli

du ministère saoudien du pétrole - a

on effet, déclaré à The Arab Press

Service's Oil Review, lettre hebdoma

daire diffusée à Beyrouth : - Jusqu'à

maintenant, il n'y a pas au de chan-

gement dans la politique petrolière saoudienne. Nous cominuerons à

demander que les prix restent au

cours où ils sont depuis le 1ºº jan-

Paralièlement, des voix de plus en

plus nombreuses s'élèvent en faveur

d'une reprise du dialogue entre pro

tembre. Après M. Anouzegar, mi-nistre franten du petroje, M. Otelba, ministre du pétroje des Emirata arabes unis, a fait à Paris une décle-

ration allant dans ce sens. Une telle

réunion paraît aujourd'hui impossible

pour des raisons pratiques. Ce que

l'on peut espérer, au mieux, c'est l'e ennonce » d'une reprise de ce dia-

logue evant septembre. Encore faut-Il que M. Klasinger, qui déjeune jeudi

prochain à Paris avec M. Sauva-

gnarques, fasse des avances suffi-

santes pour vaincre les réticences

AU.JOUR LE JOUR

Publications

Ulla et Barbara, les énergi-

ques et sympathiques porte-parole des prostituées, ont, paratt-ü, décidé d'abandonner

leur profession et de se consa-crer à la défense de la condi-

tion féminine. Leur geste est

d'autant plus convaineant qu'il montre que nul destin

Il faut regretter seulement qu'elles veuillent entreprendre

d'écrire des liures. C'est un piège, car le métier des let-tres ne diffère pas beaucoup

de celui qu'elles quittent. En latin, publier se dit publicare

librum et se prostituer publi-

ROBERT ESCARPIT.

MICHEL ANSELME

FAUT-IL

RÉFORMER

L'ENTREPRISE?

seride, depuis les Sentismonais jusqu'ais probosit

du Gaullisme et 1954 contidusions de la commission Sugradu

d'Alger, potemment.

n'est trrévocal

CATE COTPUS.

prix du pétrole en septembre, comme

Drix v.

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

5, BUE DES TTALIENS Telex Paris no 55573 Tál. : 770-91-29

LA REPRISE DU DIALOGUE SUR L'ÉNERGIE ET LA VISITE A PARIS DE CHEIKH ZAYED

Alger estime injustifiée la baisse La France et les Émirats arabes des prix du pétrole pratiquée par trois pays

Un coup de semonce

depuis la « révolution pétrolière » d'octobre-décembre 1973, un pays de FOPEP critique ouverten bres de cette Organisation. Et le reproche que fait l'Algérie à l'Irak, au Nigéria et à la Libye est grave : ces pays ont procédé à des baisses «injustifiées» des prix de leux pétrole.

d'un appel à la vigilance : ne faites pas lo jen de l'ennemi qui cherche à nous diviser, dit en substance Algérie-Presse-Service.

Ce faisant, l'Algérie a pris un risque, celui d'irriter ses partenaires au selu de l'OPEP, parfois agacés déjà par le rôle de leadership qu'elle essaie de jouer. Sans aucun doute les experts pétroliers algériens sont intellectuellement d'une classe supérieure à ceux des autres pays pétroliers, cependant ils n'out pas su tonjours adopter un «profil» assez has pour que les autres n'en prennent pas ombrage.

Mais quand la Sonatrach a ssayé de procèder à des trocs 'e pétrole contre des marchanises, en toute logique économite n'étalt-ee pas pour tenter largir sa part de marchá tout. maintenant sou prix? Dans

climat recessif, augmenter saéquivant à réduire celle des es. D'où, pour contrer la maivre, des rumeurs, rapportées plaisamment par ceux qui y ent intérêt, selon lesquelles zérie bradait son petrole. Pour e taire les mauvalses langues. er a aussitôt aunoncé avec unité la rupture de certains rats de troc en cours de négo-

tous les pays de l'OPEP, . l'Algérie qui est sans doute ellement le plus vulnérable ucièrement. Comme en même os elle est à la tête des pays dus durs de l'Organisation, sa tion a une importance strajue qui n'échappe pas aux leurs observateurs, et notamt & M. Kissinger.

se trouve que la France est incipal créancier occidental Algérie, et peut-être aujourt le scul à accepter d'y accroies engagements. Il se trouve que l'Algérie est le pays de EP qui marque le plus de réties au projet de dialogue entre industrialisés, pays pétroliers l va en voie de développement h est vrai aussi que l'Aigérie m important débouché pour inirie française, notamment matière de biens d'équipe-... C'est dire l'ambiguité des lons franco-algériennes. 211des généreux discours sur itis retrouvée.

ais, en tapant du poing sur able. l'Algérie n'a-t-eile pas stimé son influence sur les es membres de l'OPEP ? Sa tion actuelle explique peutque, alliant, selon ses propres es, «la hardiesse au réa--: », elle n'a d'autre cheix que mer le grand jeu.

Le Monde

N FEUILLETON DE VACANCES

'E BEAU SOLIGNAO >

n de JULES CLARETTE ard il y a cent ans

ÉDITIONS FRANCE-EMPIRE

ont signé un accord de coopération culturelle et technique de l'OPEP

Chelkh Zayed Ben Sultan El Mahyan, prisident des Emirab trabes unis, a ferminé samedi 5 juillet za visite officielle en Franca Il résidera à titre privé jusqu'au 8 juillet dans son châtean de

Le France et les Emirats arabes unis ont signé vendredi un accord de coopération culturelle et technique. Selon le porte-parole de l'Elysée, d'autre part, les entretiens ont fait avancer plusieus projets (transport du gaz liquéfié, dessalement de l'eau de mer et construction de logements). De son côté, M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, a annoncé son intention d'envoyer à Abou-Dhahi une mission chargée d'étudier la possibilité d'utiliser pacifiquement l'énergie mucléaire, notamment dans le domaine du dessalement de l'eau de present de l'eau de l'eau de present de l'eau de l' maine du dessalement de l'eau de mer et de la production d'électricité. Chelkh Zayed a fait un don de 5 millions de francs à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale française (INSERM);

Vendredi après-midi, le minis-tre des affaires étrangères des Emirats arabes unis, M. Ahmed Khalifa El Soueidi, et le ministre du pétrole, M. Manas El Otelba, ont tenu une conférence de presse. Ils ont préconisé la tenue le plus rapidement possible d'une nou-velle réunion préparatoire de la conférence sur l'épecule. confèrence sur l'énergie. M. Soneidi a précisé : « La France est netuellement en contact avec toutes les parties concernées en vue d'une convocation prochaine d'une telle réunion, et nous espé-

rons que les efforts français seront couronnés de succès afin que
s'instaure un dialogue positif qui
permetira le règlement des problèmes de tous les pays intéressés, s
M. Otelba a rappelé la nécessité
d'organiser cette réunion avant la
conférence de l'OPEP, qui doit se
tenir le 24 septembre à Vienne, et
an cours de laquelle sera examinés
la question du prix du pétrole. an cours de laquelle sera examinée la question du prix du pétrole.

«Le temps presse, a-t-il affirmé, le pouvoir d'achat de nos revenus pétroliers a baissé de 30 % par rapport à 1974, ce qui place les pays engagés dans d'importants programmes de développement dans une situation critique.

Parlant du conflit du Proche Pariant du conflit du Proche-Orient, le ministre a déciaré que les deux pays lui paraissent avoir une position semblable, qui est fon-dée sur la triple nécessité de l'éva-cuation par les Israéllens des ter-ritoires occupés dépuis 1967, de la création d'une patrie pour le peu-ple palestinien et de la garantie pour tous les pays de la région d'avoir des frontières «stres». A une question concernant la

A une question concernant la reconnaissance d'Israël, le ministre a répondu que les pays arabes directement concernes avaient déjà approuvé toutes les résolutions des Nations unies et que seul laraël hésitait encore à les appliquer. Il a ajouté qu'il ne pouvait « donner de réponse plus précise ».

VOTÉE A L'UNANIMITÉ PAR LE CONSEIL RÉGIONAL

La charte du développement de la Corse prévoit la valorisation de 20 000 hectares de terres agricoles

Le conseil régional de la Corse, réuni acua la présidence de M. François Giaccobi (radical de gauche), à Alaccio le vendredi 4 juillet, a approuvé à l'unanimité le projet de charte du développement économique » de l'île.

Cette charte prévoit plusieurs opérations d'aménages ture à le rentrée de 1977 de l'université de Corte, modernisation de trois cents exploitations agricoles (20000 hectares), construction de nouveaux parts de plaisance à Propriano, Saint-Florent, Caivi, L'ile-Rousse, équipement de zones industrielles à Ajaccio, Bastle et à Porto-Vecchio, lancement de quatre grandes opérations hydrauliques.

M. Libert Bou, nommé, au début de cette année, chef de la mission interministérielle pour l'aménagement et l'équipement de la Corse, d'élendra ces propositions devant le Comité d'aménagement du territoire qui se réunira_à Paris le vendredi 11 juillet, sous la présidence de M. Jacques Chirac.

De notre envoyé spécial

Ajaccio. — Comment sortir da bourbler corse ? Jusqu'alors Paris bourbler corse? Jusqu'alors Paris offrait ses idées et ses crédits. Sans grand succès. Les insulaires n'avaient pas voix au chapitre, ou si peu. On décidait sur les bords de la Seine pour eux, sans eux. Ainsi conçu le schéma d'aménagement fut un bel échec : les élus locaux ne consentirent à l'approuver — en 1971 — que sous réserve d'une prise en considération de vingt-sept amendements. Affaire à classer. Il fallait procéder autrement.

«Il ne s'agit pas aujourd'hui d'adopter un plan technocratique élaboré dans l'abstratt, mais da faire définir par les Corses euxmêmes une politique de dévelop-pement économique » explique

dans son rapport aux assemblées régionales M. Libert Bou, qui, jadis, veilla au transfert des Halles de Paris à Rungis. Halles de Paris à Rungis.

«Ma nitsion ne consiste pas à rester dans un bureau à Paris et à recevoir des dossiers », prècise ce hant fonctionnaire, qui, dès sa nomination, prit le volent pour sillonner pendant quaire mois l'île de Beauté. « J'ai va le maximum de Corses, pas seulement les élus. ».

< Un pemple souvent incompris >

Ta charte du développement économique de l'île, ce fut aux Corses de l'élaborer, « Ce n'est pas ma charte, mais la rétre. M. Libert Bou. Quatre groupes de travall se mirent en place à Ajaccio. Bastia, Corte et Sartène. Près de deux cents personnes — pas forcément « représentatives » au seus où on l'attend habitoellément — parti-cipèrent à ces débats. Les noballes rational habituellement — participèrent à ces dépats. Les notables locaux se formalisèrent quelque pes de cette procédure inhabituelle, qui semblait entamer leur autorité. M. Libert. Bou consigna ces réflexions dans un projet de charce qu'il promit d'aller défendre à Paris, aussitôt que les assemblées régionales en auraient délibéré. Dans un préamble, il évoque «les aspirations profondes d'un peuple trop souvent incompris », et souligne «les déséquitions graves, générateurs de tensions sociales, économiques et politiques contradictoires ». Politique centradictoires ». détour d'une phrase, ce haut fonctionnaire pose la question corse dans toute sa dimension.

> JACQUES DE BARRIN. (Live la suite page 7.)

FACILITANT LA RECHERCHE D'UN RÈGLEMENT

M. Bouteflika confirme à Rabat que l'Algérie n'a «aucune prétention» sur le Sahara occidental

A l'issue d'une visite de trois jours à Rabat, M. Boutefilka, ministre algérien des affaires étrangères, a confirmé, dans le communiqué commun publié le vendredi 4 juillet, la renonciation de son pays à toute « prétention sur le Sahara occidental s. L'issue de la mission du chef de la diplomatie algérienne auprès de Hassan II a créé une vive satisfaction an Maroc. Alger et Rabat entendent « renforcer les fondements de la sécurité et de la coopération qui sera à n'en pas douter bénéfique pour cette région vitale du Maghreb arabe ». Les deux parties se donnent pour objectif commun de a mettre fin le plus vite possible à l'occupation

Le différend international à propos de l'avent du Sahara occidental est donc désormats clarifié. L'Algérie se féticité même de la « compréhension mutuelle entre les deux pays frères, le Maroc et

la Mauritanie, à propos de la région s. La Cour internationale de justice de La Haye qui a repris le 25 fuin l'examen du problème, doit maintenant, à la requête de l'Assemblée générale des Nations unies, émetire un avis consultatif sur le point de supoir si, lors de la prise de possession espagnole, le pays en cause était à sans maître » La thèse marocaine est exposée dans un mémoire qu'analyse, ci-dessous, notre correspondant

De notre correspondant LOUIS GRAVIER

Rahat — Le Maroc ne conçoit la pleine autonomie du Sahara la pleine autonomie du Sahara cecidental que pour l'intégration de ceiul-ci au noyaume. C'est la solution que précenise le mémoire qu'il a présenté à la Cour de La Haye. Fresque d'histoire et exposé de droit international, ce texte qu'étayent de nombreux documents couvre une période allant du testament d'Isabelle la Catholique, enjoignant, en 1504, à sa fille de ne pas cesser e de conquérir l'Afrique et de combattre pour la foi contre les infidèles », aux incidents qui, voici trois ans (1).

(1) Le Monde daté 12-13 mars 1972.
(2) Cet acts résuite d'une conférence internationale, qui a réuni à partir du 16 lanvier 1906, à Algègies, les délégués piénipotentiaires des pays guivants : Alismagne, Autriche-Hongrie. Beigique, Espane, Esta-Unis, France, Granda-Bretzgne, Italie, Maroc, Pays-Bax, Portugal, Empaie, Suède.

témoignèrent à nouveau d'une résistance dont la permanence constitue un des arguments prin-cipaux de la thèse. Le mémoire marocain établit que ni les suitans ni leurs sujets du Sahara n'ont admis, de plein grê, la présence espagnole.

De nombreuses références à des

admis, de plein gre, la presence espagnole.

De nombreuses références à des sources françaises (travaux d'historiens, de géographes et de juristes, témoignages, débats parlamentaires, archives diplomatiques) appuient la démonstration Celle-ci se développe selon deux auxs : l'un suit le cheminement de la résistance marcocaine à la colonisation au moment où s'impose un e droit diplomatique auropées », anquel s'oppose, su-jourd'hui le droit de la décolonisation étaloré par les Natious unies; l'autre correspond à l'histoire de plusieurs dynasties dont le règne est caractérisé par un double courant. Le premier s'exerce du sud vers le nord. Il se manifeste par des actes d'allégeanne des tribus sabachennes au souverain du Maroc. Ces actes som d'autant plus explicables, que Youssel fon Tachfine (1000-1106). souverain de la dynastie des Aimoravides et fountateur de Maraken, est issu d'une tribu du Sehara occidental. Le second va du nord vers le find il se concrétise par l'exercite de la souveraineté marocaine sur le Sahara. Celle-ci est attestée par des actes administratifs internes, et recommue par des accords bisatéraux.

Le texte marocain en conciun qu'au moment de la colonisation espagnole le Sahara occidental n'était pas un territoire sans maitre. Il avaêt un c possesseur immémorial », le Maroc.

Sur le plan puridique deux élaments in doesier méritent d'être évoqués

L'acte d'Algésiras (2) o consacré, dans son préambule, le triple principe de la souveraineté du sultan, de l'intégrité de ses Etais et de la liberté économique, sans avenne inégalité.

(Lire in suite page 2.)

LA RÉORGANISATION DE LA RADIO-TÉLÉVISION

Six mois après l'O. R. T. F.

li y a un an, on démantelait l'O.R.T.F. dans les cris, la fureur, et l'improvisation : « Il ne s'agit pas d'une affaire administrative, mais d'une volonté palitique », confloit M. Marceou Long-dans les couloirs de l'Assemblée nationale. Constat tardif : la paralysie pro-gressive de l'Office depuis 1968 avait été le fruit de décisions politiques, masquées derrière des appa-sences technocratiques

La foi du 7 août 1974 Institut demeure incertain. tionnalisait la déchéance de l'appareil administratif O.R.T.F., et tentait de légiférer sus l'état de fait ainsi créé : un établissement public, quatre sociétés nationales de programmes, un institut de racherche, et une société à capitoux publics se partogorient les dépaul-tes de l'Office, ses stocks, son passe, ses recettes, et son pessonnel; chaqué par une suite de conflits qui se tradaisaient par des orèves, — laminé, à l'automne, par les licenciements et la « répar-

Le nouveau système est entré en vigueur le 6 janvier 1975, il y a exactement six mois. Les grèves du personnel dont to relative impopularité avait permis au gouverne-ment de démander VO.R.T.F. sans que la majorité de l'opinion s'é me uve, ne se sont pos renouveles (on n'o observé à ce jour que deux mouvements, l'un en avril, à la station FR 3 de Lyon, l'autre, récent, aux services de

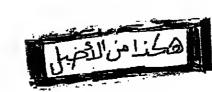
redevance, qui ont été rattachés à l'administration du ministre des finances), mais les programmes semblent encore avoir régressé, comparés aux demières heures de l'O.R.T.F. : le renouveau dans le secteur de l'information est encore meil. Une année de la plus grande entreprise de presse, de speciacles et de culture de France a été mise entre parenthès ses, et l'avenir

· (Lire notre do: pages 12 et 13.)

DIMANCHE A SAINT-CLOUD

LE BRAND PHIX DE SONT-CLOUD

600.000 F at un robjet d'ert



PROCHE-ORIENT

Les Israéliens sont partagés sur l'évacuation des cols de Mitla et de Gidi MEDITERRANGE.

Sinal. - C'est à l'issue d'une vielte des cols de Mills et de Gidi, dans le Sinal, erganisée à l'intention des représentants de la presse inter-nationale par les responsables de Teahai (l'armée israélianne), qui positione etratégiques sont indispen-sables à la sécurité d'israël, qu'un célàbre officier a contredit à la radio les affirmations da ses collègues. La surprise a été d'autent plus grande qu'il e'aglasalt de l'ancien général Ezer Welzman, membre du parti Herout (droite nationaliste) et qualifié de « super-faucon ». Il s'est déciaré favorable à l'abandon de Mile et de Gidi, afin que soit évitée une confrontation politique avec

Sur quels facteurs le sécurité de l'Etat hébreu est-ella fondée 2 Sur l'occupation des deux cois à quelques dizaines de kilomètres à l'est du canal de Suez, ou blen eur l'amitié des Etats-Unis, qui fournissent à lerasi une cubstantielle aide militaire, politique et aconomique? Tel est le Glemme auquel est confronté tout citoyen de l'Etat juif. Les ministres seront appelés à trancher dans les joure qui viennent. Ils devront répondra au président Ford, qui leur demande de secrifier ces points etratériques pour aboutir à un accord intérimaire avec l'Egypte.

Un calme olympien règne dans le Sinal. Un colonel moustachu, à la mine eévère, énumère devant les journalistes les mérites des cols, avant de parler du péril auquet serail exposé lerasi a le devalent

ligne de défense cohérente dans la Sinai, devrait occuper au moins les cinq premiers kilomètres à l'est des cols. Des unités relativement modestes pourraient contenir toute attaque égyptienne : une brigade euffirait pour errêter l'evance d'une division bilindés égyptienns. Or, si Israel ebandonne ces positions stratégiques, le voie vers le Néguev et

CORRESPONDANCE

L'affaire

de la trouée de Rafali M. L. Dorl, de Tel-Aviv, nous écrit :

J'almerais protester contre la brase suivante inclus lettre de M. Berosohn (le Monde du 11 juin) : « Amnon Kapeliouk et ses amis ne sont que des marginaux ecus guère d'au-dience.» (...)

Amnon Kapellouk est l'un des journalistes les plus célèbres en Israël. Il n'est ni marginal ni minoritaire. Il est tout simple-ment un journaliste sérieux, jour-naliste de qualité et courageux, qui n'hésite pas à raconter la vé-rité sur le conflit du Procha-Crient à la radio nationale (des centaines d'interviews), et par des dizaines d'interventions à la télé-vision israélienne depuis 1968, date à laquelle elle a commence

Pour ce qui est de l'affaire de la tronée de Rafah, que je suis depuis son début, je me permets de vous dire que tout ce qu'il a écrit correspond à la douloureuse vérité (et il y a encore à ajouter). Les lecteurs français out été choqués par cette tragédie, mais nous la presse israélienne, qui a consacré ses colomnes à des dizaines d'articles eur ce sujet, en témoigne. Etant juif, patriote israélien, sioniste et socialiste, je suis persuadé que c'est un péché de justifier ce qu'on a fait aux-bédouins du nord-est du Sinal Je ne veux pas que mon fils me demande quand il aura grandi : où étais-tu quand on a chassé les bédouins de Rafah ?

littéraires.

De natre envoyé spécial : armées. Le nouveau « létichisme des

port d'Ellat seralt virtuellement ouverts eux blindés égyptiens, indique le colonel. Si les cols étaient abandonnés, le nouvelle ligne de défense d'étendrait aur 400 kilomètres, su lieu de 180 kilomètres des cols rendrelt obligatoire un ratrait de 20 kilomètres jusqu'au diebel Yasiak L'armée devrait alors y déployer en permanence une divielon supplémentaire, ce qui pourrait compte tenu du potentiel humain de l'Etat juit.

Le retour des Egyptiens aux cols, poursult le colonel, obligerait Tsahai à évacuer Elr-Gafgafa, le base la plus Importante dans le Sinal. L'armée lersallenne serut alors contrainte d'abandonner le système électronique ultra-moderne d'avertissement installé sur la chaîne du dishel Ours-Khachiba (640 mètres), au nord du col de Gldi, à 37 kilomètres seulement du canal de Suez Les journalistes n'ont pas eu le droit d'y pénétrer, mais des confrères américains (toujours privilégiés par rapport à leurs collègues européens) qui avalent accompagné M. Klasinge lors de sa mission eu Proche-Orient ou début de l'année, ont révélé (Time du 24 tévrier) que ce système électronique est tellement efficace qu'il permet de déceler les apparella égyptien: qui décolient d'aérodromes situés bien à l'ouest du canal de Suez. Les experts des services de renseignements israéllens ont ainsi le sentiment d'être dans le secret des dieux. L'abandon d'Oum-Khachiba obligeralt l'état-major à reconstruire ce système électronique eur le diebel Yaalak, montagne aride et rocheuse située à 102 kilomètres

lités militaires et civiles plaident en faveur d'un assouplissement qui favoriseralt un accord intérimaire avec l'Egypte. Elles font valoir que le rôle des cols n'a pas été décisit pendant les guerres et ne le sera sans doute pas à l'avenir. En 1956 et en 1997, l'occupation de ces points stratégiques : r l'armée égyptienne n'e cas empêché le défaits de celle-ci, tandis qu'en 1973 la présence de Tsahai à Mitta et Gidi n'e eu eucum effet eur l'offensive égyptienne. D'aiffaurs, l'évacuation éventuelle des cols sersit de le région, dans laquelle s'installeraient les « casques bleus ». Si les Egyptions décidaient me l g r é tout d'ettaquer le re é l, lis devraient d'abord chasser les lorces de l'ONU, puis faire passer par les cole des convois de chars que détruirait l'aviation laraellenne.

du canal et dont l'aititude est de

Cependant, nombre de personn

1.075 mètres.

D'autre part, l'armée teraétienne conserve ea eupériorité dans les combats de blindés en terrain plat, les cole n'ont donc pas une Importance décisiva. Et le chet de l'état-sajor laraéllen, le général Gur, a déclaré qu'une zone-tampon de 100 kilomètres est préférable à une bande étroite séparant les deux

A la mite du supplément constaré à la Fédération des Emirats arabes unis dans le Monde du 4 juillet, la Banque de l'Indochine nous indique qu'elle est, avec la Banque de Paris et des Pays-Bas, le soul établissement financier français à avoir ouvert au public une agence à Doubal depuis le 1º juin 1975. La Banque de l'Indochine ajoute avoir été « la première banque française à s'installer dans la péninsule arabique, ceci er 1948 (agences de Djeddah sur la mer Rouge et d'Alkhobar sur la Golje) », et être « toujours la seule banque française implantés en Arabie Saoudite ».

cols - rappelle à de nombreux leraéliens is mythe de la . Ilgne Bar-Lev, a été démontrá lors de la guerre du Kippour que ni cette ligne ni même la canal de Suez, - le mellleure : anchée enti-chara su monde » n'ont empêché l'Egypte de lancer son

Le sécurité d'israel, affirment les partisans of un accord Intérimaire avec l'Egypte, n'est pas conditionnée par le seul élément géographique, mais aussi par un ensemble de facteurs politiques et économiques, parmi lesquels le dépendance de l'Etat hébreu à l'égard des Etate-Unia. C'est surmut cette dernière cons'dération, évoquéo par le général Weizman, qui Incite à la réflexion nombre de responsables militaires et

AMNON KAPELIOUK.

Port Fouad

Port-Sald

L'attentat de Jérusalem est revendiqué par le F.P.L.P.-Commandement général du capitaine Ahmed Jebril

L'etientat commis vendredi 4 juillet à Jérosalem a été reven-diqué par le F.P.T.P. — Commande-ment général du capitaine Ahmed Jebril. Ce mouvement est repré-senté au comité extentif de l'O.L.P. et fait aussi partie du Front du refus, qui s'oppose à toute solution négociée du problème palestinien. A Jérusalem, le ministère israé-

lien des affaires étrangères a publié, vendredi soir, un communique dans lequel il reproche aux Nations unles d'« encourager les attentais terroristes en accordant aux mouvements de jedarin un sceau officiel de reconnaissance ». La police de Jérusalem poursui-vait samedi matin son enquête pour déterminer les causes exactes poir determiner les causes exactes de l'explosion du réfrigérateur plègé qui a fait, selon les dernières indications officielles, treize morts (et non quatorze, comme précé-demment annoncé) et soixante-dix-mut blessés.

L'explosion a été si violente qu'à l'endroit où se trouvait le réfrigérateur un entonnoir de 1 mètre de diamètre et profond de 40 centimètres a été creusé dans le trottoir. Seion la police, deux obus de mortier de 52 mm. avaient été dissimulés à l'intérieur du réfrigérateur, renforçant ainsi du réfrigérateur, renforçant ainsi l'effet meurtrier d'une charge explosive qui ne dépassait pas 3 ou 4 kilogrammes. La police a dressé le portrait-robot des deux hommes qui ont offert 100 livres israéliennes (65 F) à un porteur juif pour qu'il dépose le réfrigé-rateur devant le magasin de la place Sim.

ce que l'ordre soit maintenu. Deux tentatives de jeunes extrémistes juifs appartenant à un mouvement appelé Terreur contre Ter-reur, qui voulaient entrer dans le secteur arabe de la capitale pour y lapider les devantures des commerçants, ont été étoufiées. Des affichettes portant l'inscrip-tion a Mort aux Arabes / » sont tion a Mort aux Arabes / » sont ensuite apparues sur les murs. M. Kollek, maire de Jérusalem, a lancé un appel à la population des deux secteurs, lui demandant de ne pas a donner par son attitude une victoire aux fedayin qui cherchent à déiruire les bonnes relations entre juijs et Arabes ». En fin de soirée, vendredi, des militaires avaient pris position entre les secteurs juif et arabe de entre les secteurs juif et arabe de la ville. Trois cents Arabes ont été apurénendés aux fins d'enquête. Une centaine d'entre eux étalent toujours détenus samedi matin. — (AFP., UPI., Router.)

Egypte UN IMPORTANT RÉSEAU COMMUNISTE AURAIT ÉTÉ DÉMANTELÉ

Le Caire (A.F.P.) — Un impor-tant réseau communiste a été démantelé en Egypta annonce samedi 5 juillet l'hebdomadaire Akhbar El Yom, selon lequel ses juil pour qu'il dépose le réfrigé-rateur devant le magasin de la place Slon.

Des instructions ont été données
par les autorités pour veiller à régime au pouvoir.

AMÉRIQUES

Argentine

La C.G.T. lance un ordre de grève générale de quarante-huit heures

Buenos-Aires (A.F.P., Reuter, U.P.I.). — La Comfédération générale du travall (C.G.T.) a décidé une grève générale en Argentine. pour les lundi 7 et mardi 8 juillet afin de contraindre le gouvernement à ratifier les conventions collectives. Les textes stepés entre le patromat et les devant les officiers argentir pourraient préluder à l'attributic d'un rôle plus important de l'armée dans les affaires nationale au moment où le gouvernement les conventions collectives. Les textes stepés entre le patromat et les devant les officiers argentir pourraient préluder à l'attributic d'un rôle plus important de l'armée dans les affaires argentir pourraient préluder à l'attributic d'un rôle plus important de l'armée dans les affaires nationale au moment où le gouvernement à ratifier les confedération générale en Argentine. conventions collectives. Les taxtes signés entre le patronat et les syndicats prévolent de très fortes augmentations de salaires. La présidente de la République a annoncé, une heure après l'appel lancé par la C.G.T., qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision de limiter à 80 %, dans les six prochains mois, les augmentations de salaires.

Présidant, le vendredi 4 juillet, le banquet annuel des forces armées, Mme Isabel Peron a déclaré : « Rien ni personne ne fera fiéchte la volonié que Dieu m'a accordée pour servir avec justice les citoyens. »

Les déclarations de Mme Peron

Canada

M. PONIATOWSKI PRÉPARE

UN VOYAGE AU QUÉBEC

DE M. GISCARD D'ESTAING

(De notre envoyé spécial.)

Québec. — Avec une petite phrase promoncée vendredi à julilet au cours d'une conférence de presse. M. Poniatowski a laissé deviner ce qui est sans doute l'objectif le plus concret de sa visite au Québec, la préparation d'un voyage de M. Giscard d'Estaing dans la province francophone du Canada. Encore l'a-t-il fait de façon négative en refusant d'aborder ce sujet sur le territoire provincial. Se réservant d'évoquer cette question avec M. Trudeau et, a-t-il dit, de « donner des indications sur es point après mon en-

tions sur ce point après mon en-tretien avec le premier ministre

Ce sera donc à Ottawa, au début de la semaine prochaine, que l'on en apprendra davantage

que l'on en apprendra davantage sur le premier voyage au Québec d'un président français depuis le séjour, instorique du général de Gaulle, en juillet 1967. Cette façon de procéder illustre le souci unanifesté par "Paris de respecter serupuleusement dans ses raiations avec Québec les présences définies par la Constitution fédérale. « Nous entendons avoir de honnes relations avea les putorités

bonnes relations avec les autorités fédérales canadiennes », à dit M. Poniatowski avant d'ajouter :

« Mais nous entendons égalem

fédéral ».

ravailleurs.

La plupart des usines sidéru giques, textiles, automobiles chimiques du pays demeure paralysées par des grèves sa vages. Le mêtro et les autobus o continué de circuler à Buenc Aires le 4 juillet, mais avec d retards considérables dans let horatres. La grave a écaleme horaires. La grève a égaleme affecté deux des six compagni nationales des chemins de fer. nationalea des chemins de fer.

La police a isolé, le vendre
i juillet, la capitale de ses fa
hourgs industriels pour préver
la répétition des incidents de
veille : des milliers d'ouvriers, c
avaient tenté de venir manifest
dans le centre de Buenos-An
s'étalent violemment heuries a s'étaient violemmant heuries a forces de l'ordre. Pourtant, la était presque normale, le 4 juill dans la capitale, où un seul in dent grave a été enregistre l'explosion d'une bombe dans restaurant du centre de la via tué deux personnes et en blessé quatre autres. Sur le plan politique, un u tain nombre de sénateurs para saient toujours décliés à étre président de la Chambre hat lequel assurerait l'intérim pouvoir au cas où la président me lisabel Peron, devrait s'ef cer. Cette initiative a été brès raccueillie par le chef de l'E

accueillis par le cher de l'E

LE CONSUL DE FRANCE A BUENOS-AIRES A PU RENCONTRER EDOUARD BAILBY

voyé spécial de « l'Express » « Argentine, Edouard Bailby, at rete la 3 juillet à Buenos-Aire était toujours détenu, le samet 5 juillet, dans les locaux de l police tédérale.

Vendredi, le consul de Franc dans la capitale, M. Serge Ba talle, a pu s'entretenir pendar une heure et demie avec le jou naliste. Il a indiqué que M. Raf hy avait eté a pien traité ». Il son côté, l'ambassadeur d France, M. Jean-Claude Winte nique avec le ministre de l'intégração riour, M. Alberto Rocamora.
propos d'Ronard Ballby. Il
fgalement demandé audience at ministre des affaires étrangères.

ministre des antaires etrangeres.

M. Alberto Vignes, afin d
connaître les motifs de l'arres
tation.

Edonard Bailby a été arrêté
soa hôtel par trois policiers es
elvil au moment où il transmet
trit un article par télex.

« Mais nous entendons également avoir des relations privilépiées et directes avec Québec. » Il a pré-cisé à ce sujet qu'il avait remis au premier in in 1st re québécols. M. Bourassa, un message person-nel de M. Giscard d'Estaing réal-firmant la solidité des liens entre la France et le Québec. A.-M. C.

AFRIQUE

L'Algérie n'a « aucune prétention » sur le Sahara espaanol

(Suite de la première page.)

Signées le 7 avril 1806, ses clauses prévandront sur toutes les dispositions des traités des puissances signataires avec le Marce lorsque leurs dispositions seront en conflit avec celles du « présent acts général ». Le traité de protectorat du 30 mars 1912, entre le Marce et la France, ne pouvait donc laisser à celle-ci un pouvoir discrétionnaire en matière territorials dans le roysume. L'acte d'Algésiras enlevait également toute valeur juridique à l'eurangement seuret » franco-espagnol du 3 octobre 1994, qui traçait les contours du « Sahara espagnol », contours auxquels les damières touches furent apportées le 77 novembre 1912. Le mémoire tire argument du fait qu'un « concert européen », et non pas une décision libre du Marce souverain, a attribué à l'Espagne une part du territoire manocain, et que, en 1908, le gouvernament espagnol s' demandé su gouvernement du sultan l'établissement de limites entre l'empère chérifien et le point côtier que i l'Espagne possécait au Rio de Oro. Ainsi était reconnne l'étandue, sur le Sahara occidental, de la souveraineté du Marce. Celle-ci, selon l'échange de lestares du 4 novembre 1911 entre le seurétaire d'Etat allemand aux affaires étrangères et l'ambassadeur de France à Berlim englobait aussi, en fait, la Segulet-El-Hamme. (Suite de la première page.)

Un engagement de Madrid

• Le Maroc indépendant ne peul être lié que par certaines conventions internationales. — Il l'a déclaré, le 3 novembre 1956, à l'ONU, en ne reconnaissant limi-

tativement que les conventions internationales multifiatérales promuiguées sous le protectorat par un acte législatif marocain. Il rejette donc l'accord socret franco espagnol de 1904, avec d'autant plus de force que « en droit international général un accord bi-latéral ne sourait enquer un état tiers sans son consentement à.

De plus, la déclaration commune maroco espagnole, du 7 avril 1956, en reconnaissant l'indépendance du Maroc, stipulait que la conveni

en reconnaissant. l'indépendance du Marce, stipulait que la convention franco-espagnole du 27 novembre 1912 ne pouvait plus « régir les relations hispano-marocaines ». Le gouvernement espagnol s'engageait à « rendre effective l'unité territoriale de l'empire ». Or, elle n'a été reconstituée que partiellement, par la rétrocession d'Imi, en 1969, et de la zone de Tarfays, en 1958, laquelle, ni géographiquement ni ethniquement, ne se différencie de la Seguiet el Hamra, dont la sépare seulement une ligne idéale à 27 40 de latitude nord (3).

LOUIS GRAYIER. (3) Le Monde du 23 met 1975.

Namibie

• LES POURPARIERS SUR

L'AVENIR CONSTITUTIONNEL de la Namible pourraient
commencer en septembre, a
déclaré vendredi 4 juillet
M. Eben Van Zijl, membre du
comité exécutif du territoire.
L'Organisation du pemple du
Sud-Ouest africain (SWAPO)
a annoncé qu'elle boycotterait
ces entratiens. — (Reuter.)

A TRAVERS LE MONDE

Allemagne fédérale

● LUDWIG HAHN, ancien chef de la Gestapo à Varsovie, a été condamné vendredi 4 juillet à la prison à vie pour complicité dans la déportation de trois cent mille Polonais, juifs et non juifs, an camp de concentration de Treblinka. Il a été également recomm responsable de la mort de cinquille juifs fusiliés à Varsovie.

— (AP, Reuter.)

Chili

◆ LE GENERAL PINOCHET a décidé, le vendredi 4 juillet, d'annuler la visite d'une commission des Nations unies qui devait arriver le 10 juillet à Sentiere qui devait arriver le 10 juillet à santiago pour enquêter sur les violations des droits de l'homme au Chill. La commission avait initialement reçu l'autorisation d'entrer dans le pays et de s'entretenir avec des autorités, ainsi qu'avec des dirigeants de gauche incarcérés. Le général Pinochet a expliqué son attitude en déclarant me les nevs marvistes n'entoque les pays marxistes n'auto-risaient aucune visite de commissions internation - (A.P.P., Reuter.)

M. CARLOS LORCA, secrétaire général des jeunesses socialistes avant le coup d'Etat militaire du 11 septembre 1973, et ancien député de Valdivia, a été arrêté le 25 juin dernier à Santiago, apprend-on de sources bien informées.

Corée du Sud

AU TERME D'UNE VISITE DE CINQ JOURS A PARIS, M. Nam Duk Woo, vice-pre-mier ministre et ministre du plan de Corés du Sud a quitté la France vendredi 4 juillet pour Téhéran. Au cours de ses enjastisme curil. entretiens qu'il a sus avec MM. Foureade et d'Ornano.

M. Nam a sollicité l'aide de France pour la construct d'une centrale thermique, construction d'un chan naval et l'exploitation de gi ments pétrollers sous-mari Ses propositions semblemt ai reçu un accueil favorable.

Madagascar

TROIS ACCORDS
COOPERATION portant :
plus de 1 milliard de fra
malgaches (20 millions
francs français) ont été sign
vendredi 4 juillet à Tananar,
entre la France et la Répblique malgache. — (A.F.P.,

Tchad

M. STEPHANE HESSEL, n nistre plénipotentiaire, e arriva samedi 5 juillet arriva samedi 5 miliet.

N'Djamena pour une troisie,
mission de négociation avec l'
rebelles dirigés par M. Hissa
Habre, qui détiennent toujou
Mme Claustre en otage.

(A.F.P.)

Vietnam

LE VIETNAM DU NORD E VI. haitent devenir membres Gir l'ONU, a annoncé vendre 4 juillet, à Genève, au con d'une conférence de press M. Waldhelm. Des représer tants des deux gouvern ont officieusement pris di comiscis à Mexico et à Ge nève aven le secrétaire généra qui a déclaré attendre désol-mais les «demandes officiel les > - (A.P.)

• L'IRAK LIVRERA GRATUI TEMENT DU PETROLE AI VIETNAM DU SUD. — Un sc cord a été signé le 30 juin. l Bagdad par Mine Binh, minis-tre des affaires étrangères di G.R.P. — (A.F.P.)



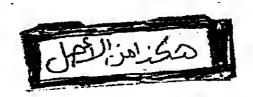
Etudes en SUISSE

scientifiques et commerciales

Baccalauréat (séries A, C, D)

Baccalauréats suisses. Admission

dès 10 ans. Internat et externat.



ardre de la

in impose plus de trevail et 15 de paroles. Actuellement, nous ons trop et nous travallions très Dane un messaga au pays, dif-le vendredi 4 juillet, le général a Gomes, président de le Répu-ie, e essayé de mettre fin à la e de l'umeurs qui, subitement, ebative eur Lisbonne. En effet, : les milleux politiques, dans les naux, dans le rue, ee n'était que ulation sur des divergences é rieur du Mouvement des forces res et d'éventuelles démissions ninistres, y comoris celle du ored'entre eux, le général Vasco

ur les una, l'errivée du commen-Victor Crespo, ancien hautnissaire au Mozembique, très ne du ministre dec effeires étranla commandant Melo Antimes. t fait basculer le rapport de is en faveur d'une tendance clus iree, dont on parialt moins is 3 11 mars. Pour les eutres, riqué final de l'assemblée délégués du M.F.A. de l'ermée erre, publié le 3 juillet, serait critique de la ligne sulvie par nuvoir. Les délégués ont exigé 1 mesures énergiques - Or le oir politique n'a-t-il pas manque ergia pour régler des conflits

") sont d'abord les partis - et mment le P.C. et le P.S. - qui No accusés da orovoquer l'iremone par leurs incessantes elles. A plusieurs reprises, il a question d'un gouvernement mili-. qui se substituereit au gou-int de coalition. Un sursie a -donné aux partis. Cemiol ont J'à la- fin da Justiet pour e eu point un plan économique le période de 1976-1978 et pour · ontrer leur capacité de gouver Aujourd'hui, pourtant, une nou-explication est avancée par qui e'interrogent sur les rai-de cette paralysie. Ne serait-elle due eux contradictions existant

poursuite du processus révoluaire au Portugal supposa l'unité forces armaes. Celle-cf-Implique cherche constante d'un comproentre des projets politiques très ent contradiciones. Or au fur mesure que la situation évoluait.

itérieur même du M.F.A.?

irande-Bretagne

X-HUIT PARLEMENTAIRES ANNIQUES VONT SIEGER A SEMLÉE DE STRASBOURG

De notre correspondant.) télégation de dix-huit députés de travaillistes va prendre sa jundi 7 luillet à l'Assemblés nentaire de Strasbourg, en temps que seiza représe

libéraux sont durement toupar cette réorganisation. Ils ne seront plus que d'un seul rentant à Sirasbourg, un député, vaset Johnson. Ils perdent la occupé jusqu'ici per lerd yn, f'un des premiers chamde la cause européenne to Il fallalt faire une place aux etrasolità sel glossose estalla lisies et conservateurs se sont dus pour sacrifier fun des sièges libéraire Un indécandant. J'Hagan, se volt également exclu

parti de M. Thorpe s'est vigoument élevé contre cette injuset il e tenté de feire modifies cision des deux grands partis Chambre des lords. Par quatredix-neut voix contre cinquante celle-el e cependant décidé soli de ne pas remettre en ·) la liste mise eu point par les manbles travelilistes et conser

nouvelle delégation britannique

Espagno

LA CENSURE UR LES INFORMATIONS · ATIVES AU PAYS BASQUE EST LEVÉE

drid (A.F.P., Reutst).— La pre sur les informations rela-eux provinces basques de ve et de Guipuzcoa sera le-à partir du lundi 7 juillet, a incè M. Leon Herrera, minis-espagnol de l'information. In du mois de mai et devait palement durer insou'à la naiement durer jusqu'à la le l'état d'urgence décrété le vrii dernier pour trois mois les deux provinces decision de lever la censure é prise au cours de conseil ministres du 4 juillet. Elle sulte à des protestations des leats de journalistes espa-

devenues franchement antagenistes Ainsi l'accord entre les partis poli-tiques n'est pius le soul problème au Portugal : l'entente entre les différentes - tendances - qui cohabitent à l'intérieur des forces armées en un autre tout eussi grave.

- Je ne conteste pas l'existence de islaure courents d'opinion parmi les militaires. Ce sont des hommes libres appartenant à un pouple qu se réalise », e déclaré la président de la République dans ca qu'il faut considérer comme une tentative de rassurer l'epinien. invoquant sa qualità de chef d'état-major général des forces armées, il e réaffirme l'intention du M.F.A. de « détendre l'ordre et le tranquilité du peuple portugais engage dans une voie de disci-pline et de travail -

li a ensuite lancé un appel à la collaboration des - vrais révolutionnaires ». Caux-ci dolvent se montrer - constructifs dans leurs revendications et dans leurs exigences -. ils e'opposeront égelement à « le propaion des rumeurs ». L'appei sera-t-il

A l'heure même où la général Costa Gomes e'adressalt au pays, deux manifestations mobilisalent à Lisbonne quelques dizzines de milllers de personnes. La première regroupait des employés des costes, des transports éériens et des téléphones. Après de longues négociations, sucune solution n'e encore été trouvéa pour les employés de la TAP, le compagnie nationale eérienne, qui revendiquent une nouvelle grille des salaires depuis quatorze mois. Aux P.T.T., les négoclations trainent. Dans les centraux téléphoniques la situation semble enfin e'améliorer, après le décision prise par les travailleurs de mettre fin à

une grève qui a perturbé une grande partie des circuits de la capitale. SI dans l'industrie privée le mouvement revendicatif paraît e'atténuer, en raison des mauvaises perspectives économiques, en revanehe, il reprend de plus belle dans les entreprises

Conflit de travail ou confrontation politique? Peur le ministre des transports et des communications, qu' est membre du parti communiste li s'agit d'un conflit pelitique. Lors d'un meeting teru le dimanche 29 juin, il avait dénoncé les travailleurs qui - attaquent le ministre communiste pour attaquer le parti auquel || appartient =. Protester contre l'évasion des egents de l'ex-PIDE et eopuyer les

tels stalant les objectifs de le deux'ème manifestation convoquée par les ouvriers de la eidérurgle nationa's. Pendant cinq heures les rues de Liebonne ont vu déflier plucleurs dizaines de milliers de travallieurs. Is plus granda concentranon populaire organisée sans l'appul d'aucun des partis de le coalition. Aux crie de - Intermation révolutionnaire eu service de le classe ouvrière -, les manifestants ont défilé devant le elège de Radio-Renais et du journal Republica. Ils ne por-taient pas d'ambiéme des certis, unient des pancartes identifian les délegations d'entreorises qui avalent :épondu à l eopel des ouvriers de la sidérurgle. Presque toutes les formations d'extrême cauche s'étalant

associées à cette mantiestation. JOSE REBELO.

Allemagne fédérale

président Costa Gomes fait appel à la discipline de la population Au procès Baader-Meinhof, les conditions d'exercice de la défense continuent de se détériorer

Stuttgart — a Nous allons maintenant passer è l'interrogatotre d'identité des accusés. » Depuis un mois et demi, le juge Prinzing, président de la deuxiè-me chambre de la cour d'appei de Stuttgart, commence chaque

de Stuttgart, commence chaque audience par cette phrase rituelle, mais, chaque fois, l'un des cinq avocats qui out la confiance des quatre accusés du « noyau dur » du groupe Baader-Meinhof lève la main pour déposer des concinsions. Après treize jours d'audience, la bataille de procédure engagée dès la première heure continue.

Jusqu'à maintenant, toutes les

engagée des la première neure continue.

Jusqu'à maintenant, toutes les requêtes de la défense ont systématiquement été refusées par la cour, même celles dont le blenfondé ne paraissait faire aucun doute. M' Héldmann, nouveau défenseur d'Andréas Baader, et membre de la Ligue allemande des droits de l'homme, a simplement obtenn que les accusés ne soient plus amenés enchaînés dans le hall de béton qui sert de salle d'audience. A trois reprises, les accusés ont demandé en vain la récusation du juge Prinzing, auquel ils reprochent de n'avoir rien fait pour empêcher la mort d'Holger Meins, le cinquième membre du s noyau dur », décèdé en novembre demier en prison après une grève de la faim de deux mois.

Tienuis le début du procès, la deax mois

Depuis le début du procès, la défense essale d'obtenir qua des médecins neutres puissent examiner Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Ulrike Meinhof et Jean-Carl Raspe. En vain. Pourtant, le mèdecin de la prison de StammDe notre correspondant

quatre membres de la Fraction rouge. Il a toutefois conclu, sans les avoir examinés, que les accusés étaient physiquement en état de suivre les audiences.

La cour a également rejeté
par deux fois les requêtes da
Mº Heldmann, qui demandait un
délai de dix jours pour prendre
connaissance des cinquante mille connaissance des cinquante mille pages du dossier. Le président, l'œil fixé sur le calendrier d'un procès qui doit durer près de deux ans, a refusé ce délai. La presse libérale et même la presse conservatrice ouest-allemande s'étoment de cette rigueur, a Des nombreuses requêtes de la défense — il faut le dire cloirement — aucune, jusqu'à maintenant, o'était absurde, destinée à jaire obstruction ou dilatoire », écrit le chroniqueur judiciaire de la Silddeutsche Zeitung (libéral).

Vers une police plus « efficace »

L'objectif de la défense est clair : il s'agit, avant que le procès ne commence vraiment, de regagner une partie du terrain perdu les semaines précédentes par l'exclusion de trois des avocats. Il s'agit da rétablir cette « éga-ité des armes » avec l'accusation, d'ailleurs affirmée plusieurs fois par le tribunal constitutionnel. L'objectif des autorités politiques et judiciaires e'est pas meins elair : il s'agit d'empêcher toute défense politique, d'amener les medecin de la prison de Siamm-heim a reconne que, depuis vingt ans, il n'avait jamais constaté des conditions de détention aussi dures que celles imposées aux leur mandat, ou de les empêcher

de l'assurer par des exclusions, des interdictions d'exercer, voire des arrestations Le proces pour-reit alors se dérouler « tranquilrait alors se dérouler « tranquil-lement a, avec des avocats com-mis d'office, et on a vu à Stuttgart qu'ils n'hésitaient pas à prêter main-forte à l'accusation coutre les avocats choisis. Entre-temps, les conditions d'exercice de la défense se sont encore détériorées. Après l'arres-tation de M Croissant et Stroe-bele la semaine dernière, et les perquisitions dans leurs bureaux, le perquet a un prendre connaisperquistants dans teurs bureaux, le parquet a pu prendre connaissance de toute la stratégie de la défense. De nouvelles menaces d'arrestations ou d'exclusions pèsent sur les avocats, car les autorités leur reprochent exactement les mêmes faits que ceux qui ont conduit en prison Mes Croissant. conduit en prison Mª Croissant et Stroebele. Tous ont participé — notamment à l'étranger — à des conférences de presse pour attirer l'attention de l'opinion sur les conditions de détention de leurs ellents, ce que le parquet fédéral qualifis de « soutien à une association de mallateurs ».

EUROPE

Sous le couvert d'une lutte contre le terrorisme, les autorités fédérales et celles des Læuder préparent one aggravation de la législation dont les conséquences vont bien ae-delà d'una simple « loi Bauder-Meinhof ». Après les férence du code propiet et du e loi Baader-Meinho! a. Après les réfermes du code pénal et du code de procédure pénale qui restreignent sensiblement les droits de la défense. les Laender préparent une loi sur la police qui élargit le cotion de légitime défense pour autoriser les pollelors à faire usage de leurs armes plus vite et plus souvent. Le ministre de l'intérieur du Bade-Wurtemberg vient de présenter un projet de loi qui permet à la police da perquisitionner sans mandat et de procéder à des arrestations de jour comme de nuit. « à l'intéde tour comme de quit e à l'iniérieur de certains secteurs a, quand elle jugera, par exemple, qu'une personne prise en etage peut s'y trouver.
Si ces projets ne soulevent pas beaucoup d'emotion dans l'opi-nion, ils commencent à inquiéter les juristes. Une trentaine de professeurs de droit vienneet d'écrire au chaocelier pour lui exprimer leur crainte que a des mesures hátives ne compromet-tent la sécurité des citoyens inno-

DANIEL VERNET,

L'agriculture soviétique entre deux âges

II. - A l'école du Middle-West

De natre envoyè spécial PIERRE-MARIE DOUTRELANT

Les autorités sovietiques ent investi 135 milliards de roubles (1) dans l'agriculture de 1971 à 1975. L'irrigation a apporté un début d'aisance — et le pays semble sur le point de réussir sa révolution céréslière. L'élevage, cependant, a des luxires de retard. (« Le Monde » du 5 juillet.)

Moscou. — Depuis les derricks rouillés de Bakou, la route n'a cessé de grimper virant dange-reusement au milieu des contre-forts pelucheux du Caucase. Les premiers champs de céréales sont apparus vers l'altitude 400, éten-dant à perte de vue leurs épis courts sur nette. Ils mart d'hours courts our patte. Un quart d'heure plus tard, nous voilà zigzaguant dans les vignes. Quelles vignes i Une nappe superbe de vigoureux plants hybrides, producteurs di-rects — on n'aurait pas connu le phylloxera par ict, — une marée épousant le fond des cuvettes, grimpant sur les coteaux les plus raides, glissant à contre-pente sur plusieurs dizanes de milliers d'hectares, dans un ordre quasi militaire, en énormes parcelles taillées à la bache, Nous aurons l'occasion de goûter le vin de dans les vignes. Quelles vignes i l'occasion de goûter le vin de l'Azerbaldjan Robuste, coloré, titrant naturellement 13 à 14° d'alcool, c'est sans doute la mell-leur « gros rouge » du monde.

Franchie la barrière des 800 mêtres, la vigne cède d'un coup la place aux céréales et an tournesol. Point de prairies. Plus haut, on rencontrera cinq on six troe-peaux efflanqués de moutons et de vaches en route vers les alpa-ges. Maigres cohortes guides par des hommes énigmatiques, colifés de toques de fourture brune, trot-tant sur de petis chevaux nerveux. tant sur de peits chevaux nerveux, aglies comme-des mulets. Seche sortie du fond des siècles. Survivances étranges, fantomatiques aux pays des sovichoses. Le sourétaire régional du parti communiste nous confirmers plus tard que l'heure n'est plus à ce type d'élèvage et que l'on porte, ici, malgré l'altitude, le mellieur des etforts sur les céréales. la vigne et le tournesol.

et le tournesol.

Si l'U.R.S.S. est en passe de réussir sa révolution céréalière, l'élevage a vingt ans de retard. Troupeaux trop mélangés, races hovines à l'orientation imprécise — lait ou visude? — fourrage en quantité insuffisante à tel point que certains hivers, fante de nourriure, il auvait falin abattre des animaux. Des progrès ont été réalisés : la production de viande a, depuis dix ans, augmenté d'un peu plus de la moitié, passant de 9 millions à 14 millions de tourses Mais ils restent fort insuffisants. Leonid Franovitch Khitroum, premier vice-ministre soviétique de l'agriculture, admet : « Selon nos savants, chaque home Seion nos savants, chaque hom-me de notre pays devrait manger 22 bilos de viande par an Au-jourd'hui, la conse m mation moyenne est de 62 kilos.

Les autorités reconnaissent d'autant plus aisément les fai-blesses de l'élévage que celui-ci ne venait auparavant qu'an qua-trième an cinquième rang de leurs préoccupations, derrière les céréa-

(I) I rouble = 6 P au change

les, les cultures industrielles, les engrais et la mécanisation des récoltes. Les priorités, toutefois, pourraient changer, maintenant pourraient changer, maintenant qu'on a beancoup avancé dans les antres domaines. Un problème se poserait alors : quel type d'éle-vage développer ? Convient-il de maintenir, des troupeaux dans tous les kolkhozes et soykhozes ? Ou faut-il créer des complexes ultra-spécialisés, des élevages hyper-industriels, des usines à viande conflées à des scientifi-ques et à des techniciens de haute volée. Si l'on en juge d'après les expériences « de pointe » que les autorités soviétiques montrèrent à la petite délégation française dont nous faisions partie, la

deuxième voie a de bonnes chan-ces d'être choisie. ces d'être choisie.

On nous a d'ebord conduit à quelque 300 kilomètres da Rostov, au « complexe Bratski ». Sur une petite colline artificielle, au milieu d'une plaine chande comma un four, se dresse un ranch d'engraissement des bovins qui rappelle à s'y méprendre les « feedlots » du Middle-West. Et pour cause : nous sommes devant une des quatre installations que le ministère de l'agriculture, voilà trois ans, a acquises, clès en main, à une entreprise américaine. Pour 5 millions de rouhles l'unité, les Soviétiques ont tout acheté : l'usine d'aliments, ses formules de fabrication, les bâtiments de stabulation et jusqu'aux camlons qui desservent l'ensemble.

Nous visitamee ensuite, à

les trois autres complexes, on teste la bonna vieille méthode américaine. Le ranch se divise en deux secteurs. D'un côté, l'usine : slios de céréales, réserves de foins, tanks de mélasse, broyeurs et mélangeurs. Quasiment sans intervention manuelle, elle fabrique des aliments sophistiqués que, dans un va et - vient d'abeilles, quatre camions Ford et. Dodge emportent aussitôt vers les mangeoires. De l'autre côté, six enclos, en partie couverts, da 450 mètres de long et où sont parquès vingt mille taurillons, stolques sur leur tas d'un demimètre de déjections.

Cinq kolkhozes des environs approvisionnent le complexe en

Leur préoccupation est évi-dente : à Bratski, comme dans

approvisionent le complexe en céréales et en fourrages. Une chaîne de rauches spécialisés fait naître et élève les animaux qui n'arrivent ici que pour être engralisés. Savante organisation que gérent une trentaine de technicleme en blouves blanches les niciens en blouses blanches. Les experts agricoles membres de notre délégation constateront cependant des naivetés et quelques négligences. En particulier, les Soviétiques copieralent avec trop

sovietiques copieraient avec trop
de servilité les méthodes américaines, lesquelles ne seraient pas
entièrement transposables sous
ces latitudes. La volonté de progrès des techniciens de Bratski
n'en reste pas moins édifiante :
il fallatt voir avec quelle attention souleires autre de patition. ni talian voir avez quene atten-tion scolaire, sur de petits car-neta, ils nutaient ce jour-là les cent et un conseils que leur pro-diguaient avec une assurance co-cardière les experts de la déléga-tion française.

Mi-maternité, mi-bunker

Nous visitame e ensuite, à soixante kilomètres de Moscou, un élevage de porcs. Sûrement une des plus belles réussites mondiales. Nul doute que ce soit cette feis aux éleveurs français de prendre la leçon. Imaginez on polygone mi-uaine atomique, mi-maternité pour prématurés, avec des murs de bunkers, des condities conferreires de quartier ofdes murs de bunkers, des con-loirs souterrains de quartier gé-néral, un réseau géant de clima-tisation intérieure. Obligation de se déshabilier à l'entrée, d'enflier un treillis, une casquette et des bottes. Bains de pleds, tous les deux cents à trois cents mêtres dans des liquides de composition étrange. Bref, tout un faisceau de consignes et de précautions, fort station d'épuration du lisier, car ces charmants animaux produices charmants animaux produi-sent une montagne de déjections. Or l'élevage, contrairement an complexe de Bratski, est situé en pleine zone de loisirs. Miracle de la technique, même à deux pas des porchéries, on ne sent (ce qui fera rêver les babitants de certai-nes vallées bretonnes) que la bonne odeur de la forêt, voisine. Les moyens mis en œuvre lei sont si grands que du lisier on tire une eau pure à 98 %. une eau pure à 98 %. Le centre d'élevage atteint la même technicité. Au début de la

chaine se trouvent 5300 truies Chaque jour, on insemine artifi-ciellement 44 d'entre elles, chaque jour 33 truies mettent bas ; chaque jour, on recueilla 320 porcelets; chaque jour, on en sèvre entre 306 et 310, lesqueis au quatre-ving-tième jour du cycla péseront 38 ki-logrammes et 112 kilogrammes au terme de leur engralssement; chaque jour, on obtient 30 tonnes de porcs vifs. Quand l'élevage tient de l'arithmétique...

tient de l'arithmétique...

Ce centre ouvert en 1972 a coûté la bagatelle de 23 millions de roubles. On aurait vériffé sa rentabilité. Avec un chiffre d'affaires annuel de 21 millions de roubles. Il ferait un bénéfice de 9 millions. Même si l'on met en doute le mode de calcul — notamment parce qu'il ne tient pas compte du loyer de l'argent et parce que l'Etat paraît acheter la viande au prix fort. — cette formule d'élevage doit avoir du bon. Techniquement, elle est extraordinaire. Déjà une trentaine de centres, bâtis sur ce modèle, de ditres, bâtis sur ce modèle, de di-mension moitié moins grande tou-tefois, auraient été construits.

Trente dira-t-on, e'est peu com-paré aux besoins en viande de l'U.R.S.S. Mais, une fois encore, les autorités soviétiques ne ca-chent pas qu'elles en sont aux balbutiements en matière d'éle-vage. Elles essaient et tâtonnent. Par exemple, elles s'apprètent à acheter, en trois exemplaires, à

commerce agricole avec les pays de l'Est, le ranch d'engraissement de bovins qu'il a mis au point avec la société Bétail-Pyrénées, à Noé, en Haute-Garonne, Cette installa-tion révoletionnaire offre la parti-cularité de comporter une usine de traitement des déjections, des-quelles on fécupère, pour l'alimen-tation animale, 1.5 kilogramme de nourriture par bête et par jour. Coût · 30 millions de francs par unité

M. Doumeng a recemment pro-pose aux autorités soviétiques un accord pour la construction en accord pour la construction en commun d'une cinquantaine de ces ranches peu ordinaires. Ses interlocuteurs n'ont dit m'oui, ni non Ils en sont an stada des études et des réflexions. Une certitude toutefois : l'U.R.S.S. n'attendra plus dix ans pour lancer un grand plan de développement de l'élevage. Et quand elle le fera, ce devrait être sur un mode industriel, à grands renforts d'investissements et de techniciens. Comme si l'élevage était devenu une chose trop sérieuse pour la confier aux éleveurs. confier aux éleveurs

M. PONOMAREV INVITE LES COMMUNISTES A POURSUIVRE LA CRITIQUE DE LA SOCIAL-DEMOCRATIE.

Moscou (Reuter). — M. Boris Ponomarev, membre suppléant du bureas politique du parti commu-niste soviétique, a conseillé, ven-dredi 4 juillet, aux communistes d'Occident de ne pas renoncer à leurs projets révoletionnaires en dépit de la stratégie de front des

forces de gauche.

Le parti communiste soviatique a l'intention de poursuivre son comhat contre la social-démocratie, a déclaré M. Ponomarev au cours d'une réunion marquant le quarautième anniversaire du sep-tième congrès du Komintern e Tout en aident les actions communes des communistes et des sociaux-démocrates chaque jois que ce sera nécessaire et possible, le parti communiste soviétique développe et continuera de déve-lomer une critique congrète et développe et continuera de déve-lopper une critique concrète et soigneusement argumentée de l'idéologie et de la politique de la social-démocratis », a-t-il dit. M. Ponomarev a tenu ces pro-pos dans un commentaire sur ce qu'il a appelé « le mai pronoque par l'action de certains dirigeants sociaux-démocrates, notamment en relation avec les éven-ments du Portugal ». Tout en se disant partisan des stratégies frontistes, l'idéologue soviétique à ajouté : « Le P.C. soviétique cherche à metre fin aux attaques anti-communistes et

aus attaques anti-communistes et anti-soviétiques dans l'action po-litique et la propagande de la so-cial-démocratie. » De son côté. M. Mikhail Souslov

a rejeté les affirmations selon les-quelles la détente profiterait exclusivement aux communistes c Oui, elle va dans notre sens, Par exemple, elles s'apprétent à mois elle va également dans le acheter, en trois exemplaires, à sens de tous les pruples et de tous M. Jean Doumeng, l'homme d'affaires français spécialisé dans le progrès mondial », a-t-il dit.

Irlande du Nord

A la Convention

LES REPRÉSENTANTS DES DEUX COMMUNAUTES ONT FAIT PREUVE D'ESPRIT DE CONCI-LIATION.

(De notre correspondant.)

Belfast. — Juillet en Ulster est appelé « le mois jou ». Pendant deux semaines, les membres de l'ordre d'Orange vont défiler dans les rues des villes de le province au son des comemuses, des flûtes ou des accordéons.

Ces parades, dont la plus spec-taculaire se déroule à Belfast le 12 juillet, avec des centaines d'or-chestres qui déflient pendant plus de cinq heures, symbolisent la di-vision profonde qui subsiste entre les deux communités de la me les deux communautés de la pro-vince : la minorité cathelique ne participe pas à ces festivités qui sont parmi les plus hautes en couleur d'Europe.

Pourtant, on ne peut pas dire que rien n'ait changé en Irlande du Nord : la prépondérance des drapeaux d'Uister, l'absence pres-que totale de drapeaux britanniques expriment un nouvel état d'esprit. Les parades triomphales des loyalistes cachent mal leur sentiment d'être abandonnés, au moins psychologiquement, par le gouvernement britannique. C'est gouvernement britannique. C'est sane de et e cette prise de conscience qui encourage les re-presentants le yalistes à la Convention constitutionnelle, élue le 1° mai dernier, à chercher un modus vivendi avec leurs collè-gues des aetres partis. En parti-culler avec esux du S.D.I.P. (tra-vaillistes sociaux-democrates), qui représentent la minorité cathoreprésentent la minorité catho-lique.

Contrairement à tous les pronostics, les délégués à la Convention ont fait preuve d'un esprit
de ce o cillatin n qu'ou croyait
banni pour toujours d'Ulster.
Accord et harmonie dans une
Ulster révulfiée, tel est, depuis
quelque temps, le thême des discours des catholiques comme des
protestants qui slègent à la
Convention.

Malgre le climat de détente dans les milieux politiques, les violences continuent dans le pays: Dans la capitale, chaque week-end, il y a ac moins une victime d'on assassinat. Une unité spéciale de police vient d'être mise sur pled pour combattre ce genre de terrorisme. Il est encore bron tôt pour apprécier son efficacité.

JOE MULHOLLAND.

₹.

Le gouvernement indien déclenche une nouvelle vague d'arrestations

Le gouvernement indien, qui maintient une censure sur les informations, a déclenche une nouvelle vague d'arrestations d'opposants. Pintieurs cantaines de personnes ont été incarcérées à la suite du l'interdiction, vendredi 4 juillet, de vingt-six organisations politiques d'extrême droite et d'extrême gauche.

De notre envoyé spēciai

New-Delhi. - La répression se poursuit en Inde. Le gouverne-ment de Mrue Gandhi, qui avait fait arrêter des représentants de tous les principaux partis politiques de l'opposition parlementaire après la proclamation de l'état d'urgence le 26 juin, a interdit le 4 juillet vingt-six organisations et groupes politiques ou politico-religieux d'extreme gauche et d'extrême droite, révolutionnaires ou fascisants. Cette décision était attendue. Elie vient confirmer le tournant pris il y a neuf jours par le régime : le temps du pluralisme democratique, du libera-isme queique peu relâché qui favorisait la prolifération de « mouvements extrémistes » et d'« armées privées » — pour user d'une terminologie officielle est décidément bien révolu. Le d'émoutes religiouses, nouveas regime qui émerge de la crise actuele - et dont nulle ici ne peut dire ce qu'il sera — n'en reviendra sans doute pas au jeu des partis et à la politique politiclenne. On attend la formation d'un cabinet « d'état d'urgence ». Nous ne sommes pas un Etat policier ni un Etat à parti uniques, a déclaré Mme Gandhi, qui admet volontiers s'être montrée jusqu'à présent bienveillante à l'égard des forces eu des grouscules qui prouent des moyens de lutte extra-parlementaires.

On peut classer les organisations interdites en trois groupes, selou qu'elles étaient hindouistes, musulmanes ou marxistes-

La plus importante formation du premier groupe est le Rashtriya Swavamasevak Sangh (R. S. S.). que l'on traduit généralement par Organisation volontaire nationale. Il s'agit d'un mouvement culturel martial pronant la supériorité de l'hindouisme. Il est principalement implanté dans le nord de l'Inde et au Maharashtra. Il s'agit du pourvoyeur en troupes de du pourvoyeur en troupes de choe du Jan Sangh (parti d'extrême droite nationaliste, influent dans la classe moyenne, chez les commerçants et les étudiants). Le R.S.S. prêche l'intolérance religieuse à l'égard des musulmans et des chrétiens. On voit parfiels, au lever du jour, dans les grandes aggiomérations, ses membres, en uniferme kaki, recevant un entraînement paramilitaire et munis d'armes rudimentaires. En raison de son caractère fascèste, le R.S.S. a souvent été comparé aux jeunesses hitlériennes.

L. ADOLPHE, E. ALLAIRE, A. ALMASY, C.
ARBELLOT, E. ARICO, J.-P. ARON, M. ARON,
M. ARROUMETS.
A. BALANDIER, H. BARDAGI, J. BARRAU,
M. BARRIERE, M. BALILANT, M. BAUNGARTH, N. do BEALIVAIS, G. BENGUIGUI,
Y. BENSIGLI, J.-C. BERMOND, M. BERMARD, D. BERTADX, D. BESSON, C. BEUTLER, C. BIBET, B. BICHON, P. BIDART,
'DIED-CHARRETON, J. BIGUOIIN, R. BINCAZ,
E. BLANCHARD, BLANCO-NILDA, C. BOCHUSSIAN, L. BOLTAISSNI, M. BOXY, F.
BOUNDIN, A. BOURGEOT, M.-T.
BOUNDIN, A. BOURGEOT, M.-T.
BOUNDIN, A. BURGGIERE, C. BURLE,
M. BUTLER, R. BUTLER.
M. CAILLEUX, S. CAMARA, H. CARACENA, A. GAROF, D. CASA, J.-P. CERON,
M.-T. CEVASGO, P. GRAMPAGNE, M. CHAPOUILLE, S. CHARPENTIER, L.Y. CHATALIC, A. CHATELAIN, M. CHAUFUURIER, G.
C. COUTY,
O. DAHO, C. DAUPHIN, C. DEBRAYE, E.
DECOSTER, P. DEDIEU, H. DELORME, Y.
DESAIVE, J.-P. DERRIERRIC, G. DESBOUIS, J. OJAS, J.-L. DOMENACH, D.
DORDY, J. DOSSOT, O. DECUIN, P. DIJMONT,
MONT, M. OUPIRE, D. DURANO, J. DUSUZEAUL

Plus obscure est la secte hindouiste Anang Mary (la Voie du bonheur permanent), également interdite. Des dizaines de milliers de ses membres en robe jaune sont les disciples d'un gourou maître à penser incarcéré depuis plusieurs années car il est accus de meurtres et d'incitation an

Jamast-I-Islami-E-Hindi est le seul mouvement musulman à être interdit. A la fois religieuse et politique - l'un de ses membres était l'adversalre du cheikh Abdullab fors de récentes élections au Cachemire, - cette organisation compte des sympathisants dans les Etats où la population islamisante est importante A plusieurs reprises, elle s'est affrontée au R.S.S. au cours

Le gouvernement a interdit neuf groupes marxistesléninistes (1). Très divisée, déjà violemment réprimée en 1971. l'extrême ganche révolutionnaire u'était cependant pas hors la loi, encore que ses membres les plus actifs se maintiennent dans la clandestinité. Depuis queiques mois, eu avait assisté à une recrudescence des activités de petits groupes de guérilleros maoîstes attaquant des postes de police ou des prepriétaires feuciers, notamment au Bihar et en Andhra-Pradesh.

Aucun de ces meuvements ne constituait cependant une menace pour des institutions que ue remettent d'ailleurs pas en cause les fanatiques d'extrême droite. Mais le gouvernement a estime que leurs activités étaient préjudiclables à la sécurité et au maintlen de l'ordre. Il vient de réaffirmer ainsi qu'il ue tolérerait pas la violence des autres, les atteintes à la laïcité de l'Etat et l'action

GERARD VIRATELLE.

. (1) Parmi les neuf erganisations de tendance marxiste interdités figu-

COMBAT POUR LA LIBERTÉ EN ESPAGNE

An moment sù des millions de touristes voot franchir la frontière espagnole, nous rappelous :

— Pimminence se nouveaux procès : Antosio GARMENDIA et Angel OTAEGUI, accusés sans grenve s'avoir tué un garde elvil. attendent la convocation su triboual militaire. La gethe se mort est requise contre ens ;

— Eva FOREST, Antosio liuran, Maria Lus FERNANDEZ, arsitrairement accusés se compilcité dans l'attentat se la Fueria del Sol coutre le Sûreté Générale se Madrid et dans celul contre Carrero Blacco, sont passibles su même tribanal d'emergion. Eux aussi risquent la peine de mort d'après la même loi sur a la rébellion armée, le banditisme et le terrorisme », qui contient la possibilité se juger sans preuve ; la e conviction morale e su juge étant considérés comme suffisante l Loi luique qui a envoyé PUIG ANTICE an garrot.

Nous rappeleus l'assassinat ses travellients et des militants, gratique courante du régime franquiste (Dutant les cinq sernières années, plus se quarante personnes ont été abattues par les pelices franquistes, qui u'hésitent même plus à franchir les froutières pour commettre leurs enactions, comme on vient de le voir au Pays Basque français.)

Neus rappeleus les arrestatious, les tortures, les contrôles d'identité permanenta, l'état d'exception un Pay Basque, la presse musélée, les nuiversités fermées, les gréves et les manifestations répriméers dans le sang... climat quotièleu en pouple espagnel après quarante aumées de françaisme.

de fraquisme.

Nons appelons à la solidarité et à la mobilisation de tons pour SAUVER GARMENDIA.

Nons appelons à la solidarité et à la mobilisation de tons pour SAUVER GARMENDIA.

OATEGUI, Eva FOREST, A. UURAN... pour la LIBERATION UE TOUS LES PRISONNIERS
POLITIQUES, peur que cesse l'état d'exception...

POLITIQUES, peur que cesse l'état d'exception...

SAUVER GARMENDIA.

POLITIQUES, peur que cesse l'état d'exception...

Que le gouvernement espagnol sache que nons vaillons, que sous n'oublions pas GRIMAU,

PUIG ANTICH et tons ceux que sa justice et sa police ont assassinés.

Que le peuple espagnel sache que nens sommes à ses côtés dans son combat peur la liberté.

J. ESCAICH, M. ESPEROU.
A. FARCE, S. FAYMAN, G. FISCHER, M.
FISTCH, A. FOREST, A. FOURNIER, N.
FRANÇOIS, N. FRAPPART, O. FRIEDEL, S.
FURET. Signatures :

FISICH, A. FOREST, A. FOURTIER, H. FRANÇOIS, N. FRAPPART, O. FRIEDEL, F. FURET.

H. GASCON, A.-M. GAYFFIER, M.-C. GAYFFIER, H. GEROYAMNIS, M.-C. GIRAUO, O. GODARD, M. GODELIER, L.P. GOSSET, H. FOUROUSSI, C. GREARD, A. GRELON, C. GRIGNON, J.-D. GRONOFF, E. GUEDI, M.-F. GUELISQUIM, J.-L. GUILLEMIN, J. HENRARD, A.-F. HERITIER, CI. HERZ-LICH, B. HUBSCHMID, D. HUET.

II, NASIM SHAR, M. LZARD.

B. 21 D. JAILIN, P. JEARNIN, J. JEN-NY, L.P. JOYEUX, M. JOYEUX, B. JULIEN-LAFERIERE, P. JUSTIN.

N. LABARRE, P. LAFON, E. LAGE, R.-M. LACRAVE, J. GE LAMBERTERIE, M.-D. LARROUMETS, M. LAMBERTERIE, M.-D. LARROUMETS, M. LAMBERTERIE, M.-D. LARROUMETS, M. LARRIERE, R. LE BOUISENNEG, B. LECLERC, J. LECONTE, P. LE GOUFE-GRAINVILLE, G. LEE, M. LE DUIC, J. LE GOFF, M. LEGRAND, J. LE MAGGIER, F. LERTIN, J. LEON, T. LERVEZ, J. LESIEUR, G. LEVE, M.-C. LORTIC, F. KEMPF, G. KLAPISCH.

Ch. MALAMOND, A. MANTREDOS, R. MANDROU, B. MARCHADIER, L. MARCOU, CD. MARTIN, J. MATHELIN, N. MATHLEU, L. MICHELAT, C. MINRRAN, F. MOISAN, R. MONSCOVICI, J.C. MOURET, P. MULLER, V. NAHOUM, C. NAIZOT, G. NAVELET-K., PRESEDORADOR P. PEZERAT, S4. DOUI.

Pour toute correspondance : P. PEZERAT, 54, boulevard Raspail.

Les administratifs, chercheurs, enseignants, technicions de l'École 8ts Bantes Etn8es en Sciences Sociales, de la Maison des Sciences de l'Homme, C.N.R.S., Fondation des Sciences Politiques.

LE PARTI SOCIALISTE ET LE «MOUVEMENT DES MASSES»

Le «deuxième pouvoir»

M. Maurice Duverger vient de nous livrer un grave sujet de préoccupation : la pouvoir est inquiétani sans doute mais is - deuxième pouvoir - le sera blen davantage (1).

Outime remeur de nouvoir nonvisire - rêvé ou vécu - parvienne des arnes portugaises aux bistrots de la rive gaucha ne saurait éviden émouvoir personne, Mais la science politique - n'a-t-elle oss blen raison de s'alarmer lorsque cette rumeor traverse les débats d'une convention nationale du parti socialiste?

Rassurons sans plus tarder les lacteurs du Monde : Il d'y u pas. li n'y a jamais eu, il n'y aura jamais da « deuxième pouvoir ».

La réalité de l'Etat, et par consé quent celle de la société elle-même c'est l'unité du pouvoir, puisque l'Etat est le système de régulation d'une hégémonte de classe. Sans doute y a till des conflits internes à le classe dominante. Les intérêts des petits entrepreneurs, par exemple, ne sont pas ceux des monopoles, etc. Mais ces conflits, comme ceux qui apposent les classes antegonis-tes, sont médiatisés par les institutions qui sont elles-mêmes le produit et l'agent de le classe hégémon c'est-à-dire eujourd'hul la bourgeol sie monopoliste. Entre le pouvoir d'un préfet sur une compagnie de C.R.S., celul d'un promoteur sur un quartier, calui d'un patron sur les salariés de son entreprise, celui d'un banquier sur ce patron, Il n'y a pas eculement contiguité, il y e conti-nuité. A travers la société entière, le même pouvoir circule comme le sand dens notre corps.

Mais s'il en est ainsi dans le cours ordinaire du temps, n'observet-on pas dans des moments de crise l'émergence d'un pouvoir d'une eutre nature, pouvoir révolutionnaire ou populeire dont la coexisten belliqueuse avec le pouvoir établi menifesierelt précisément la réalité politique de la crise? Sans doute. Mels II y a dans ce vocabulaire le principe ou tout eu moins le risque d'une confusion Infinie, Lorsque la lutte des classes s'intensifie eu point de juxtaposer, et par conséquent d'epposer, de nouvelles institutions oux anciennes ce n'est que par un artifice d'exposidon que l'en peut parler de double pouvoir. Le deuble pouvoir n'est alors que la pholo instantanée d'un mouve qui s'eccélère. Le deuxième pouwolr n'act lemais m ge: le premier.

On e certainement raison de penser, comme M. Duverger, qu'une situation de « double pouvoir » peut conduire dans un pays capitaliste développé, au triemphe de le réaction. Mais si l'on pense comme lui qu'une telle situation ne saureit dans lous les cas avoir d'autre issuc, la logique et le bon sens ebligent à condamner dans le

(*) Membre du bureac exécutif du parti socialiste. Animateur du CERES.

M.-L. NETTER, P. NEVE, X. NGUYEN, G. NOEL, M. NOEL, V. OSTROWSKY.
J. PADIOLEAU, G. PAICHELER, L-D. PAGLETTI, G. PARENT, Y. PASQUET, S. PASSARIS, G. PELISSIER, A. PERCHERON, J.-P. PETER, E. PETIT, Ch. PETIT-INBERT, P. PETERT, L. PIGCOHET, C. P. PIERAITET, L. P. PETERS, L. P. PIERAITET, P.

PETER, E. PETIT, Ch. PETIT-IMBERT, P. PEZERAT, J. PICOCHET, G. PIERAUT-LE-BONNIEC, M.-C. PIUGAUD, F. PIPONNIER, R. PLAZY, J. PLUET, M. POIZAT, D. et G. POP, D. POUBLAN.

M. QUENTIN.

J. RABUET, M. RAHARD, M. RAPILLIARD, J.-Y. RAULOT, C. et S. REGNIER, M.-J. REINICHE, M.-T. RENNUD, K. RENON, J. REVEL, J. RIBSTEIN, A. BICHARD-ARIAUD, M. RICHARD, G. RICHET, L. RIBAL, E. ROTH:

M. de SAINT-MARTIN, A.-M. S. AND. M.-A. SCHILTZ, S. de SCHONER, J. SI-CAUD, R. SILBERZ, L. SIMON-BAROUH, C. SIROUX, D. SIROUX, M.-C. SMOUTS, F. SOUTER, A. SCHIER, E. SOUYOUL, E. SPITZER.

ZER.
M. TABARIE dO GRANDSAIGNES, A. TANNIER, D. THERY, M.-F. TOINET, P. TOMASINI, C. TOURRAHLE, A. TOURAINE, R.
TOURREAU, Y. TRIANTASYLLIDOU.
M. VALOIS, K. VAN METER, J. VEDRENNE, B. VENIEL, G. VERCHALID, M.
VERSPOUY, P. VIDEA NAGUET, K. VINAVER, M.-C. VIROT, G. VOUILLEMET.
M.-E. XIFARAS,
B. ZAWISZA, M. ZENNAKI, F. ZONAGENG.

par DIDIER MOTCHANE (*)

programme commun de gouverne-Car il est insensé de croire qu'une victoire électorale de la gauche ne déciencherait pas, d'une manière ou d'une autre, à un moment ou a un autre, de formidables et multiples meuvements populaires.

Ceux qui souhalent la victoire de la gauche sans en eccepter les contradiction que le parti socialiste, en ce qui la concerne, n'eceptera Jamais. Des militants du CERES qui s'attachent à mettre cette contra-diction en lumière se font pourtant réquemment eccuser d'irréalisme, de epuntanéisme, et pour tout dire, d'irresponsabilité. De telles appréd'une certaine légèraté.

On ne change pas la réalité ce qui est semble-t-li le but de la gauche — en refusant de constater ce qui crève les veux. L'apperidon de mouvements populaires dans ce pays n'est pas nécessairement ilée à una victoire électorale de le geuche. Mais il est certain que celle-ci ne manquerait pas de les déclencher eu de leur denner une très grande ampieur. Reconnaître ou méconnettre cette évidence ne changers rien à sa réalité, Maie le réalisme consiste a ev préparer.

Il n'est pas nécessaire, peur le pressentir, de succomber à la fascination d'exemples exoliques. En 1936. le Front populeire n'e pas été seulement une victoire électerale.

gouvernement du Front populaire serait aujourd'hui totalement oublié L'application du programme comm exige la conquête d'une majorité nentaire. Mais qui pourrait croire, comme le raopelle, à tilre, une des thèses que vient d'edopter le parti socieliste, que l'application par des fonctions zélés et consciencieux des leis votées par une majorité de geuche suffise à faire du progremme commun une réalité ? il y e quatre ans déjà que le parti socialiste récusait, dans se motion d'Epinay. Fillusion selon lequelle le gauche pourrait lenir parole en se contentant du mettre au service de ses idées l'appareil

Sans un oulssant mouvement de mebilisation populaire, la gauche n'obtiendra Jamais qu'un contrôle précaire - et pervers - du gouvernement. Loin de - randre le pouvoir, ce qui pour elle signifie le changer, elle sera prise par lui.

de l'Etat, même renforcé.

il est vral que le développement plus uu moins effervéscent des formes nouvelles d'organisation dans les elellers, les bureaux, les quartiers, les écoles, etc., posera à le gauche on problème décisit. La social - démocratie traditionnaile et un gauchisme non meins traditionnel cont incapables d'envisager autre entre le gauche, c'est-è-dire les masses populaires, et son gouvernement. Seul leur choix est différent. Notre réalisme consiste é récuser, et par

conséquent à déplacer, les terms de ce chob.

Cholsir le ge gauche contre la gauche elle-mé earsit renouveler l'erreur et le tr hison du « socialisme - gestionnal Choisir le débardement ne pourr. au contraire que préparer les voi d'une Restauration par l'Intermédia d'un bonapartisme de gauche qu

Le développement d'une lisis continue entre l'action gouverneme tale el les formes diverses du ma vement populaire s'impose à garche comme une nécessité vits Cette fenction est celle d'un pa La nécessité de l'union de la gau exige que le parti socialiste soit l'abandonner ni le dénier au p communiste. C'est en se lient masses par son action quotidies que le parti socialiste assurera présence de ses militants dans mouvements de masse à venir.

Un tel diecours et la pratique c appelle ne sont pas spontanéle constitue même, croyons-nous seul entidote efficace au spoi neisme. Le dilemme de la gauche France, c'esi qu'elle dédouble pouvoir en imagination, lorsqu' en est écartée, ou qu'elle le red ble en réalité, lorsque par extri dinaire la droite se trouve contra de lui en abandonner lemperalmi l'usage ; dans les deux cas, c'es droite qui y trouve son compte vous n'étes ous convaineu qui peuche e mieux à laire vote droite -- ou ne votez pas.

(1) Le Monde do 24 juin 1972

Réforme ou processus révolutionnaire ?

M. Jean-Claude Picard, assis-tant à l'unwersité de droit de Picardie, militant du CERES, nous

écrit:
Très rapidement, le P.S. devra
choisir sa stratégie de façou prècise et claire (peut-être bien dès
l'automne, car les événements
vont parfois vite), et ce u'est pas
en reculant les échéances que
l'actuelle direction évitera l'heure décisive où il faudra s'engager sur l'une des deux voies qui s'ofsur l'une des deux voies qui s'of-friront à la gauche unie et victo-tiense : la réforme ou le proces-sus révolutionnaire (...). L'anaiyse de Maurice Duverger, si sédui-sante soit-elle, teste statique et descriptive, à l'image d'ailleurs de la science politique officielle en Prance Tout y est sauf l'essen-France Tout y est, sauf l'essenminant de tout processus : la lutte des classes. C'est elle en effet qui doit servir de critère pour envisager l'avenir. Prendre le pouvoir par la voie électorale, c'est perpar la voie electorale, c'est per-mettre la mise en place d'une al-liance antimonopoliste (rassem-blement des mécontents contre le pouvoir des monopoles) qui, par l'intensification de la lutte des classes en France, doit se trans-former au plus vite en un front de classes révolutionnaire (cou-ches de netite houveoite «lifése ches de petite bourgeoisie alliées à la classe ouvrière) capable d'as-sumer la phase de transition au

socialisme autogestionnaire. Un autre militant du CERES, L. Henri Friedel, professeur

M. Henri Friedel, professeur agrégé, ajoute :

Que penser d'un article qui se clôt sans avoir posé cette question, pourtant élémentaire : ques seront les vrais ennemis de l'Etat socialiste? Concrètement, ce n'est pas le MIR qui a renversé Allende, c'est Pinochet, car le vrai « deuxième pouvoir », hélas l'etat celui des armes, et le président Allende u'a pas osé ou pas pu faire passer les armes des mains des militaires fascisants dans celles du peuple (...).

Un Etat socialiste, issu d'une

majorité parlementaire à peine plus forte que l'actuelle majorité capitaliste, aurait les mains liées et ne pourrait même pas réaliser l'essentiel du programme commun si, fece à la résistance conjuguée du patronat, des puissances étran-gères impérialistes, des maniaques de l'ordre apparent et des « victimes » des changements économiques, cet Etat ne pouvait pas compter sur un véritable appui populaire et syndical. Or, le peuple aurait bien tort d'accorder à l'Etat, même socialiste, une conflance qui ne serait pas récl-

La dictature du prolétariat

M. Jean-François Kesler, pro-fesseur associé à l'université de Paris-V, membre de la majorité du P.S., souligne :

Dans une première étape, le P.S. a repris l'idéologie du P.S.U. d'avant 1968. Ayant tenu la plume pour le programme présenté par le P.S.U. lors des élections législatives de 1967, le puis témoigner qu'il préfigure exactement le pro-gramme socialiste de 1972. Dans l'un et l'autre texte, l'accent est mis sur les réformes de structures qui, tout en conduisant au socia-lisme, permettent d'instaurer un régime intermédiaire viable par lui-même : nationalisation des pôles de domination économique. pianification démocratique, re-fonte des systèmes de santé et

de la culture et des valeurs ditionnelles. Ce changement ... respond à l'arrivée dans le p socialiste de le seconde gén tion du P.S.U. (qui l'a ref-après mai 1968), et aussi au di loppement dans le corps français d'une sensibilité

français d'une sensibilité ;
chiste qui irradia toutes les
milles politiques (voir les ré
mes et le style de M. Cas
d'Estaing), et en particulier
parti issu d'Epinay.
Du coup, la volonté de dépe
l'opposition classique eutre ré
mes et révolution s'estompe.
A la vérité, l'eutogestion
déboucher sur la dictature
prolétariat : la lei de la maj.
(qui est aussi celle de la dé
cratie) peut se transformer,
oppression de la minorité ps majorité. En effet, qu'est-ce la dictature du prolétariat s Lénine, sinon la démocratio ; le prolétariat et la dictature ; la bourgeoisie? Après quoi, dictature de la majorité peu dictature de la majorité per son tour se muer en dictature la majorité, soit au profit : parti unique (cas de figure bolchevisme; et la terreur d'. remplace la terreur de mass soit au profit de manipuiat démagogiques (cas de figure gauchisme : comme le prou-de nombreux exemples de de hombieux exemples de plusieurs années, la liberté ; les gauchistes, contrairement conception de Rosa Linxemb c'est souvent la liberté de per comme eux |). (...)

Or l'amendement que défen le CERES à la Conventieu (et n'a pas été retenu) conduit : le dire à la dictature du pr tariat.

De deux choses l'une. Ou b De deux choses l'une. Ou b
il traduit une volonté détermi
et il est dangereux. Ou bien
a'agit d'un texte d'orientat
a pur et dur s, à usage inter
à finalité psychologique, et il i
duit un retour à la maladie en
mique de la social-démocrati
l'antagonisme entre le langage

EN QUITTANT LA PRÉSIDENCE DU PARTI RADICAL

M. Servan-Schreiber entend se consacrer à la «réflexion stratégique»

due publique, vendredi 4 fuillet, la lettre qu'il a adressée aux membres du comité directeur du parti radi-cal pour leur remettre son mandat de président du parti (le Monde du 5- fuillet). Le député de Meurthe-et-Moselle écrit notamment : a Le nouveau président de la République, vous le sa-vez, a conclu avec nous, avec vous, un contrat moral portant sur trois transformations essentielles de netre société: la garantie du contrat entre l'Etat et les citoyens sur les équipements collectifs, dans le Plan; la reconnaissance d'une « structure de décision » pour les régions, puis leur « administration par les étus »; l'égalité réelle de tous devant l'impôt. Je sais qu'il aura à cœur d'aller jusqu'au bout de sa parole.

« Ce jaisceau de convergences n'indique pas que nos conviqvous, un contrat moral portant

a Ce Jaisceau de convergences n'indique pas que nos convictions aient encore triomphé. Ce serait prématuré de le croire. Mais il montre que, s'il doit y avoir une voie française vers la société réformée, elle se déroulera le long des jalons que vous, radicaux, avez placés uvec clair-pouunce devuisi ouatre ans au comp voyance depuis quatre ans au cœur » Certes, ces quatre années de

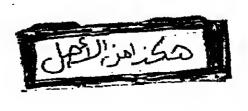
M. J.-J. Servan-Schreiber a renine publique, vendredi 4 juillet, la
ettre qu'il a adressée aux membres
in comité directeur du parti radiial pour leur remettre son mandat
ie président du parti (le Monde
in 5- fuillet). Le député de
Meurthe-et-Moselle écrit notamment : a Le nouveau président
de la République, vous le sa
transition tourmentée d'une époque à une autre nous ont juit
peutre nous ont juit
je les regrette over vous. Mais
nous les retrouverons, et cette
nous les retrouverons, et cette
déclaré : « Je ne crois pas à peunes de venir nous rejoindre,
et à nos représentants d'être au
ment : a Le nouveau président
de la République, vous le sa-

si rien aujourd'hui encore n'est joué, si le destin français est encore en balance, si les pessanteurs du passé paraissent encore plus lourdes que la no-lonié de réaliser, dans les courts délais que cette épocus révolutionnaire nous impose, les transformations indispensables; si l'été 1975 risque ainsi d'être le dernier pour la réflexion stratégique; si tout, ou presque, reste à faire on doit, et heureusement, constater que tout, aussi, reste possible. ter que tout, aussi, reste possible.

Commentant cette lettre devant les de cher de parti. Le secrétai les journalistes, M. Servan-Schreiber a insisté sur le fait qu'il s'accorde a le temps de la réflexion. a parce que les problèmes qui vont se poser à la France a vont être fabuleux : d'une part, la crise de l'emploi sur laquelle on ne peut plus agir par des mesures de comjoncture ; d'autre part, la faite. des industries traditionnelles eu-

congrès prévu pour la fin du m
d'octobre par M. Gabriel Pérè,
net, secrétaire d'Etat à la fortion publique. M. Péronnet :
en conséquence, remplacé au
trétariat général du parti ;
Mine Brigitte Gros, sénateur ¿
Yvelines, sœur de M. Serva
Schreiber.
M. Péronnet ne samble n

M. Péronnet ne semble p vouloir succéder à la tête parti radical au député Meurthe-et-Moselle puisqu'il rappelé, vendredi 4 juilet, s opposition au cumul des fen tions gouvernementales et de ce les de chef de parti. Le secrétal



menex-1 our Cannes...

PAS PRÉCIPITER LES APPRENTISSAGES

Depuis la dernière renirée scolaire, l'école maternelle a été au re de vives polémiques suscitées par diverses propositions de rme, dont certaines — tel l'emploi d' a aides éducatrices », — ont retenues per le gouvernement. À l'impa de cette année meuveree. l'Association générale des institutrices d'école maternelle IEM) a décidé de consucrer trois congrès annuels successifs aux lées actuelles sur le développement des jeunes enfants ». Le aler vient de reunir deux mille cinq cents institutrices n spellier, du 25 na 28 juin, pour étudier le développement hislole de l'enfant. Le développement psychologique et les const-mes pédagogiques faront l'objet des congrès de 1976 et de 1977.

commence dans l'inude et dans l'émoi » soule-par le projet cu secrétariat it à l'enseignement préit à l'enseignement pré-ire d'employer des aides-édu-ces à l'école, out estimé les cipantes au caurs d'une nblée générale animée. Selon , « cette initiative n'aurait re résultat que de diminuer bage d'air et d'augmenter le nes ou renouer un lacet tient des conlacts très étroits enjant et maîtresse, aussi que l'enseignement des dis-tes dites « nobles ».

i institutrices craignent d'être i institutrices craignent d'être lantées par ce personnel dont lle serà de les assiter en ts des activités pédagogiques, ont décidé de dameurer plantes a. c. Va-t-on, s'est d l'une d'elles, imposer des éducatrices dans les écoles ernelles pour diminuer le 1100 ? >

s congressistes out réaffirmé
principales revendications :
sement des effectifs à trenteélèves par classe en attenvingt-cinq (au lieu de quas-cinq actuellement), accroisnt des décharges d'enseignepour les directrices (qui
accordées au-delà de quatre
élèves par école) en vue
éliorer l'animation pédagogides établissements, création
postes, constructions mieux postes, constructions inleux tées, formation approfondie nstitutrices et refus de main-à l'école maternelle des nts âgés da plus de six ans.

La méliance générale envers le sport

usieurs spécialistes ont rap-le processus de développe-t de l'enfant et ses besoins amentaux; mettant ainsi en ence cartaines carences du me éducatif français. L'en-a besoin à la fois de repos exercice physique pour gran-correctement et pour due son misme se développe normalet. Durant le sommeil, il gran-prace aux sécrétions de l'hore de croissance. A un an flesoin da dormir quatorse es par nult at deux à trois es par jour; « cette siesta ure utile jusqu'à l'âge de

professeur Roger Jean, chef linique et specialiste des dies des enfants à l'hôpital Charles de Montpellier, a mé aussi l'importance de la asique respiratoire (« il n'y un enfant sur dix qui sachs sr ») et déplaré la méliance is le public français et malusement chez beaucoup de chu scolaires et chez certains gnants le désir de faire super la gymnastique est cons-

a aussi dénoncé la négli-

1 50 10

andut.

gence des parents qui empêche la détaction des troubles de croissance : « Les visites médicules obligatoires de nourrissons sont prévues depuis plus de cinquante ans. Au début, 90 % des mères y amènent leurs enfants. A la fin de la première année, 10 % seulement le font, bien que les visites soient gratuites. »

Pas plus de deux heures de travail à sept ans

L'enfant se développe lente-ment : il n'est capable da digérer qu'à partir de six mois, son aemité visuelle n'est parfaite qu'à l'âge da cinq ans et la maturation de son système nerveux ne se fait pas de manière homogène, d'eù la néc assité de respecter le rythme de développement psycho-moteur et le danger d'un appren-tissage trop précore, comme celui de la lecture par exemple. « A l'age de six ans, mêms s'ils oni de la lecture par exemple a A l'âge de six ans, même s'ûs oni acquis un pocabulaire suffisant (800 à 1000 mots); la coordination des mouvements et l'orientation tion des mouvements et l'orienta-tion dans le temps et l'espace, 50 % seulement des jeunes Fran-çais sont aptes à acquérir correc-tement les bases de cet appren-tissage. A l'âge de cinq ans, 90 % des enjants sont inaptes à ap-prendre à lire et à écrire », a dé-claré le professeur Jean.

D'autre part, ele maximum de travall quotidien que peut fournir un enfant est de deux heures à l'âge de sept ans, de quatre heures à anze ans et de six heures à quinze ans. Il faut tenir comple de ces faits dans l'établissement des programmes et des horaires ».

Ces précisions ont été vivement applaudies par l'assistance hostile à la possibilité d'entrée à l'école primaire des l'âge de cinq ans.

La nécessité de respecter le rythma de développement de rythma de développement de l'enfant est revenue comme un leitmotiv du rant ce congres. L'éducation psycho-motrice dolt permettre à l'enfant de s'epanouir au maximum sans anticiper sur les étapes ultérieures, « Il ne faut rien précipier, a dit M. Belbenott, inspecteur général, et surtout éviter d'aboutir à des exercices préfabriqués où l'enfant répond à un certain nombre de consignes dans une situation repond a un certain numbre de consignes dans une situation donnée, mais est incapable de trouver une solution si la situation se modifie. Il faut laisser l'enfant fouer, ce n'est pas du temps perdu : pendant qu'il foue. l'enjant continue à consolider un certain nombre de réflexes et d'automatismes qui servent de

vités structurées. » MICHAELA BOBASCH.

(1) Une publication des travau n congrès sera réalisée en septem bre prochsin avec le concours du C.R.D.P. de Montpellier. Prix de la brochure : 20 P.

Mme Annie Lesur précise les fonctions des aides-éducatrices

Mma Annie Lesur, aecrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation, chargée de l'enseimement présculaire, e inauguré vendredi 4 ruillat, à Hasparren (Pyrénées-Atlantique), la groupe colaire Jean-Verdun. Au cours de son ellocution, Mme Lesur e Indiqué que dent quelques semeines paraîtraient les arrêlés relatila à la création du nauvel emploi communal d'eide-éducatrice, préparés par ses services at ceux du ministère de l'intérieur (le Monde du 3 mai).

Selon le secrétaire d'Etat, les aides-éducatrices na leveront aucun rôle pédagogique. - Rien n'est changé, a précisé Mme Lesur, aux fonctions et à la responsabilité de l'Institutrios. La nouveaute, a-t-elle ejouté, resulte de ce que désormais le personnel de garde aura un statut, c'est-à-dire la sécurité de l'emploi, et une qualification d'un

melliaurs egents actuellement en fonctions pourront être intégrés dans le nouvel emploi, de même, per le suite, les meilleures temmes de service. Mais normalement ne seront recrutées comme aides - éducatrices se les personnes justifient du brevet d'enseignement professienne d'action sanitaire et socials, option - sociale -, obtenu apres deux ans de ecolarité dans les collèges d'enseignement technigue. -

DÉFENSE

UNE QUESTION ECRITE DE M. DEBRE A M. SAUVA-GNARGUES SUR L'EMPLACE-MENT DES « PLUTON »

MENT DES a PLUTON »

M. Michel Debré, qui a été notamment ministre d'Etat chargé de la défense nationale, demande, dans une question écrite au ministre des affaires étrangères, « s'il est exact, comme le laisse entendre un membre du gouvernement allemand, que des conversations doivent s'engager prochainement sur l'implantation en Allemagne des enpons nucléaires tactiques des forces armées françaises. Il se permet de souligner ou ministre, dans le cas où celuici serait sairi de demandes précises, que les engins atomiques ont avant tout pour abjet de permettre une riposte gradués, élément important de la crédibilité de la dissuasion, et qu'il n'est pas possible de separer l'emploi éventuel des engins nuclèaires tactiques, des conditions de déclenchement des forces nuclèaires stratégiques.

3. Il paraît donc indispensable, dans l'état actuel de notre straté-

n Il parait donc indispensable, dans l'état actuel de notre stratégie et de notre défense, de veiller au maintien de ces engins sur le sol national ».

En Italie

DES SOUS-OFFICIERS MECONTENTS REFUSENT DE SE RENDRE AU MESS

De notre correspondant

Rome. — La révolte gronde dans l'armée de l'air italienne, où plusieurs centaines de sous-officiers ont refusé, ces derniers jours, de se rendre au mess (1) pour protester contre les sanctions encourages par un des leurs. tions encouraes par un des leurs, le sergent Gluseppe Sotgiu, arrèté le 26 juin lors d'une manifestation place de Venise, à Rome. Plusieurs bases militaires ant été touchées par la mouvement, qui risquerait, 's'il' s'étendait, vraiment, de menacer le trafic de l'aéroport civil (2).

Que réclament les sous-officiers ? Essentiellement, de meilleures garantées de carrière et des

leures garantées de carrière et des traitements plus élevés. Avec son salaire et ses indemnités, un sergent na gagne guère plus, en effet da 150.000 lires (1 000 P) par mois, et il ne peut espèrer en toucher plus de 600 000 à la fin de son activité si, par chance. Il atteint le grade de général de division sérienne. Piloter un avion est sans doute una compensa-tion, mais ils la jugent désormais

insufficante
Les sous-officiers ont d'autre revendications, plus qualitatives, comme la possibilité de se réunir à plus de trois pour discuter de leurs problèmes sans encourir de sanction. — R. S.

(1) Cotte attitude est assimilée su refus de s'alimenter, qui, dans les armées, est passible d'uns associon. (2) Le train sérien, en Italie, est e régulé » par des contrôleurs mili-

M. Jacques Chirac a visité, ce samedi matin 5 juliet, la base de l'île Longue, près de Brest, et le sous-marin nucléaire lance-missiles le Foudroyant. Après un déjeuner à l'école navaie, M. Chirac doit se rendre à bord du porte-aviens Clemenceau, sur lequel il ca rocere avec un alement quel il se posera avec un avion embarque de la lutte anti-sous-marine Breguet-Aliza.

• Le tribunal permanent des -jorces armées de Metra condamné.
mardi le juillet, à deux ans
d'emprisonnement pour refus de
porter l'uniforme, M. Claude Ruel,
vingt-trois ans Incorporé le
25 février au 54° régiment d'artillerie de Vardin (Mause), M. Claude Ruel refusa de revêtir l'uniforme et demanda à bénéficier du «sta-tut» d'objecteur de conscience.

Salon le secrétaire d'Etal. - les

[Une nate on ministère de l'éducation précise d'autre part que e l'aide-éducatrice sers l'agent d'assistance ed personnel l'accuel social, l'hygiène et les loisis des très jeunes enfants. Elle assureralt également e l'enreife des locaux et du insti-rief carvant directement aux enfants: pour laurs repas et leurs ébais s, les femmes de service n'étant plus chargées que des gros e travaux d'entretion s.]

LA POUSSÉE DU COURANT SOCIALISTE SE CONFIRME AU CONGRÉS DU SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS

A Saint-Etienna, vendredi 4 juillet, au terme d'une longue journée de dénats, le vote du rapport moral présenté par M André Ouliac, secrétaire géné-ral du S.N.L. (le Monde de 5 juil-let), a confirmé la ronssée du let), a confirme la poussée du courant socialiste. Le rapport moral a recueilli 55,70 % des moral a recueilli 55,70 % des suffrages. Il avait abtenu 54,96 % des volx au précèdent congres. à Pau. en juillet 1973. Il y a en 41,09 % de voix contre (40,84 % à Pau) et 3,2 % d'abstentions (4,18 % en 1973). Les tretaktes (lamberlistes) du Front privière august as sont proposesses. unique ouvrier se sont pronduces avec le courant majoritaire Unité, indépendance et démocratie, proche des socialistes, en faveur du rapport. Les autres courants, notamment Unité et action, anime par des militants communistes, ont voté contre.

Perspectives de solution au camp d'anciens harkis de Saint-Maurice-l'Ardoise

De notre correspondant

Manipellier, - La conflit ouvert depuis le 15 mai dernier au camp d'anciens harkis de Saint-Maurice-l'Ardoise, sur le territoire de la commune de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard) continue, mais il pourrait trouver à partir de la semaine du lundi 7 juillet des perspectives de solution.

A la demande du préfet du Gard M. Jacques Dalaunay, le lieutenant-colonel Salette, commandant la gendarmeria din Gard, s'est rendu, accompagné de M. Chevaller, maire de Saint-Laurent-des-Arbres, à la cité d'accueil du camp de harkis pour informer ces derniers des conclusions de la réunion à laquelle ils n'avaient pas voula assister. Elles se résument en trois points principaux : 1) Le principe de la fermeture définitive du camp est acquis. Mais aucun délai n'est fixè : 2) L'administration, qui estime ne plus pouvoir fonctionnar emanalement depuis les incidents de mai, limite son rôle, pour la moment, à la gestion des affaires courantes, et, pour l'avenir, à la liquidation du camp. Un dispositant que des Français rousulmans y vivront : 3) The aide sera actant que des Français rousulmans y vivront : 3) Une side sera ac-cordée à tous ceux qui cherchent

à s'installer hors du camp.
M. Delaunay désire régler le problème an fond en évitant toute épreuve de farce. Il a de-

mairie est la maison commune de tous les Français s.
Pour leur part, les anciens harkis du camp ont fait plusieurs contre-propositions, dans lesquelles ils demandent notamment une indemnisation pour ceux d'entre eux qui ont été détenns par le FLN. et l'assimilation du temps de détention au temps de service militaire.

SCIENCES

L'ILR.S.S. ACHÈTE DEUX ORDINATEURS IRIS 80 DE LA C.I.I.

un contrat de 41 millions de francs evec la Compagnie internationale pour l'informetique qui vient de fusionner avec le société Houeyweii-

La C.L.I. livrera à l'U.R.S.S. deux gros ordineteure Iris-88. Co contrat vient e'ajunter à celui, récemment concin en Pologne pendant la visite de M. Giscard d'Estalog, portant sur un système Iris-88 d'une valeur de 26 millions de francs.

An total ces de nx transactions représentent un montant de 67 milllous de france à l'exportation à destination des pays socialistes. La C.L.L. e exporté l'année dernière pour environ 250 millieus de maté-

chiffre d'affaires total de 1,2 milliard de francs. Cr marché est donc inté-ressant pour elle, et il apparaît d'octant plus important que la C.I.L. dinateurs de la gamme Iris et de la gamme X. devant ini succèder à côté des ordinateurs de la gamme Honeywell-Bull, - D. V.

● La société Technicatome, filiale du Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) at le représentant de Nuclabras (organisme brésilien à vocation industriella chargé de promouvoir l'énergie nucléaire) ont signé à Paris, le vendredi 4 juillat. un accord nucléaire.

La vingt-huîtième Assemblée Mondiale de la Santé e adopté, le 28 mai 1975, une résolution contre Israël. Jamals, dans le passé, eucun autre pays n'a été condamné de la sorte. L'analyse du texte révèle contre-vérités et mensonges par amission :

- Contre-vérités quand, par exempla, l'Assemblée se déclere « profoedément elarmée par la détérioration de la situation sanitaire et des conditions de vie des refugiés palestiniens, des personnes déplacees et de la population des territoires occupes », alars que le représentant personnel du Directeur général de l'O.M.S. déclaroit, en 1973 « ne rien trouver qui puisse foire croire à une régression du niveau des soins médicaux ». Et Il ajautait : « Dans certaines régions, des améliorations étaient évidentes. »

--- Messonges par emission : quand, par exemple, la résolution adoptée « condamne le refus d'Israel de coopérer avec le Comité Spécial », elors que selon les déclarations répétées du gouvernement d'Israël, celui-ci « était prêt à recevoir le Comité Spécial d'Experts de l'O.M.S. à la condition qu'il soit composé d'experts ressortissants d'Etats maintenuet des relations diplomatiques avec Israël ».

Comme à l'UNESCO et ailleurs, comma à toute époque de chentage, les faits sont déformés au profit d'un dessein politique : Isoler Israël en l'excluant en foit de la communauté internationale, grôce à des monœuvres multiples et convergentes. Quoi au'isroël fasse ou ne fasse pas, quai que ses représentants déclarent accepter, refuser ou discuter. cela n'a aucune importance. Israël est condamné, par avance et par définition.

Pas un mot dons les textes votés par l'Assemblée sur les internements asychiàtriques protitraires en U.R.S.S. Pas un mot non plus sur le sort déplerable des réfuglés du Bangladesh, de l'Inde et du Pakistan, trois pays qui sont parmi les co-auteurs de la résolution anti-Israélienne. Sur les dizaines de millions de réfuglés dans le monde, seuls semblent constamment dignes de considération les réfuglés arabes.

Une arganisation qui se veut « mondiale » et qui e pour mission, aux termes de sa Constitution, de mettre en œuvre les principes qui sont « à le base du bonheur des peuples, de leurs relations harmonieuses et de leur sécurité » se déconsidére quand elle tombe ainsi dans l'odieux et le burlesque.

Que les quatre-vingt-six États qui condamnent Israël prennent devant l'Histoire la responsabilité de leurs intentions réelles. Que, parmi les vingt-fruit Etots qui n'ont pas condamnie, les vingt-cinq — dont le France — qui n'ont pas edopté d'attitude tranchée comprennent qu'il est des cas au s'obstenir est impossible. Ou bien on condomne israel, ou bien on condamne caux qui cherchent à l'anéantir. L'abstention, lei, est qui constat de faillite pour l'esprit, pour la morale et pour la politique.

* O.M.S.: Organisation Mondiale de la Santé.

Henri BARUA, de Pacadémie de Médeci Jacques BENOIT professeur hunoraire an Collège de France Etienne BERNARD. Louis BUGRARD. profesesur honoraire Facultà de Médatine

Jean CHEYMOL Robert COURRIER professeur fionuraire au Collège de France. Bernard HALPERN. soientifique de l'O.M.S. membre de l'Institut. Raomi KOURILSKY PIETTE LEPINE,

Jacques-Amerie LièVRE Pierre MERCIER, ancien directeur de Pasteur Robert MERGER,

Jacques TREFOUEL membre de l'institut, de l'Aca-déside de Médecine, directour honoraire de l'institut Pasteur. Guillanne VALETTE. Rebert WAITZ de l'Académie de Mé Etienne WOLFF, cadémie frança émie nationale

Stanistas de SEZE

Jean TREMOLIERES.

rofesseur an Conservati attonsi des Arts et Méti

Signatures et soutien financier à adresser à « AMIF », 2, rue Pigalle, 75009 PARIS, en précisant Appel Israël et l'O.M.S.

Robert MERLE D'AUBIENE

Côte d'Azur

promenez-vous dans Cannes...

Oubliez votre voiture... A quelques pas de votre appartement, au cœur de la ville la plus brillante de la Côte: les arbres, les fleurs, le square...

toutes les boutiques animées... le port, les plages, la Méditerranée... ...et la Croisette incomparable. Prenez le temps de vivre et de flâner (enfin) à pied.

central park 1, avenue des Anglais, à Cannes

Résidence de grand standing Studios, 2 et 3 pièces



Documentation: A. DEVISCH Constructeur 114, bd Carnot-06400 CANNES/Tel (93) 39.99.01

TANDIS QUE M. LECANUET INVITE LES MAGISTRATS A ÊTRE « IMPLACABLES »

Le scepticisme règne parmi les enquêteurs chargés de découvrir les assassins de M. François Renaud

Lyon. - Après l'assessinat de M. François Renaud, premier juge d'instruction an tri-bunal de grande instance de Lyon, l'enquête ouverte pour tenter d'en découvrir, d'abord les tenants et les aboutissants, et au-delà les auteurs, n'a guère progressé.

On pense, de plus en plus, à une opération liée, d'une façon ou d'une autre, à la deunière en date des grandes affaires dont M. François Renaud avait la charge, c'est-à-dire celle dite du « gang des Lyonnais ». A son propos, il faut bien répéter qu'on a parlé dès l'origine d'une piste susceptible de conduire à la découverte des auteurs de l'attaque à main armée réalisée à la poste de Strasbourg, opération qui de-

₹*:

DES ATTENTATS NON ÉLUCIDES

Parmi les vitentats récente dont les auteurs n'ont pu être découverts, malgré le volonté et le célérité des sérvices policiers, on peul relever :

- L'assassinat à Perle de M. Mahmoud Hamcharl, repréitant de l'O.L.P. en France, le vendredi 8 décembre 1972, par explosif piacé sous la table de son téléphone. M. Hamcharl devait mourir des suites de ess blessures un mols plus tard.

- L'assassinat, le 5 evril 1973, à Paris, du docteur Bussel Raouf El Koubalesi, un des responsables du Front populaire de libération de la Palestine.

- L'ettentet commis, le 20 Juln 1973, contre le docteur Georges Fully, médecin-inspecteur de l'edministration pénitentiaire, tué par l'explosion d'un colls plégé, qui avait été déposé à son demicle parisien.

- L'attentat mortel, commis le 28 Juin 1973, à Paris, contre M. Mohamed Boudla, militant de la cause palestinienne, par une charge explosive plecée sous le

siège de sa voiture. - L'assassinat, le 28 soût 1973, du docteur Outel Bone, médecin totadien, opposant au régime de président Tombelbaye, tué par plusieurs coups de feu tirés vraisemblablement par un tueur à gages rue de le Roquetta, à Parls.

n'a cessé d'être entourée d'un halo de mystère et de faire émettre des suppositions, notam-ment pour ce qui concerne l'emploi ou, pour tout dire, l'investissement dout auraient ou faire l'objet les sommes dérobées.

La même affaire des « Lyon-nais » avait aussi fait parier d'un homme tenn pour dispard et même pour mort, Johanny Chavel, ancien adjudant, qui aurait être l'organisateur de cer-

TENNIS Au tournoi de Wimbledon

Billie Jean King

comme Suzanne Lenglen

Jean King, trente et un ans, a été sacrée, vendredi 4 juillet, championne de Wimbiedon pour la sixième fois, après avoir battu en finale la jeune Australienne Evonne Goolagong-Cawley, vingturois ans Cette victoire, qui fut un écrasement (6 - 0, 6 - 1, en

un écrasement (6-0, 6-1, en trente-cinq minutes, sans que la jeune aborigène put marquer plus de 24 points), a démontré que, cette feis, sans jeu de morts, King étaif bien la reine du Centre Court et qu'elle avait résolu de saisir sa chance dès la première balle, à la différence de sa demifinale difficile contre Chris Evert. Sur les tablettes du championnat, Billie Jean King égale ainsi

Bille Jean King égale ainsi Suzanne Lenglen (1), sans toute-fois avoir atteint le record d'Helen

Le grand plateau doré de l'All England Club a été solennelle-ment remis à la gagmante — laquelle gagne également un chèque de 7000 livres — par le duc de Kent, en présence de la présence de la présence de la primer de la primer.

princesse Margaret et de la prin-

nière finale de Forest Hills, Mme King avait battu Evonne

Goolagong sur un score beaucoup plus serré : 8-6, 6-3, 7-5. Après le match, Vic Edwards, qui fut le

tuteur et manager d'Evonne Goo-lagong, a mis la défaite de son ex-protégée au compte de son tout récent mariage et de sou manque de préparation tactique.

(i) Célèbre joueuse française qui resta pratiquement invaincue, sur le plan international, de 1919 à 1924.

Rappelons que, lors de la der-

Wills (8 victoires).

Londres. — L'Américaine Billie

SPORTS

C'est toujours avec le même malance de logique et de donte que l'on tourne et retourne les hypothèses les plus vraisemblables. Autant dire que manque toujours l'élèment qui, entre tous, permetirait de choisir avec un minimum de certitude. Ce

De notre correspondant régional

l'équipe d'Edmond Vidal. Ce Chavel avait même l'intention d'acquérir dans l'Ain un châtean dont le prix n'était pas à la portée de u'importe qui. Or M. François Renaud, une fois en possession du dossier des « Lyunnals », fut-fl jamais vraiment convaincu que Johanny Chavel était bien mort? Et puis il y a l'éternelle référence à cette mort de Jean Augé, personnage trouble tué en fuillet 1973 sur un qual de la Saône, à l'heure où il se rendait à son club de tennis, par deux hommes qui déseautement pour homorer le souvenir de magistrat, combattait sous l'occupation dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Et puis il y a l'éternelle référence à cette mort de Jean Augé, personnage trouble tué en fuillet 1973 sur un qual de la Saône, à l'heure où il se rendait à son club de tennis, par deux hommes qui déseautement pour homorer le souvenir de magistrat, combattait sous l'occupation dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intent pour homorer le souvenir de magistrat, combattait sous l'occupation dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention des l'aux côtés de M. Jarrot. Intention pour homorer le souvenir de magistrat, combattait sous l'occupation dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention des parties de la cour de June de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarrot. Intention dans les maquis de Saône, et Loire aux côtés de M. Jarro d'acquerir dans l'am un enaceau dont le prix n'était pas à la portés de u'importe qui. Or M. François Remaud, une fois en possession du dossier des « Lyunnais », fut-il jamais vraiment convaincu que Johanny Chavel était bien mort? Et puis il y a l'éternelle référence à cette mort de Jean Augé, personage trouble tué en fuillet 1973 sur un qual de la Saône, à l'heure où il se rendait à son club de tennis, par deux hommes qui déchargèrent sur hu huit balles de 11,43 mm. Le procès compliqué, agité, ailant de la Résistance à l'Aigèrie, où Augé aurait mané le combat dans le rang des brigades anti-O.A.S., faisait que ce règlement de comptes restait à Lyon, dès que l'on pariait du « milieu », l'affaire-phave, l'affaire fascinante qui, elle uon plus, ne fut jamais élucidée.

En fait, se sont toujours les

En fait se sont toujours les mêmes dossiers brûlants, parce que toujours ouverts et jamais conclus, qui composent la toile de fond lyonnaise des que l'on touche aux scandales ou à la pègre de cette ville. Régulièrement, on reparie de tout à l'occasion de toute affaire trouble de quelque envergure. Aussi régulièrement d'ailleurs on les oublie des que l'actualité ne donne plus matière à leur mise en avant.

Dans le temps même où l'enquête piétine, où l'on paraît presque admettre sa vanité.

M. Jean Lecanuet, ministre de la justice, venu spécialement à Lyon pour assister, le vendredi 4 juillet, à la levée du corps de M. Prançois Renaud à l'institut médico-légal. En fait se sont tonjours les

levée du corps de M. François Renaud à l'institut médico-légal, a, pour sa part, appelé les magis-trats à redoubler « d'énergie et de détermination », à rester « inébranlables », à être « fermes, rigoureux et, quand û le faut, implacables »; disant encors : « Les temps veulent que la force devienne la première vertu de la justice »; « Magistrats, jomais vous n'avez été aussi nécessaires à la paix publique, la nation compte sur vous. » Si le garde des sceaux avait tenu à faire le voyage de Lyon, c'était pour tenir assurément ce

raitre surprenant et moins encors forcé. N'est-il pas dans le droit fil de plusieurs déclarations que le ministre de la justice avait déjà eu l'occasion de livrer les ou là 7 Au demeurant, le discours dans son ton général n'était pas pour déplaire au plus grand nom-bre. Bien au contraire. Cela dit, l'hommage à M. Fran-

cois denaud fut ce qu'il devait cois Renaud fut ce qu'il devait quant à la création d'un ser-être Avec M. Jean Lecanuet, pré-sent en sa qualité de ministre de la justice, il s'agit avant tout Jarrot, qui, ini, n'apparaissait pas comme ministre de la qualité de plus strict de la part de la sous-

chances d'aboutissement de cette affaire. Ce scepticisme serait-il seulement de façade ? Doit-on le tenir comme falsant partie d'une

magistrature comme de l'Union syndicale des magistrats. Or y a même vu M. Pierre Truche, venu spécialement de Bordeaux, où il est maintenant directeur des études à l'Ecole nationale de la magistrature, et puis tout ce que Lyon a pu compter de balonniers, d'avocats en vue, de policiers de haut rang, d'officiers généraux et d'officiers de la gendarmeria. Pius

UNE CIRCULAIRE DU GARDE DES SCEAUX

Une circulaire signée de M. Jean Lecannet, vient d'être adressée aux chefs de cour d'appel, premiers présidents et procureurs généraux, pour expliciter les déclarations du garde des socaux, jeudi 3 fuillet, reprises vendredi à la levée du corps de M. Renaud, et relatives à l'accélération de certaines procédures. Cette circulaire, ro fait, aura minalité violente. Cette circulaire, co fait, aura essentiellement pour objet de développer les principes que le ministre avait exposés, le 1 octobre 1974, à Paris, aux chefs de cours,

lors de sa première rencontre avec enx (le Monde des 2 et 3 octobre 1974). bre 1974).

A cette époque, il avait indiqué que dans les affaires de criminalité violente, uotamment de prises d'otages, les juges d'instruction devalent éviter le « perjectionnisme » et aussi « donner la priocité, à tous les échelons de la procédure, aux affaires particulièrement graves et dont le retentissement dans l'opinion publique crée le sentiment d'attente, [pais] d'insécurité ».

. La circulaire, qui fait implicitement référence aux « fillères d'urgence », contient également une disposition invitant les premiers présidents à intervenir auprès des présidents de chambres d'accusation, de manière qu'ils exercent plus nettement les pouexercent propres qui leur sont recon-nus dans le code de procédure pé-nale, en particulier pour ce qui concerne l'activité des cabinets

L'insecurité ».

d'instruction.

Quant à la création d'un service spécial à la direction des affaires criminelles du ministère

discretz, se montraient certains antres visages dont la présence, aux yeux de la loi, n'avait pourtant rien de répréhensible ni de e ho quaut. Ainsi, on a vu M. Edouard Charret, qui dut à l'affaire de prenénétisme la perte de son siège de député U.D.R. du Rhône. Ainsi remarquait en encors M. Verseau qui fut inculpé

qui pourtant paraît le plus êtrange, c'est le

scepticisme, d'ores et dejà evoué, sur les

Rhône. Ainsi remarquait-un encore M. Verseau, qui fut inculpe pour détention de marchandises avariées, mais qui fit ensuite l'ebjet d'un non-lieu, et même M. Jean Schnachelé, qui, lui, fut incolpé pour proxénétisme hôtelier, mais s'est trouvé tout récemment relazé par le tribunal après avoir en outre mené à son avantage un procès en diffamation contre Libération et M. Jean-Paul Sartre, qui, il est vral, avait fait défaut. Une affaire qui, justement, se rapportait encore à ce

ment, se rapportait encore à ce hold-up de Strasbourg, qui déci-dément tourne set à l'obsession. JEAN-MARC THEOLIEYRE:

direction de la justice criminelle pour obliger les parquets à rendre compte plus systématiquement du déroulement des affaires de cri-

M. André Jarrot, ministre de la qualité de la vie, ancien chef du réseau de Bésistance au-

quel a appartenu M. François Renand, assistera aux ebecques du juge d'instruction lyonnais ce vendredi 4 juillet.

ML ET Mone DEWEVRE SE DESISTENT DE LA PARTIE CIVILE

ertron de martie rivile contre jeune Jean-Pierre, accusé du meurire de la jeune filie devant le tribunal pour enfants de Paris. Commé l'avait déjà fait M. Henri Pascal, juge d'instruction, M. et. Mme Dewevre ont demandé un

supplement d'information. « Les débats, ont-il dit, nous ont con-vaincus qu'il n'est pas coupable et

seurs de Jean-Pierre, co samedi 5 juillet, le tribunal devrait mettre son jugement en délibéré.

SAISI PAR UN CONSEILLER COMMUNISTE DE LA CAPITA

Le président du tribunal de Paris est invit à faire procéder à une expertise sur les écoules téléphoniques

Tandis que M. Michal Ferignac s'adresse en tribunal administ tif pour demander en référe un contrôle de l'existence des cent d'écoutes téléphoniques en se plaignant d'une violation des règ de fonctionnement du service public des P.T.T. M. Roland Wi comme lui conseiller communiste de Paris, a engage un autre réfi auprès du tribunal de grande instance en se plaignant d'une violat de libertés fondamentales entraînant une véritable voie de isit (. Monde » du 21 juin). Cette seconde affaire a été longuement débat le 4 juillet devant M. Jean Vassogne, président du tribunal.

Four le requérant, M Roiand ne se considérait pes com Weyl dressa un tableau chrono-logique des attitudes gouvernementales diverses concernant les tion en tant que de besoin. mentales diverses concernant les écoutes téléphoniques depuis la question posée au premier minis-tre en 1972 par M. Michel Ponia-towski, alors député, jusqu'à la déclaration faite le mois dernier par M. Poniatowski, ministre de l'intérieur, selon laquelle il n'y a plus d'écoute d'hommes politiques de journalistes, de syndicalistes. de journalistes, de syndicalistes, sauf quand la défense nationale est en cause.

M° Claude Michel batonnier de Bobleny, s'est ensuite attaché à démontrer en droit qu'il y a en l'espèce une atteinte à une liberté fondamentale constitutive de la voie de fait dans ces écoutes « légalement interdites, qui offielégalement interdites, qui offi-ciellement n'existent pas, mais qui petioent viser journalistes, syndicalistes, hommes politiques et même de simples citoyens, objets de sondage...».

Enfin. Me Eddy Kenig s'est efforcé de mettre en évidence l'importance de la vole de fait com-mise en l'occurrence et l'urgence d'une mesure de contrôle.

aucum décret, aucun urrêté, aucune circulaire même. C'est l'essence même de la vois de fait. »
Le premier ministre a fait soutenir par M. René Floriot qu'il par M. Wios.

Un déclinatoire de compéte déposé par le préfet de Pari l'occasion de l'assignation divers ministres a été soute par la Coderch, substitut, magistrat a contesté la compete de l'autorité judici. dans une pareille instance, ca mesure soliicitée aboutirait faire vérifler le fonctionnen d'un service public à propos c litige qui u'est pes du ressort tribunaux civils.

Senie la réalité d'une voie fait pourrait s'opposer au p voir de l'administration au r des libertés du citoyen à qu'est-ce qu'une voie de fa C'est, dit le représentant du p quet, une atteinte grave à droit essentiel ou à mé în fondamentale ne se raitact pas au fonctionnement norma l'administration.

Ici la question se pose de se si l'installation de ceut d'écoutes est par son endst même « une vois de juit per

nente ».

Le crime de Bruay-en-Ariois

CONTRE JEAN-PIERRE

M. et Mine Dewèvre, les parents de Brigitte, la victime de Bruay-en-Artola, ont déclaré, vendredi 4 juillet, se désister de leur cons-

Après les plaidoirles des défen-

EN BREF...

MM, André Bénard, du groupe
Royal Dutch Shell, et André Dubois, président d'honneur d'Esso
Rep. ont été inculpés, vendredi

juillet, par M. Elie Loques,
doyen des luges d'instruction de
Marselle, d'entente illicite et
d'entrave aux adjudications.

Quarante-trois personnes sont sinsi inculpées dans l'affaire d'en-tente sur le marché des produits pétroliers pour des infractions aux articles 412, 419 et 420 ûn code pénal. D'autres inculpations sout attendues dans le conrant de la semaine prochaine

Le député danois Knud Niel-sen ne boycottera par la réunion du Parlement suropéen prévue pour la semaine du 7 juillet malgré son différend avec la police de Strasbourg (le Monde des 20, 22 et 25 juin). D'autre part, mis en cause dans son pays, par deux hebdomadaires, sur les raisons de sa présence dans un cabaret de Strasbourg, M. Niesen, qui s'était plaint d'avoir été victime de violences de la part de la pa française et evait reçu pour c raison les excuses de M. fait part de son intention de ter plainte contre les hebdo daires auteurs des articles

• Inquiète du vote de la généralisant le juge unique matière pénale, l'Onion des jo-avocats de Paris a publié communique dénonçant le « que de poir rendre une ju our aucratique dont les orge sont désignés à la volonté du 1 quet, lui-même dépendant pouvoir politique ».

Pour homicide involonte: le docteur André Geoffroy, rurgien chef du centre hospits de Sarreguemines (Moselle) été condamné, vendredi 4 jui a dix mois d'emprisonnement :
sursis et 10000 francs d'ame
par le tribunal de grande
tance de la ville (peine am

La victime de cet homi involontaire, M. Jean-Louis K. avait été mélés à un accident la circulation dans la unit 18 au 19 septembre 1969, en ca pagnie de deux amis dont la c'ateur Geoffroy. M. Kern, blessé dans l'accident, avait opéré après radiographie, par docteur Geoffroy, mais était u durant l'opération. Le tribuns demandé un complément d'inimation pour définir la resp sabilité de M. Kropka, actue ment médecin, étudiant en médine comme M. Kern au momi des fasts, qui avait assisté à l'o ration. La victime de cet homis

Pour incitation à la distantation raciale, M. Francantoine, dit Pierre Clement, eté condamné vendredi 4 mil par le tribunal de grande instar d'Annecy à 3 000 francs d'amer. Le jugement, qui accorde à divesse organisations le franc symllique de dommages et interi devra également être inséré di quatre journaux.

• Siz anciens C.R.S. de Té louse, MM. Jean-Pierre Gous. Jean-Claude Halgang, Henri La, nes, Emile Morales, Serge No zies et Jean-Pierre Ribot, ont la cour d'appei de Limoges acce-tion leur rappe de gray de tuer leur peine de cinq à : mois d'emprisonnement avec su sis. Ils devront verser 7 450 fran de dommages et intérêts à M. A' delmail Zemani, un jeune homr qui avait eu la mâchoire fract. rées au cours d'une rixe avec l' policiers, le 12 juillet 1974 Limoges (le Monde du 21 tévri-1975). Sans attendre la décisie judiciaire définitive, l'administra-tion avait révoqué sans pensic-les six hommes (Corresp.)

A L'HOTEL DROUO!

EXPOSITIONS

M. Bondu. S. 14. – Bons meuhl. M. Pas

TOUR DE FRANCE

L'éclat de rire de Barry Hoban

Bordeaux. — Barry Hoban est la plus français des routiers britanniques. Il parle l'argot des pelotons, appartient à l'équipe Gan-Mercier et partage la chambre de Raymond Poulidor qui lui sert de douzestique dans les étapes de montagne. Entendez par là que, dès son arrivée à l'hôtel sur le coup de 5 heures, Poulidor commande le thé que le coureur anglais trouvers quelques instants plus tard sur un plateau et infusé à point. Hoban n'est pas un grimpeur d'élite. En revanche, il est doté d'une pointe de viesse qui ini a permis de remporter, vendredi 4 juillet, la huitième étape Angoulème-Bordeaux du tour de France.

Moins rapide sans doute que

Moins rapide sans doute que Van Linden ou Karstens, il s profité de son expérience et fl a su exploiter les erreurs des autres. Cet habitué de l'épreuve autres. Cet habitale de l'épreuve connaissait parfaitement les lieux. En 1964, pour ses débuts, il avait pris la deuxième place, id même, derrière un certain André Darri-gade. Il s'était en core classé deuxième, en 1968, dans le sillage de Walter Godefroof. Mais Il avait

retenu la leçon de ses défaites et gagné l'année suivante. gagné l'année snivante.

Sur la piste bordelaise, qui mesure 500 mètres, il ne faut pas produire son effort trop tôt. Il importe, au contraire, de prendre un certain recul : Van Linden, arrivé en cinquième position, fut inévitablement débordé par l'extérieur. Moser, qui se dégagea aux 550 mètres, confondit vitesse et précipitation.

Le Poi loissé trère et le ma

e Je l'ai laissé faire et je me nus benocoup amusé », devait déclarer à sa descente de véle Barry Hoban, absolument hillare.

STI a enlevé le sprint avec un grand éclat de rire (en partant dans les cent derniers mètres dans les cent derniers mètres comme cela se produit toujours à Bordeaux), tout le monde ne partage pas sa bonne humeur. Foulidor est soudeux et Merck fait preuve d'une nervosité agressive à l'approche des grandes batailles. Comment interpréter cette attitude qui lui vandrait proviscirement un prix citron chez les gens du spectacle? Le doute ou la grande .forme? Nous penchons pour la seconde hypothèse.

JACQUES AUGENDRE.

Angoulême-Bordsaux (134 km) 1. Hoban (G.-B.), 3 h. 25 mln. 34 sec.; Z. Van Linden (B.); 3. Moser (L); 4. Godefroot (B.); 5. Earstens (F.-B.); 5. Bassan (L); 7. Cavazzi (L); 8. Delepine (F.); 9. De Meyer (B.); 10 Cigans (F.)

Classement général Classement general

L. Marcky (E.), II h. 44 min.

59 San.; 2 Moser (I.), à 11 sec.;

2. Poleptier (B.), à 1 min. 13 sec.;

4. Thévenet (F.), à 2 min. 11 sec.;

5. Van Springel (B.) et Poulidor (F.),

à 2 min. 36 sec.; 7, Gimondi (I.),

à 2 min. 36 sec.; 8. Van Impa (B.),

à 2 min. 56 sec.; 8. Van Impa (B.),

à 2 min. 57 sec.; 10. De Mayer (B.),

à 2 min. 58 sec.

ATHLETISME - Au cours de la première journée du match U.R.S. - Etats-Unis, disputé à U.R.S.S. Etats-Unis, dispité à X i s.p., le Soviétique Valeri Borsov, champion olympique, a gagné le 100 m en 10 secondés. Cette même performance avait été réalisée le 3 fuillet, à Milan, par le Jamalcain Quarrié et l'Américain Williams.

ÉQUITATION

Le difficile concours d'Allemagne fédérale

De notre envoyé spécial

Aix-la-Chapelle. - Dans le hiérarchie des concours hippiques Internationaux à grand speciacle, la cité de Charlemagne a toujours détenu la palme, du moins sur le vieux continent. Elle est, elle était à l'équitation ce que Wimbledon put, durant la même période, se insquer d'être au temis : l'apanage des champions de le première volée accourns pour beaucoup des régions les plus reculées du giobe. Constatons qu'on ne vient plus en foule à Azchen. Le concours hippique international officiel d'Allemagne, version 1873, en témoigne sans jole mi sourire. "

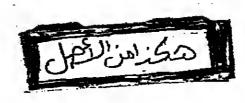
En 1971, pour ne citer que deux chiffres, dix-sept équipes s'étaient affrontées sur le piste du Reistadium en Coupe des Nationa. Cette année, huit pays, sans compter la République fédérale d'Allemagne à pied d'usuvre, ont répondu à l'invitation des responsables, dont l'humeur, à en jugar d'après nos contacts personnels, s'est passablement aigrie. Il y a là comme une amorce de déclin qu'expliquent peut-être les exigences d'un programme étalé sur une longue samaine, une semaine programe de la Suisse, de la Bellongue samaine, une semaine programe de la forces. longue samaine, une semaine accabiante sans un seul jour de repos pour les acteurs sur le dos desqueis pèse en définitive tout le poids de l'effort. Le chef de piste travalliant à plaisir dans le colossal, les chevaux regagneront cette année encore leurs écuries respectives les jambes en pâté de foie. Les géants se ressaisiront vite, les

VOILE. - Les Français Pierre et Philippe Gault ont remporté le championnat d'Europe des Fireball dont les épreuves se sont déroulées près de Portsmouth. Quant au titre de champion d'Europe des Flying Dutchman. il est revenu au Britannious Rodneu Pattieson. . . .

Disputé vendredi 4 fuillet sous un citel d'encre, le tonnerre tirant de sèches détonations sans que les chevaux baissent une oreille, le Prix des Nations a été remporté après barrage par la République fédérals d'Allemagne devant la Grande-Bretagne suivis, dans l'ordre, de la Suisse, de la Belgique et de la France. Victorieuse dans un style enchanteur à Rome dans un style enchanteur à Rome, et tout récemment à Foutaine-bienn, l'Italie, victime de forces menvaises, a quitté la pelouse ayant, hélas, la dureté du ciment,

ayant, heias la dureté du ciment, sur le score de quarante-huit points de pénalité, entraînant dans son siliage l'Autriche, les Pays-Bas et la Roumanie, cette demière visiblement dépassée par les événements. Mais que le conrage de ces cavallers exploitant des cherony à deut elegate condes chevaux à demi ciaques force la sympathie l Signalons pour nous en réjouir la rentrés dans l'équipe de France du jenne Gilles Bertran de Balanda, le meilleur parmi les siens, à Aix-la-Chapelle. Le gris « Béarn » a la souplesse du chat sauvage, et son cavaller défend en selle, pour notre délectation, les plus pures traditions de l'équitation française.

ROLAND MERLIN.



Nouveau coup de pouce à la France fragile

Nouveau coup de pouce à l'industrialisation en province. Pour inciter les industrials - reservés - à créer des emplois dans les zones de la « France fragile », une « surprime » de .5 % des investissements effectues pourra être accordee aux chafs d'entreprise concernés. A titre exceptionnel ce taux pourra siteindre 19 % « lorsque des problèmes d'emploi d'une particuliere gravité se posent dans la zone concernee ». prévoit un decrei paru au « Journal officiel » du 5 juillet.

Les régions bénéficiaires sont celles qui jont députs songlemps l'objet de la solli-niude inquiète de la déléga-"Ongremps l'objet de la soli-niude inquiète de la déléga-lon à l'aménagement du ter-ritoire : Ouest, Sud - Onest, Massif Central. Languedoc, Jorse. Les aides s'applique-ont aussi aux industries ourdes qui, si elles ne créent jus immédiatement beaucoup l'emplois, ant un ette trooml'emplois, ont un ejfet incon-estable « d'entraînement : sour l'économie locale. Le rour l'économie locale. Les ndustriels sont invités d dénoser leurs dossiers avant le il décembre prochain. Cet effort additionnel —

ui sera en grande partie inancée par les crédits du londs européen de dévelopment régional récemment régional récemment rés projets d'invesissement des industriels qui lepuis plusieurs mois, accuent un inouétant fléchisse epuis plusieurs mois accu-ent un inquétant fléchisse-

On l'espère à la DATAR, où 'on respect que, par rapport us six premiere mois de 1974, le nombre de dossiers de primes déposés pendant le premier semestre de 1975 trairemier semestre de 1975 tra-iuil un net recul : 192 cette untés, pour des investisse-nents de 13 milliard devant boutir, à moyen terme, à la réation de 13 200 emplois. Les chiffres correspondants itaient respectivement de 297 lossiers, 2,2 milliards et 23 300 emplois.

63 000 emplois sauvés L'activité de la DATAR o L'activité de la DATAR o nurtout consisté ces derniers nois à jouer « les pompiers », our le biais du comité de restructuration industrielle qu'anime M. Jérôme Monod. Le bilan des trabaux de cet orgonisme n'est d'ailleurs passible passib négligeable puisque, après 30 réunions, sur 192 dossiers

d'entreurises en difficulté qu'il a su d examiner, 106 ont trouvé une solution transi-toire ou définitive. De la sorte, 63 000 emplois ont ete préservés dans des entreprises de toutes sortes maintenus « la tête hors de l'eau e employant 8 000 à 9 000 personnes : 18 opérations de sauvetage ont été menées d bien en Bretaete menees à onen en streid-gne et dans les pays de la Loire, 10 en Languedoc-Rous-silon, 10 en région pari-sienne, 4 en Pottou-Charantes. La crise économique — donc la crise de l'aménage-ment industriel du territoire fournit l'occasion à la DATAR de réfléchir à une réforme des aides au développement régional. Le régime

pement régional. Le régime en vigueur expirero d la fin de l'année. Pinsieure responsables semblent favorables, à l'aube du VII* Plan, à l'idée de déguer aux préfets de régions et aux assemblées une « enveloppe » de primes, à charge pour les régions d'imaginer les critères de repartition dans chaque région. Chaque unnée, le budget — d'Etat! — des primes régionales atteint environ 400 millions de francs. On souhaite les atteint environ 400 mu-lions de francs. On souhaite aussi qu'à l'avenir la politique des aides soit plus rigou-reuse, plus sélective et donc plus efficace, les aides les plus concentrées sur un petit nombre de régions.

Car si, région par région, et entreprise par entreprise, on jaisait lo somme des aides on jaisait lo somme des aides financières de toutes sortes accordées par FEtat — et les collectivités locales — mus firmes installées en province depuis dix ans, on constaterait probablement que beaucoup de ces subsides relevent du « cadeau » autant que de la « compensation des charges ».

FRANÇOIS GROSRICHARD.

Corse

La charte de développement est adoptée à l'unanimité

(Sutte de la première page.)

Consulté sur le projet de charte, le Comité économique et social unanime, formula aussitôt un préalable politique. e Si l'on destre que la charte otteigne ses objectifs (_), il importe obsolument de metire en place les institutions nouvelles et originales par l'élection du conseil régional au sujiruge universel et à la proportionnelle (_), de mettre un terme à la pratique institutionnalisée de la frau de électorale. » Quoi d'extraordinaire à cela? Le Quoi d'extraordinaire à cela ? Le gouvernement aurait, paraît-il, discrètement indique à certains responsables corses qu'il n'était pas a priori hostile à de telles réformes, mais qu'il fallait simplement lui en faire la demande.

Montpeilier. — De tous les étangs littoraux qui, de la Camargue an Roussillon, ourlent la côte sabioneuse du golfe du Lion, celul de Thau est le plus vaste et le plus exploité. Il offre deux mille sept cents emplois directs et la production totale (coquillages et poissons) varie entre 40 et 70 millions de francs par an Cela représente près de 5 % du produit brut agricole du département de l'Hérault, soit autant que n'en rapporte le secteur fruits et légumes.

Le bassin de Than produit de 2000 à 3000 tonnes d'huitres et de 7000 à 13000 tonnes de moules

de 7000 à 13 000 tonnes de moules par an (25 % de la production nationale). Mais depuis quelques années, la pollution commence à envahir l'étang dont les zones saines sont actuellement réduites à la partie centrale du bassin. Les zones polluées bordent pratiquement tout le pourtour avec des points plus gravement toutellement de la pourtour avec des points plus gravement toutellement de la pourtour avec des points plus gravement toutellement de la pourtour avec des points plus gravement toutellement de la pourtour avec des points plus gravement toutellement de la pourtour avec des points plus gravement toutellement de la pourtour avec des points plus gravement toutellement de la pourtour avec des points plus gravement de la pourtour avec des parties de la pourtour avec des parties de la pourtour avec de la pourtour avec des parties de la pourtour avec de

points plus gravement touchés, auprès des débouchés des canaux

de Sète, dans les criques où se déversent des ruisseaux côtiers,

légalité. «Si le suffrage universel n'élati

autour des usines, des terrains de camping et des villages. Cette situation oblige déjà les éleveurs à faire passer leurs co-quillages dans des stations d'épu-ration avant de les mettre en vente. D'importants travaux d'as-sainissement, de construction de tattions d'épuration, sont en equis

stations d'éparation, sont en cours on projetés à Frontignan, Sète et dans une douzsine de com-

culture et l'aquaculture.

Languedoc-Roussillon

Un plan de cina ans pour sauver les huîtres

de l'étang de Than

De notre correspondant

« Au reste, un jour ou l'autre, il nombreuz margmaux sera nécessuire de renforcer les raient de rentrer dans pouvoire des institutions réglo- et de déjendre leurs idnales. Pourquot ne pas commencer tout de suite par la Corse? », remarque-t-on à Ajaccio.

remarque-t-on à Ajaccio.

Le conseil régional n'a pas jeté
le bouchon aussi loin. Il a soigneusement évité d'aborder le
chapitre de la fraude électorale.
Réaction naturelle d'élus qui,
pour beaucoup se sentent mai
élus et refusent de l'avouer en
public. Les Corses eux - mêmes
jugent de plus en plus sévèrement les éjeux pervers à de la
politique traditionnelle. Les autonomistes préfèrent quant à eux
combattre aux frontières de la
légalité.

raient de rentrer dans le rang et de défendre leurs idées sous et de déjendre leurs idées sous les préaux d'ecole... s. souligne un observateur. Une loi pour réprimer la fraude? « Doutez-vous du savoir - laire des notables pour tourner cette loi? », dit un autre. Le réforme régionale a davantage préoccupé les élus loraux. Les choix économiques et sociaux qui ont été formulés ne peuvent, pour attaindre toute leur efficacité, réposer uniquement sur des moyens techniques et finan-

cacité, reposer uniquement sur des moyens techniques et financiera, a insisté le consell régional. Le préalable politique apparaît en filigrane. « Dans toutes les régions de France se manifeste une aspiration projonde à l'extrcice de responsabilités régionales plus authentiques. La Corse. en raison de son insularité, de sa particularité de ses difficultés et de la qualité de ses ambitions, ne peut être que la première à souhaiter ce changement fondamental » conclut le projet de charte.

Charte.

Le conseil régional a tout de nême tenu à praciser sa pensée,
« Le renjorcement des responsa-bilités régionales doit résulter d'un bilités régionales doit résulter d'un plus large transiert des compétences et des moyens de l'Etat d la région, et de l'élection des membres du conseil régional au sujfrage universel » Impossible d'en dire plus, sauf à compromettre le vote à l'unanimité du projet de charte. « Je pourrai défendre potre plan à Paris avec d'autant plus d'autorité que ce document est l'expression de la volonté de la Corse, unanime, a affirmé M. Libert Bou. On ne pourra plus dire que les Corses a affirmé M. Libert Bou. On ne pourra plus dire que les Corses ne savent pas ce qu'ils veulent. »
Les Corses n'attendent pas seulement un e geste » du gouvernement. L'argent ne suffit plus à faire leur bonheur. « Nous ne sommes pas des mendiants », protestent-ils. « Ne en ont assez de l'herment nois continental est

L'effort à faire est considérable. Sur rapport présenté par M. Pie-transanta, conseiller général de Mêze, le conseil général de l'Hé-rault a décidé de soutenir l'action de l'humour noir continental, qui les dépeint comme des pauvres types, les paresseux et des rigo-los », constate M. Libert Bou. Ils veulent être pris au sérieux. Ni séparatistes ni autonomistes, ils Le plan approuvé à l'unanimité par le conseil général de l'Hé-rault prévoit qu'au cours des cinq prochaines années il sera uéces-saire d'engager des dépenses de l'ordre de 100 millions de francs dont 40 millions pour l'éparation du bassin et 55 millions pour les

separatistes il autonomistes, ils réclament simplement que leur soit recomn un certain droit à disposer d'eux-mêmes.

« Toute opplication tucomplète ou tardive de cette charte conduirait ou pire », a averti un élu.

« Je n'ai pas l'intention de m'en aller », a promis M. Libert Bou. nts dans la conchyli-

seura en débloquer Mais qui s'en contentera? La crise de confiance qui s'exprime épisodi-quament par des gestes extémistes pourra-t-eile être apaisée pa

JACQUES DE BARRIN.

UNIVERSITÉ, TOURISME AGRICULTURE

Le Conseil regional a retent plusieurs opérations d'aménagement qui devraient avoir un effet d'entrainement sur le déveluppement économi-

• UNE UNIVERSITE A CORTE. - Cetta università de plein exercice, qui accueillera mille étudiants, devrait commencer à fonctionner la let octobre 1977. La coût total de l'operation est estime à 50 millions de francs.

• UN PLAN DE RENO-VATION RURALE. — Ce plan de développement et de modernisation de l'agriculture et de l'élevage devrait porter au minima 20 000 hectares et intéresser trois cents exploitations.

. LE DEVELOPPEMENT D'AJACCIO ET DE BASTIA. - La creation prochains d'une préfecture oblige à repenser la voirie uzhaine. Pour Ajaccio, priorité est donnée à la réalisation du boulevard de front de mer et du boulevard extérieur.

● L'AMENAGEMENT TOURISTIQUE. — La chaîna des ports de plaisance est à compléter et à améliorer Propriano. Saint - Florent. Calvi, L'Ile-Rousse, selon les capacités contributives des

• L'EQUIPEMENT DES ZONES INDUSTRIELLES. -Il s'agit d'équiper les zones industrielles d'Ajaccio et de Bastia et d'en creer une à Porte-Vecchio.

· L'AMENAGEMENT HYDRAULIQUE. - Trois opérations sont primordiales : irrigation de la région de Porto-Vecchio, Bonifacio, sur 3 000 hectares; de la Balagne. région de Calvi. L'Ile-Rousse, sur 800 hectares : plaines orientales et du cap Corse sur 5 000 hectares. En outre, devra être étudiée la mise en valeur des plaines littorales de la cote occidentale.

DE BONIFACIO ET DE SA REGION. - Un crédit d'étade devra être dégagé dès 1975 pour définir un projet global de développement économique de cette région.

AUJOURD'HU

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LEOS. 07.75A O h G.M.T.

- 5, rue des Italiens 15427 PARIS - CEDEX 89 C-C-P 4 207 - 23

ADONNEMENTS ois 6 mois 9 mois 12 mois

RANCE - D.O.M. - T.O.M. COMMUNAUTE (SEM Algério)

90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
P 273 P 402 F 539 F

- BELGIQUE-LUXENBOURG PAYS-BAS SUISSE 15 F 210 F 397 F 400 F

25 F 231 F 337 F 440 F

es abonnés qui paient par ique postai (trois voiets) vou-uit bien joindre ce chéque à ir demande

Mangements d'adrosse dell-Ma on provisoires (deux

naines on plus), nos abonnés it invités à formuler leur

Veuillez avoir l'obligance de liger tous les noms propres caractères d'imprimerio.

II. - TUNISIE

ETRANGER

PRÉVISIONS POUR LE 6 Juille DÉBUT DE MATINÉE

France entre le samedi 5 juillet à 0 heure et la dimanche 6 juil-Le Monde

let à 28 heures,

Le zone pluvio-orageuse qui achèvera de traverse lentement notre pays sera suivis d'une crète anticyclonique qui apportera une amélicration temporaire.

Dimanche é juillet, des ondées oragauses se produiront ancore le main
sur les régiona s'étendant des Ardennes au nord du Massif central et
des Alpes, puis elles tanfront à se
localiser sur l'est et le nord-est du
pays Alleurs, après des brouillards
locaux se quelques nuages bes mailnaux, des éclairales assez belles se
développeront dans un cial qui
demeurera toutefois passagarement
nuageux. Les vents fabiliront. Ils
reste du pays. En général, les
températures seront plus élevées
que colles de tamedi.

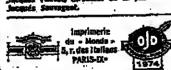
Samedi 3 juillet à 7 haures, la
préssion aimosphérique réduite an
niveau se la mer était, à Paris, de
1016 millibars, soit 762 millimètres
Tampératures (le premier chiffre

Tampératures (le premier chiffre

de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la jouroée du 4 juillet; la second, le minimum de la nuit du 4 au 5 juillet) : Blarrits, 19 et 16 degrés : Bordeaux. 23 et 14 : Brest,

Edité par la S.A.E.L. Is Monde. Cerants: et directeur ée la publication



Reproduction interdite de tous arti-

21 et 12: Caen, 15 et 12: Cherbourg, 18 et 12: Clermont-Ferrand, 22 et 15: Lille, 20 et 13: Lyon, 21 et 14: Marsellie-Marignane, 24 et 15: Kanten, 25 et 12: Nico-Cote d'Asur, 25 et 16: Paris-Le Bourget, 24 et 15: Pau, 19 et 15: Perpignan, 25 et 19: Pointe-4-Pitra, 30 et 25: Bannes, 21 et 10: Strasbourg, 18 et 15: Tours: 16 et 13: Toulouse, 20 et 15: Ajacclo, 30 et 16: Dijon, 22 et 13: Nancy, 19 et 15: Granville, 19 et 14: Boulogne, 17 et 12: Deauville, 14 et 10: Granville, 19 et 13: Saint-Marzaire, 26 et 15: Royan-la-Coubre, 20 et 15: Sête, 21 et 16: Canness, 23 et 13: Baint-Raphaöl, 25 et 13.

la-Couhre, 28 et 15; Sête, 21 et 16; Cannea, 23 et 13; Saint-Raphaël, 25 et 18.

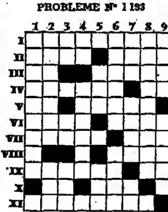
Températures mievées à l'étranger; Amsterdam, 23 et 12; Athènea, 28 et 20; Bonn, 25 et 14; Brurallea, 21 et 12; Le Caire, 30 et 21; Hes Canarlea, 28 et 25, Copenhague, 22 et 12; Genéve, 19 et 12; Lisbonne, 28 et 14; Londres, 21 et 12; Magrid, 29 et 12; Moscou, 21 et 16; Palmade-Bégjorque, 28 et 13; Rome, 28 et 16; Etockholm, 19 et 4; New-York, 28 et 23; Alger, 34 et 13; Tunis, 37 et 17; Casablanca, 24 et 14; Earcelone, 30 et 16; Dakar, 27 et 24; Eilat, 38 et 24.

 En Roumanie, en raison des pluiss exceptionnellement abon-dantes, l'Etat d'urgence a été pro-clamé jeudi 3 juillet à l'ensemble du paya. Dans les jours qui vien-nent, les crues du Dannbe, qui ont fait onze morts et causé de très importants dégats en Autri-che, doivent atteindre le territoire

roumain. — (Corresp.)

• La Météorologie nationale organise un concours, le 15 octoorganise un concours, le 15 octo-bre prochain, pour le recrutement de trents-cinq techniciens de la météorologie Renseignements à : Météorologie nationale, bureau des concours, 73, rue de Sèvres, 92100-Boulogne Tál. : 604-91-51, posts 347. (Joindre une enveloppe grand format affranchie à 1,90 F),

ROGER BECRIAUX.



HORIZONTALEMENT

I. A change de nom depuis peu de temps (deux mots). — II. Bé-néfice éventuel des mellleures actions ; N'arrête pas de courir. — III. Abréviation ; N'était pas seul prophète en son pays. —

IV. En Epire; Chef de train.

V. En moins; A des godets. —

VI. Convive insatiable; Partie
d'une balance. — VII. Coule en

Argentine on au Brésil; Agités

par un joueur. — VIII. Adminis
tra. — IX. Rend moins gras; Ini
tiales d'un historiographe français.

X. On en tient compte en X On en tient compte en Chine; Une très forte tension ne ini unit pas.
 XI Nettement démodée.

VERTICALEMENT L Epanchement de bile. — 2. Travail de garagiste ; Donne

des signes d'altération. - 3. En

MOTS CROISES

arrière: Partie d'un bassin; Re-vuiste connu. — 4. Désigne un renouveau astral; Apparemment sans vie. — 5. Croelle: Sous le ciel de la Provence. — 6. Est pur quand on n'a vraiment rien fait pour l'aider; Réserves de sel. — 7. Se déplacera; Fait fuir des microbes; Démonstratif. - 8. Cherchaient à ne pas rencontrer. — 9. Crier comme un porteur de bols; Ont laissé leur nom à une époque.

Solution du problème nº 1 192

Horizontalement L Illettre (CL « Bordeaux » et «Paris»); Grive. — II Fripler; Ste: Ris. — III. Isee: Cant. — IV. Crimes; Taon. — V. Tueur; IV. Crimes; Taon. — V. Tueur; El; Eté; Or. — VI. Eires; Turc. — VII. Couperets. — VIII. Ri; Vacarmes; Via. — IX. Faim; Inertie. — X. Mouise; Ce; Nos. — XI. Anels; Sévérité. — XII. No; Estrades. — XIII. Tutus; Alel; Et. — XIV. Périr; Récita; Le. — XV. Oser; Remet;

Verticalement

l. Facteur; An; Pô. — 2. Ir;
Rut (Cf. « paresseux »); If; Notes.
— 3. Litière; Ame; Ure. — 4. LP
(Pasteur); Mue; Viol; Tir. —
5. Eiders; Amuseur. — 6. Te.
— 7. Tri; Encaisse; Ré. — 2. Sii;
Ornées; EM. — 9. ESE; Fume;
VT; Ce. — 10. Tête; Percerait.
— 11. Gé: Attesterait. —
12. Cœur; Idéai. — 13. Iran;
Revente. — 14. Vin; Octi; Œsel.
— 15. Ester; Sans; Tel.

GUY BROUTY.

Journal officiel

Sont publies au Journal officiel du 5 juillet 1975 : DES LOIS :

• Portant modification des ar-ticles 14 et 29 de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur : ● Tendant à la généralisation de la sécurité sociale ;

 Autorisant l'approbation de la convention entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République arabe d'Egypte sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements, signée au Caire le 22 décembre 1974 complétée par deux échanges de complétée par deux échanges de

 Autorisant l'approbation de la convention entre le gouverne-ment de la République française et le gouvernement du royaume

de Thallande, tendant a éviter les doubles impositions et à prèvenir l'évasion fiscale en matière d'impôts sur les revenus, signée à Bangkok le 27 décembre 1974 ; Tendant à réserver l'emploi du mot «Crémant» aux vins mousseux et vins pétillants d'ap-

DES ARRETES :

•

 Relatif à la réception C.E.E.
(Communauté économique européenne) concernant les saillies extérieures des véhicules à mo-

• Relatif à la réception C.E.R. (Communauté économique euro-péenne) concernant l'aménagement intérieur des véhicules à moteur (résistance des sièges et

FAITS ET PROJETS

POUR LA RESTAURATION DU MARCHE SAINT-GER-MAIN — Vingt-huit personnalités ont écrit à M. Michel Guy, secrétaire d'État à la culture, pour qu'il empêche l'aménagement du marché Saint-Germain tel qu'il est prévu par la Ville : « un bâtiment de ter et de verre hors d'échelle, privé de tout caractère artistique par suite d'un cahier des charges trop lourd ». Alors que la restitution de Alors que la restitution de l'état ancien du vaste forum entouré d'un portique édifié par Blondel, peu à peu clos et partiellement occupé. «apparaît aisée».

Circulation

PARIS-METZ PAR AUTOROUTE en 1976. — L'autorouts de l'Est Paris-Metz
(315 kilomètres) sera mise en
service à la fin dn mois d'octobre 1976, a indiqué le président-directeur général de la
société des autoroutes ParisEst-Lorraine.
Le tronçou Verdun-Auboné
(45 kilomètres) sera ouvert à

(45 kilomètres) sera ouvert à la circulation le 24 juillet, Suiront en octobre : Auboué-Metz et Lucy-le-Château (Ause), Reins, et en syril 1976, les Islettes-Verdum. Le coût total de l'opération est de 2 250 000 000 de francs. Le teux du péace n'est pas encore fixé du péage n'est pas encore fixé

● PISTES CYCLABLES RE-MISES À NEUF. — Au cours d'une réunion organisée par M. Jean-Paul Bonnes, délégué à la sécurité routière dans la région parisiemne, il a été indi-cué one les nites emplehles que que les pistes cyclables re-censées (180 kilomètres environ) seront toutes remises en état d'ici à la fin de l'année 1976 dans la capitale

Monaco. - La deuxième congres international de psychotronique, réuni à Monaco du 30 juin au 4 juillet, rassemblait environ danx cents personnes venues de vingi-deux pays, dont seulement une vingiaine de Français. M. Rémy Chanvin. professeur à la Sorbonne, a été élu vice-président

de l'Association internationale da recherches psychaironiques, sux côtés de M. Stanley Krippner (Etais-Unis). M. Zdanek Hedjak, de l'université Charles, de Prague, reste president de l'associatino. La premier congrès avait en lieu à Prague

La psychotroniqua est la acience manière interdisciplinaire étudie les champs d'interaction entre les individus at leurs environnaments interne et externe, ainsi que las processus énergétiques concernés. La psychotronique reconnait qua la metière, l'énergie et le conscience sont liées entre elles. L'étude de cette interconnazion contribue à una compréhension nouvelle des capacités énergétiques de l'être humain, des processus vitaux, ainsi que de la melière au sens large. -

Les congressistes, universitaires, médecine, physiciens, biologistes, ingénieurs, réunis à Monaco sont parvenus à cette définition. En fait, le mot - psychotronique », employé d'abord dans les pays de l'Est, est aussi une façon, pour les chercheurs de ces pays, où existe une philo-cophie metérialiste officielle, d'étudier des phénomènes rangés habituellement coue le nom de - parapsychologie -. Le voisinage cémantique avec électronique parait cane doute moine suspect que celui da para-psychologie, qui é v o q u e les franges de le psychologie - normale -.

Curieusement, c'est pour les mêmes raisons de « cérieux » que le terme d'origine englo-saxonne de - para-osychologie - avait été préféré. Il y a quelques décennies, à celu) d'origine françales de « métepsychisme - jugà entaché d'idéologie. Les pevchotroniciens, en tout cas, veulent être coigneusement distingués des magnétiseurs, fakirs, nécro-mencions, spirites, voyants, astro-

loques et autres corciers. Leur projet est eclentifique : Ils vaulent étudier avec précision en leboratoire certains pouvoirs inexpliqués de le pensée humaine et de le tre », conclut-II.
matière vivante. « La psychotroniqua L' « effat Kirlian » a fait l'objet

De notre envoyé spécial

est vouée à disparaître al elle n'est pas liée au domaine scientifique, et notamment à la physique », explique M. Zdenak Redjak, président de l'Association internationale de paychotronique el chercheur à la facultà de médecine générale de l'université Charles de Prague.

- Nous ne nous intéressons pas aux

cas axceptionnels et spactaculaires, à la dittérance des Occidentaux, mais sux possibilités que possède tout être humain. L'homme, comme le matière vivante en général, est capable d'ectione à distance. M. Zdenek Rediak évoque les recher-ches effectuées en Tchécoelovaquie par le professeur Figar à l'alde d'un Instrument, la - plastimographe -, qu) permet de mesurer le volume du eang passant dans les artères. Ce volume dépend en partie des émotions du sujet

- Si fon isole dans des pièces différentes deux personnes qui sont très liées, et qu'on montre à l'une d'alles un document, par exemple une photographie, qui susette chez elle une émotion mesurée par le plastimographe, on observe pariols, des variations identiques chez l'autre parsonne. C'est un cas de télépathie Inconsciente ou biologique.

M. Zdenek Redjek e d'autre pert effectué des expériences sur des accidentés qui dolvent êtra rééduqués : Il a remarqué que le rééducation était beaucoup p)ue rapida al le « rééducateur » effectualt tous les mouvements perallé(ement au rééduqué, à quelques centimètres du membre lésé. . Il y e transfert d'énergia de l'un à l'au-

de nombreuses interventions. Kirlian est un électronicien soviétique qui découvrit que, en plaçant des objets avec un film photographique entre deux plaques métalliques percon

par un courant à très haute fréce, on obtenalt une photographis de l'objet entouré d'un halo. Dans le cas d'una main bumaine, per exemple, ce halo semble varier an fonction de l'état émotionnel de con propriétaire. - La para-psychologie se vend ec-

tuellement aur le marché comme l'hypnose au temps de Charcot, ramarquar avec prudence M. M. Martiny, médecin anthropo-logue et président de l'Institut métapsychique international, male il ne leut pas confondra le réel avec le visible. Des phénomènes lels que la télépathia, la prémonition, le cisir-voyance, existent à l'état sauvage. Mala on risque la frauda des qu'on veut en faire un spectacie ».

Des Illustonnistes tels que M. André Sanlaville, organisateurs du Fes-tival mondial de la magie, étalent pourtant présents eu congrès. - La délormation professionnelle des Illualonnistes est le ecepticisme. Du même coup une collaboration antre Illusionnistes et para-psychologues est utile, les uns mettem les autres en garde contre les - trucs » du

Tous les congressistes n'étalent pourtant pas mus par un goût uniquement désinféressé de la science : on vit ainsi un Américain présenter à l'aide d'un film une méthodemiracie, baptisée - vivaxix - (l'axa de via i) permettant de créer une bonne atmosphère magnétique autour do soi. Les tarits étalent Indiqués.

DOMINIQUE DHOMBRES.

-théâtres

Les salles subventionnées

Opéra: Ariane et Barbe-Elane (sam-20 h.). Comédie-Française: l'Ile aux escla-vas: les Fourberles de Scapin (sam. 20 h. 30, dim. 14 h. 30 et 20 h. 30).

Les salles municipales

Le Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam. 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 30(; Dimitri, clown (sam., 21 h., dim. 17 h.).

Les outres sailes

Antoine: to Tube (sam., 30 h 30: dernière.

Cartoucherie de Vincennes. Théâtre de la Tempète: Dommage qu'elle soit une putain (sam. 20 h, 45. dim. 16 h). — Théâtre du Soleil: l'Age d'or (sam. 20 h, 30, dim. 15 h, et 20 h, 30).

Charles-de-Rochefort: Pius nu est de fom, plus ou rit (sam., 20 h, 45; dim., 15 h et 20 h, 45)

Comédie des Champs-Elystes: Viens chez moi, j'habite chez une copina (sam., 21 h; dim., 18 h, 20).

Cour des Effectes: La golden est souvent farinceus (sam., 20 h, 30):

Elle, elle et elle (sam., 22 h.; Daunou : Monsieur Mesura (sam., 21 h; dim., 15 h.)

Essafon: l'Ecole des femmes (sam., 20 h, 30): le Petit Chaperon rouge jam., 21 h, 38).

Catte-Moutparnasse: le Piéau des mers (sam., 21 h; dim., 15 h.; dernière).

Galerie 55: On purge bèbe et Bonjour Monsieur Cnurrteline (sam., 21 h.)

Gymnase: la Saut du Ot, (sam., 20 h 38; dim., 15 h.).

Galerie 55 : On purge bene et soujour Monsteur Churteline (sam.
21 h.)

Gymnase : la Saut du Ot (sam.
20 h 38 : dim. 15 h .)

Lucernaire : les Chalses (sam. et dim.
26 h 30) : Sade (sam. la h 30 et
22 h 18, dim. 15 h 30).

Michodière : Hommage a Ptarre
Frespay (voir cinéma-festivals).

Moderna : let Nonnas (sam. 21 h .;
dernière).

Monifetard : Jennes Barbara d'aujourd'ani (sam. 20 h . 30 ; dernière).

Le Palare, grande saile Athanase
(sam. 21 h.). — Petite salle : Augal
[sam. 18 h . 30).

Palais-Royal : la Cage aux folles
[sam. 20 h . 30 ; dim. 15 h.).

Paris - Nord : Musical' Avare (sam.
20 h . 45, dim. 15 h.).

Paris - Nord : Musical' Avare (sam.
20 h . 30 ; dim. 15 h.).

Sindio des Champa-Elysées : Certains
aiment le show (sam., 20 h . 45, et
dim., 18 h.).

Tertre : Corruptiou au palais de
justice (sam., 20 h . 30, et dim.,
15 h . 30).

Théâtre Campague - Première : la
Cracheur de phrases (sam. et dim.,
19 h): le Presse-Purée des Destaing (sam. et dim. 20 h . 30) :
Musiques folklorique martienne
(sam. et dim. 22 h.).

Théâtre de la Cité Internationale,
Maison portugales : Seratim Pouts
Orande, en français (sam. et dim.,
21 h.).

Théâtre d'Onsay, voir rubrique danse.

Theire d'Orsay, voir rubrique danse.
Pette salle : (a Poisco d'or de paradis (san, 21 h. et dim. 15 h.).
Théâire Présent : Ah bon : (sam, 20 h. 30). — Ranch : les Créanciers ; l'Ours (sam, 20 h. 30, et dim., 17 h.).

Les théâtres de hantieue

Sceaux, orangerie du château ; Qua-tuor Acadamia de Bucarest (Haydu, Berthoven) (sam. 17 h. 30) ; Quatuor de percussion de Paris (Bon-don, Sciortino, Tisné, Lou-Harri-son) (dim. 17 h. 30).

Le musichall

la Farce de maître Pathelin, Service non compris (sam., 20 h. 30).

Hôtel de Scauvais : J. Martin (sam., 20 h. 30) : Ph. Duval (sam., 22 h.).

Hôtel Lamoignen : Groupe Creche Hotel Lamotgnon: Groupe Creche (sam. 21 h.). Hotel Carnavalet: Quattor instru-mental de Paris (Couperin, Ra-mesu, Vivalid, Soccherini, Monte-verdi) (sam., 21 h. 15).

Festival du Louvre Cour Carree ; la Belle au bois dor-mant, ballet (ssm., 20 h. 45). Samedi 5 - Dimanche 6 juillet

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

cinémas

Les films marqués ("1 sont interdits aux moins de treiss aux. (==) aux moins de dix-buit aux.

La cinémathéaue

PRINTON OF THE PARAOISE (
7.0.): Lunembourg. 8* (83.-97-7)

ARE. Eyeses. Point-Show. 8* (22.-97-2)

Eyeses. Point-Show. 8* (23.-97-7)

ARE. Eyeses. Point-Show. 8* (23.-97-8)

POINT SUR LA VILLE (15.-9.)

One. (22.-97-97): Rex. 2* (23.-43-5)

POOFESSION REPORTER (15.-9.)

One. (22.-97-97): Rex. 2* (23.-43-5)

POOFESSION REPORTER (15.-9.)

One. (23.-97-98): Saumont-Conventing (16.-91-97)

One. (23.-97-98): Gaumont-Conventing (16.-91-97)

One. (23.-91-97): Evolode (26.-91-97)

One. (26.-91-97): Evolode (26.-91-97)

One. (26 Challot.—Sam. 15 h. One + one, of J.-L. Godard; 18 h. 30: French Drewing, de K. Russel; 20 h. 30: Cours brilês, de J. vou Sternberg; 22 h. 30: 175ellpsa, da M. Antonioni.—Dim. 15 h. Bachet, de P. Gianvilla; 18 h. 30: Desna, d'A. Dovjanco; 20 h. 30: 1e Désert rouge, de M. Antonioni; 22 h. 30: Mahler, de E. Russell.

Les exclusivités

Les exclusiones

aGuirre oo La Colere de
OIEU (all., v.o.): U.G.C.-Marbeuf.

\$\times (225-47-10): U.G.C.-Marbeuf.

\$\times (225-47-10): U.G.C.-Marbeuf.

\$\times (225-47-10): U.G.C.-Marbeuf.

\$\times (235-49-34): Paramount-Odéon, \$\times (356-49-34):
Paramount-Odéon, \$\times (325-58-83):

\$\times (135-49-34): Maraia. \$\times (278-47-86): Maraia. \$\times (278-47-86): Atoise (Fr.(::Stuoio oea Orgulines, \$\times (633-39-16)(
ANTHOLOGIE DU PLAISIE (A._ ***),

\$\times (325-48-18): Jean-Rabolt, \$\times (874-40-75): Gaumont-Bud, 14** (331-51-1): Marorita, 2** (221-41-39);

\$Gaumont-Madeleine, \$\times (073-86-03)(.

LA BALADE SAUVAGE (A._ v.o.):

Hantefeuille, \$\times (833-79-38)

Les films nouveaux

SIX MINUTES POUR MOURIR, film amáricain de Michael Tuchner. Vo. (Baixac, 8° (339-52-701. V.I. ; Rio-Opera, 2° (742-82-54); Montparnasse-Pathé, 14° (328-63-13); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Cumhronne. 15° (734-42-86).

LA POLICE AU SERVICE OU CITOREN, film (talleo d'Enrico Maria Galernn. V.I.; Rex, 3° (236-88-83); U.G.C.-Marteut, 8° (235-47-19); Cinny-Ecoles, 3° (833-20-12); Sienvenoe-Montparnasse, 15° (544-23-02); Clicthy-Palace, 17° (387-77-29)

BELLADONNA (Jap., v.o.): La Cief.
5° (337-80-90(.
CE CHER VICTOR (Pr.): Montparmase 33, 6° (544-14-27), Mariguan, 8° (359-92-82(, Templiera, 3°
(272-94-58(.)
LA CAGE (Fr.(: D.G.C.-Odéon, 8°
[325-71-08), Bretague, 6° [22287-97), Normandite, 2° (359-41-18),
Camóo, 9° (770-20-89), Cilchy-

Caméo, 9 (770-20-58), Clichy-Pathé, 15 (522-37-41)
CEST OUR POUR TOUT LS
MONDE (Fr.): Fracce-Elyséez, 6 (225-19-73), Maxeville, 9 1770-72-87), Quiotette, 5 (133-35-46), Pauvette, 13 (331-55-86), Sa)ot-Lazare Pasquier, 9 1367-56-15), Nations, 12 (343-04-67), Mural, 16 (238-39-75), Studio Esspail, 14 (328-38-96), CLAUDINE (A. v.o.): Quintette, 6 (033-35-40) CLAUDINE (A. V.O.): QUINTON, 18 (88-42), PARAMOENT-PRINTED IN (1033-35-46).

LA CLEFSYDRE (Pol., V.O.): Le Seins, 3° (328-57-46), à 30 heures & 23 h 15.

LES DEUX MISSIONNAIRES (IL, V.O.): Ermitage, 6° (358-18-71); V.O.): Ermitage, 6° (358-18-71); (A.) V.O.: Action-Christine, (325-65-78).

MISSIONNAIRES (IL, V.O.): Olympio-mar, 14° (325-41-02), Mistral, 14° (325-67-78).

LES DEMOISELLES DE ROCHEFOI (FT.) (70 mm) Malos-Rive Os

rolles-Gergére ; Jaime à la folis isam et dim. 20 h 30).

Miyol ; Revue jaam. et dim. 2 h 15 h 15 et 21 h 130.

Olympia ; La Margie (sam. 21 h 30).

Olympia ; La Margie (sam. 21 h 30).

Olympia ; La Margie (sam. 21 h 30).

Olim. 14 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 15 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 15 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 15 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 15 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 15 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 15 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 2 h . 40 et 21 h 30).

Olim. 2 h . 40 et 21 h 30).

Olim. 3 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 4 h . 30 et 21 h 30).

Olim. 5 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 5 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 6 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 6 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 7 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 8 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 8 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 9 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 15 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 16 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 17 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim. 18 h . 50 et 21 h 30).

Olim.

Les grandes reprises

ANDREI ROUBLEV (Rus.) V.O. (C)
Glympic-Marylin, 14 (783-67-421 d)
CERTAINE L'AIMENT CHAUD 1.
V.O.: Elysées-Lincoln, 8 (33-51-44)
V.I.: PLM-Saint-Jacques, 14 (5)
63-424, Paramount-Maillot 17 17:
24-241

LILY ARME-MOI (Fr.): Marignan.

2º (325-92-82): Hautefeuille. 6º (823-77-33)

LOS CACEDEROS (Mez., vo.): Studio de l'Etolia, 17º (380-19-93).

LES ORDEES (Fr.): 14-Juillet, 11º (700-51-15).

PAS OR PROBLEME (Fr.): Paria, 8º (325-53-99); Mercury, 8º (225-75-80); Caumont-Richelieu, 2º (223-55-70); Weplex, 18º (327-60-90), 12 h. et 24 h.

LE MESSAGRE (An., v.o.): La Ciel. 5º (327-90-90), a 12 h. et 24 h.

LE MESSAGRE (An., v.o.): La Ciel. 5º (327-90-90), a 12 h. et 24 h.

MORGAM (An., v.o.): Baimp-Andrédes-Aria, 8º (326-68-18), à 12 h.

MORGAM (An., v.o.): Baimp-Andrédes-Aria, 8º (326-68-18), à 12 h.

20º (797-62-74): Montparnasse-Pathe, 14º (326-65-12): Victor-Hugo.

18º (727-49-78).

OLYMPIC - 10, rue Boyer-Barret - 783-67-42 (Metro : Pernety) LE GAI REVOIR ou CINÉ-RÉTROVISEUR Film de JEAN ROUCH 1974-1975 - 20 heures de films dont 18 heures inédits (Voir horaires et détails à la salle)

LÉGION D'HONNEUR

Nous terminons la publication de la liste des uominations dans l'ordre de la Légion d'honnour (voir « (e Monde » du 3 juillet).

MINISTÈRE

MM. René Bergeron, Jacques Ren-voisé, Pierre Amy, Pierra Capion, Gabriel Colin, Jean Dangréaux, Alsiu Durollet. Pictre Givaudon, Daniel Huet, Philippe Le Roy, Gilbert Noël, Bernard Fillan, René Rossille, Bernard Foltampi, François Simou, Jean Velou, Bernard Wolf, Robert Arnault, Sugène Astier, André Bordes, Robert Doré, Roger Féraud. Marcel Fritzch. Léon Verberna. Alphonse Fournel, Raymond Géosaguca, Guy Auhry, Raymond Béchet. Bené Bernard. Serge Blacant. Joseph Boudier, Jean Bousquet, Jean Butignat. Jean Chappez, Clands Christiquer, Michel Culot. René Ducourbe, Marcel Delapierre. Georges Desgouilles, Gny Dessaint, René Errecart, Alix Fouet, Jean Gaillard. Jeau Ganit, Max Jullion. Yves Kernsonet. Jean Lux Yves Le Tarnec, André Levacon, Charles Mailhes, François Méducin, Roger Orsola, Jean Parry. Albert Perrot, François Piétri, Alfred Freneville. Jean-Marie Bastello, Jean Ribérat. René Robin, Claude Boi, Jean Soulayrés, André Trépénier, Charles Vernet, Fernard Vislet, Robert Virly, Claude Vuarnet, Jean Antolinet, Didler Lacosse, Bernard Ridé, Jacques Bounet, Michel Bordes, Félix Boucaron, Alain Bouffard, Bernard Ridé, Jacques Bounet, Michel Bordes, Félix Boucaron, Alain Bouffard, Bernard Frisou, Jackis Bruceaux, Serge Carle, Jean Carrie, Philippe Cavenet, Fernard Courouge, Georges Cros. Guy Delaume, Jacques Denjean, Leuis Derriennie, Jean Destallats, Jean-Pierre Digoutte, Charles Douchet, Robert Pahre-Teste, Georges Fraye. Jacques Ferré, Boland Forêt, Claude Fournsée, Pietre Cennesseaux, Pietre Bardel, Jean Barel, Henri Hälles, Jean-Claude Jacobi, Lucien Jacquin-Cotton, Alain Jamet, Guy Jugiard, Jean Labegorre, Léandre Labouche, Michel Lacour, Georges Les Gonidec, Bernard Labouche, Michel Lacour, Georges Les Gonidec, Bernard Labouche, Michel Lagane, Pietre Pingannaud, Henri Portal, Georges Centage, Pietre Pingannaud, Henri Portal, Georges Cardien, Jean Mansch, Antoine Milgeon, Pietre Mortin, Pietre Moutin, Jean Nathlé, René Micolle, Jean Courin, Glibert Pascost.

Michel Rouanet, François Rognant, Michel Rouanet, Roger Orsetti, Jean Roffl, Marcel Cardinal, Orsetti, Jean Roffl, Marcel Cardin, Pietre Pincher, Jean

de la Villemarqué de Cornouaille.

Imbert, Michel Jacquot, Marred Joly,
Michel Joussealme de la Bretsche,
Guy Jouweach. Christian Abarther,
Guy Michel Landon, Frédact Leparte de
Saint-Sernin, Harti Laurent, FranSaint-Sernin, Harti Laurent, FranAbert Martin, Soin Masconi,
Cheer, Bobert Dennie, PanGeorge Soint-Saint, Hartin, Hart

Cult

11

Lett

positions

La dignité le Hantaï

rès une exposition de lithogra i de San Francis, exposition peu rquée male d'une qualité singu-(l'un va fréquemment avec e), voici dans la galerie des alsseurs, des amateurs compliet exigeants d'art contemporain, semble de tolles récentes de n Hantel. Il n'y e pas de pein plus difficile que celle de Hantal. ast le truit de recherches pour is depuis près de vingt ans dans omplète solitude, recherches qui lent davancer ou rejoindre les cele ne rend pes leur interpré plus alsée et, forsque lui-même arie, on ne comprend mot. rendrait-on que cela n'arrenge as les choses, le malheur de le le d'aujourd'hui, alors même e ne sombre pas dans l'affreux i, étant de ne pas avoir trouvé rmes qui permettraient de désihoses ni au règne des images formes nalesent chez Hantal rencontre de le main et de l'es du hasard et de le nécessité. apparaissent au terme d'opératrès complexes de pliege et de re, elles se déposent sur la comitie des cristaux, des sou-L des mouvements de signes en tir, ou comme cas debris d'un f leu dont Valéry parialt à prole Léonard. Malgré l'austérité de marche, le résultat Impressionne a réserva, sa dignité monumen-par une sorte d'allégresse dans des couleurs claires, la mu-discrète et fluide de l'espace, empreintes qui occupent les , pourtant de très grand tormet, une remarquable autorité. N'en s pas plus de peur de tombe ausel dans to targon. On ne pas de le peinture de Hantal, regarde, et avec l'ensemble nes d'un autre grand allencieux a peinture moderne, François n, qui sont actuellement présenau Musée d'art moderne, cette sition est ce que l'on paut volette fin de salson, à Paris, de reconfortant, - A. F. 24.... daleria Jean Fournier, 22, rue lac. Jusqu'au 12 juillet

PRESSE

. VOTE DU 1er JUILLET AU « FIGARO ».

Pierre Pellissier, membre du il d'administration de la so-des rédacteurs du Figaro signale une erreur commise le Monde du 3 juillet au su-la grève votée le 1° par les teurs du Figaro. n'est pas par 78 voix stentions et un refus de voté atte metion a été adoptée; par 78 voix contre 38 tentions et un refus de vote

Les journalistes de l'agence ana Ansa ont décidé une de quatre-vingt-seize heures protester contre l'échec de detions avec la direction du renouvellement de con ons collectives. La première de vingt-quatre heures a eu e samedi 5 juillet. Les dates utres débrayages n'ont pas e été fixées.

Les journalistes du « Daily raph e, le quetidien conser-r de Londres (tirant à près milion et demi d'exemplal-qui avaient empêché ven-4 juillet la parution de leur al out accepté de reprendre trail out accepté de reprendre trail après avoir obtenu une tentation de salaires de 20 % Dally Mirror (travailliste) ournalistes, qui avaient fait is mercredi 2 juillet pour itr 60 % d'augmentation, ut repris le travail le lenderagnes evelr ebtenu 20 % mentation.

Guurdiam (libéral), qui uit également pu paraître dernier, le conflit qui oppodes typographes à la directa également été réglé, et le lai est de nouveau publié salement.

Culture

LE DÉBAT SUR LA CRÉATION ET L'IDÉOLOGIE

Rencontre avec Andrei Volkonsky à La Rochelle

Un personnage hors série a marqué les dernières journées des Rencontres de La Rochelle, qui e'achèvent ce samedi : celui d'Andrei. Volkonsky, rejeton d'une famille princière et compositeur sériel soviétique, réfugié en Occident depuis l'an passé. Crand, puissant, un peu voûté, moustache et cheveux tombants, chemise fantaisie et blue-jeans, le regard impassible dernière de grosses junettes, son eristence tourmentée expliquant sans doute son tee expliquant saus doute son allure un peu lasse. Ses parents ayant gagné la

Les critiques de ∢la

Nouvelle Critique >

• «La Nouvelle Critique» de juin-juillet 1975 consacre l'ou-verture de son numére à un «Spécial culture, l'année Giscard-Guy) ; un discours de Jacques Duclos prononcé en 1938, sur cles droits de l'intel-ligence» ; un éditorial de Jac-ques Chambaz, député de Paris, qui affirme : «La politique culturelle du pouvoir conduit et conduira à la parcellisation et à la mutilation de la culture, à l'opposition entre ses diverses posantes, à la réduction de Part à un «supplément d'âme» (...) » et un montage des princi-pales déclarations du président de la République, de ses ministres, et des analyses qu'en ont données les responsables culturels (et les communistes) précédent les rubriques habituelles, dont seize pages de dossier et d'entretiens autour de Roger Plan-

 Ce bilan, mis sous presse an moment où M. Michel Guy faisait le point sur son action du . 14 juln), u'est donc pas une repense eux propos du secrétaire d'Etat. Il précise la politique culturelle des communistes, qui se veulent « les suc-cesseurs de Descartes et des Encyclopédistes ». Face au gouvernement, mais aussi par rapport aux ti èses ganchistes, aux-quelles une publication du P.S.U., « Front culturel » accorde une large place. Ainsl, M. Chambaz cerit : «Notre démarche n'a rien à voir avec un éclectisme ou vn «neutralisme» confortable (...). La révelution culturelle que permet le socia-lisme signific et la liberté de creation et la confrontation idéologique et politique à laquelle vres elles-mêmes. Notre positio exclut toute sorte de tri mécaniste entre le bon et le mauvais. le «bourgeois», et le «déjà socialiste > des œuvres (_) >

Lettres.

TEZ BOURSES DU CENTRE NATIONAL

Dans le cadre de sa politique d'aide à la création, le Centre na-tional des lettres — qui va devenir le Centre national du livre — a désigné de nouveaux béuéfi-

Gorges Michel, Bernard Noël, Georges Perros et Claude Simon se voient attribuer le bénéfica d'une « année sabbatique » d'un montant de 5 000 F par mois pour leur permettre de se consacrer entièrement à leur œuvre. Douze bourses annuelles de

2,000 francs par mois ent été at-tribuées à Michel Alves, Lillane Atlan, Henri-Alexis Baatsch. Atlan, Henri-Alexis Baatsch.
Tahar Ben Jelleun, Saldou Bokoum, Josiene Duranteau, Yves
de la Croix, Jean-Claude Lambert. Georges Londeix. Didler
Martin. Jacques Sternberg.
Frank Venaille.

En avril dernier, quatre bourses sabbatiques et huit bourses an-nuelles avaient déjà été attri-buées par le Centre national.

A partir du 5 Juillet...

BELLE JARDINIÈRE 2 Rue du Pont-Neuf

DIFFUSION FEMMES

Suisse après la révolution d'Octobre, il est né en 1932 à Genève, où il fit des études de piano, en particulier avec Dinu Lipatti /< ávant même ma naissance, fétais destiné à la musique »). Mais, en 1947, son père, ne pouvant vivre loin du pays natal, répondait aux invitations pressantes des autorités soviétiques et

mais, en 1911, sun pere, he ponvant vivre loin du pays natal,
répondait aux invitations pressantes des autorités soviétiques et
rentrait en Russie avec sa famille,
pour n'y rencontrer que déboires
« dans un bled perdu ». Andrei
fait alors de la musique pour
vivre, joue de l'accordéon dans les
kolkhozes, entre enfin eu Conservatoire de Moscou, où îl fait des
« anti-études ». luttant pour
échapper au « lange de cerrenu »
de la rééducation idéologique placée sous le signe du manifeste de
Jdanov. Il est finalement endu
du Conservatoire, comme élément
« indésirable et instable ».

A l'occasion d'un concert de
Gfunther Raumn avec les chours
de Leipzig, il découvre le clavecin, alors inconnu en URRS,
sinon dans les musées d'instruments, en apprend tout seul la
pratique avec des disques, fonde
a vec Barchai l'Orchestre de
chambre de Moscou, p e le l'ensemble Madrigal, consacrà à la
musique polyphorique du Moyen
Age et de la Renaissance. Il
acquiert sinsi une certaine notoriété de concertiste, qui hu permet de voyager dans les contrées
les plus lointaines de l'Union
soviétique et de découvrir les
musiques populaires des antiques
civilisations « qui ont échappé,
dans les campognes, à l'emprise
totalitaire ». En même temps, il
compose, seul, des œ u v r e e
sérielles, dont il a puisé la technique dans l'éconte de rares partitions et disques parvenus jusqu'à hi.

Pas question de faire partie de
la toute-puissante Union des
compositeurs, véritable « décature
de la musique», et donc pas question d'être joué. « Pendanit douze

de musique », et donc pas question d'être joué. « Pendanit douze

de musique », et donc pas question d'être joué. « Pendanit douze

de musique », et donc pas question d'être joué. « Pendanit douze

de musique », et donc pas question d'être joué. « Pendanit douze

compositeurs, véritable a dictature de la musique », et done pas question d'être joué. e Pendant douze ens. je n'ai pas entendu une seule œuure de moi », dit-il avec som doux accent vandois. N'y tenant plus, il quitte l'Union soviétique et se retrouve à Genève. Inutile de dire qu'il n'est pas tendre pour l'U.R.S.S. et sa musique, non sans quelque injustice parfois. Heureux d'être à La Rochelle, il ne se montre pas déçu que quelque quatre-vingt-dix personnes seulement soient venues entendre ses cenvres, tout en remarquant qua « le public, en Russie, senuit meilleur pour la musique contemporaine, tant il en est. frustrà: Boulez a joué ses commes et celles de l'école de Vienne decomt trois mille auditieurs ».

teurs ».

Il n'est pas facile d'apprécier des œuvres écrites ainsi en vase clos, dans un style plaqué de l'extérieur, mais celles-ci révèlent en tout cas une sensibilité mu-

L'ALBANIE JUGE LE FESTIVAL DE NANCY

L'Agence officielle albanaise ATA denonce, dans un éditorial, e la dégénérescence de l'est dans les pays capitalistes sen premunt pour cibles le Fertival du chédre de Nancy et le film français e Il pleut toujeurs où c'est meuille s, de Jean-Baniel Shmon. Pour l'agence albanaise, le c'arce thétérale « de Nancy re-nète e la grande décadence afhétique, morale, idéologique et politique de l'art et du thétère bourgeois ». L'organe de Thranadoue au pilori la pièce « Aspects de l'Amérique» e, présentée par une troupe de Los Angeles et c'e Rève d'Anne Francis », interprétée par une troupe britanuique et écrit : « Les troupes anticonformistes peuvent criet aucant qu'elles voulent contre l'état actuel, elles u'en demourent pas moins les instruments marqués de la bourgeoisie eu pouvoir. «

M Le Théâtre d'Oraș accuellier du 7 au 11 juillet, un programme de chansons composé par « les Amis d'Eva Forest ». Participeront notamment à ces spectacles Claude Nou-garo et Marti je lundi 7, Alan Stivell in mardi \$, François Béranger le meruredi \$, Paco Ibanez et Georges Monstald les jeudi 16 et vendredi II fulltet

m le Théatre expérimental de Provence organise, du 15 eu 24 juil-let, à Arles, un stage sur le thème : « Théatre et musique ». Remseigne-ments : 462-43-57 et 941-30-54.

E Le chanteur américain Johnny Mathis domnera un récital le lundi 7 juillet, à 20 h. 33, au Théâtre 102.

Il L'Association Lou Valat orga-nise, les 5 et à juillet, son deuxième festival-rencentre de musique tradi-dionnelle à Saint-Germain-de-Calberte, en Losère. Atellers d'expres sion, de chants et de musique concerts (la Bambone, Cillre, Ciaqu' Galoche, Perlimpinpin Folk et d'autres), marchés, bals so succéderont pendant deux jours sur le terrasses, sur la place et dans les

international pour la propagation de l'art et de la littérature par le cinéma (CIDALC) a été décarnée à du film de Berlin.

sicale aiguë. Jeu à trois pour filité, violon et clavecin (1962), interprété excellemment par Machiko Takahasti, Philip Hirsborn et l'auteur, allie des pensers raffinés à des sonorités savoureuses en un divertissement pointilliste, d'une couleur assez boulézienne, somble dans l'air.

Les Plaintes de Chichaza, pour mezzo et petit ensemble (1961), sur des textes d'une infortunée chanteuse populaire d'un caucase, souffrent d'être désarticulées par les grands écarts du style vocal

chanteuse populaire du Cancase, souffrent d'être désarticulées par les grands écarts du siyle vocai post-webernien et une écriture instrumentale trop effilochée quolque riche et subtile; de même, le Lamento timérant pour soprano, fifte, violon et vingt-six instruments (1967) sur des e rubal violon et vingt-six instruments (1967) sur des e rubal violon et vingt-six instruments (1967) sur des e rubal violon et vingt-six instruments (1967) sur des e rubal violones khayyam, que le compositeur n'aveit jamais pu entendre et done mettre au point (ces deux cuvres bénéficialent d'excellents interprètes : Lacia Kerstens, et surtout l'admirable Gloria Davy avec cette voix si parfaite, charnelle et fervente).

En revanche, Magum (1957) révèle un musicien libéré qui atteint aux grandes profondeurs. La nostalgie empreinte dans cette page, ce retour constant sur solmème, la beauté de ce mariage du clavecin avec les sonorités fratemelles du tar persan qui s'exprime selon des modes et des intervalles différents, la richesse de ces entrelacs où sans cesse les deux instruments divergent et se rejoignent, vont bien au-delà d'un jeu. C'est l'image émouvante de la rencontre de ce musicien cordental, rejeté par son milieu, avec cette civilisation orientale qui l'a recu et où Il a puisé beaucoup d'amour. Il y a là plus de musique que dans bien des ceuvres ambilieuses.

JACQUES LONCHAMPT. * Le Concours international de chant pour la musique contempo-raine de Le Rochelle e été remporté par l'Américaine Alessandra Aithetr.

M. L'ambassadeur du Japon, M. Kitahara, a donné mardi I'' juilles une réception au cours de laquelle il a présenté deux lauréats du ceuceure Long-Thihand 1975, Mile Akiko Ebl, pieniste, et M. Ta-kashi Shimian, violoniste.

fertival.

Kocsis à Meslay

Indifférent aux murmures qui se prolongent et au bruissement des tollettes élégantes, Zoltan Kocsis, col roulé blanc, pantalon Koesis, col roulé blanc, pantalon de sport — a vingt-trois ans, il en parcit dix huit — attaque un Intermezzo de Brahms à l'intention de Maurizio Pollini victime d'un accident et qu'il est venu remplacer à la dernière minute (hui-même n'avait été pressenti par S. Richter que pour 1976). Le public applaudit avec distinction. Mais defà le pianiste u quité l'estrade. Quelque chose comme une intention mal comprise. Dans le cadre unique de la ferme fortifiée de Meslay, qu'un aménagement petit-bourgeois ne réussit tifiée de Mesiay, qu'un aménage-ment petit-bourgeois ne réussit pas à détrure, le cérémonial du concert ne perd pas ses droits. Second assant du jeune Hon-grois, qui donne du premier pré-iude du Clavecin bien tempéré une lecture rude et austère comme un exercice du Déliateur. Seul élément vibrant de cette exécu-tion aride, la miliation jiévreuse de chaque doigt, la fougue conte-nue qui va déjerter en vagues dans la Fugue en sol dière mineur, haletante, accompagnée d'étran-ges ziflements guituraux. Même parti pris de heurter, de

ges sifilements guituraux.

Même parti pris de heurter, de secouer Pécoute paresseuse dans la Fantaisie en et mineur, puis dans la Sonate en la majeur de Mozart, parjois au mépris du simple bon sens musical, révélant cependant un réel tempérament d'interprète; et si l'on sent ici et là un souci de faire e autre chose nou remplace chez tant de pianistes la recherche d'une authenticité historique, on est bien forcé de reconnaire que la fidélité pécue comports to ujeurs une bonne part de trahison. Consacrée principalement à Beethoven, lu seconde partie du concert suscite moins de commentaires, ne seseconde partie du concert suseite moins de commentaires, ne se-rait-ce qu'en raison de sa réussite en c et e plus indéniable. Seule concession à la tradition sciéro-sante du Déstin qui frappe à la porte, les coups sourds d'un éminent critique enfermé au-dehors. Ce n'est pas une mince affaire que de fuziaposer et d'harmoniser la première et l'avant-dernière sonate. A contre courant des ser la première et l'avant-dernière sonate. A contre courant des idées regues, Z. Kocsis ne veut s'attacher qu'è rendre l'intensité juvenile de l'une et la simple grandeur de l'autre. Faut d'arétonner, des lors, que l'enchainement avec cinq pièces du Mikrokosmos de Bartok se fasse

st naturalement? Preuse supple-mentaire qu'il n'est pas de musi-que mineurs sous les doigts d'un interprète qui sait y voir autre chote. En bis Chopin, Bach et Brahms, trois hommages : à Sviatoslav Richter, Gleen Gould et... Claude Bernard.

Le programme proposé par M. Pollini devait servir de transition entre le premier week-end e classique » et le second consacré à la musique du vingtième sécole. Le récital de Z. Koosis, qui remettait en cause certaines conventions, aura, sans doute, avec d'autres moyens, atteint le même but.

GÉRARD CONDE

En bref

Gnéma

« La police au service

du citoyen »

A Génes où sévit un racket Cireni mene une difficile enquêta. Son adjoint, tenté par l'argent, le trabit (puis retrouve e sens du devoir) ; il se heurte à un puissant personnage et ses supérieurs l'aiguillent sur une vole de garage. Enrico-Macia Salerno e joué

le rôle en e'efforçant de res-eemblar à Glan-Maria Volonte. Et Romolo Guerriari, réalisateur qui n'e jamais fait d'étincelles, s'est essayé eu cinéma politi-que à le manière de Francesco Rosi. C'est raté. La contestation se noie dans la médiocrité du scénario et de la mise en acène. La violence — des images — ne pele pas. Mais l'idée finale de le vengeance indi-viduelle se substituant effica-cement aux institutions inepérantes est dans - l'elr du temps - en Italia — où ce film fut tourné en 1973 — comme

* Rer. Chuny-Ecoles, U.G.C.-Marbeul, Bienvenus - Montpar-nasse, Clicby-Palace.

CARNET

Réceptions

— L'ambassideur des Etats-Uniz et Mins Rush ont offert, vendredt, une réception à l'occasion de la fête de l'Indépendance américaine.

Naissances

— M. et Mme Serge Moyet, Pierre-Stéphane et Laurent, ont la juie de faire part de la

is 3 juilet 1975.

1a 7 juilet 1975.

1a rue Pierre-Demeura,
73017 Paris.

1 La Porgerie >, La Tilleul-Othon,
27170 Beaumont-le-Roger.

Benoît Gelot et Martine, née Borrelly, ont la joie de faire part de la naimance de leur fils Thomas, Sébastien Paris, le 31 juin 1975. 331 bis, rue La Payette, 75010 Paris.

Mariages

- Danielle et Bernard
échangeront leurs consentements e leurs alliances, le 7 juillet 1873,
18 heures, église du Tholomet.
Danielle Mathéoud,
120, rue Farrat,
13003 Marcellle.
Bernard Genty,
6, rue Fabrot,
13100 Aix-en-Provence.

Décès

EDOUARD LEBAS Nous apprenous le décès de M. Edouard LERAS, înspecteur général honoraire de l'administration, ancien député, survenu le vendredi 4 juillet à Carteret (Mancha).

Survent le Vendredi 4 juillet à Cartarvent (Assuncha).

[Nà le 18 novembre 1897 à Octevine (Manche), Edouard Lapus était agrépit d'histoire et de 360graphie, Après avoir emseissé à Cern. It a été préfet de la Manche en 1944, suis de l'Orne en 1944, en le Manche en 1944, suis de l'Orne en 1946. De nouveau pritér de la Manche de 1948 à 1952, il « été moumé inspacteur sériéral de l'administration en 1952. En 1958. Edouard Lebes est étu, sois l'étiquetes de Centre répoblicais, deputé de la troisième circonscription de la Manche (Granville-Coutances). A. l'Assemblée nationale, où Il siègeait comme non-inscrit, Il si molomineur responté le budget du théâtre. Atembre du conseil sopérator de la Résulton des théâtres hydges nationaux de 1969 à 1962, il est battu aux de l'entre de la Manche, puis à celles de 1967 dans la cultifiéme circonscription de Peris. Edouard Lebes était l'auteur de non-breux ouvrages dont « le Champ de bataille de la Libération », « Quend la suiell s'àbaint» et « Eternité de Cornelle». J

— Mine Bernard Ber, Ses culents, Ses petits-enfants, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du

decis de

M. Bermard PER,
chevaller de l'ordre national
du Mérita,
président-londateur de Jean Hercey,
survenu le les juillet 1975.
Les obséques ont en lieu dans le
plus stricte intimité, le 4 juillet.
Cet avis hient lleu de faire-part.

— Le personnel des Etablissements Jean Hercey e le regret de faire part du décès de M. Bernard BEB, président-fondateur de Jean Hercey, aurvenu la 1° juillet 1975,

- Mme Raymond Doumerc.

Ses unfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du ont la douleur décès de Raymond DOUMERC, M. Raymond DOUMERC, in 27 juin 1975; à Les obséques ont eu lieu dans l'intimité, le 3 juillet. 78, rue Notre-Dame-des-Champs, 75008 Paris.

— M. et Mine Jean Gratien,
M. et Mine Régis Hebert,
Et la ramille,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mine veuve Georges HEBERT,
pleusement décédée au milieu des
siens, le 3 juillet 1975.
La cérémonie religieuse aura lieu
dans la plus stricte intimité, le
lundi 7 juillet.
Oct avis tient lieu de faire-part. Oct avis tient lieu de faire-part. 31, rue du Doctour-Kurzenne, 78350 Jouy-en-Josss.

- Le docteur et Mme Pierre-Jean ROCHE, Jean-Louis, Pierre-François et Christian, ont la douleur de faire asvoir le départ de Fhilippe, à l'âge de dix ans, après uns longue et cruelle maladie, couragemement stimorries

supportée.
La cérémonie religiouse, en l'église saint-Maurice d'Anneoy, a été suivie de l'inhumation à Anneoy-is-Vieux.

«Je ue te connais que par oul-dire mais maintenant mes yeux t'out vu.»

(Joh.)

12, evenus des Trésum,

Visites et conférences DIMANCHE 6 JUILLET

VISITES GUIDRES ET PROME-NADES. — 10 h., porte pavillon de Flore : « Musée du Louvre. Le studio d'Isabelle d'Este » (l'art pour 1905). — 16 h., 9, rue Malber : « Les studio d'Esbelle d'Este » (L'art pour tous). — 15 h., 9, rue Maiher : « Les synagogues do vieux quartier israélité de la rue des Rosiers. Le couvent des Blances-Manteaux » (A travent des Blances-Manteaux » (A travent Peris). — 15 h. 15, £2, rue Grencia : « Du Rocher de Cancale à la tour de Jean-eans-Feur » (Alme Barbier). — 15 h., 12, rue du Ciolire-Notre-Dame : « Les parties hautes de Notre-Dame » (AL Banssat). — 15 h., £, piece du Palais-Bourbon : « Palais-Bourbon et hôtel de Lassay » (Mime Camus). — 16 h., mêtro Denfert-Rochersau : « Les Catacombes » (Connaissance d'ici et d'ailleurs). — 15 h., 55, boulevard Arego : « De la Cité fleurie eu cloiure de Port-Royal en passant par queiques jardins du quartier » (Mime Hager). — 15 h., 57, rue Vieille-du-Temple : « L'hôtel de Rohan et l'affaire du collier de la Roh

1

Ville). — 15 h., 35, rus de Picpus, M. Chapon : « Le cimetière révolu-tionnaire de Picpus » (Tourisme cultural).

LUNDI 7 JUILLET

VISITES GUIDRES ET PROME-VIBITES GUIDEES ET PROMENADES. — Réuniou des murées
nationaux : 10 h. 30 et 15 heures,
visits des chées-d'ouvre des collections (français et anglais), —
15 heures, métro Sully-Merland :
« Le Marais, Hôtels de Sens, d'Anmont » (A travers Paris), — 15 heu
mont » (A travers Paris), —
16 heures, centre de la place : « La
place des Vosges et sas alentours »
(Ame Hager). — 13 heures, entrée :
« Hommage à Corot pour un ceutenaire » (Paris et seu Histoire). —
17 heures, musée de l'Orangerie :
« Exposition Corot » (Tourisme culture).

Exposition Corot > (Tourisme culture).

CONVERENCES. — 14 h. 45. Institut de France, 23, quai Conti, M. Olivier Wormer : ∈ Ia France et la politique des matières premières > — 21 h. 30, ∈ A la Cour des miracles a, 23, evenue du Maine : ∈ Dialogue evec Claude Berger sur le thème : ebolir le salariat > (entrée libre).

Bitter Lemon de SCHWEPPES. Le Bitter Lemon an citron naturel.

ASSOCIATION
VALENTIN - HAUY
POUR LE BIEN NES AVEUGLES

5, rate Buroc - 75007 Paris GRANDE TOMBOLA 1975 eu profit des Bibliothèques Braille et Sonore des eveugles

TIRAGE DU 25 JUIN - 1975 Le nº 48 677 gagne le récep-teur de télévision couleur. Le nº 04 617 gagne une semains aux Baléares pour deux per-sonnes. Le uº 40 539 gagne le réfrigé-Le u. 30 329 gagne tine Moby-Le nº 17 685 gagne un bou de 250 F offert par le Samaritaine, Les nº 06 100, 18 576, 25 132 25 356, 25 943 gagnent chacuu Fostuva d'art offerte par la manufacture de Sévres.

Les billets dont les unméron se terminent par 445 750 gagaent un lot de raleur. Les billets dont les numéros se terminent par 18 27 44 70 95 gagnent un lot de consolation. Les lots sont à retirer au siège, jusqu'au 11 juillet 1975, puis à partir du 15 septembre (entre 10 heures et 12 heures et entre 15 heures et 17 her

jusqu'au 28 nove

JEUNESSE

٠.

Un centre d'accueil près d'Avignon est menacé de fermeture

Le centre d'accueil de Canders - de -Bellevue, encore appele proprieté La Pinede, situé sur la. commune des Angles, à 2 kilomètres d'Avignon (Vanciuse), qui a hébergé mille neuf cents jeunes on deux aus, à la périoda du Festival, ouvrira-t-il, cette année, ses portes, le 10 juillet comme prévu ?

pinece, la reinstaliation de l'édu et de l'électricité, la réfection ou la création d'équipements sani-taires, etc., l'A.J.V. pourra, en pullet-août, occuper le domaine à titre gratuit, avec autorisation d'utiliser un des deux mas.

Au printemps 1973, trois cents jeunes se mettent bénévolement au travail : 30 000 francs de main-d'œuvre économisés. Il n'en coûte

d'œuvre économisés. Il n'en coûte à l'AJJV. que 15 000 francs en matériels divers, dont l'achat d'une culsinière collective et l'acquisitiou de tentes de camping représentant quatre-vingts, lits. Tout est prêt à la date prévue, y compris et surtout l'équipe d'animateurs. Du 15 juillet au 15 août, ueuf cents jeunes, totalisant trois mille nuitées, passent par le centre d'accueil de Candeau-de-Bellevue. Il leur est demandé 4 francs pour la unif. 1.50 franc pour le

pour la unit. 1.50 franc pour le petit déjeuner et 5 francs pour le repas de midi — mêmes prix en 1974. Ceux qui pe peuvent vrai-

ment pas payer sont hébergés gratuitement. Des activités, sur-

tout théâtrales (expression libre), sont organisées; les comédiens Avron et Evrard acceptent de venir jouer avec les jeunes, l'équipe d'éducateurs se relais

vingt-quatre houres our vingt-quatre pour accueillir et « écou-ter » chaque srrivant.

Première année encourageante. L'AJ.V. décide de continuer et, par conséquent, de demander la renouvellement du protocole d'ac-

cord. Mais elle apprend, en mars 1974, que le syndicat confessionnel

OFFRES D'EMPLO

et à la municipalité d'Avignon. a engage des pourpariers avec un promoteur immobilier, M. Bouquet. Ce dernier propose au Père Gérard Fonteyreaud d'échanger la propriété La Pinèce contre quelques appartements (le domaine est évainé à environ un millou et demi de francs). Le président du syndicat est tenté. L'A.J.V. alerte alors Mgr Engène Poige, évêque d'A vignon, qui porte l'affaire devant le conseil prespytéral du diocèse.

Tout en reconnaissant que le La pinède, d'une surface de 25 000 mètres catrés et compre-nant deux mas, implantée à fianc de coteau, face au Rhône, était à l'abandon quand, en juillet 1972, une mission d'étude de l'Association des jeunes en vacances (A.J.V.) la découvre, après avoir constaté, assure-t-elle, qu'il u'existait, en Avignon, ni Auberge de jeunesse ni ceutre d'accueil à de jeunesse ni ceutre d'accueil à vocation sociale. A la fin de l'année, un protocole d'accord est conclu pour l'été 1973 avec le syndicat propriétaire, présidé par le Père Gérard Fonteyreaud : moyennant le défrichage de la pinède, la réinstallation de l'esu

Tout en reconnaissant que le centre d'accneil du Candeau-decentre d'accueil du Candeau-de-Bellèvue appartient juridiquement au syndicat, le conseil presbytéral, qui s'estime compétent pour trai-ter ce dossier, affirme aussi qu'il s'agit là d'un « bien futant partie du patrimoins collectif de l'Eglise diocésaine » et fait obstacle à la venie (dix-sept voix opposées, quatre déjavorubles sur vingt-deux votants).

deux votants).

Le protocole d'accord est pourtant reconduit, pour la période du 1st juillet eu 10 septembre 1974, dans les mêmes conditions, excepté une indemnité de 1000 F que verse l'AJ.V. La vente du domaine n'était prévue, il est vrai, qu'en septembra. Mille jeunes, totalisant quatre mille cinq cents mitées, passent par La Pinède des Angles, où une vingtaine de dits supplémentaires ont été installés. A la fin du séjour se produit un incident : la clé du mas qu'occune l'AJ.V. u'est pas rendue et le Père Gérard Fonteyreaud et le Père Gérard Fonteyreaud fait appel à un huissier.

Craignant de nie plus pouvoir utiliser désormais le domaine de Candeau - de - Bellevue, I'A. J. V. s'adresse alors, devant l'attitude de plus en plus hostile du syndicat, à la municipalité d'Avignon. Elle fait valoir à M. Duffaut, maire de la ville (P.S.), que l'association et le centre d'accreti faut, maire de la ville (P.S.), que l'association et le centre d'accuell ont une vocation sociale, comme l'ont reconnu le conseil presbytéral du diocèse et diverses collectivités locales: la municipalité des Angles et la Catsse d'épargne d'Avignon ont, par exemple, accordé des subventions symboliques. De fait, l'AJA — qui a pris le relais, en janvier 1975, de l'AJ.V.— ne se contente pas de fournir,

à très bas prix, le gite et le convert aux jeunes « marginaux » (moyenne d'age entre dix-huit et vingt ans, nombre égal entre garcons et filles, 40 % d'étrangers) qui transitent par Avignon pendant l'été. Elle les aide à « se prendre en charga soi-même » et ouvre le dialogue sur les problèmes qui les préocupent. Dans cette région, et à cette époque de l'année, la question de la toricomanle se pose avec autité. « Nous en discutons avec eux, dit un éducateur, et bien sonnent les autorités de police d'Avignon nous envoient les jeunes drogués qu'elles appréhendent. » En collaboration avec le Centre national de la recherche scientifique et le Centre de l'éducation surveillée, l'association fait aussi des études sur le comportement des jeunes.

Rien n'est moins sûr : un conflit oppose, depuis

qualque temps, l'Association jeunesse et actuell (AJA), qui fait fonctionner ce centre (I), au syn-

dicat des professeurs aux écoles superleures de

théologie du Sud-Est (2), propriétaire du domaine.

de l'éducation surveillée, l'assoclation fait anssi des études sur
le comportement des jeunes.

Ce caractère social, la ville
d'Avignon l'a dans un premier
temps, tout à fait admis : en
avril dernier, le conseil municipal
accordait à l'AJA une usbvention de 30 000 francs, représentant
le montant de la location de la
propriété Le Pinède pour le reste
de l'année en cours. Le syndicat
des professeurs aux écoles supérieures de théologie du Sud-Est
na voulait plus, en effet, entendre
parler de gravité et l'AJA souhaitait de son côté ouvrir ce
centre douze mois sur douze. Tout
était arrangé... jusqu'au coup de
théâtre du 30 mai, Il y a un mois,
le syndicat confessionnel a signé
avec la municipalifé d'àvignon un
bail de neuf ans. Montant du
loyer : 50 000 francs par an, révisable. But de la location : créer
un centre aéré pour les enfants.
Clause restrictive : teute souslocation devra être entérinée par
le syndicat.

MICHEL CASTAING.

(1) L'Association jeumesse et accuell, 15, impasse du Flourège à Avignon, est devenue, en janvier 1975, une hanche indépendante de l'Association des jeunes en vacances, dont le siège est situé, 58, rue Tiquetonna à Paris-ler, L'AJA, règie par la lui de 1901, est également implantée à Orange et à Saint-Jean-de-Lux.

(2) 47, boulevard Gambetta à Avignon.

RELIGION

A Poifiers

Mgr ROZIER SUCCEDE A Mgr VION

Paul VI ayant accepté la dé-mission de Mgr Henri Vion, évêque de Politers, son coadjuteur, Mgr Joseph Rosier, prend sa succession.

succession.

[Né à Murat-le-Quaire (Puy-de-Dême) le 5 juin 1924 et ordonné la 22 septembre 1947, Mgr Rosier fut missionnaire diocésain, puis directeur de l'enseignement religieur pour la diocèse de Clermont-Perrand. Vicaire général de Clermont en 1966, il devint évêque auxiliaire de Clermont le 10 mai 1971. Il était évêque coad-juteur à Poitieur dapuis la 15 avril 1971. Mgr Rosier est membre du conseil permanant de l'épiscopat français et de la commission épis-copale du monde sociaire at univer-sitaire.]

Paul VI a recu, le jeudi 3 juillet, Mgr Nikodim, métropo-lite arthodoxe russe de Leningrad et Novgorod, qui est l'un des per-sonnages ecclésiastiques les plus importants de l'Eglise d'U.R.S.S. Il avait participé aux conversa-tions comméniques de juin der-rier.

e Nous acrons, a déclaré notamment Paul VI, que votre méthode est la persévérance et que vous n'avez pas perdu de vue le but final du christianisme et ses jins transcendantales et spirituelles. >

● Les seize bénédicitns fran-cais dissidents originaires des Landes installés depuis 1972 à Martigny en Suisse parce que leurs convictions traditionalistes leurs convictions traditionalistes les avaient éloignés de leur couvent viennent de s'installer à Finhaut (Valais). Le Père Henri Salina, abbé de Saint-Maurice, qui a juridiction sur le territoire de Finhaut, déclare que « cetts communauté n'engage strictement qu'elle-même » et ne lui reconnaît « aucun mandat pour l'exercice d'un ministère ».

• Les diacres permanents sont environ mille cinq cent soizunte-cinq dans le monde. — Les pays les mieux fournis sont les U.S.A. (800); l'Allemagne de l'Ouest (356); le Brésil (118); la Belgi-que (93); le Chill (60); l'Autri-che (51), La France n'en compta

AYANT ATTEINT LA LIMITE D'AGE

Le cardinal Alfrink sera-t-il mis à la retrait par Paul VI ?

De notre correspondant

La Haye. — C'est le 5 juillet que le cardinal Bernard Alfrink, archevêque d'Utrecht et grand conciliateur de l'Eglise catholique nériandaise, aura soixante-quinze ans. A cette date, le cardinal de-trait monnear es dérnisales. vrait proposer sa démission à Paul VI, conformément aux règlements actuels.

Mais, dans les milieux catho-liques, on n'est pas certain que le cardinal Alfrink rendra publique cardinal Alitink renora publique cette démarche. On craint, en effet, que le départ du primat de l'Eglise de Hollande ne unise à l'équilibre quelque pen fragile existent dans les provinces catholiques néerlandaises entre les éléments conservateurs et les éléments de les éléments conservateurs et les éléments de les éléments de les éléments et les éléments de les éléme

ments conservateurs et les cle-ments progressistes.

D'autre part, on accepte mal aux Pays-Bas que la décision concernant la succession du car-dinal soit prise uniquement par Rome, hien qu'on se garde de trop montrer ses inquiétudes à cet égard.

égard.

Traditionnellement, c'est le chapitre d'Utrecht, un conseil qui propose à Rome un « terna », c'est-à-dire le nom de trois successeurs possibles. Mais il semble que le chapitre d'Utrecht se soit moutré très réticent en la circonstance. Rome a rejeté déjà deux fois les avis de ces conseils concernant la nomination des évêques de Roermond et Rotterdam. Mgr Gijsen et Mgr Simmls, deux évêques connus pour leurs opinions conservatrices, opt leurs opinions conservatrices, ont été choisis contre la volonté de ces conseils et de la majorité des provinces catholiques nécrlandal-ses. Personne n'ose préjuger, icl. ses. Fersonne n'ose prejuger, ict.
du choix de Rome en la circonstance, et on oscille entre l'espoir
d'un conciliateur du genre de
Mgr Alfrink et la crainte d'un
prélat e dur » comme Mgr Gissen.
Le nonce apostolique à La Haye
joue un rôle important dans les questions de succession. C'est par lui que Rome est informé direc-tement de la situation au sein de l'Eglise n'enlandaise, par-dessus la tête de la conférence

troisième évêque conservate dans une province de l'Egl catholique marquée par son o verture d'esprit, par exemple l'égard des prêtres mariés, cons tuerait une solution aventureu

C'est pour cette raison que c tains milieux pensent que le l tican ne uonmera pas four suite un successeur au siège Mgr Alfrink. Il se pourrait mê qu'il demande au cardinal de tarder sa démission, solution : tarder sa démission, solution : u'aurait rien d'exceptionnelle. (Interim.)

Une décision historique

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE SE PRONONCE EN FAVEUR DE L'ORDINATION DES FEMA

L'Eglise d'Angieterre, noyau la commission anglicate, vient prendre une décision historiqu sou synode général a décidé q n'y avait pas d'objections de pr cipe à ce que les femmes puiss recevoir l'ordination accerdot Les modalités d'application cette décision seront fixées u rienrement.

L'Egilse catholique et l'Et orthodoxe, opposées à ce gr d'ordination, ont enregistré i un certain déplaisir cette inni-tion, qui contribuera à rendre anachronique leur propre s quo. L'Eglise d'Angleterre proj d'ailleurs d'inviter l'Eglise maine à discuter avec elle de : dination des femmes.

Rappelons que l'Eglise au cane du Canada avait devant en juin dernier — celle d'Arterre. Trente des diocèses de d des évêques. Bien qu'il le de ralère sur quarante-nie, le ponce est comu pour avaient déjà pris positiou en être un défenseur ardent de la ligne conservatrice. Nommer un féminine.

La Byen La Syne T.C. Offres d'emplot "Placarda encadrés 44,37

m 15 lignes de hauteur 38,00 DEMANDES D'EMPLOI CAPITAUX OU

ANNONCES CLASSEES

L'AMMOBILIER **EXCLUSIVITÉS** L'AGENDA DU MONDE La ligne La ligne T.C. 30,00 35,03

10 /11



emploiz régionaux

RECHERCHONS EQUIPE

Bien introduite milieu médical pour introduction de matériel de chirurgie cessuse et d'équipement

RHONE, DEUX ALPES NORD EST CENTRE SUD-OUEST PARISIENNE BORDELAISE

Age indifferent.

Offrons revenu élevé (fine + intéressement). Stage de formation rémunéré. Promotion rapide vers carrière pour élément dynamique et ambitieux. Envoyer C.V. + photo récente (indispensable) qui sera restituée. Réponse assurés.

Ecrite nº 835.181, REGIE-PRESSE, 85 bis, rus Résumur, PARIS (2*), qui transmettre.

SOCIETE NATIONALE
des POUDRES et EXPLOSIFS
recherche Sour son
Etablissement d'ANGOULEME

UN JEUNE GADRE COMPTABLE

1 à 2 ans d'expérience Responsable de la mise au point des circults et de la coordination in-

formatique, comptabilité - Charge d'actions spécitiques et d'études,

 Participe à la session prévisionnelle et au Possibilité logement.

Adresser C.V. manuscrit. a POUDRERIE D'ANGOULEME Service du Personnel 14017 ANGOULEME

POUR MAGASIA LIGHE ROSET ANNECY II est demandé OIRECTEUR DECORATEUE
qui apportera :
- formation au dessir.
- sanz esthétique.
- expérience de la vente.
- capacité d'organisation

tu matesin.

— consells à le crientele.

Adresser C.v. shoto et présent
sois n° 56% à ;
CENTRE PSYCHOLEGIE
APPLIQUEE
104 rue Ney, 6706 F YON,

SAINT (ROPEZ - Rechard

AICE-MENAGE of 2 enfant

577-37-96 ECOLE DE FRANÇAIS

our étrangers, Nice, charch andio-visual V.I.F. extent Ecrire HAVAS NICE 10 0651

offres d'emploi

le syndicat.

THE TRANSPORT OF THE PROPERTY IMPORTANTE SOCIÉTÉ (Métro Malestierbes)

> DESSINATEUR (TRICE) DÉBUTANT à ÉTUDES 1 se spécialiser en tuyauterie industrielle 40 houres en 3 jours.

Burire sous nº 15.051 à CONTESSE Publicité 20, avenue de l'Opéra, Paris (1**), qui transmettre apparation nationado a particular de la companionada de la companionada de la companionada de la companionada d

TREE IMPORTANT GROUPE FRANÇAIS

1) CONTROLEURS DE GESTION 2) DIRECTEURS DE DÉPARTEMENTS Niveau superiour ou expérience exigés Adresser C.V. détaillé et références avec photo et lettre manuscrite sous référence 3.181/7 à AGENCES HAVAR, 138-140, av. Ch.-de-Gaulle, 92522 Neully.

Elab. cheefan. sup. asrfcole, recherche OEUX ing. egy, ou équiv, Exp. ou soût enseignet rech. espliquée. Sens ors. et centacts humains. IMPTE STE D'ASSURANCES DU SECTEUR PRIVE QUETTET ST-LAZARE. L'un méc. en prod vés en grande culture ; LE CHEF BE L'autra, spâc dans l'applica fion de l'informatique. Envoyar CV, el présentions. Ré-posse et discrétion assurées à n° 8.59°, « le Monde » Publiche, f. r. des Italiens 75CP Paris-P. SON SERVICE GESTION IMMOBILIERE

des particular sous lett appet demandes d'emploi Ecr. lettre manuscrite, C.V. et photo, à 1,024, Publicités Ecr. lettre manuscrite, C.V. et Récelles, 112, bd Voitaire (117) HOUT, D ORS, CT. P

Africus noire transcorbone.
Contrat de deux eos.
Ecr. HAVAS CHARTRES XI.523. LA S.F.E.N.A. autos-vente

VOITURE DE DIRECTION Pesqueet 504 set louis, personte feuillate seinté, boite automatie, inférieur cuir, lantes etc, vernétaillés. 3,000 km, sortie ma 1975. Vandre, sous gazante. 4,000 F sous cote. Robert Jeen, 3, rue Lamertine Robert Jeen, 3, rue Lamertine POUR DIVISION DES INGENIEUR Robert Jean, 3, ros Lamertine. Dole - Tel. (8 p. 20 h) 72-22-79. COMMERCIAL

Charge venty Terminaux los ORDOPROCESSEURS -200 - 300 - 300. perdu-trouvé Expérience 2 à 3 ens minimus dans domains informatique. Ayent ecruis come issances Télé-Traitement et Marchés Administration et Emreorises

villégiatures Ecrire evec C.V. et photo, & SFENA Appart. & lover SOLFE-JUAN, 3 pièces, cuis., saile de beins, asc. 50 m de la piece. Juillet-mi-septembre. - Tél. 551-77-28. Service Central du Parso B.P. No 59 - 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY

L'immobilier

appartements vente

44, av. RENE-COTY (14") Me GOBELANS imm. P. de T.

IN DELET 1 CHB. entr.

LIVE DELET 1 CHB. entr.

Cits. we tal. possib. t. bs.

6. r. Michel Peter, 2º clape sur

rue. Sam. dim. lundi, 15-28 h.

Live DET DE CENTER 20. Paris 16° AUTEUIL M' PTE -DE-SAINT-CLOUD

SUR RUE BOILEAU - CALME
Dens bei imm. p. de t. standing
T age. Sur yes at cast-larding
GD 5 PIECES, enirée, cuis.,
+ CHERE SERV. COMPORT.
ENTIEREM. REPAIT NEUF
DIEU PEO DOS AFF. RARE - Px 2300 F mp IAM. NEUF TOUT CONFORT LIVING DOUBLE + 1 CHBR. Entrée, cois, s. de de, calme. Me BOUCICAUT Bon Imm.
revell
2 PIECES Entre cuts., delacab. tollettes. we.
38. RUE DURANTON. S/idn.,
cabse. Sam., dim., idi. 15-18 h. PRIX 650.000 F

PLACE GAMBETTA Superbe immeuble ravaié Tolt neuf (un appt per paller), Rue caime. Gd 3 poss, balcon, entrée, cuis. Veuble, balns, we lotérieur neuf de style, 165.000 F avec 35.000 F + Credit 20 ans Tél. 706-0-07

28. RUE DURANTON. S/IGIL.
catme. Sam. dim., idi. 15-18. h.
MARAIS - Appl 70 = 0, doplex. risnové. Exceptionn. Avant
7 h., apr. 20 h. Tel. 27-45-58.
P. de prét. A P. CHARDONLAGACHE. Imm. P. de teitne.
2 éta., sur lardin, soleil, calme.
115 = 0, dobse 10v. + 3 c.th. +
there astroice. cave. tel. Prix
50.000 F. S/pl. ce lour. 11 h.
A 18 h., 3, rue Victorian-Sardou
(16') - 2' étage gauche.

Marais-Terume ODE. 42-70.
Grand sél., 3 chares, 3 balas.
temm. caráct., loz. risnov. Soleil.

PLACE CONTRESCARPE
Entrée. 2. rue Blainville.
Appl de Caractère. 2 p. 11 cf.,
Voir sur place.
Tél.: 63-90-84.

MOUFFETARD. P. à P. Coquet Part, à part, vd STUDIC tout confort, solell, asc. St.Germain-des-Près. 240,000 F. S/rend.vs : 161, 633-57-40.

Me CRETBIL-UNIVERSITE

3 pièces, 185.000 F avec box 4 pièces, 218.000 F avec box Réservez MAINTENANT Vous l'habiterez en SEFT.

CREDIT FONCIER 6 %

Volt sur place.

Tél.: 633-9644.

MOUFFETARD. P. à P. Coquet petit 3 pots. & étage. Imm., ancien P. de T. revails, stig., calme, 160,000 F. Tél. et visite sur place, 3 rue Bezafiles (97), métro Carsier DU-47-16). et se surmaci 5. de 9 à 13 h. et de 14 h. 30 é. 18 heures.

PRES OGEON ODE 62-70.

Grande lerragre.

Sel. dible 2 clib. calmet soleil.

Pari. à pari. Vo grand studio que, it contort 24, coura de Vinceures. Prix 120,000 F. Téléchone : 357-99-32.

PIE VOISSII 98 Bel Inon.

Teléchone : 357-99-32.

PIE VOISSII 98 Bel Inon.

Tout de Ressure.

Table escal. Asc. Go STAND.

Table escal. Asc. Go STAND. Région parisienne

Téléphone : 257-99-32.

Pte Versailles Bel Imm.
P. de L.

Tapis escal, Asc. GO STAND.
100 mt2. Pt. SUD. Spt. samed.
14 h & 18 h : 17, boulevail.
Leibyre Le étase). 628-54-72.

Ville 186-649.

8 p., fr. 9d cft. Av. 30,000 cpt.
Bouchesof, 113, rou de Ressex.
549-72-14, ouvert dimenche.
NEULLY Propriétaire vend
Studio it confort.
2 fenêtres. Ca lour 13 à 18 h :
14, rou de Lonschamp. XVP PASSY IMM. P. de T. SD STAND.
REXCH. CLAIR. ENSOLEILLE
CD 4/5 P. entrée. custine.
2 bains.
2 w.c. cheeft. central insen.
poss. Propres. Lieural.
Delle 4/5 P. Delle P. Dell

appartem. achat Dispose pale. Cot chez notaire: Ach. 1 à 3 p., prét. 5', 6', 7', 14' 15', 16', 12'. Ec. Lagache, 16, av. Danne-Blanche, 94-Fontenay-e/B.

locations non meublées Paris

Offre Moniparnasse. Ds Imm. nf. 2 p. arisine, parking. - 344-23-68.

Tr. sd appart. 5' étage. 6 P. tr. stal. privé, w.c., s. bairs, douchs, it indépend. 2 liens féur de protestion. Ilbérale. Visite arps. 9 à 15 h. ou 260-12-07.

locations meublées

Paris Demande J. Hme. 26 a. ch. CHRRE ou STUDIO, 250 a 450 F, PARIS. Tél. 578-33-30 (H. a.).

Province Offre A louer beaux F2 meublés.

1 re lisme Grande-Moite et Carmon office, 2, rue Astruc,
MONTPELLIER - Tél. 72-72-72.

hôtels-particcave, idin, possib, commerce. Prix 40.000 F. Tel. 354-0-14.

fermettes

POST, FORCES, LICERALE
POST, FORCES, LICERALE
POST, FORCES, LICERALE
POST, FORCES, LICERALE
POST, A65.000 F

S/PIL SEMBEL, LICERALE
S/PIL SEMBEL, LICERALE

POST, A65.000 F

S/PIL SEMBEL, LICERALE
LICERALE
S/PIL SEMBEL, LICERALE
POST, A1LERS DE CRETELL
GUARTIER de la Lavrière
(Gac Centre Cetal du Palais
et piscina), Visite sur place
loss ets loura de 14 à 19 h
sevi marril, ou 88743-00.

SEL LIAM PIER TAILLE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, S. de bas, mass.
Chauff, cest. Eau classée lamb.
ENTIERM, REPT NEUE
POST, Réche de Compt.

Très calme, port, vé à VILLE.
SUD F. avec 15,000 F.
SUD F.
SUD F. avec 15,000 F.
SUD F. a

villas

23.00

LE PLESSIS-ROBINSOI Villa 6-7 p. En constru Livrable fin 75. Archite très MOCERNE. PRIX FE 072000 F. Sam., dim. apr. 46, rue du PROGRES 631-PARC de SCEAUX Balle ville 6-7 pièces s/frès jurdin 650 m2. Prix 735.00 ROB, 34-86, 9-16 h, ou apr. VIROFLAY - VILLA medière, 6-7 poes, cti, it Prix 440,900 F (à débet Tél. 926-61-52.

pavillons LE PERREUX. Tout on 6 pièces + lardin + 93. Porfait état, Prix Intéres Sam., d'am., 12-18 h. T. 2534 3, rue du Sergent-Hoff.

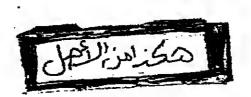
terrains

Près Chestilly. Terrain à 1.024 = 1, façade 20 mil fourtes viabilités - Prix : 102.000 F H.T. 547-1 VESINET Résidentie Galme Galme Galme Galme Galme de la m., fouter viable AGENCE de la TERRAS.
Le Vésinet - 574-45-90

propriétés PYRENEES-ORIENTALE Smarton unique pieine m. spe, 5 km. fruitlère expany d'hônd-rest. + murs, 17 éq. et 51é achiell. Fermé. Aff. inféress. Etud. toutes pr. Tél. : 764-39-27. Manoir 90 cm. ovest Pr Très inqueux. Construction cente. Récept. 150 m³, bibli-bur... bill... cinéma, 7 cht... baina, pisc. chauft. 12x6, tel pare 15,000 m². Tél. 666-li

parc 15.000 m². Tél. 66-li

TRES CELLE MAISON
15 km. CANNES: 9 chamb
grand living, 3 s. being,
Indipendents, 2 garages,
grand lardin agreement. Pispossible, gez, discir., viii
tout près, Ecr. Aire Lefet6 rue Mondovi, 7500 PAI
MERVEILL Moulin rests
t cf. 2 heures ParisEcr. T 071.57 REGIE-PRES
5 bis. rue Rédumur, Pari
PROPRIETE MEULIERE
4/853 m2 terrain, 10 p.+1
et ch. service. 200 m2 habi
PRIX r 202.00 F.
Téléphone: 925-61-92.



21101111 aujourd'hui

ACANCES

e poisson rouge, le chat et la grand-mère

E docteur Happert, chef de faut changer tous les huit jours. En rentrant le soir, et avisé de service d'un hôpital seine-et- Ce sera vite réglé. Le père cette absence, le chef de famille marnais, ne voit pas d'un ceil arriver juillet et août : : sont les mois des grands-3 >, dit-il en soupirant.

mme on n'imagine pas bien ue cela signifie, le médecin explique à qui veut bien rter. Et dans ce qu'il explique, ux le dispute à l'effarant. imile va partir en vacances. otel, dans une villa meublée len en caravane. Le père a e son compte chèque postal, ession des pneus, le niveau ille, l'eau du radiateur et ses ra d'identité. Manque pas un '. 'n de guêtre. Tout est prêt l'évasion.

este cependant quelques proas a resoudre pour que les s se déroulent dans la séré-

hard il v a Zizi, le noisrouge, dont les frétillements . Paquarium se reflètent à reur d'année sur la faux marlu boffet de la salle de séjour. temoin muet des joies et eines de tous et qui participe mes et aux autres en venant er-du nez le long des parois L prison de verre. Personne i les voisins no veut se chare la boule pleine d'eau qu'il .pas un jeu ?

ir la nature que la moyenne des autres.

sente chronique.

prend l'aquarium sous son bras et suggère que le chat est sans doute va le vider dans l'égout de la rue voisine, « C'est embétant ces bestioles-là », dit-il en revenant. Ce : animaux-là: Vous tracassez pas sera le de profundis du pauvre

A Phôpital Mais il y a pire. La famille lor-

gne Moustache, le chat qui pour l'heure ronfle sur le divan de skai rouge. Lui non plus on ne l'a pas encore casé. Et les enfants l'aiment beaucoup ce bon gros, tranquille et ronronnant, toujours prêt à partager leurs jeux. Aussi le maître de céans garde-t-il un silence prudent. Le lendemain, dès qu'il a quitté la maison pour rejoindre son lointain bureau, on cherche Moustache partout. En vain. Pour l'heure, il est déjà dans la campagne du côté de La-gny, en train de commencer à Pourtant, à bien y regarder et à crever de faim, en bête qui n'est force de se l'entendre dire, elle pas habituée à se soucier de sa voit dans la glace de la saile nourriture. Son « maître » l'a d'eau un visage de soixante-quadéposé au passage, en ouvrant la tozze ans, un pen tiré. Et elle sent portière « Déposé » est d'ailleurs aussi reprendre quelques douleurs un délicat euphémisme. Vigou- au côté droit. Son gendre, si reusement lancé, Moustache a affectueux pour une fois, doit atterri dans un roncier. A-t-il avoir raison. An retour d'Espacompris que cette fois ce n'était gne, elle appellera le médecin, si pas un jeu ?

Au fil de la semaine

allé courir la guense. Il dit : « Co n'o aucune reconnaissance, ces les enjants, on en reprendra un à la rentrée. > La grand-mère approuve vigoureusement : « Il faisait des saletés partout. » Elle est contente, elle n'aura pas à

s'occuper de Moustache au bord de la mer. Elle pourra un peu penser à elle pour une fois. Elle ne sait pas bien compter la grand-mere. La caravane consient au maximum cinq per-sonnes. Pas six. Son gendre la contemple, songeur, il montre soudam une sollicitude inhabituelle : « Jo ne vous trouve pas bonne mine du tout, ces jours-ci,

La grand-mère en reste saisle. voit dans la glace de la saile

Un soir, on sonne. C'est le mé-decin, précisément : c Out, c'est pour la grand-mère. Vous savez ce que c'est, docteur, à cet age on TE SE SUSTENILA DES ESSES >

Le praticien, tâtillon, minutieux, Quand le gendre annonce que tout le monde part chez France la semaine suivante, il pousse les hauts cria. Pas question d'emmener la grand-mère dans une expédition pareille ! « Elle a besoin d'un check-up complet, décidet-il. Allez donc à l'hôpital ».

On amène donc précautionneusement la grand-mère au méde-cin-chef : « Vous savez, docteur prenez bien voire temps pour les examens. Faites ce qu'il jaut. C'est qu'on l'adore, nous, la grandmère. Elle va bien nous manques Ah I out, on ne vous l'avait par dit. On part tout le mois de juillet. Alors, voyez rien ne presse. Pendant que la caravane « cinq

piaces » brinquebale sur la RN 10 la vicille dame, dans son lit d'hôpital, pense à l'Espagne. Et à Moustache aussi. Comme il lui manque, mon. Dieu, dans cette

Finalement, Zisi est le seni sur les trois qui a eu un peu de chance. Il est mort tout de suite... SERGE GRAFTEAUX.

CROOUIS

Ces dames du One Two Two

ANDIS que des péripatéticiennes peu respectueuses occuleurs compagnes, retrallée, Mme Marcel Jemet, publialt un ouvrage des plus édifiants.

Sous le titre One Two Two, le livre retrace l'histoire de le « maleon » le plus select du « gay Paris » de l'entre-deux-guerres, située rue de Provence, entre le gare Saint-Lazare et les grands megasins.

Fabienne Jemet, qui s'appelle en réalité Georgette, née de mère corrézienne. Apre eu gain, et de père Inspecteur des mœurs, fut, ei l'on peut dire, élevée dans le sérail. Ses parents tenalent un hôle! de passe modeste, mais propre, près de la

Per les trous de serrures et les persiennes mai joinies, la filiette sut très vite quel genre de electe salent, su milieu de l'après-midi, les messieura et les dames que ses parents recevalent. Sa vocation fut precoce et sa carrière bien conduite pulsque, après evair grimpé tous les échelone, et sans douts beaucoup d'Atages. Febienne se ratrouva à le trentaine le patronne de l'établi ment le plus réputé de le capitale et l'écouse du « tôlier » la plus res-

pecté : Marcel Jamet. On était en pleine prospérité, et

l'occupation qui avait amené au paient les églises; une de One Two Two - les SS tout en noir, si leunes, si begux, souveni d'une intelligence oxtraordinaire, qui parlaient parlaitement le français et l'anglais », quand le nouvelle ré-publique née de la libération transforme en profession de plein air un métier dont le sédentatifé assurait jusque-là le confort. Fablenne y laissa ees bijoux, sa propriété à le campagne, sa belle euto, et Marcel. reconverti dans la cuisine pour compagnies aériennes, ses cher

> La vie était belle eu One Two Two entre 1930 et 1946, Vingt-deux cham-bres - personnalisées - du style vollier de haut bord à celui des indes galantes, en passant par le salle des tortures, le grange eux fées, le tente africaine, le cabinet de Barbe-Blette, etc. Soixente-cinq filles toutes betles, sélectionnées dans les meilleurs - élevages -, trois cents clients par jour vidant des magnume de Dom Perignon et dégustant des plats raffinés eu restaurant du sixième étage. Et quele clients I Des hommes politiques de tous les bords, princes, des banquiers, de granda madecina, d'importants gengsters, des vedettes de théâtre, de cinéme, des auteurs drametiques, des ecclésiastiques de haut rang, (et Fablenne donne des noms), venue boire un verre entre emis, evant d'épancher leurs soucis sur les épayles de belles demoiselles à le fois dociles et pleines d'imagination I

Les crises, les grèves, le Front populaire, les changements de gouvernement étalent sans influen le marche de le maison. En 1940, blen sûr, la cilentèle évolua soudain. Les officiers ellemando, les treffquants du marché noir, les membres françaia de la Gestapo, entre deux séjours sur le front, entre deux contrata occultes, antre deux Interrogatoires de résistants, veneieni se

Fabianna et Marcel na trouvèrent pas aux marks de l'occupant ni sux billets volés au cours des parquisilions, chez les juits, una odeur genente. Et quand le dollar entre avec les libérateurs, Il fut parelllement encelssé. On inculque simplement un nauveau vocabuleire eux pensionnalres toulours disposées à délasser la guerrier.

Pour les proxénèles, le patrie c'est le coffre-lort. Le client est estimable quand il pele ; ce qu'il fail hors de l'univers clos de l'établissement ne

M. Jozaovici, dit Fablenne, était un eire merveilleux I.M. Redecke, le patron de l'Abwehr, était devenu un intime de le maison... toujours un mot

Grace à ce genre d'amis, on avait des eusweiss, du champagne, des victualiles. - Ces soirées, l'ai presque honte de la dire (presque, seu-lement I), je ne m'étais jamais eulent amusée de me vie. Pourieni, c'est le vérité. Ces nuits de l'occupation ont été lantestiques », confesse encore Fa-bienne, qui a, dès cette période, évincé ses riveiss et épausé - Moneieur Jemet ». La chute, à le fermeture des « meisons » en 1946, sers d'autant plus durs pour cette fen que son confort équivoque n'evait été ecquis que par les condescendances les plus triviales. Ce qui étonne dans cette contession, c'est le sereine

Aujourd'hul, l'immeuble aux persienes enfin ouvertes epaprilent su Syndicat netional des culrs et peaux. La grande salle du rez-de-cheussée, icien salon - du cholx -, eutrefais décaré de nymphes peintes à fresques, e été laué à une banque.

Le - Club des Tenneurs - qui ne réunit que des messiours greves e conservé le restaurant où festoyèrent pendant vingt ans les clients de « Madame Fabienne ... La semaine der-nière, encore, l'huissier stylé assic face à l'ascenseur - par qu. écrit Fabienne, on montait eu septième cle/ > a vu arriver dans lo hall deux visiteure allemands. He venziont en peterinage. - C'était le temps, ont-ils dit, où la maison était pleine de jolles filles et débordelt de cha pagne i -

C'est rassurant, n'est-ce pas, de savoir que le guerre n'e pas laissé è toul le monde que de mauvale eouvenirs I

MAURICE DENUZIÈRE. * Olivier Orban, éditeur, 270 p.

de parents talérants et de maîtres permissifs pour s'épanouir, enfin ils se découragent vite. Un exemple fera misux saisir ce qui sépars le doué du créatif.

c'est leur troit le plus marqué — un sens de l'humour très déve-

lappe. Ils ne sont pas farcement en tête de laur classe, ont tendance

à voulair travoiller seuls sons se fandre dons un groupe, ont besoin

On présente à deux enfants du même âge une Illustration représentant un passager assis dans un avian. Ils ont quatre minutes paur dire ce que l'image leur inspire. L'enfant doué, à Q.I. èlevé, l'interprête de foçon bonale : « M. D. retoume chez lui oprès un fructueux voyage d'affaires. Il est très satisfait et pense à so charmante famille... Il s'imagine lui-même dans une heure quand son avian atterrira et que Mme D, at ses trois enfants lui souhoiterent la bienvenue à la maison. >

Valci maintenant l'histoire du créatif : « Cet hamme revient de Reno au il a tout juste divorcé d'avec sa femme. Il ne pouvait plus la supporter, a-t-ll dit au juge, parce qu'elle se mettait tellement de creme sur la figure, la nuit, que sa tête glissait sur l'arailler et venait le heurter. C'est pourquai il raflechit à l'invention d'une nouvelle crême de beauté qui ne glisse pas... »

Une étude sur des filles jugées « créatives » a fait apparoitre qu'elles s'identifient bien plus à leur père qu'à leur mère, se toument plus volantiers pour demander conseil vers leurs amis que vers leurs parents, éprouvent fartement le sentiment de « n'être pas sont des liseuses enrogées, avec des succès scolaires satisfaisonts. Traits plus inattendas, la plupart ont eu, quand elles étaient petites, un compagnon imaginaire, souvent un animal plus ou moins humanisé, leurs réves étaient très riches et facilement terrifiants, beaucoup ressentent fréquemment l'expérience du déjà vu (s'imaginer avair dejà vu une scène qui se produit pour la première fois); enfin, elles manifestent une grande insécurité et de fortes contradictions parce que leur féminité les gêne, qu'elles rejettent le rôle passif attribué à la femme dans nos sociétés.

· Si la destin des enfants doués semble prometteur, celui des surdoués difficile et parfois tragique, les créatifs ant évidemment du mai à faire admettre leur ariginalité, leur fantaisle et leur valeur.

mais an sait que Milton dévorait les classiques à douze ans, que Goethe arrangeait et falsait jouer des pièces de théâtre à six ans,

que les sœurs Branté écrivalent des ramans à treize au quatorze ans

que Galilée fit ses fameuses abservations sur le pendule à dix-sept

ons que Pascal avoit retrouvé, à onze ans, les principales lois de

la géométrie et écrivait, à douze ons, un traité d'acoustique. Quant

au philosophe Stuart Mill, il lisait le grec à neuf ans, étudialt alors en mathématiques Euclide et Euler, composait, à anze ans, un

auvrage sur l'histoire du gouvemement de Rome au il discutait la

Constitution, défendait les lois agraires et le parti démocratique. Il

était alors, en sciences et en lettres, au niveau d'un étudiant de

deuxième ou troisieme année de faculté.

On ne connaît pas le Q.I. des grands hommes de l'histoire,

PIERRE VIANSSON-PONTE

inicolna a montré qu'un grand nambre de maitres déclaraient voir dans leur classe aucun élève qui fasse montre de capacités eptionnelles, ce qui est évidemment impossible étant danné que pourcentage des doués dans la population est évalue à 3 %. commission fédérale de l'éducation a danc retenu toute une terie de tests individuels et de groupe, mis au paint des questiontixé des critères.

ADIS, on les appelait des enfants prodiges. Platon, déjà, recom-

servés avec une attention passionnée, tantôt négliges, voire igno-s, ces colculateurs incollables en culattes courtes, ces docteurs en

pilasophia de quatorze ans, ces savants physiciens encore imberbes,

t finalement été victimes de l'égalitarisme démocratique. Les

mmes étant crédités, en principe, à leur naissance, des mêmes

conces et des mêmes possibilités, il parut incongru d'admettre que relques uns pouvaient avoir été incamparablement mieux servis

Ce n'est que récemment que l'Amérique a repris l'idée de

parti de « la plus grande ressource noturelle inexplaitée des

En France, an veut ignorer le problème, sous le prétexte de ne

fabriquer « une aristocratie du savoir ». On admet les sélections .

les « forceries » en matière d'art au de sport, mais on les rafuse tueusement dans le domaine purement Intellectuel. Du motris la

ind-on, tout en favorisant ces « toupes » où seuls sont admis

qui ont commencé l'entroinement de très bonna heure et qui

les moyens financiers de poursuivre des études langues et coû-

me forcené et qui trie ses futurs grands quement d'après le critère de l'excellence en mathématiques >?

ses. Un tel scrupule n'est-Il pas dérisoire « dans un pays qui

Ce jugement est extrait de l'excellente étude de Rémy Chauvin,

Tesseur à la Sorbonne, publiée sous la titre « les Surdoués » (1)

, pour la première fois, soulève let cette question impartante et

cate. C'est à ce livre qu'on a emprunté tout l'essentiel de la

Comment dépister les doués et les surdoués ? En tout

pas en demandant aux professeurs de les signaler : l'expérience

its-Unis » en commençant à arganiser la recherche de cas enfants

e l'an nomme aujourd'hul « doués » et « surdoués »,

mandalt de les sélectionner et, au fil de l'histoire, nombre de

souverains entreprirent de déceler les talents et les intelligences coces afin de constituer une pépinlère de futurs gênies. Tantôt

A trovers ces mesures et ces recherches, trois types d'enfants eptionnels ont été décelés : les daués, les super-doués au surdoués les creatifs.

Physiquement, les doués ont généralement un poids supéir à la moyenne, ils marchent un mois avant l'âge normal, parlent s mois et demi avant les autres, percent laurs dents plus tôt. ont moins de maux de tête, d'anomalles de l'audition que leurs narados et sont presque toujours plus solides at forts. Ils dorment ins et cette coractéristique se retrouve d'ailleurs chez tous les nds hommes à peu près sans exception.

Leur précocità se manifeste avant tout dons le domaine de la ture. L'enfant doué lit, en moyenne toujours, dix livres en deux is à sept ans et quinze à onze ans. Leurs préférences vont à la ince, à l'histoire, aux biographies, aux rècits de voyages. Petits, rs jeux sont le plus souvent solitaires et compliqués. Plus grands, sont sociables et gais et deviennent souvent des « meneurs » mi leurs camarades. Leur réussite dans les études et dans la vie st pas farcément brillante dans tous les cas.

Les surdoués passedent les caractéristiques des doués, mais rement majarées. Aux tests d'intelligence, leur quotient intellec-l (Q.I.) attaint souvent et dépasse parfois 180. A ce stade, leur eau intellectuel à six ans est celul d'un enfant de onze ans. A ou douze ans, ils sont à égalité avec un étudiant qui quitte tiversité. Or leur développement physique n'est que légèrement s rapide que la mayenne. Ils ont donc à résoudre un problème daptation sociale extrêmement difficile ne de la disparité entre r ôge physique et leur ôge mental.

En effet, ils se trouvent rejetés par leurs aînés qui ne peuvent nettre l'égalité, vaire la supériorité, de plus jeunes et foibles aux; et ils sont également écartés par ceux de leur êge parce ils parient très souvent un langage que leurs compagnons ne aprennent pas plus que s'il s'agissalt d'une langue étrangère. fance et leur adolescence sont si perturbées qu'ile ne parnnent que rarement à s'en remettre et à déployer toutes leurs alités intellectuelles. Anxiété, insécurité, solltude, maiadresse énuelle et physique, persocutions, tel est leur lot, sauf peu

Quant aux creatifs, les plus utiles à la société, ce sont des ies qui ent un esprit d'invention original, une imagination tours en évell, un caroctère non conformiste, de l'intuition et -

Pasteur, Evaniste Galois, Einstein, étaient des créatifs. Créatifs aussi Haydn, qui composait à six ans, Mendelssohn et Borodine qui le foisaient à neuf, Berlioz à douze : Mozart n'était pas le seul génie précoce de la musique. Picasso prétendait avoir su dessiner avant de savoir parler et le Titien était célèbre à vingt ans. Dans tous les domaines de l'art et de l'esprit, la liste des enfants exceptiannels devenus de grands hommes serait langue. Et paurtant, à côté de ces talents révélés, combien de doués et surdoués ignorés, brimés, ramenés à la lai commune par la pression de leur entourage, combien de talents gaspillés et perdus! Que deviendra Verdo, championne des tests avec un Q.I. de

186 à l'âge de dix ans? Elle prononçait ses premiers mats à sept mals, ses premières phrases à quinze mois, fredonnait en mesure à dix-sept mois, connaissait les couleurs à vingt-deux mois, comptait jusqu'à 13 à vingt-cinq mais, jusqu'à 30 à quarante-quatre mois; et à cet âge aussi lisait et imprimait avec une petite machine toutes les lettres de l'alphabet. A quatre ans, elle savait lire sons que personne le lui ait appris. Première en tout aux compositions elle n'en est pos moins gale, parfaitement équilibrée et heureuse.

Pour des enfants dotés ainsi par l'hérédité ou par la natura de tels dons, ne peut-on envisager des règles, des classes, des dispositions aussi extraordinoires qu'ils sont eux-mêmes remarquables? Qu'on ne dise pas que ce serait leur concèder d'injustes avantages sur leurs condisciples : cetta primauté, ils la possèdent délà en propre, et pourtant la plupart n'en ferant rien, si même elle n'est pas finalement pour eux un handicop. Au nom de quel égalitarisme illusoire et follocieux nierail-on le génie en herbe, le futur créateur, le sujet exceptionnel, alars que force est d'admettre qu'il existe des nobots et des géants, des forts et des falbles, des obéses et des écholos, des chevelus et des chouves? Surtout, quel capital Intellectuel, quelle richesse on laisse perdre bêtement ainsi, à vouloir nier, pour ne vexer personne, les fantastiques variations de l'intelligence !

(1) Stock, 216 p., 32 F.

Une année entre parenthèses



(Dessin de BONNAFFE)

SIX mois ont passé depuis le mort de l'O.R.T.F. et les nouvelles institutions sa sont, peu à peu, mises an place. Le public e appris à se lemillariser avec de nouveaux siyles et de nouveaux visages. TF1 est dirigé par un tandem : MM. Jean Cazeneuve at Jean-Louis Guillaud. Antenne 2, sous l'impulsion de M. Marcel Jullian. s'est lancé à la conquête des auditoires de la mi-journée. FR 3, que préside M. Claude Contamine, diffuse essential-lement des films, des Tribunes libres et des émissions régionales, conformément à la lettre de la loi.

Maie le déficit de la radio-télévision d'Etat, que l'on expliquait volontiers par la gabegie et la pléthore des personnels, n'a pas disparu en même temps que l'Office. Le personnel, laminé, attend le conclusion de pouvelles conventions collectives. Le déficii, lui, s'eet aggravé. On e observé, pendant ce premier semestre, un intéressant retournement de la situation : ce sont maintenant les précidents des sociétés qui dénoncent le précarité du financement de leurs antreprises. Batallie des chiffres, et chacun e cheisi coux qui l'arrangealent, evant de désigner deux coupables devant l'opinion : le ministre des finances, pour su riqueur, at M. Jean-Charles Edelina, préaident de la société de production lourde - S.F.P. >, pour ses tarils. Un emprunt pour TF 1, des facilités de trésorarle Antenne 2, des promesses pour FR 3 et Radio-France (qui ont pu précenter des budgets en équilibre, sens evoir la certitude de les financer) ont, petit à petit, anaisé les craintes à court terme des nou-

Toutefols, la cituation créée est nouvelle : l'argent est nerf de la concurrence instituée entre les héritiers de J'O.R.T.F.; l'argent, qui condidonne l'exercice du service publ d'information, de distraction et de création - dans le mesure où la gedon de rentabilità ne devient pas exclusive.

On ne peur pas juger la nouvelle erga-nisation et les hommes qui l'incarnent suo programmes diffusés pendant ces cent quatre-vingts jours; on peut, cependant, déceier leur politique à la manière dont lis ont géré la - pénurie - et les et de l'ex-O.R.T.F.; on peut même en induire quelle esta la télévision de demain. Les alarmes des créateurs ne sont pas fercément injustifiées : dès le mole de

février, TF 1 et A 2 ee livralent à une guerre de communiqués sur le signification des sondages, tempéte apparemment sens motif, puisque, pour 1976, le somme mise en jeu par la double ressort de l'eu-diance et de l'appréciation de le quelité ne dépasserait pas 5 millions, le prix de deux drametiques au tartf de M. Edeline. Tampête dont la cause réelle se trouve, en fait, dans la - privatisation - du financoment de TF 1 at d'Antenne 2, dent l'évolution des recettes est liée eux rentrées publicitaires de la R.F.P. : le sénateur Cluzel e précisé dans un rapport que TF 1 était financé à 60 % par la publicité. facilité apparente, puisque rien n'indiqua. dans la conjoncture actuelle, que les annonceurs achèteront forcément l'ensemble de

I' = espace. - qui leur est offert. La nouvelle télévision a été constituée d'émissions an direct où en parle beaucoup, de programmes en réserve, da redif-fusions et de films.

La atructure de TF1 est assez rigide et repose sur des périodes hebdomadaires tous les lundis se ressemblent, et les mardis, et les jeudis, et les vendredis, et les samedis, et les dimanches aussi (mala, tà, tout le monde regarde avec plaisir « Petit Rapporteur -, de Jacques Martin), pi lois, la dramatique du mercredi réserve u surprise : c'est, par exemple, - Sara ., Bluwei, d'après Restil de la Bretonne. Antenna 2 effre dee rendez-vous que

diens - les émissions de Jammot quelques - temps torts - hebdomadaires les - Dossiers - du mardi. Bouvard, Plet le - Cinô-Club -, le vendredi. Ple Bellemare le samedi. Guy Lux le dimanci qui dépasse en audience le film de TF l'exploit est à signaler, mais ne plaide p nen vralment pas, en faveur de la crasti conçu au jour le jour. Le débet d'actuall n'e pas vralment trouvé sa plece; il a, revanche, modifié se etructure scanique la dispositi/ en - table ronde - dedrama les -/ece-à-face - dent on reprochait Jean-Pierre Elkabbeeh, au temps eù il c gealt « Actuel 2 », la vivacité... Brigitte E dot a eu une collaboration à éclipses. eprès-midi de Lancalot et de Tchemie sombré. l'un dans le Daeudo-spontané let Sangla n'est même plus là pour 1 chanter les images), l'autre dans le comp sance /econ Jecques Chabannes

«Apostrophes» et autosatisfaction

d'achiellté au petit écran. Les · Apostrophes · de Bernard sur Antenno 2 MM. André Rossi. secrétaire d'Etat, porte-perole geuvernement, Maurica Siegel, ancien directeur général d'Europe 1, Pierre Salinger, an-cien porte-parole de le Maison Blanche, Jacques Sallebert, directeur de l'information sur A 2, Jean Recchi (- [Humanité -) et Mme Edmonde Charles-Roux. pour un débat pertant sur - La radio, la télévision et le pou-

LFY a-t-il de changé dans les Q les rapports entre le lélé-vision et le pouvoir depuis l'élection de M. Valéry Giscard d'Estaing? Aux yeux de la majorité des Françale, tout : transformation radicale, beuleversement total. Pas une Intervention au Parlement, pas un congrès, pas una conférence de presse faite, tenue ou donnée per l'opposition, dont il ne solt rendu compte le soir, même à l'antenne. Que MM. Chirac et Ponlatowski y ent trois tols per jour, rien de nius normal. De par leurs foncdons, la moindre de leurs activités relève de l'actualité et mérite les gros titres des journaux. D'ailleurs, si l'on connaissait la relevé quantitatif des déclarations politiques et syndicales établi par le service d'abservation des prommes, on seralt très surpris des résultets.

demandarions pas mieux... Cas résultats, pourquoi ne les publiet-on pas ? Paut-on se demandar avec ce, membre d'un cabinet ministèriei si lee coupe de léléphone, eu l'au de es Cognacq-Jay, no se lent pas simplement dans l'autre sens ? L'habitude de es couvrir est el bien prise qu' . on n'e plus besoin de les sonner, co sont eux qui neus appellent pour demander... des conseils ». Et faudra-t-li s'entandre donner encore longtemps des leçons de démocratie cheque foie qu'on met les pieds hors de l'hexagone. Mme Denise Bombardier n'est, hélasi pas seule de son avia à l'étranger où, sous prétexte d'excuser notre l'erié toute neuva, on nous eccable d'un « que voulez-vous, les pays latins n'euront jamals le même conception de la liberté d'expression ».

Le plus fort, c'est que c'est sur cette constatation induigante, réalgnée, que se sont séparés, vendredl solr, les invités d'Apostrophas. C'était justement le sujet de discussion : la radio, le télévision et la pouvoir. On na paut rien imaginer de plus corfus el de plue complaisant. Assez maiadroites, c'est vral, les réserves de Mme Edmonde Charles-Roux. pect de droit à l'Information, et les eccusations de M. Jean Rocchi, de l'Humanité, talsalent i m m 6determent l'union excrée de leurs interiocuteurs, Mais II y avait it MM. Sailebert et Siegel. Ils sont payés pour savoir jusqu'où peut

ancore aller l'ingérence du pouvoir. Accusé de sympathie procommunista sous Pompidou, le premier avait échappé à la guilletine. Pas le second; qui e été timogé pour - persitinge - sous Giscard. Paut-on vraiment parter de progrès, tant qu'un directeur de station privée ou de société limogeable à merci ? Comment se tait-il que personne n'ait exidé de M. André Rossi, secrétaire d'Etat auprès du premier minis tre - Il était là, lui ausai - ane réponse à cette question ? Et pourquol M. Salinger s'est-li montré el prudent, al discrei ?. On attendant qu'il dépose, un tant qu'Américain, à le barre des témoins, Ou'll nous dise se qui distingue la quelité des journaix télévisés de part et d'autre de l'Allantique. Rien du tout. En bon dintomate — If n'a pas été porte-perole du gouvernement Kerinedy pour rien, - Il est parti dans des considérations trop générales pour m'être pas banales.

Dommage I Si l'on yout masurer le progrès. Il tout regarder at on arrière at en avant. Il faut évaluer la che-min accompil sans oublier le route à parcourir pour rejoindre les pays voisins. Pire que l'autoconsure, c'est l'autosatisfaction audiovisuelle qui limite, iace au pouvoir, leur antipouvoir. C'est de chiens de berger, pas de chiens de garde, dont ent beech les gens en place.

CLAUDE SARRAUTE

Des téléspectateurs jugent...

O UOI de neuf depuis six rediffusions », affirme une mère à la télé... »; « On en a parle tateur de France, M. Valéry

Gioca de America de France, M. Valéry Giecard dEstaing, trouversit dits > que l'on revoit ces jours-ci l'emission de Jacques Martin, « le sur Antenne 2. Petit Rapporteur s, e pointue, mais sons méchanceté ». Après des films du vendredi soir. « Le l'éclatement de l'O.P.T.F., les usagers jugent, eux aussi, les émisdons des nouvelles societés de télévision : « On nage dans la nullité », estime une agrégative. « Tout beau, tout nouveau », déclare une femme, chauffeur de

- L'augmentation de la redevance, en janvier prochain : les mieux informés s'insurgent contre la T.V.A. de 17,6 % prélevée par l'Etat. • Un impôt sur l'impôt », s'indigne un militant C.G.T. Un sympathisant giscardien garde bon espoir : « J'ose penser que cette hausse se traduira par un regain d'activité. >

· Chaque chaine ne tient-elle donc aucun compte du programme des autres? e. se demanda una jeme étudiante. Une personne agée affirme : • Il y a des jours où tout est creux et d'autres où les soirées sont intéressantes sur les trois chaines. » Laquelle regarder ? Le choix est plus facile pour les propriétaires d'un récepteur couleur, comme cet ouvrier du Livre : « Bien sitr, je prends plus souvent Antenne 2. .

Depuis janvier dernier, les téléspectateurs on t surtout remarqué l'abondance des films. . Une avalanche », estime un vieux monsieur. • Un des aspects les moins décevants de la réforme », déclare un commercant. . Il y en a beaucoup trop. Et surtout beaucoup trop de

Autre reproche : la suppression seul jour où l'on puisse se détendre », selon une gardienne d'im-meuble. « Et puis, si les gens reulent aller au cinéma, ce n'est pas la télé qui les en empêche. • La paime du premier semestre 1975 revient d'ailleurs à un e dossier » : l'affaire Rosenberg, « J'ai suivi de bout en bout...»; « Un bon exemple de ce qu'on peut faire

rengaine : réforme ou pas réf me les e méchants » parlent te Pour un adepte de la majorit La gauche est toujours, a. l' tenne. » Et inversement.

Une grande inconnue ia t sième chaîne. PR 3 Pen de g pensent spontanément à la m tionner lorsqu'ils évoquent. - bons ou mauvais - souve e télévisés ». Un regret aussi, vent formulé : « La téléptition donne pas une image fidèle d réalité française. >

LA GUERRE DES FILMS.

Une victime probable: le ciné-club

aucceder une relative pénurie. L'industrie du cinême est satisfaite. Le public, un peu · décu,

Les chefs du service de sélection des films pour chaque eociété, Roger-André Larrieu (TF 1), Pierre emia (Antenne 2) at Petrick Brion (FR 3) se sont partegé le stock de films achetés par PORTF. (1800, dont 350 seulement en première diffusion) selen la pourcentage prévu par la cahler des charges : 30 % respectivement a TF 1 et à Antenne 2; 40 % à FR 3. Et II se cont engagés à diffuser, cheque année, un nombre égel de films français et étrangers. Dans quelle mesure ont-lie pu, durant cas six mois acoulés. avoir une politique, compte tenu des difficultés budgétaires ?

TF 1, par example, connaît una certaine disgrace auprès du spectateur dominical : quasi-monopole de la première cheine el champles traditionnel d'audience nationale (environ 60 %), le film du dimanche soir es trouve en effet en sérieuse compétition evec l'émission de Guy Lux sur Antenne 2 L'attrait de la couleur e'ajoutant à ceiul des variétés, 25 à 30 % des téléspectateurs abandonnent parfols, an eolrés, TF 1 pour Antenne 2. Et la cas de rediffusion.

Seula réplique possible : l'acquisition de nouveautés. Saule chance d'y parvenir : une révision du budget. C'est peurquoi TF1 subit peut-être plus peniblement que ses currents les répercussione de l'actuelle politique d'austérité. Encore, l'echat de films étrangers ne se heurte-t-il pas à da trop grandes difficultés : on annonce, dans ce domaine, des nouveautés des ceptembre. Mais, en ce qui concerne

la production nationale, les néo ciations cont restées bloquées in qu'à la mi-juin. Et les exigenc des vendeurs restent exorbitante dans l'état ectuel des finance

Pierre Tchemia, qui • almer établir par le cinéme une sorte répertoire des grandes œuvres p pulaires, analogue è ce que le Théâtre de le leunetse semble envisager plus cereinema le situation : il comble se - case du dimanche après-midi avec de films-spectacles pour grand publi el une prédilection pour les dire un peu publiés ou passés inaperci lors de leur première diffusie

Reste, capendant, le problèn du ciné-club. L'accord couscrit p Mercel Jullian prévoit 130 film DOUT 1975. 110 pour 1976, eu lie des 150 diffusions de 1974 : en ra con da son audience restreinte de sa vocation culturelle, le cinclub pourrait en être le premiè: victime. En prévialon d'une éver tuelle suppression de l'emissio Plens Tchemie a donc interromp ses achats, tout en souhalta qu'en l'auterise à ne faire figun dans son contingent annuel ni le films d'art et d'essai ni les versier

Pour FR 3, - chaîne du cinéma ~ Petrick Brion prévoit cent à cer cinquante nouveautés pour 1971-Mais, au cours du mels d'aol prochain, ne seront programmé que des films français, dont d nombreuses productione en noi et blanc des années 1930. Pluto: en effet, le Belle Equipe, le Cor beau, de vieux Hitchcock, que di la pellicule couleur dénuée d'inté . ret : - Il ne taut pas, dit-il, privi légier l'inédit eux dépens de la

LA RIVALITÉ DES JOURNAUX TÉLÉVISÉS

Le changement, ce sera peut-être l'horaire

U matin du 6 janvier 1975, les objectifs des nouveaux responsables A de l'information à la félèvision Ataient clairs : pour la première chaîne il s'agissait d'arrêter la baisse d'audience orces depuis la disgrace de l'équipe Desgroupes en juillet 1972 ; pour la deuxième aine il suffisait de conforter les bons resultate obtanus par INF 2 depuis septembre de la même année. L'équipe de la première chaîne, conduite

par Henri Marque, directeur de l'infor-mation, et Christian Bernadar, rédacteur

en chei semble devoir gagner son pari malgré le handicap du noir et blanc puisque le taux moyen d'audience du journal de 20 heures, qui se situe à 30 %, avec un taux de satisfaction dépassant les 55 %. reste nettement supérieur à celui de la deuxième chaîne (18 à 20 %).

Jacques Sallebort, directeur de l'Informetion sur Anienne 2 ei Georges Leroy, di-recteur de la rédaction — bien qu'ayant histité de la plupari des collaborateurs d'INF 2. — assistant en effet à un « insa-

ment - du taux d'écoute du - journal de Selon Christian Bernadac, le changement des rapports entre le gouvernement et les

informations télévisées depuis l'éclatement de l'O.R.T.P. a été fondamental. Vue de l'autre côté de l'écran, la chose n'est pas aussi évidente tous les soirs. Mais on peut admetire que, depuis six mois, les jeurnalistes de le télévision travaillent dans un climat plus serein.

CLAUDE DURIEUX.

• IT 1 : le maximum d'informations | • A 2 : expliquer l'événement Pour Christian Bernadac, la de l'information à IT 1? Qu'avez-difficulté était double : il vous réusal à chance.

I faliait rendre, selon son ex-pression, une • crédibilité aux journaux télévisés » et réussir r « amalgame » de la nouvelle équipe de rédaction :

 Au moment de la répartition des personnels de l'O.R.T.F., dit-il. la première chaîne a accueilli des irnalistes de partout : radio, centres regionaux, etc. La première tache fut d'en faire un ensemble homogène.

» Simultanement, nous avons mise sur la a personnalisation » des différentes éditions d'IT 1 et donc des présentateurs. C'est un sièment déterminant de notre réussite : le succès d'Yves Mourousi à 13 heures n'est plus discutable ; le ton familier de Roger Gicquel et sa présence au petit ecran à 20 heures ont été une revelation_

- Donc, aucune ombre au

 N'exagérons pas : le dimanche soir, par exemple, nous pose un problème difficile, à cause de la présence de Guy Lux à partir de 19 h. 30 sur l'A 2. A la rentrée, nous allons intégrer les résultats sportifs dans le « journal télévisé » pour tenter de » drainer » les 8 à 12 % de » sportifs » DETE IT 1.

- Quelle est votre politique faut poser la question.

ORSQU'ON fait état devant

- Pestime que nous di "ms. à 20 heures en particulier, donner le maximum d'informations. C'est pourquoi nous utilisons au besoin la formule des « brèves ». C'est la raison aussi pour laquelle nous avons recours aux dispositives, qui sont des informations éga

. D'autre part, nous avon réussi, je crois, à « désacraliser » la politique. Les leaders de partis ne se formalisent plus, par exe ple, d'intervenir à 13 heures dans l'espèce de a show a d'Yest Mou 701132

- Vos rapports avec le gouvernement ? - Aucun problème. Je ne sais si ca durera, mais, depuis six mois,

c'est le cabne absolu. » On a donné des responsabi-Htés aux journalistes, ils les assument et c'est la confrontation

permanente des idées. - Pensez-vous que les magazines d'information ont encore un evenir ? - Le temps de la tormule « Cina

colonnes à la une e est certainement révolu. Mais si vous voulez faire allusion à l'avenir de . Satellits », ce n'est pas à moi qu'il

Georges Leroy, directeur de la rédaction de l'A 2, de chiffres publiés récemment par un hebdomsdaire, indiquent ume baisse d'audience du « jour-nal » de la seconde chaîne, il affirme qu'il n'en est rien : « Si l'on compars les chiffres de 1974 avec les résultats de la première vague 1975, on constate une progression d'audience de 2 %. » Prenant la succession du triumotrat Lejèvre-Réberlé-Elkabbach en janvier dernier, il est orai que nous n'avions pas de raisons fondamentales de tout bauleverser.

n Un journal télévisé n'est pas fait, à mon sens, pour restituer la totalité de l'information d'une journée, surtout avec une édition unique à 20 heures.

. Il faut plutôt chercher à prolonger ou à expliquer l'événement. C'est pourquoi je tiens au a dosster - quotidien.

 On vous prête de nombreux projets pour la rentrée, notam-ment celui qui consisterait à ne plus faire un journal à 20 heures. Peut-être deux editions plus courtes, dont l'une vers 22 heures ? e Je souhuite offectivement une transformation de fond et fai soumis, dans cette perspective, plusieurs hypothèses de travail et divers projets à. M. Jullian.

» La première chose à considérer d'est de savoir en effet quelle a cible e de public vise le jour-nal de l'A Z, et si cette e cible » peut être dissernte de celle de la chaîns tout entière. e Si fostis une comparaison, je

dirais que l'A 2 ressemble à Europe I alors que TF I d'est plu-

» Parmi les divers projets soumis à la présidence de la chaine. l'un d'eux suggère l'ouverture de l'antenne le matin pour une édition d'information. Quant eu soir, même en considérant l' a in touchable » carrefour de 20 h. 30 on peut imaginer une autre formule que la concurrence absolue opec IT 1.

- Vos rapports avec le gouvernement?

- Sans histoire. Depuis que te suis ici, je n'ai pas reçu la moin dre consigne ou entendu exprimer la simple e recommanda-tion e ministérielle. On nous fiche une paix royale.

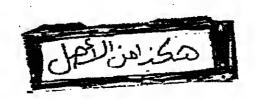
- On entend pourtant des reproches sur A 2 dans les rangs de la majorite...

- Ne crovez pas que la création d'un comité pour le res-pect du droit à l'information rodiotélévisée, préside par Mme Edmonde Charles-Roux, réjouit les journalistes de l'A 2, même ceux qui sont javorables à la gauche... Pourquoi certains êtres ont-ils une intelligence supérieure?

Pourquoi certains "cancres" ont-ils du génie?

par Rémy Chauvin. professeur à la Sorbonne

Stock



rand Echiquiar - da Jecques Chancel e une valeur eûte dans ce désert relatil, e on pourre s'en lasser.

Je n'evale rien promis, dit M. Marcel en, justo qualques beaux incendies. e eu « le Pein noir » (derniers épisodes). s Amanta d'Avignon -, - les Rosenberg -. queiques débets épiques.

R 3 n'existe, pour le moment, que par films, et eutour des films : le journal 22 heures a, les soirs de cinéma, une ence (relative) supérieura à ses concurs ds TF 1 et d'A 2 De mame, les azines régionaux ou nationeux da eures bénéficiant de ce voisinage cinéographique. En revanche, la «Tribuna ne franchit pas le seuli des 3 %; curleux, on observe toutefole una conse de l'écoute, quels que solent les

demein? Pessé le cap de l'été, pû atostamma minimum sera te rècle. des - eurprisea - dues sans doute au que de goût das nouveaux responsables certeinee émissione ambitieuses et es per le - sondagite - à la pénambre

d'août - oui, demain, quel sera le visage

de la télévision ? L'information, conduite par les lois de le concurrence à briller et à ne pas déplaire su plus grand apmbre, est amenée à manier de plus en plus souvent les stéréotypes, à privilégier les opinions et à simplifier l'explication de l'évenément : cette nouvelle manière jui e évité les foudres ou gouvernament, pas calles de l'opposition de geuche, qui e constitué une commission présidée par Mime Edmpnde Cherles-Roux, chargée de veiller é l'objectivité da la presse parlée et télévisée. L' « ouverture » est d'ailleurs relative, et les grévistes de Grandin, par exemple, ont do envahir le pieteau d'Yves Moorousi (IT. t) pour obtenir qu'on parle d'eux. Depuis cet nt. un - filtrage - a étà rétabli à l'entrée de la rue Cognacq-Jey.

Les filme, parfois seize par semains. qui ont permis de franchir l'insuffi ce premier semestre, vont être deux fois moins nombreux. Les professionnels du cineme ont gagne : les longe métrages seront mieux rétribués (les prix ont quasiment doublé); et tes catalogues s'épuisent

leurs, constaté une désaffection des téléeurs pour les films er econde diffusion, de plus en plus fréquents. Victime probable da la récession cinématographique : le - Ciné-club », dont l'audlence n'est pas suffisante dans ce système où le

marcantila l'emporte sur le culturel. M. Jean-Louis Gulllaud (TF1) prédit la multiplication des téléfilms destinés à satislaire l'appetit cinématographique du public. L'Amérique (comme sa fidèle spus-produotrice, le Bavaria) possède une grande evance dans ce domaine : déjà, certaine épisodes de « Columbo » durent une heura er demie et possedent l'apparence d'un long métrage du commerce. M. Jean-Charles Edeline prépare, de son côté, des produits de même espece. Par ce biais se profile le standardiestion de la création de fiction, dénoncée par les réalisateurs.

M. Jullian annonce un festival de - documentaires de création - pour le début de seplembre : quatorze concurrents sélectionnés parmi les quarante an attente (on aurait donc pu voir des émisatons intéressée en ima esmalas. Una e carta bisacha e de cinquante-deux minutes au vainqueur. Et un coup de publicité qui permettre de brader sains dommage un secteur considéré comme pau rentable : « Une idée de dérie ». déclare son auteur.

Sur TF1, on affirme que le niveau des émissions de création, en 1975, sera égai é celui de 1974 : le derniar trimestre devrait être écletant... On annonce Bringuler, Knapp, Jeannesson : ce sera un plaisir de les retrouver. FR 3 lance - Cinéme 16 », dernier carré, une tole per mois, de la - télévision d'euteura ».

Les rédiffusions se no ni nombreuses et. le encore, les choix seront cielrs : - Dame de Monsoreau - et - Rois maudits .. La présélection réalisée par Jean-Marie Drot et Charles Brabant pour le Fastival - les Yeux et la Mémoire - prosnisé (à Avignon fin juillet) per l'Institut nellonal l'audiovisuel, avec les archives mises à se disposition, prouve que le passé de l'O.R.T.F. racèle pourtant d'eutre Irésors. Meia c'est peut-être cela, précisément, qua l'on ne veut pas encore montrer. La compa raison serait assez cruelle.

Moins bousculée, Radio-France esi peu è l'écart du système, même al le altuation demoure difficile pour Mme Bau

drier et ses collaboreteura : France-Inte entame une lente remontée (bien que sa disparillon de la façade méditerranées où ses programmes sont couverts par le nouvel émetteur de Radio-Monte-Carlo, devienne préoccupante) ; France-Culture part prendre l'air à Avignon; France-Musique espére, encore, faire sa réforme en octobre. L'indépendance budgétaire de la radio est cependant un élément prometteur pour l'evenir : Radio-France ne sere pas sacrifiée au développement de la télévision : ce fut acuvent le cas ces demiéres années.

Le bilen est ambigu, comme te eltuation la radiotélévision vient de traverser une année entre parenthoses. Pourquoi ? Les pouvoirs publica parient de réproapisation de la gestion. Les réalisateurs dénonces un - étouffement - de la création. De fait, le réorganisation de la gestion a coincidé avec un étouffement da la création.

Pour l'Instant, le méconteniement, latant, ressembla souvent à de l'ennui : dens quelquas 'années, on pourra observer les nes et da la misère de certaine projets. MARTIN EVEN.

S. F. P. entre deux écrans

LIBÉRALISME «CABLÉ» **JEAN-CHARLES**

E « president a Edeline, ainsi que l'appellent amicalement ses collègues de la Fédération nationale des cinémas français dont il vient de présider le tième congrès annuel, est une figure légendaire de profession cinématographique. Son histoire se lit me une « success etory » à la française. Il est venu exploitation par son mariage, aime-t-il rappeler : il buté à l'Artistic-Voltaire, un cinéma de quartier, et pedt à petit imposé par son activité syndicale eu se de ses pairs. Un jour, il est parvenu a convaincre inistre des finances - c'était alors M. Valery Gisd'Estaing - de la possibilité de réorganiser et de lopper le circuit nationalisé des salles U.G.C., auquel gouvernements successifs n'avaient jamais voulu r l'attention qu'il méritait, en le réintégrant dans cteur privé. A l'aide d'importants prêts bancaires, introduit sur le marché français les mini-salles qui, les ne servent pas toujours la carrière des films pris iduellement, profitent incontestablement à l'exploin et accroissent le nombre global des entrées.

n'est pas surprenant que M. Giscard d'Estaing sion à la magistrature suprême, alt fait il à pareille compétence pour assumer la responsablde la Société française de production et de créations o-visuelles, qui, née de l'éclatement de l'ancien T.F. va regrouper l'ensemble des services techniques gés de la production lourde ; studios, laboratoires.

itoriums, etc. lomment le président du syndicat des exploitants de uns a-t-il pu ainsi passer avec armes et bagages à nemi abhorré, la télévision ?

La transition s'est faits sans douleur, explique le rean P.-D.G. de la S.P.P., qui regolt sans façon, en iches de chemise, au cinquième étage de l'immeuble Buttes-Chaumont vidé de ses salles de montage. Des tières existent encore entre cinéma et télévision, s je ne crois pas qu'on puisse aborder l'un et l'autre parler de globalité audio-visuelle. > L'expression est ée : télévision et cinéma vont étroltement coexister cet ancien senctuaire du petit écran : il faudra y ter le cable, ou plutôt la transmission par cable ccupation majeure du président, qui aura un rôle

re plus décisif à jouer.

premier lieu, la télévision. Tout naturellement les lés de l'ancien O.R.T.F. affectés à la S.F.P. se une question élémentaire : l'emplel sera-t-il nti? Ils sont un peu moins de trois mille ; 1975 sera l'audip-visuel, le câble, pour la transmission en a group année de transition, des conventions collectives media ». Un outre aspect de notre recherche s'applique

seront négociées avant Noël : pas qu'il y ait un plein emploi totalement satisfaisant, par rapport à ce qu'on peut toujoure espérer, dit M. Edeline. Mais à bien régarder depuis le 1er janà part les deux premiere mois qui ont été praiment très durs, nous assistons à une évolution satisfaisante vere le plein emploi. Je ne vois aucune menace contre services techniques dans l'immédiat. Sane risque d'être trop optimiste, disons que les deux ans qui viennent sont assurés. » Conviction qui ne semble pas partagee par tout le personnel de la S.F.P.

On reproche à la nouvelle société qui offre pourtant un complexe assez impressionnant de studios et de laboratoires, répartis en sept endroits différents et capables d'assurer 1 200 heures de production, ses coûts élevés. st on l'accuse de n'être pas compétitive avec l'industrie privée : « Totalement faux, réplique M. Edeline. Ce que je peux vous dire, c'est que TF 1, sans avoir fini d'épuiser ses crédits, nous commande plus d'heures qu'il n'en avait prévu. Il y o bien une raison à ca. .

Encore liée par des contrats dégressifs, pour une période de cinq ans, avec les trois chaînes de télévision qui doivent lui passer un certain nombre de commandes, annuelles, la S.F.P. deviendra; la sixième année, entièrement autofinancée ; elle devra alors s'imposer aux chaînes de télévision en compétition absolue avec les studios et les laboratoires de l'industrie privée.

Entrant des cette année dans le jeu de la libre concurrence pour ce qui concerne le cinéma, la S.F.P. offrira deux sortes de contrats : tantôt, elle participera en coproduction à des films qu'elle aura soigneusement choisis, investissant essentiellement des services, tantôt elle louera purement et simplement ces mêmes services à des producteurs désireux d'utiliser ses studios. La question préoccupante, dans le premier cas, est de savoir comment concilier les exigences du plein emploi des techniciens de la S.F.P. et la liberté de choix des metteurs en scène de cinéma qui desirent amener leurs propres équipes.

Existe-t-il dans les prévisions de la S.F.P. un département de la recherche? « On ne peut pas négliger toute la partie recherche, déclare M. Edeline. Nous finançons, par une contribution de l'ordre de six millions de francs, certaines activités de l'Institut de l'audio-visuel. Mais nous aurons aptre propre recherche, une recherche d'ordre technique, branchée sur un des aspects majeurs de l'audip-visuel, le câble, pour la transmission en a group d l'impact des supports audio-visuels sur des publics

différents. » M. Edeline distingue deux sortes de cables, gross modo : un premier câble qui ne l'intéresse pas, celui qu'on voulait installer dans les villes nouvelles, qui reprend l'idée du câble belge ou canadien, offrant un canal (des canaux) supplémentaire (s) « avec une vocation plus ou moins spécifique s. Et puis le second câble, le câble de « group media » (ou télévision de groupe), qui correspond à une image sur grand écran dans uns salle spécialisée qui ne sera pas nécessairement une salle de cinéma : ce pourront être des mini-salles déjà existantes, mais aussi des salles-salons, des salles forums Un lieu où plusieurs personnes se réunissent : « Cela dépend du produit : si vous avez un maich de boxe ou

de football, il vant mieux une salle forum. L'essentiel c'est d'intéresser suffisamment les gens pour qu'ile se déplacent et acceptent de payer pour voir ces images. Tous les formats de vidéo et de cinéma pourront être utilisés pour alimenter cette télé-diffusion par

Pour M. Edeline, cette forme de la télédistribution peut coexister avec le cinéma et la télévision ; elle est même appelée à prendre le pas sur eux : sur le cinéma, prisonnier de son mode de diffusion, trop lent, trop onéreux, et sur la télévision, qui trahit sa vocation première d'information en se nourrissant de cinéma,

Comment sera financée cette télédistribution ? Par une taxe, disons, d'un franc sur chaque entrée. La télèdistribution devrait encore permettre d'avoir accès à des banques de données, assurer l'échange des informations selon le principe du « feedback », de l'aller et retour du message audio-visue

S'agit-il d'un pari sur l'avenir ? Le P.-D. G. de la S.F.P. refuse pareil terme : « Je n'aime pas jaire des paris avec trois mille personnes derrière moi. Je crois réellement que c'est possible. Si je ne pensais pas pouvoir le faire, je ne serais pas venu à la SFP. Pour moi cela représente 25 à 30 % de mon chiffre d'affaires équilibré dans six ans. Co fait tretze ans que je travaille sur ce sufet. >

Les critiques, M. Edeline n'en a cure. Comment pourrait-il répliquer à ses détracteurs qui ne pourront bien le juger que lorsqu'il aura fait ses preuves ? Le doute traverse-t-il parfois son esprit ? Lui arrive-t-il de partager ses préoccupations avec des tiers ? « Npn. dit-il. Je resie seul à seul apec moi-même. Je me pose constam-

Publicitaires et concurrence

ES annonceurs ne sont pas mécontents de la réforme de l'O.R.T.F. Même a'ils n'ont pas encore en le temps d'en mesurer toutes les conséquences : deux interlocureurs so lieu d'un ; deux chaines non plus ausires mais concurrences. tuellement, le changement se traduit surrout dans la torme. L'éclatement d l'Olfice a, en etfet, amene la Régie française de publicité (société nationale créée en 1968 quand la publiciré est appartie à la rélévision) à se démoltiplier. Deux filiales de la R.F.P. onr été mises en place. l'une pour TF t (pré-sident, M. Yves Teisseire), l'autre pour Antenne 2 Ipresident, M. Jean Harnois). C'est à ces deux nouvelles sociétes nationales que s'adressent desormais les agences es les annonceurs pour orga-niser les campagnes publicitaires. La R.F.P. proprement dite, dirigée par M. Jean-Claude Servan-Schreiber, reste notamment chargée, comme par le passé, contrôler le conteno des messages

Les effets plus prolonds de la loi do 7 soût 1974, en matière de publicité, sont encore à venir. Les campagnes sont programmées très longtemps à l'avance : en juin 1974, par exemple, pour l'annee 1975. Les « spors » publicitaires diffusés acroellement sur la première ou la deuxième chaîne ont été commandés avant la disparition de l'O.R.T.F.

La crise économique n'a, elle non plus, pas encore vraiment touche la publiche televisée. La télévision — qui recueillait en 1973 9 % de l'ensembl des dépenses publicitaires (740 millions de francs sur 9650) — est (avec la radio) le médium le moins atteint pat la récession. M. Laurent Templier, directeur général de l'Association des agences conseils en publicité, estime que s pour l'beure, même si l'écart tend à se supérieure à l'offre ».

A terme, pourtant, l'Introduction de la concurrence à la telévision modifie les règles do jeu. Certes, les principes commerciaux restent inchangés : l'andience seule détermine les sarifs des messages publicitaires. A une heure de grande écoute (20 h. 30), trente secondes sur TF 1 valent 95 000 F et 40 000 P sculement à une beure de moindre écoute (12 h. 30). Sur Antenne 2, où les prix sont inférieurs, le rapport est analogue. Mais, financièrement, les responsables ne sont plus les mêmes. Avent la réforme une chaine pouvair ne pas trop s'inquiéter d'un deplacement d'andience vers one autre chaine. L'O.R.T.F., enote globale, en supportait seul les éventuelles con quences. Anjourd'hui, chaque société
nationale se doit de maintenir le niveau de ses recettes. Une chate du taux d'écoure se réperture un peu sur la repartition de la redevance, beaucon sur les ressources publicitaires. Dans le cas de TF t. le risque est de taille : selon un récent rapport du sénareur Cu-zel, le société dirigée par M. Jean-Louis Guilland est financée à 60 % par des recettes commerciales (la Mondo daté 25-26 mai). Mais Antenne 2 n'est pas l'abri. Le même danger menace les deux chaines : un glissement de l'au-dience vers FR 3 toù il n'y a pas de publiché) pourrait provoquer na désin-sère des annonceurs pour le « vecreur »

Les annonceurs, eux, sont optimistes L'augmentation de la redevance, le 1° janvier 1976, relève auromatiquement le platond des investissements autorisés. En outre, les lois de la concurrence leur ouvrent de nouveaux horizons. comme l'explique l'un des responsable de l'Union des annonceurs. M. Yves Degouzon. « Si l'andience de TF 1 et d'A 2 l'accrost, l'impact de not metsagat s'élargis et, pour nous, le coûs aper mille personnes touchées diminue, Si cette audience décrois, le R.F.P. devra assomplier set règlements. » Cest-à-dire geler ou bien abaisser les mrifs publicitaires, cour en augmentant le temps alloué sux annonceurs (créstion de non-vesux écrans). Sinon, il faudra attirer de nouveaux clients en réduisant la liste des produits jusqu'à présent « interdits d'antenne » (jouers, édition, etc.). Dans tous les cas, c'est un surples d'activité pour les apponceurs.

ns une station régionale de FR 3

ENT QUATRE-VINGTS JOURS D'INCERTITUDE

quelre heures écletait brusquement à Lyon. - Licenciemanis sens motifs : déon des conditions de travail : gespilnancier profitent à certeins responsaparellèlement chantage é l'économie -: dicats C.G.T.-C.F.D.T de FR 3 accu-- durement -. Cette grèva - elle nell, dit-on, même les syndicats à Peris ut la première, elle reste la seule, le démentèlement de l'Office, le

nr 1975. i arrivant Ici, dit M. André Célarié (il de son vaste bureau brun et beige la de Lyon depuis le 6 janvier). [al dès les premières semeines un personpiein déserroi. L'éclatement de J. e été ressenti comme un coup de ue, je travalile dans cette meleon de-964 et je n'ovais jamele vu une telle de. Les promiers mois ont été des mois nise en ordra, de récupération - / se compter - avec toutes les difficultés société qui parteit eur les chapeaux ie. Il taliali produire, vite, sane avoir ul souhaiteble. Il tallelt entraîner le nel dans la philosophia d'una acciété tout mai délinie. Il n'y avait pas d'esprit ciété, ou plus exactement l'esprit de i étail eur la pepier. Il n'était pae dans

lait produire. Comme les autres étations eles. FR 3 · Lyon assure, depuis le a, un certain nombia do missione le régionale, les ectualités télévisées de 10. les trois magazines régionaux hebdoes de 20 haures, plus la production siona destinées à l'entenne nationele. misée le 7 avril, le radio régionale un budget modeste, le difficulté de le les habitudes, et une équipe réduite -ut-ette ce qui donne le plus de satisà M. André Célarié : - On a senti. par M. Jacky Davin, le Bureau régloniormalions (BRI) de Lyon lournil des d'acquelità nationale le plus grand e de « remontées » sur Parls grâce de Granoble) el réalise son propre I. M. Devin y a Inauguré cette année aril sur trois joura (trole lole cinq

minutes), chaque semaine, il permet de dé-velopper un sujet en rapport direct avec l'actuelité de la région (les pelites et moyennes entreprises, les centreles nucléaires, les hopitaux, etc.), tout en s'intégrant eux inlormations plus rapides du reste du journal. Lui aussi e'est - modernisé - (ton plus vit, agreseifi. meia II est critique à l'intérieur par les evadicats, qui lui reprochent de préférer les eteges de C.R.S., les manceuvres militaires, eux grèves (dans un - bloc-notes - distribué er, evril eu moment du conflit, le journe télévisé étalt qualifié da - Télé-préfecture -) : li est critiqué ici et là, é l'extérieur, à cause de certaines prises de position (M. Davin a été obligé de « rectifier » ifil-même les propos trop personnels qu'il avelt tenus sur l'essociation Choisir-Lyon). Bref, on lui reproche son manque d'objectivité : « C'est une accusation fausse / dit M. Jecky Davin - at avec lul un de ses journalistes. Le journal Rhône - Alpes parle de l'actualité sociale normalement -

Les préoccupations des journalistes ont beaucoup changé depuis quelques années, ejoute-t-li. « Les jeunes veulent être « orédibles - euprès des gens. A quoi cela servi-rali-il da cecher les choses ? -

SI les ectuelités régionales ont effectivament change depuis qualques années (on n'y volt plus les traditionnelles inaugurations ou remises da médailles), el elles n'obéissent plus, ainst que l'attime M. Davin, aux coups de lélèphone donnés par les industriels et les notables -- ce qui est lortement conlasié - est-ce assez ? L'information paut-elle s'arrêter au seuil de la - crédibilité - ?

Les megazines : laissés à le responsabilité des stations dans, le cadra du cahler des charges (lla doivent obligetoirement traiter d'un certein nombre de thêmes comme les sports, le jeunesse, les femmes, l'agricultura...), ce cont eux qui doivent être le reflet attentil, sansible de le vie des régions. Ce soni eux aussi, qui selon M. Cieude Contamine, devalent donner la mesure de le capacité de créetion des régions. - Le Goût du peln .. . le Souffieur de varre .. . les Papetiara du tomps jedie - Iprment une série un peu nesseniste mais délicate sur les cestes artisanaux en Haute-Saône, dans le Val-de-Lage

ces émissione ont, héles I été rafistolées, railongées evec des Interviews qui les ont ebimées). Les émissions de type touristique, les portraits d'hommes eu vue - urbenistes. dirigeants d'entreprise - n'ont rien de très leux. Autro série, les - Face é la presse -Une fole par mole, dee personnalitée de la région (ou en visite dans la région) répondent aux questione da journalistes de le presse écrite. Ainsi M. Louis Pradel, maire de Lyon, le cardinal Renard, M. Maurice Niveau, recteur de l'ecadémie da Grenoble, M. Charles Exbrayet, écrivain. Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Étet à la condition féminine, ont répondu chaque mois aux questions de l'Echo Liberté, du Progrès, de l'Express Rhōne-Alpes, du Figaro, da l'Aganca Algies ou de la revue Métropole. Est-ce parce qu'aucun journal - d'opposition - n'est jamais Invité que les . Faces à la presse . ont ce ton de faux débat où les vraies questions cont toujours évitées parce que le fond est entendu par avance ? Les . Face à la presse . eont de longs monologues. Rares eont les émissions comme « Portraits de temmes », « les Frontailers » ou « l'Enclave des papes qui se rapprochent da la réalité socio-économique. Absentes, celles qui se penchent sur les êmes et les visages des gens, qui regardent leurs rires ou leurs souffrances.

Les questions de Royaumont

C'était pourtant cela qu'on attendair des régions, des boutlées de visages locaux el enonymes. Une télévision personnalisée, courageuse. C'est aussi ce que dit souhaiter M. André Célarié. Alors ? • On a réussi peu pau è se dégager du folklore -, affirme M. Jean Bacque, responsable des programmes et de le production pour les émissions nationales, - o'est una étape, il reste una trans tormation à faire dans l'esprit des producteurs, il est difficile da savoir ce qu'il faut présenter eux gens. El puis nous sommes entre deux bouleversements qui ont leur

- Ouella télévision, pour quel public et à quelle heure? - Beeucoup se posent la

M. André: Célerlé s'est interrogé pendent des mois lece à clusieurs inconnues : quelle étalt la pósition de la présidence sur les

centres de production lourde (sous-employés jusqu'en evril), quella était le position de le présidence sur les statione régionales, de quelle eutonomie disposalent-elles en réalité, de quel budget, quel sersit leut avenir? La grève du 23 evril e fait eurgir brutalemant d'autres questions. Les grévisles se plei-gnaient de nombreuses entorses lettes é la

loi (licenclaments eans motifs), da l'incapacité de certe in e responsables, des mauvelses conditions de travail, de gaspilleges; enfin, plus grave, fis dénonçalent l'ensemble de la politique régionale de FR 3-Lyon, inléodée. selon eux, à la direction parielenne at aux eutorités pplitiques locales. Une série réalisée é Lyon pour le chaîne

nationale et Intitulée - Deux villes sur le deux e aurait été supprimée arbitrairement par Paris (selon les syndicats, 12 millions euraient été einsi dépensés pour rien) ; des tournages auraient été ampêchéa. M. André Céletlà demandalt qu'une on quête administrative eolf menée. Deux mole plus tard, - la attuation s'était dégelée, elle n'était pas réglée «. Il evalt réintégré deux licencies, appelé certaine cadres à - plus de rigueur -, nommà d'urgence un administrateur. Mais les syndicats se plaignaient délà de nouvelles irréqularités. Et les résultats de l'enquête ne laur avalent pas été commun En avril. le centre de production lourde

fonctionneit à nouveau normalament (Lyan tabrique des émissione pour le jeunesse, des leux, des dramatiques).

La réunion da Royaumont en mal qui rassemblait les responsables régio-neux et nationaux de FR 3, soutevalt d'autres espoirs. Il était affirmé que le société FR 3 prendrait son inspiration dans les régions (en ce gul concerne la production tant que nationale); una plus grande autonomie devait être accordée aux stations (décentralisation des etructures edministratives). Il était question d'élargir leur temps d'antenne (décrochege quotidien? de trole quarts d'heure ? d'une heure ?). Le temps des méliances entre Parie et les régions semblet terminé: « On a l'impression d'être antin considéré par la présidence comme des parteneires adultes », dit M André Célerié. FR 3-Lyon va-t-elle, catte fols, se - ré-CATHERINE HUMBLOT.

— Ecouter, voir —

FILM: « L'ESPION QUI VENAIT DU FROID », de Martin Ritt. - Dimoncha 6 juillet, TF 1, 20 h. 35.

Les services secretz — à l'Ouest et à l'Est — démythifiés. L'atmosphère du roman de John Le Carré parfaitement reconstituée.

 RADIOSCOPIE. — Taux les jours, France-Inter, 17 houres.
Jacques Chancel invite lundi, à sa « Radioscopie », la comédienne Agnès Capri; mercredi, Michel Mohrt; jeudi, Maris Car-dinal; vendredi, Moustache.

ť:

● ESSAI : « UN CONVOI DE LA MORT OU A PROPOS DU
TOTALITARISME ». — Mardi
8 juillet, TF 1, 22 h. 10.
Cette émission, réalisée pour
célébrer de façon actuelle, vivante, le treutième anniversaire du retour des camps, le 23 mai, a attendu un mois et demi au purgatoire de TF 1 avant de paraftre sous un autre titre (e)le s'appelait « Le train de la mort »), amputée de courtes séquences (où les poms de firmes allemandes et d'une compagnie d'assurances française apparaissaleut à l'image), ainsi que de la bande musicale (un air nazi) qui accompagnait des extraits de presse français de

Les témoignages filmés de

Du lundi su vendredi
FRANCE - INTER: 5 h., Veriétés
at informations: 8 h., Heu., reux;
11 h. 30, Iutar femmes: 12 h. 10,
Et dire que pendaet ce temps-là;
12 h. 45, Le jeu des 1000 trancs;
14 h., Le magazine de Pierre Bouteiller; 14 h. 30, France-Inter suit
l'enquête; 16 h. Mrafealvi: 17 h.,
Radioscopie; 18 h. 5. Punlic; 20 h. 10.
Pas de panique; 22 h. 10. Cool;
23 h., Le pop'ciuh de José Artur;
1-h., Aujourd'hui, c'est déjà demain;
2 h., Studio de uuit.
EUROPE 1: 6 h., Musiqua et uouvelles; 8 h. 40; Mélodie parade;
11 h., Pile ou face; 12 h., Pour uoe
réponse de plus; 13 h. 30, Les dossiers extraordinaires du trime;
14 h. 30, Forum; 15 h., Télé compagnie; 18 h., 30, Pierre Péchin;
18 h., Cinq de 6 à 7; 19 h. 30,
Match 33; 22 h. 40, Golisth; 24 h.,
Top show...
Panylogmonte-Carlo : 5 h. 30.

Olga Wormser - Migot et de MM. Henri Alleg, Bablon (émigré malgache), Robert Badinter, Albert Memmi, N'Dongo (président de l'Union des travailleurs sénégalais), Palant (vice-président du MRAP), P. Rohmer, David Rousset et G. Soulier disent, en contrepoint des images d'hier et d'aujourd'hul, trente ans de lutte quotidienne, pour la dignité humaine, coutre les tota-litarismes — tous les totalitarismes — le fascisme, le nazisme, le stalinisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et certains aspects inquiétants des sociétés

capitalistes libérales. Ne pas se fier aux apparences de radio filmée : ce « Convol de la mort » est une œuvre origi-nale où l'esthétique de l'image répond à l'éthique du discours, un peu excessif, très idéaliste.

· LITTERAIRE : « DES MIL-

LIONS de LIVRES ECRITS A LA MAIN » (Avignon). — Mardi 8 juillet, TF 1, 21 h. 45. Le prétexte : plus de cent lettres de Sade et de ses proches, acquises récemment par la bibliothèque d'Avignon. Pierre Dumayet feuillette ce dossier avec une apparente nouchalance pour en extraire un portrait détaille

— Les émissions régulières de radio—

14 h. 10, Le cœur et la raisos; 15 h.
Julie; 16 h., Cherchez le disque;
17 h., Tari; 19 h., Hit-Parade;
20 h. 5, La coupe des chanteurs;
21 h. 5, Flash-back.
E.T.L.; 5 h. 30, M., Paviares;
9 h. 30, Fabrice et Eophie; 11 h. 30,
Case trésor; 13 h. 15, Ph. Bouvard;
14 h., La responsabilité saruelle;
15 h., R.T.L., c'est vous; 15 h. 30,
Stéphane Collaro; 19 h., Hit-parade;
21 h., Poste restante.
SUD - HADIO; 6 h., Lève - tôt;
9 h. 35, Evissimo; 11 h., Jeux;
14 h. 30, Péodiope; 17 h., Tonus,
Du samedi 12 juillet...
PRANCE-INTER; 3 h. 10, Le ma-

- Magazines régionaux de FR 3-

du «scandaleux marquis» : une légende ramenée à des dimen-sions humaines. De helles échappées jusqu'an châtean fortémoignages filmés de tiflé de Cordes, berceau de la Chombart de Lauwe et famille Sade, et point de départ

des « fantasmes carcéraux » du

• FILM : « LA VALSE DANS L'OMBRE », de Merryn Le Roy.
— Mercredi 9 juillet, FR 3, 20 h. 35. Vivien Leigh et Robert Taylor

dans un de ces grands mélodrames sentimentaux qu'Holly-wood fait prendre au sérieux. • FILM: « AU REVOIR, CHARLIE », de Vincente Min-nelli. — Jeudi 10 juillet, FR 3, 20 h. 30.

La métempsychose d'un séduc-teur mort en séductrice blonde. Minnelli, la couleur, la critique du monde du cinéma et la fascination de la folie.

• FILM : « UN GRAND PA-TRON », d'Yves Ciampi. . Di-manche 13 juillet, TF 1, 20 h. 35. Performance de Pierre Presnay dans un univers médico-social plus romanesque que réaliste.

O FILM : « LE TRAIN SIF-FLERA TROIS FOIS . - Lundi 14 jeillet, TF 1, 20 h. 35.
Western psychologique célèbre, un peu surfait mais à la dramatisation très efficace. Avec Gary Cooper vieilli, inoubliable.

● FILM: « SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTE ». — Lundi 14 juillet, FR 3, 20 h. 30. La revue historique à grand spectacle selon Sacha Guitry. Boudoirs et eoulisses de Versailles, défilé de vedettes et esprit de Paris-Boulevard.

Rolling Stones; 16 h. 30, Hit-Parade; 19 h. 50, Radio 2, R. T.L. : 5 h. 30, J.-P. Imbach; 9 h. 20, Stop ou encore; 15 h., Cemi questions derrière ne miroir; 16 h., Siper-ciub; 22 h. 10, Bernard Schu, RADIO-MONTE-CARLO; 20 h. 5, Spécial Edith Plaf.

_au dimanche 13 juillet

FRANCE-INTER: S h. 30, Dimanche à la campagne: 9 h. 30 à 12 h. 14 h. 5 à 19 h. L'orellie en coin: 20 h. 15, Le masque et la plume; 21 h. 15, La musique est à vois; 22 h. 10, Jam parair; 23 h. 5, Histoire de tire

22 h, 19, Jam parade; 23 h. 5, Histoire de rire.
EUROPE 1: 9 h. 30, Pile ou face
(jeu); 11 h. 30, La musique à papa;
13 h., Concerto pour six transistors;
14 h. 20, La grande ballade; 16 h.,
Hit-parade; 19 h. 45, Radio 2;
23 h. 30, Séquence jazz.
R.T.L.: 9 h., Stop ou encore;
13 h. 15, Et pourquoi ne le diratt-ou
pas 7; 14 h., Les courses; 15 h.,
Double-Hit; 19 h., B. Schu; 21 h.,
Grand orchestre.

Samedi 5 juillet

CHAINE 1 : TF T

18 h. 50, Magazine auto-moto ; 19 h. 45, La vie

20 h. 30, Les grands moments du music-hall : M. Fugain et le Big Bazar ; 21 h. 35, Série policière : Van der Valk. • Une rose pour Kareu • : 22 h. Variétés : Paris, carrefour du monde, de

● CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35. Femileton : • Les Rois meudits •, d'a-pres M. Druon, • La Louve de France ». Isabelle d'Angleterre part à la reconquête



de « 20n » royaums de France, à la m de Philippe V. 22 h. 15 () Jeu : Pièces à cosviction.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h., Pour les jeunes : Dans le sillage des va seaux vikings : 19 h. 20, Un homme, un événemer 20 h., Couris métrages. 20 h. 30, Théatre : « Pourquoi la rohe d'An ne veut pas redescendre », de T. Eyen, avec Monfort, B. Giraudeau. Jeux pirandelliens à Coney Island.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30. André Jolivet, musicien du sacré / 14 h. 1/ II. 36 Plate Poesio j 20 h., Caria blanche : « le Traisième Etape de l'Imme en briques rouges », de H. Milfon, avec G. Jor, J. Brat N. Bosille, D. Manuel (réalisation G. Delaunay) ; 21 h. Disques ; 22 h., La fugue du samedi ; 21 h. 50, Poésie,

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 25, AAsgazine musical ; 18 h. 30 (S.), Récital plano Thérèse Dussaulf (C. Pascal, Ravel); 19 h. 5, jill veus plaif ;
20 h. (S.1, Cette ennés-là...1917 (Prototlev); « Conc pour violon et orchestre ne 1 en ré mineur, opus 19 », il. Stern; « Visions fugitives pour plano, opus 22 h, M. Beroff; « Symphonie ne 1 classique en ré maleur », au choix, « la Tombeau de Couperin » (Ravel), per v. 1 bure, « Rondo hongrois » (Kodely) ou « Renerd » (Sfravins 21 h. (8.1, Concert à Toutouse ; Jazz avec le Steve (Quintette; 23 h. (S.), Musiciue fégère; 24 h. (S.), musique française au vingtièma siècle : En compagnia Claude Ballif (I); 1 h. 30 (S.), Sérénades.

Dimanche 6 juillet —

CHAINE I : TF I

9 h. 15. Emissions religiouses et philosophiques.
(Messe à 11 heures.)

12 h. La séquence du speciateur : 13 h. 20.
Cest pas sérieux !, de C. Anglade ; 14 h. 15 Grand
Prix de France automobile : 15 h. Série : Morceaux
choisis (rediffusion) ; 15 h. 55, Sports (Tour de
France, tiereé) : 16 h. 45, Rediffusion : Les grandes
batallles du passé, « Trafalgar » : 17 h. 30, Série
policière : Sur les lieux du crime. « L'homme de
la chambre 22 » : 19 h. 15, Réponse à tout ; 19 h. 35,
Droit au but.

20 h. 35 (*) Film : « l'Espion qui venait du
froid », de M. Ritt (1965), avec R. Burton, Cl. Bloom,
P. Van Eyck,

Un espion anglais as fait passer pour un
transfuge en Allemagne de l'Est.

22 h. 20, Questionnaire : M. Jean Cazeneuve.

CHAINE II (couleur) ; A 2

12 h., Le dimanche illustre ; 12 h. 30, Jeu : Le 12 h., Le dimanche illustré ; 12 h. 30, Jeu ; Le défi ; 13 h. 45. L'album de Micheline Boudet ; 14 h. 5, Jeu ; Monsieur Cinema ; 14 h. 45. Film ; le Fou du labo 4 », de J. Besnard (1967), avec J. Lefèbvre, B. Biler. (Rediffusion.)

**Un cherchour scientifique découvre la formule d'un par hilarant. Des espions veuleur s'en emparer.

16 h. 15. Dimanche illustré (suite) ; 17 h. 50. Variétés ; Gala du cirque de Monte-Carlo (2) ; 18 h. 45, Sports sur l'A 2 ; 19 h. 30, Variétés ; Ring Parade.



20 h. 35, Variétés : Système 2 : 21 h. 45, Femilie-ton : La Dame de Monsoreau . La Coupe brisée ».

CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h. 5, Série : Cannon. • Amour fraternel •.
20 h., Documentaire d'art : Les mouvements de la peinture au vingilème siècle. « Hans Richter et le dadaïsme •, d'A. Maben.

FRANCE-CULTURE

7 b. 2, Poème; 7 h. 7, La tenêtre ouverte; 7 h. Chasseura de son : Rencontre avec G. Cosson et A. Tre 8 h. Emission philosophiques et relisieuses; 11 h., Ref sur la musique (Schoenbers, Pucchil); 12 h. 5, Alte 12 h. 45, Orchestre de chambre de Radio-France (Pur Despert);

12 h. 45, Orchestre de chambre de Radio-France i PurDespard, Petrassil ;

14 h. Poésie; 14 h. 5, « Je suis trop grand pour tr'
de J. Sarmeni, interprété par les comédiens-français ; 16
Orchestre national de Prance, direction G. Ferro,
L. Guitton, chant : « Printemps » (Debussy) ; « Shéhérez
(Ravell ; « Symphonia nº 1 » (Abahleri ; 17 h. 36, Es
de l'esprit ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 30 (Es
chine année 25, par J.-C., Hudelot et J. Riesser Nadal,
20 h. Poésie (Denis Rochel ; 20 h. 40 (el. Athid
créstion radiophonique : « Décharge nublique » avec D. R
suivi de « Court-Circuit » ; 23 h. 9lack end Blus : Fet
de l'été, avec A. Hodelr, F. Ténot, L. Goddet, P. A
D. Caux ; 23 h. 30, Poésie (Marcella Pievnet).

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres ; 9 h. (S.), Dima musical ; 10 h. 30 (S.). Actualité du microsition ; 12 h (S.), Du Danute à la Saine ;
13 h. (S.), Musique ancienne. Concert Jan Dinas Zelet ; 14 h. 30 (S.), Le tribune des critiques de disques : Une sc. pour plane de Schubert ; 16 h. 15 (S.), Voyage autour concert (R. Sirauss, Ibert Poulenc) ; 17 h. (S.). Orch de Chambre de la radio-félévision yourseisave. Direction Pioek, avec A. Dimitrova, soorano : « Adaplo pour corc (Barber) ; « les Illuminations, ouus 18 » (Britten1 ; « I Breuseann » (Balrd) ; « Sérénades pour Cordes » (Soch 18 h. 15 (S.), Voyage autour d'un concert (Rachman Milhaud, Gershwin) ; 19 h. 35 (S.). Le monde des Présentation des festivals de l'été ;
20 h. 30 (S.), Grandes réaditions clasiques : « Concert « Voyaddi), soi de Vanise, direction CL Scimone ; « Trio pour violon, all

pour quatre violoos n° a en mi mineur » (Vivaidi), solt de Venisa, direction CL Scimone ; « Trio pour violon, all violoncelle en soi maleur, pous 9, n° 1 » (Beethoveni, le Trio Italiano d'Archi ; « Sonate pour plane en si mines (Liszt), avec M. Argerich ; « Deuclème concerte pour trette de l'Associates concerts Lamoureux sous la direction du composité 21 h. 45 (S.1. Nouveaux Jalants, premiers sillons ; 22 h. Les grandes voix humaines ; 23 h., Noyateurs d'hier d'aujourd'hul (Gesueldo, C.-Ph.-E. Bach, L. Nono) ; 24 Musique de chambre : Schubert ; 1 h. 20 (S.), Sérénades.

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION

PREMIERE CHAINE : éditions complètes e 13 h., 20 h. et ao ffp de solrée (vers 23 h.). DEUXIEME CHAINE : éditious complètes à h. et en fin de soirée (vers 23 h.). Bulletin / h., le dimanche.
TROISIENCE CHAINE': flash & 18 h. 55 cm.

19 h. 55; bulletin en fin de soirée (vers 22 h. 30).

Lundi 7 juillet

relies; 8 h. 40; Mélodie parade;
11 h., Pile ou face; 12 h. Four uce
réponse de plus; 13 h. 30. Les dosders extraordinaires du crime;
14 h. 30, Forum; 15 h., Télé compagnie; 16 h. 30, Pierre Péchin;
18 h., Cinq de 6 à 7; 19 h. 30,
Match 33; 22 h. 40, Gollain; 24 h.
Top show.

RADIO-MONTÉ-CARLO: 5 h. 30,
Programme à la lettre; 12 h., A vous
de jouer; 12 h. 25, Quitte ou double;

Miliau; 14 h. 30, Musicorama;

ALSACE. — Lundi 7, 20 h.; Estsports. Mercredi 8, 20 h.; Navezvous rien à déclarer ? Vendredi 11,
19 h. 25 ; Junior-Alsace 75; 20 h.;
Turenno en uotre temps Samedi 12,
18 h. 25 ; Emission alsacianno.
AQUITAINE. — Lundi 7, 20 h.; Store 5. Mercredi 9, 20 h.; AméEsports 25. Mercredi 9, 20 h.; AméHETAGNE, PATS DE LOIRE. — DI
Luedi 7, 20 h. Sports dans l'Ouest.
HETAGNE, PATS DE LOIRE. — DI
Luedi 7, 20 h. Sports dans l'Ouest.
Mercredi 9, 20 h.; Visages. Vendradi 11, 20 h.; Premier festival Pat
d'Anjou, Samedi 12, 18 h. 30 ; Breiz
O vera.

CHAINE I : TF 1

Les émissions précédées de signa (*) ligurent dans la rubriges a Ecoster, vair a ou

bien fast l'objet de commas-taires à l'istérieus de cet ascart.

Le signe (e) ledique des émissions sortant de l'ordinaire.

12 h. 30, Midi première ; 14 h. 30, Série : Les Eclaireurs du ciel : 15 h. 50, Tour de France (relais couleurs sur FR 3). ; 18 h. 20, Le fil des jours ; 18 h. 40, Pour les petits : 18 h. 50, Feuilleton : Castaway : 19 h. 40, Une minute pour les femmes;

20 h 30, Film: « l'Ean à la bouchs », de J. Do-niol-Valcroze (1959), avec F. Brion et B. Lafont. Les jeux de l'amour et du libertinage, à la jin des années 50 22 h., Histoire du cinèma par ceux qui l'ont fait.

■ CHAINE II (couleur) : A 2

14 h. 30, Magazine : Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30, Série : Les mystères de l'Ouest, « Le nuit de la Diva » : 16 h. 10, Les après-midi d'A. Jam-mot ; 18 h. 30, Pour les petits : Le palmarés des

anfants: 18 h. 55, Jeu: Das chiffres et des let-tres: 19 h. 45, Feuilletou: Pilotes de course. 20 h. 35, Série: Le secret des dieux, • Juin 44 • ; 21 h. 30, () Essai litéraire: Plain-chant, d'H. Martin, Jean Genet.

nagement de la vallée de la Dordogne. Vendredi 11, 20 h. : Vacances 25.

BOURGOGNE. FRANCHE-COMTÉ.

— Lundi 7, 20 h. : Score 5. Mercredi 9, 20 h. : Ratre Sad-2 et Sulse, visages d'une Franche-Comté touristique. Vendredi 11, 20 h. : Les messages de Messagler.

— HRETAGNE, PATS DE LOIRE.

— Lundi 7, 20 h. : Visages. Vendredi 11, 20 h. : Vosages. Vendredi 11, 20 h. : Visages. Vendredi 11, 20 h. : Premier (estival d'Anjou, Samedi 12, 18 h. 50 : Breiz o veva.

LOREAINE, CHAMPAGNE.

LOREAINE, CHAMPAGNE.

LOREAINE, CHAMPAGNE.

LUNDI 7, 20 h. : Les maisons des jeunes et de la culture cet trente ans. Vendredi 11, 20 h. : Turenns ao notre temps.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC.

Mercredi 9, 20 h. : Les plaisits et les jours. Vendredi 11, 20 h. : Turenns ao notre temps.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC.

LUNDI 7, 20 h. : Les plaisits et les jours. Vendredi 11, 20 h. : Turenns ao notre temps.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC.

Mercredi 9, 20 h. : Les plaisits et les jours. Vendredi 11, 20 h. : Turenns ao notre temps.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC.

LUNDI 7, 20 h. : Les plaisits et les jours. Vendredi 11, 20 h. : Turenns ao notre temps.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC.

LUNDI 7, 20 h. : Les plaisits et les jours. Vendredi 11, 20 h. : Turenns ao notre temps.

MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC.

LUNDI 7, 20 h. : Les plaisits et les jours. Vendredi 11, 20 h. : L'axe Rhône-Rhin et les micro-climats. Vendredi 11, 20 h. : Les messages de Messagier.

CHAINE III (couleur): FR 3

19 h., Pour les jeunes: Flash: 19 h. 40, Tribune
libre (début de la série consacrée aux jeunes):
Oui sont-ils?: 20 h., Emissions régionales.
20 h. 30, Prestige du cinéma: a Angélique et le
sultan a. de B. Borderie 11967), avec M. Mercier,
R. Hossein, J.-C. Pascal (Rediffusion).

Joirry de Peyrae cherche d'élivrer
Angélique, entermés dans le harem du sultan
du Maroc.

• FRANCE-CULTURE

7 h., Austinales ; 8 h., Les chemins de la comalesance ; L'argent et l'imaginaire (L'argent comme symbolel ; 8 h. 22, Merlin l'Enchanteur (l'Homme das bois ; 9 h. 7, Les bondis de l'histoire : « Economie et parenté », per J. Le Gott à

propos de livre de J. Colsenier ; 10 h. 45, Le toda et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris, avec R. Granier : « la Nouvelle en question » ; 12 h. 45, Pangrama ;

Pandrama /

12 h. 30, Trenta ams de musique française (1945-1975) :

J.J. Werner; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Les après-midi de
France-Cutture; 14 h. 5, L'invité du lundi : Pierre Sellager;

15 h., Musique par M. Cadleu; 15 h. 30, Dossier / 17 h. 5, Un

15 h., Musique par M. Cadleu; 15 h. 30, Dossier / 17 h. 5, Un

15 h., Musique par M. Cadleu; 15 h. 30, Dossier / 17 h. 5, Un

16 leve, des voix : « Gare de l'Est », de Jean Mistier (réalisation B. Latour) / 17 h. 45 Un rôle, des voix (11, Les

personnages de « Rigoletto » / 18 h. 30, la Montrana magique » (faullieton) / 19 h., Présence des arts, par F. La Tergat /

19 h. 53, Poésia /

19 h. 63, Poésia ;
20 h. Carte blanche : « A quoi ca sert autant d'amour »,
de B. Marin-Dache, avec M. Bouquet, L. Deternare, G. Jor,
L. Slov (résilisation A. Lemaîtrel ; 25 h. 51, Uisques ; 21 h.
(S.), Musique de chambre : « Sufte en mi mineur » [J.-Ph.
Ramesul, par W. Christie, clevecin ; « Dialogue poùr hautbols
seul » (A. Clostrel, par J. Vandeville ; « Quetre lieder »
(R. Straust, avec C. Cuccaro, chant et E. Penhorwoor, plano ;
« Trio en ut mejeur, opus 87 » (J. Brahms), par J. Rouvier,
plano, J.-J. Kantorov, violon, P. Muller, violoncelte ; 22 h. 20,
Entreffen avec Henri Lefebvre, par J.-C. Lambert (1) ; 23 h.,
De la mult ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

) h. (S.1. Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.1. Actus ou disque ; 8 h. 35 (S.). Au programme cette semain 10 h. (S.1. Concert de musique allemende (Mozert, Schuber 11 h. 30 (S.), inferprétes d'aller et d'autourc'hul ; 12 h. F. sonss ; 12 h. 37. Nos disques sont les vôtres ;

I3 h. 30, Les intégrales : Les sonates de Beethove I4 h. 30 (S.1, Sonorhés d'autourd'hul (J.-S. Bach, Palestri-Frescobaldi, Viveldi ; 15 h. 30 (S.), Musique de chambre Mozart ; 16 h. 30 (S.1, Musique à découvrir : Granad Dutas ; 17 h. 30 (S.1, Les secrets de l'orchestre : Tchalkov: par l'Orchestra de Paris ; 18 h. 30 (S.1, Le club des laz 19 h. 5. invitation au concert ; 19 h. 20 (S.1, Musique Avec... Verdi, Debus V. de Sabata, Wagner ;

20 h. 30 (S.I. Œivres de Marcello : « Sinforila d' Arlana » i Solisti de Millan, Direction A. Ephrildan ; paume. « Moll Aemulari la Malignantibus », Soli, Chaur et Orchesi de chambre de Lausanna. Direction M. Corbez ; « Sonate po la clavecto en ré mineur nº 1 », avec L. Sgrizzi ; « Concèr è clinq en ut meleur, opus 1, n° 18 », i Solisti de Milli direction A. Ephrildan ; 23 h., Reprises symphoniques (Barrair Huson) ;

Mardi 8 juillet

● CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Midi première ; 14 h. 35, Tour de France (relais couleurs sur FR 31 ; 18 h. 10, Le fil des jours ; 18 h. 40, Pour les petits : 18 h. 50, Feuilleton : Castaway : 19 h. 40 Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Tour de France.

20 h. 35, Les animaux du monde ; 21 h. Le blanc et le noir ; 21 h. 45, (*) Littéraire : Des millions de livres écrits à la main. - Avignon -, de

 ○ CHAINE II (couleur) : A 2 13 h. 45, Magazine régional ; 14 h. 30, Aujour-d'hui madame : 15 h. 30, Série : Les mystères de l'Onest. « La uuit des fugitifs » ; 16 h. 10, Les après-midi d'A. Jammot : 18 h. 30, Pour les petits : Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton :

Crise.

20 h. 35, Les dossiers de l'écran : - Les Rois maudits ». (Le Lis et le Lion),

Sur les conseils de Robert d'Artois.

Edouard III, rot d'Angleterre, prend les armes contre la France. Une guerre commence, qui durera cent ans.

Débat := La fin des Capètiens et les origines de la guerre de Cent Ans >.

Avec la participation de M. Maurics Druon. de l'Académie française; de M. P. Gontamine, professeur d'histoire de Edimbourg : de M. Allmend, professeur d'histoire à Liverpool; de M. Perise, chargé d'enseignement d N ansy; de M. Drissen, professeur d'histoire d Disseldorf.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Mon ami Guignol :
19 h. 40, Tribune libre : Qui sont-ils ? ; 20 h.
Connaissance : La vie sauvage.
20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures :
- les Menteurs -. d'E. T. Gréville (1961), avec
(N.) (Rediffusion.)

Une comédienne de vingt-cinq ans se
grime en quedragémairs pour une escroquerie
au mariage.

● FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poesia; 7 h. 7. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; L'argent et l'imaginaire (l'argent et l'imaginaire (l'argent et l'imaginaire (l'argent et l'imaginaire (l'argent et l'imaginaire); 8 h. 32, Mertin l'Encitenteur; 9 h. 7. La matinée de la musique; 18 h. 6, Un ouert d'hétire evec. La matinée de la musique; 18 h. 6, Un ouert d'hétire evec. Paute Truchot; 11 h. 2. Libre parcours lazz, avec le Quertet Michalli Smith; 12 h. 5, Parti pris, avec Louis Redoul; « L'alcoolisme est-li un vice? »; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Les après-midi de Franca-Cuiture; 14 h. 15. Reportage. Prostitution: Après la révolte; 15 h. 2, Musique; 15 h. 30. Dessier: La prostitution (suffie); 77 h. 7, Ue livre, des voix: « l'Ardent Royaume », de Jacques Cheanex (réalisation G. Gravier): 17 h. 45. Un rôle, des voix: Les personnages de « Risoletto » (11); 18 h. 20. « la Montesme sacrée » (feutileton); 19 h., Sciences: Mes amis les loups, avec R. Chauvin; 19 h. 55, Poésie;

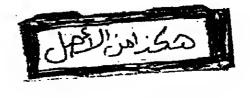
20 h., Dialogues : « 9len-être individual, blen-être social »; avec Ph. d'iribarne et R. 9ono : 21 h. 15. Orchestre symphonique de la radio de R.D.A. Direction W. Hauschild, Avec A. Surmeister, etha) et E. Ander, plano : « lonigation » (Varèss), « Concerto pour plano et orchestre » (R. Zechlin), « Concerto pour orchestre » (Lutosiavesid) ; 22 h. 30, Entretien avec Henri Lefebyre ; 23 h., De la noiir ; 23 h. 50, Poègle.

● FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages invalceles: 7 h. 40 (5.), Actualité d' disque : 8 h. 45 (5.), Au programme catte semainé ; le l (5.), Austque italienne : Marcello, Vivaldi, Viotti ; 11 h. 5 (5.). Interprètes d'hier et d'autourd'hui ; le k. (5.). Musica idoère ; 12 h. 4, Nos disques sont les vôtres ;

13 h. 30, Les intégrales: Les sonates de Sertioven 24 h. 30 (S.), Auxique aufour d'un clavier (Weber, Liezi Maderna); 15 h. 50, Aux, sources des musicues: Honorite avec S. Leikaños et son orchentre tzisene; 16 h. (S.), Auxique d'un jour; 17 h. (S.), Refour au concert classique (Besthoven Ravel, Cherubini); 18 h. 30, La club des Jazz; 19 h. 3 mytation au concert; 19 h. 30 (S.). Le combidie musicali eméricaine: « Funny Giri », avec B. Streband; 19 h. 40 (S.) En musique avec... (Bach, Schubert);

20 h. 30 (S.1, Prestupe de la musique avec l'Orchestre national, direct. K. Boehm et B. Nilsson : « Symphonis nº 41, en ut maleur Jupiler » (Mozartii « Prétude et Mort d'Isoide » (Wosneri : » Léonora (II », ouverture (Beethoven) » « Selomé » soène finale (Richard Strauss) : 21 h. 4 (S.1, Concours internetional de cultere ; 21 h., Musique d'autour-d'hui ; 24 h. (S.1, La musique et ses classiques ; 1 h. 30 (S.), Noccura les.



Mereredi 9 juillet -

CHAINE ! : TF 1

12 h. 30, Midi première : 13 h. 40, Série : Elémit Boy : 15 h. 45, Tour de France : 18 h. 10, fil des jours : 18 h. 40, Pour les petits : 18 h. 50, illeton : Casiaway : 19 h. 40, Une minute pour femmes : 19 h. 45, Tour de France.
20 h. 35, (1) Dramatique : Une térébreuse ire . de J. L. Roncoroni. Réal. A. Boudet. c. R. Bazil. N. Klein. A. Nubis, F. Lugagne, Delbat. etc. Delbat, etc.

Un ancien Jacobin se dévous à la couse de légitimistes, compromis dons un domplot contre Napoléon. D'après Balsac.

23 h. 5, (*) Document : Le convoi de la mort. s propos du totalitarisme, de C. Otzenberger.

Avaiar da « Train de la mort » (la Monde daté de 13 et 14 curil); una réflexion suggetée par l'histoire du convoi nº 7909, Compiègne » Dachau.

> CHAINE II (couleur) : A 2 4 h. 30, Aujourd'hui madame; 15 h. 30, Séries :

Flipper le dauphin, « Le musée sous-marin » et Ma sorcière bien-aimée, « Le prince charmant » ; 18 h. 10, Les dossiers du marcredi : 18 h. 30, Pour les petits : Le palmarés des enfants : 18 h. 35, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Feuilleton :

20 h 35, Série : Le justicier, « Execution » ; 21 h 25, Magazine d'actualités : Le point sur l'A 2 : 22 h 25, Sports sur l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h., Pour les jeunes : Trois contre X : 19 h. 40, Tribune libre : Oni sont-iis ? : 20 h., Emissions régionales.
20 h. 30, (*) Histoire du cinema (cycle : le cinema et le romanesque) : « le Valse dans l'ombre », de M. Le Roy (1940), avec R. Taylor, V. Leigh. (N.) (Rediffusion.)
En 1917: d Londres, un officier, appartenant à une grande jemille anglaise, a tresau d'une feune denseuse. Mais le destin les sépars.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7, Matinales ; 6 h., Les chemins de la connaissance :

7 h. 7, Martinetes; 8 h., Les chemins de le connaissance:
L'argent et l'imaginaire (l'argent, l'imaginaire et le système); 8 h. 32, Martin l'Enchanteur; 8 h. 52, Echec au hasand; 9 h. 7, Martine des sciences et fechniques;
10 h. 45, Le Byre, ouverture sur le vie : «les Fijbmiters de l'uranium, d'A Massacain ; 11 h. 2, Le massacine des ditions musicales: Les demières œuvres de Patrice Scientine;
12 h. 2, Parti pris, avec Mme Reine-Paule Guillet : «Actualité de la pensée cathere»; 12 h. 4, Pantermas;
13 h. 30, Musique de chambre (E. Penharwood, H. Barraud, G. Fairré). 14 h. Poésie, 14 h. S. Les serbernéil de France-Cultiure; 14 h. 15. Marcraet leuriesse; 15 h. 2, Musique et sciences homeines; 15 h. 30, Dessier : Les surdoués; 17 h. Un Byre, des votx : « les Rois mendients », da Jean Lartéguy (réalisation B. Latour); 17 h. 45, Un rèle, des voix : Les personneges de « Feisteff »; 18 h. 30, la Munisque massique» (feuilieren); 19 h. 12 La science en marche; 19 h. 35, Poésie;
20 h. (sn lieison avec TF)), Emission médicale: Biologie du déveloptement; 21 h. 35 Musique de chambre : «Concarig en mi mineur» (Jarnach-Piatil), avec D. Rémy, R. Mileal, violens, « Cuverture pour cordes » (Lotestawaid), « Trais canzone » (Maruio), « Cheminement » (C. Leffere), « Pour cordes » (P. Mefano); 22 h. 30, Entretien avec Henri Lefabyre; 22 h., De la muit; 22 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.1. Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.1. Actua-lité du disque ; 8 h. 35 (S.). Au programme cette semains ; 10 h. (S.). Ausique française (J.-M. Leclair, Lelo, Ravel, H. Sausuet) : 11 h. 30 (S.). Interprétes d'hier et d'autour-d'hol ; 17 h. (S.). Déleuner-concert : 12 h. 37. Nos disques sont les voitres ;

13 h. 30. Les intégrales: Les soultes de Beethoven ;
14 h. 30 i3.), Capitales de l'art [Schubert, Beethoven);
16 h. (S.), Austrue de chambre française; Chausson,
Roussel, Français ; 17 h. (S.), Les lettres Français sont
musicles ; Coha sir va foi en attenal de région de
Nice (Brown, Beethoven, Chopin, Protofiev, Khatchefurlan,
Landowski, Bach, Telemenn, Maendel); 18 h. 30, Le ciub
des lazz; 19 h. 5 invitation au concert; 19 h. 20 (S.),
Musique légère; 19 h. 40 (S.), En musique avec... Brund
Walter (Mazzert, Manter);
20 h. 30 [S.], Schrie bridges; « Capociccio » [R. Strauss).

Watter (Mozart, Manier);

20 h. 30 lS.1, Solrée hyrique: «Capriccio» IR. Strauss),
avec G. Janowitz, D. Fischen-Dieskau, P. Schreier, H. Prey,
K. Ridderbusch. T. Troyenos, D. Thaw, A. Auger, A. de
Ridder, K.-Ch. Kohn, les chours et Porchestre symphoniculus
de la Radiodithulen bevaroise, direct. K. Boehm; 24 liuMuzique et poésie; Milchel Vechcy (Vivaid), L. Gianella,
Schubert, L. Vinci, Stockhoosen, Penderecki); J. h. 30.
Noctumalies.

🗕 Jeudi 10 juillet

CHAINE I : TF 1

2 h. 30, Midi pramière : 15 h. 45, Tour da nce : 18 h. 10, Le fil des jours : 18 h. 40, Pour patits : 18 h. 50, Fauilleton : Castaway : 19 h. 40, minute pour les femmes : 19 h. 45, Tour de 102. 30, Série policière : Columbo, « Réaction stive « ; 21 h. 30, () Des faits et des hem: Soldais, soldaisn, soldiars, de J. Bertolino.

Trois styles d'armés : allemande, hollandaise, anglaise.

CHAINE II (couleur) : A 2 3 h. 35, Megazine artistique : 14 h. 30, Anjaur-ni madame ; 15 h. 30, Série : Les mystères de lest « La nuit de l'engin mystèrieux » ; 16 h. 10, sprès-mid d'A. Jammot ; 18 h. 30, Pour les its : Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : phifires et des latires ; 19 h. 45, Feuilleton ;

. 20 h. 35, () Le Grand échiquier, de J. Chancel : La fâte ».

Avec Mouloudji, Jane Peterz, Georgette
Laroche, Irry Gitlis, Paco Ibonez, Eva, les
Chezurs de Radio-France, Dylana Jenson,
Abdel Rahman El Bacha.

CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h., Pour les jeunes ; Mon ami Gulgnol 1 19 h. 40, Tribune libre : Cmi sont-lis ? : 20 h., Jeu ; Altifude 10 000.

20 h. 30, (*) Un film, un auteur : « An revoir Charlia «, de V. Minnelli (1964), avec D. Reynolds, T. Curtis, P. Boone. Un ecénariste d'Hollywood, abattu per un mort falous, revent à la vie sous la forme d'une ravissante feune femme.

 FRANCE-CULTURE 7 h. 7, Matinales : 8 h., Les chemins de le connaissance : L'argent et l'imaginaire, avec J. Gray, économiste ; 2 h. 32, Merlin l'anchanteur ; 9 h. 7, Martinés de la l'ittéreture ; 18 h. 45, Questions en zig-sas à Jean-Charles ; 11 h. 2, Massazine de la racherche musicale ; François Delalande s'entretient avec Jean-Jacques Natifiez sur la sémiologia musicale ; 12 h. 5, Part pris, avec Coman Lina, écrivais tréditien : « le Création dans le couple » ; 12 h. 45, Panorame ;

33 h. 20, Renaissance des orques de France: Eglise de Boeupency, evec Francis Chapelet, erran 1 a la ; 14 h., Polsie; 14 h. 5, Les apris-midi de France-Culture; 14 h. 5, Deter cents misches sur la recisme, par Y. Loiseau; 17 h. 5, Un livra, des vots : « Encore heuraux qu'an va vera Yété », de Christiane de Rocheter (Tesilazion G. Gravier); 17 h. 45, Un rôle, des vots : Les personages de « Alda »; 18 h. 20, « le Montages maeique » (faulliche); 19 h., Biologie et médacine : Le sommell de Yenfant, avéc le professeur L. Alichaud; 19 h. 55, Poésie;

20 h. (a) Nouveau répartoire dramatique, par L. Attoun : « les Eaux et forêts », de M. Duras, avec C. Delucca, M.-A. Duthell, R. Erusk, « la Dictés », de R. Pinget, « il et lui », de G. le Cam, « Dit et redit » de G. le Cam, « Il d. 30, Suttration avec Henri Leisburg ; 23 h., De la milt ; 23 h. 50, Podele

FRANCE-MUSIQUE

7 h. IS.), Petitas pages musicales: Récital Eric Heidslock; 7 h. 40 IS.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.), Au programme cette semelne; 1 B h. (S.), Musique ellemande (J.-S. Back, J.-Cr. Back, Mercielssohn, Brahms); 11 n. 30 (S.), Indeprétes d'her et d'aulourd'hul; 12 h. 13., Déleuner-concert; 12 h. 27. Nos d'aupes sont les vôtres;

13 n 3d, Les uniègrales: Les sonales de Beethoven;
14 h 30 (S.), Les strandes attiches du britoue : « Aide »
(Verd), evec Migriserra-Cabelle; iš h 20 (S.), Danse,
balter, musique : « Puticheite » istravinaki); i à h 50 i S.),
Attaiques de Verdi; i ? h 20 (S.), Calendrier musicel
(Rranck, Tchalcowski, Brahma, Bruckner); i 8 h 30 (S.),
Le club des jazz; i 9 h 5, invitation eu concert; i 9 h 20
(S.), Gospei sonse; i 9 h 40 (S.), En musique avec...

20 h. (S.), France-Musique recoit an château de Saint-Germain-en-Laye: « Sonatea nºº 2, 3 et 6 pour violon et clavecin » (Bach), per H. Szeryne et H. Dreytos; 22 h. IS.), Concert; 22 h. 45 IS.), Clarité dans le nuit; 23 h., Le monte des lazz; 24 h. (S.), La musique et ses classiques; / h. 30, Nochrnales.

Vendredi 11 juillet -

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Midi première: 14 h. 50, Tour de nee: 18 h. 10, Le fit des jours: 18 h. 40, Ponr patis: 18 h. 50, Feuilleton: Casiaway: 19 h. 40, a minute pour les femmes: 19 h. 45, Tour de

ncd)
20 h. 25, Au théâtre ce soir : le Pape kidnappe,
21 Bethencourt, adapt. A. Roussin, avec P. BerJ. Guiomar et R. Varte,
Un chauffeur de taxi new-yorkais séquestre
le pape Besoit XVI pour obtenir una
jeurnée de pair mondiale.

22 h., Haltérophilie.

CHAINE II (couleur): A 2

14 h. 30. Anjourd'hui madama (en direct de orges); 18 h. 30, Pour les petits : Le palmarés : enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des ires : 19 h. 45, Femilleton ; Crise.

20 h. 35, Variétés : Bouvard en liberté (avec (ibert Bécaud); 21 h. 40, Magazine littéraire : Apostrophes, de B. Pivnt. . Les écrivains et la Avec la participation de M. Jean-Fran Doniau, secrétaire d'Etat à l'agriculture auteur de « La mer est ronde ».

● CHAINE III (couleur): FR 3

19 h., Pour les jeunes : Le Chavalier blau et Télescope : 19 h. 40, Tribune libre ; Oui sont-fis 7 : 20 h., Emissions régionales ; 20 h. 30, (4) Documentaire : Touereg, de

Les raisons politiques et économiques d'une entestrophe qui n'est pas « naturelle » ; le famine.

21 h. 20, Portrait : Manired Eigen (prix Nobel de chimie en 1967).

● FRANCE-CULTURE

7 h. 7. Matinates / 8 h., Les chemins de la conneis-sance : L'argent, l'imaginaire et le système, avec J. Attali /

'8 h. 22, Martin l'Enchanteur ; 8 h. 50, Echec au hasserd ; 9 h. 7, La martinée des arts du speciacle ; 10 h. 45, Le frade et la marga ; 11 h. 2, Les notes bleues ; 17 h. 32 (8), L'air d'une ville ; Toulouse ; 12 h. 5, Parti pris, avec Jacques Galles ; «Loteirs et communication» ; 12 h. 45,

Jacques Gallins; «Loleira et communication»; 12 h. 45.
Panoruma;
12 h. 30, Instruments rivres; 14 h., Poésia; 14 h. 5.
Les après-midi de France-Culture; 14 h. 15. Portrait de Paul
Puaux; 15 h. 2. Le musique une et divisible; 17 h. 5. Un
fivra, des voix; « Je reviendral sur les elles de Paleite»,
de, Michal de Saint-Pierre (réchartion B. Horrwicz); 17 h. 45.
Un rôte, des voix; Les personnaises de « Alda »; 18 n. 30.
« le Montrame masique » (feufileton); 19 h., Les grandes
evenues de la sciance moderne, par le professeur P, Auger;
19 h. 55. Poésia;
20 h. (S.), « Julietta », opéra de Martinu, présente par
G. Léon, Sotistes et Orchestire de l'Opéra de Prague, Direction
J. Krombhoic; 22 h. 30, Entretien avec Henri Lefebvre;
21 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

● FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales; Addodles d'Amérique; 7 h. 40 (S.), Actuelle du disque; 8 h. 36, Incomito (leuropris-8-14 h. -30, 20 h. 25, 22 h.) 7 8 h. 40 (S.), Australiante cutte semalas; 16 h. (S.), Musicas alternande

(Haydn, Besthoven, Liszt); i) n 30 (S.), Interprétas d'hier et d'autourd'hui; 12 h. (S.), Musique aux Champs-Ehysées; 12 n. 37 (S.). Nos disques sont les vôtres; 13 n. 30, Les intégrales: Les sonates de Beethoven; 13 n. 30, Les intégrales: Les sonates de Beethoven; 14 h. 35 (S.). Des notes sor la guitara (R. Straube, J.-L. Kri...s); 15 h. 's.), Evénuremis du monde; 16 h. (S.), L'sige d'or du concerto; 17 h. (S.), Lyrique; c Doktor Faust - 18 uson) (1), avec D. Fischer-Destaux H. Hillerbecht, W. Cuchran, K.-Ch. Kohn, F. Grundheber, A. de Ridder, M. Rintzier, orchestre de la Radioditiusion bavarolse, direct, E. Lettiner; 8 n. 30 (S.), Le ciub des lazz; 19 h. 5, Invitation as concert; 19 h. 20 (S.), Musique l'abère; 19 h. 40 (S.), En musique avec... Claude Maillois et André Bernard (Haendel, Debussy); 20 h. 4 (S.), Erance-Musique avec... Claude Maillois et André Bernard (Haendel, Debussy); 20 h. 4 (S.), Erance-Musique avec n. Claude Maillois et André Bernard (Haendel, Debussy, avec N. Lee, B. Ringelseen, F. Loddon; c Première image inédite de midiancique « Troisèteme mage inédite quelques aspects de « Nous n'irons pius au bels», « Trois préludes; les Collinen d'Anacapri, la Sérènede Interrompue, Feux d'arrhèce», « Sonata pour violoncelle et plano», « la Mer, pour plano à quatre mains»; 22 h. (S.), Jardins à le français : « Réch al chara) » (Delerue), par P. Cocheraud aux aramdes orques: Maithis in perintre» (Hipdemith), « Concerto pour soltere» (M. Onane), avec N. Yopes; 24 h. (S.), Le musique et ses Classiques; 1 h. 30, Nocturenties.

Samedi 12 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Midi première; 14 h. 5, Les musiciens soir; 14 h. 35, Samedi est à vous (relais Tour France en liaison avec FR 3); 18 h. 40, Paur petits; 18 b. 50, Magazine auto-moto; 19 h. 45, ir de France; 20 h. 35, Gala de l'UNICEF , 21 h. 35, Série cière : Van der Valk. « Le temps d'aimer » ; 1. 22. Portrait : Le comèdien Glauda Rich.

. CHAINE II (couleur) : A 2

3 h. 35, Magazine régional ; 14 h. 5, Les is-midi de Michel Lanceloi ; 16 h. 15, Sport ; ni-finale da la Coupe d'Europe d'athletisme elpzig ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des ies ; 19 h. 45, Feuilleton : Crise.

20 h. 35, Feuilleton : La jeunesse da Garibaidi, Réal, F. Rossi, svec M. Merli, Ph. Le Roy, G. Brogi. Après l'éches de l'insurrection du 4 février 1834, Garibaldi s'enfuit en Amérique du Sud. 21 h. 30 (8), Jeu : Pièces à conviction.

■ CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Musique pour de vrai : 19 h. 20, Un homme, un événement; 20 h., Courts

metrages : 20 h. 30 (**) Théâtre: Cavalier seul de J. Audiberti. Mise en scène M. Maréchal, interprété par le Centre dramatique national de Lyon (première partie), avec M. Maréchal, B. Ballet, L. Melitte. Le réve cuthore d'Audiberti.

FRANCE-CULTURE

7 h. 15. Mathemas; 8 h., Let chemins de la commissance; Regards sur le science; 8 h. 32. Les cadres responsables de notre temps; 9 h. 2, Le monde contemporain; 13 h. 2, Le monde contemporain; 13 h. 2, Le mond des Aris;
14 h., Poésie, avec Marcelle Pierret; 14 h. 5, Les sements de France-Culture; Victor Segalen; 16 h. 20, Echanges avec Franciort; La quetur Lesualte (Verdi, Kapel, Purcell); 17 h. 30, «Retechure», pur H. Jún; Jules Veilés; 19 h., Disques; 19 h. 52, Poésie, avec Marcelle Pierret; 20 h. (0), «Le Chartreuge du qualordeme stècle...

7 h. Petites passa musicales; 7 h. 40 (S.). Actualités d'hier (Stravinski, Xenakia) / 8 h. 35 (S.). Ausique à le une

(jau) ; 10 h. (\$.), Pour l'antateur de stéréophonie (Beethoven, Selré-Saèris, Janacek, Prokofiev, Charubini) ; 11 h. 30 (\$.), « Credo pour double chour a capella » (Cherubini) ; 12 h. (£.), Variétés actualité ; 12 h. 37, Sortiléges du flamenco: 12 i S.1, Studio (07 i Bach, Haendel, M. Blavet) ; 14 h. 30 (\$.), « Tableaux d'une exposition » (Mousserpski) ; 15 h. 30 (\$.), Récital d'orsua : Gaston Litaize (Listr, G. Litaire); 15 h. 30 (\$.), Concert de « Musique pits » (Ferrari, Arrigo) ; 16 h. 5 (\$.), Un archet du rol. Jean-Marie Lectair ; 16 h. 55 (\$.), Cheis-d'euvre du vinstième stècle (C. Orff) ; 17 h. \$5 (\$.), Cheis-d'euvre du vinstième stècle (C. Orff) ; 17 h. \$5 (\$.), Cheis-d'euvre du vinstième stècle (C. Orff) ; 17 h. \$5 (\$.), Cheis-d'euvre du vinstième stècle (C. Orff) ; 17 h. \$5 (\$.), Cheis-d'euvre du vinstième stècle (C. Orff) ; 18 h. \$5 (\$.), Cheis-d'euvre du vinstième stècle (C. Orff) ; 19 h. \$5 (\$.), Cheis-d'euvre du vinstième stècle (C. Orff) ; 19 h. \$5 (\$.), Cette appele de Jisse plan ; Grows Plant ; 29 h. (\$.), Cette appèle de Grackes » (Ravel) ; « la visse plant ; 29 h. (\$.), et la choix entre : « le Aundarin merveilleux (Bartok); « Fentralse pour plane et orchestre » (Prokofiev) proloque et acte 1; 21 h. 30 (\$.), Hommage à Georges Ensaco ; 23 h. (\$.), Musique tèsère ; 24 h. (\$.), La musique l'ancaise au vingtième siécle : En compassina de Claude Ballif ; 1 h. \$0 (\$.) Sérépades.

— Dimanche 13 juillet –

CHAINE I : TF 1

CHAINE |: TF |

th 15, Emissions religiouses et philosophiques.

see à 11 heures.)

2 h, La sequence du specialeur; 12 h, 30,

: Cigales et feurmis: 13 h, 20, C'est pas

sux: 14 h, 5, Série: Morceaux choisis: 14 h, 55,

ris (reprise à 18 h, 20): 15 h, 30, Tour de

noc: 16 h, 50, Emission historique: Les

ades batailles du passé (Gettysburgh, 1863);

1, 50, Série policière: Sur les lieux du crime

t ans après): 19 h, 15, Jeu: Reponse à tout;

1, 35, Droit an but;

10 h, 35 (**), Film: Un grand pairon, d'Y,

mpi (1951). Avec P. Fresnay, R. Devillers,

Alexandre, J.-C. Pascal (rediffusion).

Le portrait d'un chirurgies qui sacrifte

tout à sa carrière (ses subditions (il veut

être d'u d'Accadémio francaise).

2 h, 40, Les grands mystères de la musique

1 est l'outeur de « la Marseillaise »?) de

Javoty.

CHAINE II (couleur): A 2

12 h. Le dimanche illustré de P. Tchernis;
h. 30. Jeu : Le defi : 13 h. 45. L'album de
peri Manuel; 14 h. 5. Jeu : Monsieur Cinema;
h. 45. Dessins enimés; 14 h. 50. Série : Ma
cière bien-simée. - Buver du lait -: 15 h. 15.
Sin animé : La panthère rose: 15 h. 30. Tour
France : Nice-Fra-Loup: 16 h. 20. Tlercé;
h. 30. Comédie : - Freddy -, de R. Thomas.
Trenandel, Rellys, S. Jeubert.

Directeur d'un petit cirque et clown
méconnu. Freddy raccuse d'un oriume qu'il
n'e pas commis pour attirer l'uttention
du public.

13 h. 45. Sports sur l'A 2: 19 h. 30. Varietés :
ig-Parade. CHAINE II (couleur) : A 2 '

19-Parade. 20 h. 20, Fcuilleton : Le dama de Monsoreau. es Marlaties de Lorraina = ; 21 h. 25, Variétés : ree Guy Lnx: 23 h., Sport : Caich.

CHAINE III (couleur) : FR 3 19 h. 5, Série : Cannon. « Trafic asrien « 1 h. (4), Théâtre : Cavalier seul. de J. Audi-ti (deuxième partie).

FRANCE-CULTURE

/ h. 2. Poésie : / h. /. La fenêtre ouverte : / h. 40, seurs de son, par J. Thévenot : 8 h. Emissions philoso-mes el religieuses : 11 h. Resards sur la musique : Château de Barbe-Bieue ». de Bortok : /2 n. S. Allegro

h. 40, Indellis au disque i
14 h... Poésie ; 14 h. 45, » Leonora ou les Dangers de le
a », de M Jouhandeau (rési. E. Cramer) ; 16 h. 5,
hestre lyrique de Radio France, ciréci. A. Bonavara ;
viellie Filla et le Voleur », opéra bouffe, de G.-C. Me11, avec V, Corinz ; 17 h. 30, Rencontre, avec J. Davignoud,

P. Virilio, F. Forest, G. Persc (réal. L. Duchemin); 18 h. 30, Me non troppo, de J. Chouquet; 19 h. 10, e 1975; le Rémblique populaire en Chine, année 25 », 20 h. Poése; 20 h. 43 (2) Atelier de création redisplantaux : Festival de Knocko-le-Zoute; 23 h. Black and blue, par L. Maison; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

TRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos disques sont les vôtres; 9 h. [S.], Dimenche
musical: 10 h. 30 (S.), Actualité da microsilion; 12 h. 35
(S.), Du Danque à le Saine:

13 h. (S.), Concerl (Brahma, Beethoven); 14 h. 30 (S.),
La fribune des critiques de disques; «Valsas nobles et sentimentales» (Ravel); 16 h. 15 (S.), Voyane autour d'un
concert (R. Strauss Prokoflav, F. Martin, Berlioz); 17 h. [S.],
Orchestre de chambre de Beisrade, direct. A. Surev | Corelli,
Boccherial, Mozari, Chostakovitch); 13 h. 20 (S.), Voyane
autour d'un concert (sutte); 15 h. 31 (S.), Voyane;
Dake Ellington; autour cruit concert (sure) / /9 h. 35 (S.), Jazz vivant:

Take Ellington /

20 h. 30 (S.), Grandes rééditions clausiques: « Concerto
pour au violon ne 6, en le maleur » (Vivaidi), par les
Solistes da Venise / « Trio pour violon, alto et violoncatie
en ré maleur opus 9, nº 2 » (Beethoven), par le Trio Piellano
« Archit / » Toccata en uf maleur, opus 7 » I Schumanni /
« Arabesque pous 12, nº 2 » (Schumanni / par V. Horoyfiz;
« Ille schône Mollerin opus 25, D. 79 », extraits (Schubert),
par F. Wunderlich, ténor, et H. Glesen, plano / 21 h. 45 [S.],
Nouveaux talents, premiers sitons / 21 h. 30, Les Strandes
volt formaties / 23 h., Noveteurs d'hier et d'autourd'hat :
Malipiano, Schoenbers / 24 h., Musique de chembre Visite », de José Pivin, evec A. Cuny et J.-P. Sentier; 22 h. « la Putue du samed ou mi-fugue mi-reisin », de J. Chouques ; 23 h. 50, Potale.

FRANCE-MUSIQUE

— Lundi 14 juillet

● CHAINE I: TF I 9 h. 15, Retransmission de la cérémonie et du défile : 12 h. 30, Midi première : 14 h. Film : « la Tête du client ». de J. Poltrenaud (1965). Avec S. Desmarets, J. Poiret et M. Serrault (rediffu-

Les aventures vendevilles ques d'un chapeller de Vaucresson, qui a ouvert un
tripot clandastin.

15 h. 35, Teur de France: 18 h. 35, Sèrie : Les
éclaireurs du ciel: 17 h. 30, Enquête : Un prix
du Conservatoire... et après 7; 18 h. 20, Pour les
petits : 19 h. 40, Dessins animés : 18 h. 46, Tour
de France.

da France.

20 h. 35 (*). Film: : « Le train sifflera trois fois », ds F. Zinneman (1952). Avec G. Cooper et G. Kelly (rediffusion).

Un statif, qui vient de se marier et de prendre sa retruite, abandonne de tous ses concitopens, doit afronter quatre bandits.

22 h. 45, Variètés : Les copains d'abord. Avec C. Lama

● CHAINE II (couleur): A 2

France: Pre-Loup - Serre-Chevalier: 16 h. 35, Concours hippique à La Baule: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 20, Court métrage: Noire monde, cet inconnu. Les Géants: 19 h. 45, Feuilleton: Crise.

20 h. 35, Série: La secret des dieux. Le Débarquement : 21 h. 30, Documentaire: La fête ou l'Invention de la liberté.

● CHAINE III (couleur) : FR 3

19 h. Pour les jeunes : Mon ami Guignol;
19 h. 20, Courts métrages.
20 h. (**), Prestige du cinème : « Si Versailles m'était conté ». de S. Guitry (1953). Avec S. Guitry, Cl. Colbert, G. Philipe, N. Courcel, F. Gravey, G. Marchal, J. Marais, L. Marconi (rediffusion).

• FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésre: / h. 5, Matinales de C. Duporti; 8 h., Lea chemins de la conselsance: La révoletion pythagoricienne; 8 h. 32. Un paya sous un erbre: La Liban; 3 h. 50. Echec au hassard; 9 h. 7 | 4), Avignon: Le litéâtre de la Carriera; 3/ h. 2, Préfec. 3 Avignon 75; 12 h. 5, Airsi va la monde: «Parti pris.», avec Catherine Lamour (ab; mille soldats contre Mao); 12 h. 40, Panorama;

13 h. 30. Echages avec le R.LB.: « Kamalcala », de J.-C. Eloy; 14 h. Panorama;

13 h. 50. Changes avec le R.LB.: « Kamalcala », de J.-C. Eloy; 14 h. 15, L'invité du tondi; 15 h. 2, Mosique; 15 h. 30. Dessiar: Reportese; 17 h. 5, Uniture, des voix: « les Belles Endormies », d'Y. Kawabeta; 17 h. 50, Entretiens avec Max. Devisch; 18 h. 30. ela Montagne masique », feuilleton; 19 h., Ecrits de pelminas II): Le petritra invester de l'idistoire; 19 h. 45, Poésle;

20 n., Hommes de théâtre d'aulourd'hul: Antoine Vitez; 21 h., Festival de Lusanne: Orchestre national de Franca, direct. E. Leinador; soi. 8, Janis; « Léonore II) » cuverture (Bestitovan); - Concarto ne 3, en ut maleur, pour plenta, gous 24 » [Prokoffey]: » Tableeux d'une axoceition » [Moussorssixy-Ravei); « Lohensrin », prétuda du III acte (Wasner); 22 h. 30, Entretiens avec Aritur Adamov; 23 h., Mistoires de brigands; 21 h. 50, Poésle.

● FRANCE-MUSIQUE

7 h. IS.). Perites pages musicales; 7 h. et (S.). Actualité du disque; 8 h. 25 (S.). Au programme crité semplue; 10 h., Concert (Bizet, J. Bondon, D. Dondeyne); 11 h. 30 (S.). Interprites d'hier et d'autourd'hui: Clara Hasidi, planiste; 12 h., Folk sone; 12 h. 37, Mos disques sont les vières; 13 h. 30, Les Intégrales: Les sonates de Bectinoven; 14 h. 30 (S.). Sonorités d'autrefols: R. de Lassue, J.-Ch. Bach; 15 h. 30 (S.). Musique de chambre: Ravel, J. Ibert, A. Capiet, G. Pierné; 16 h. 30 (S.). Musique à découvrir: E. Sette, H. Sauguet; 17 h. 30 (S.). Les secrets de l'orchestre: Bectinoven, Ravel; 18 h. 30 (S.). Le ciut des lazz; 19 h. 45 (S.). En musique avec... 14 juillet; 20 h. 30 (S.). Musique ancienne; 21 h. 30 (S.). Correspondances; 23 h. (S.), Reprises symphoniques; 24 h. (S.), Richard Strauss; 1 h. 30 (S.), Nocturnales.

9 h. Defilé du 14 Juillet : 15 h. 35, Tour de Les télévisions francophones.

Mardi 8 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Les
Envalueurs: 21 h., Tall, roulotte
et cottids, film da. Eunnichella.,
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Les
Mources; 21 h. 5, Laus film de G. Blain.
Mources; 21 h. 5, Laus film de G. Blain.

TELE-VISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 36. Les invités de l'été;
21 h. 36. Les invités de l'été;
22 h. 36. Les invités de l'été;
23 h. 36. Les invités de l'été;
24 h. 36. Les invités de l'été;
25 h. 36. Les invités de l'été;
26 h. 36. Les invités de l'été;
27 h. 36. Les invités de l'été;
28 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
20 h. 36. Les invités de l'été;
21 h. 36. Les invités de l'été;
22 h. 36. Les invités de l'été;
23 h. 36. Les invités de l'été;
25 h. 36. Les invités de l'été;
26 h. 36. Les invités de l'été;
27 h. 36. Les invités de l'été;
28 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
20 h. 36. Les invités de l'été;
21 h. 36. Les invités de l'été;
22 h. 36. Les invités de l'été;
23 h. 36. Les invités de l'été;
24 h. 36. Les invités de l'été;
25 h. 36. Les invités de l'été;
26 h. 36. Les invités de l'été;
27 h. 36. Les invités de l'été;
28 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
20 h. 36. Les invités de l'été;
20 h. 36. Les invités de l'été;
21 h. 36. Les invités de l'été;
22 h. 36. Les invités de l'été;
23 h. 36. Les invités de l'été;
24 h. 36. Les invités de l'été;
25 h. 36. Les invités de l'été;
26 h. 36. Les invités de l'été;
27 h. 37. Les invités de l'été;
28 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
20 h. 36. Les invités de l'été;
29 h. 36. Les invités de l'été;
20 h. 36. Les invités de l'été;
21 h. 36. Les invités de l'été;
22 h. 36. Les invités de l'été;
23 h. 36. Les invités de l'été;
24 h. 36. Les invités de l'été;
25 h. 36. Les invités de l'été;
26 h. 36. Les invités de l'été;
27 h. 37 h. 38 h. 38

Lundi 14 juilles

THE PLANTS ON BUILDES ROMANDE:

THE PLUXEMBOURG: 20 h., A result de guipe: 21 h. Obesidon, and the guipe: 21 h. Obesidon, and the guipe: 21 h. A result equipe: 21 h. Obesidon, and de jouer Millord: 21 h. Result in the guipe: 21 h. Obesidon, and de jouer Millord: 21 h. Result in the guipe: 21 h. Obesidon, and de jouer Millord: 21 h. Result in the guipe: 21 h. A result earliers din possible: 21 h. S. Les chiens verte du désert.

THE PLANTS ORBIGS: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 26, Entretiens.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 26, Entretiens.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 26, Entretiens.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 25, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 26, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 26, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 26, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 26, Cirques du monde: 21 h. 16, Francis de Main, allim de v. de Sice.

THE PURION BUILGE: 20 h. 26, Cirques du monde: 21 h

Cirques du monds: 21 h. 10. Francaia, si vous savies.
TELEVISION SUIESE ROMANDE:
20 h. 30, Salvator et les Mohicans
de Parls; 21 h. 25, Portrait de Bruno
Bettelheim; 22 h 40, Janz.

Jendì 10 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. is Rolessande januatique, film
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. ja
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. ja
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. ja
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. ja
TELE-MONTE-CARLO: 21 h. 5. k. Colosse de
TELE-LUXEMBOURG: 21 h. 5. tricoche
con Carolet, film de F. Colombier.
TELE-MONTE-CARLO: 20 h. ja
TELE-

•

ETRANGER

Reflets du monde entier

triumfo

Les derniers Comanches d'Europe

L'Espagne a-t-elle ou non une vocation « européenne s, demande l'humoriste Sixto Camara dans l'hebdomadalra TRIUNFO. Son incertitude a été aggravée par sa rencontre avec un universitaire américain :

s Il n'y a pas si longtemps que votre serviteur a du subir l'enthousiame d'un jeune projesseur américain qui m'observait comme s'il avait devant lui un maillon perdu de l'évolution. » Dans le contexte européen, l'Espagne n'est-elle pas demeurée une sorte de réserve de Comanches ? me dit-il.

s Certes oni, monsieur, ai-je admis, tandis que je réprimais une furieuse envie de me mettre à danser ma danse de guerre autour de lui. Finalement, fabandonnais, car il n'était pas question de lui prendre son scalp. Il était d'ailleurs complètement charce, et fimaginais que, dans cette tête aussi brillante au dedans qu'au dehors, se déroulait un dramatique combat pour décider si, nous autres Espagnols d'aujourd'hui, appartenions à l'espèce végétale, animale ou minérale.

En tout cas, n'ayez pas de complexes, dit gentiment l'Amé-

in. Vous êtes simplement différents, tandis que tout l'Occi-

dent démocratique est contaminé.

s Hélas i pense l'auteur, l'Espagne est, elle cussi, contaminés
Les membres des projessions libérales, une classe outrière d'avant-garde, des étudiants..., vollà qui provoque une évolution d'un dynamisme frénétique qui, de jour en jour, bouleverse les conditions de vie du pays. »

L'EUROPEO

L'Ombrie rouge à l'index

L'hebdomadaire Italien l'EUROPEO public cette lettre

s Vous connaissez la dernière? Il Popolo, l'organe officiel de la démocratie chrétienne, a refusé une publicité pour l'Ombrie, sans doute parce que c'est une région s rouge ». Nous avons d'abord cru qu'il s'agissait d'une plaisanterie, puis nous avons pensé que notre maquette n'avait pas plu au magazine, qui l'avait peut-être trouvée vaguement « provocante s. Mais non l' n'agissait bien d'un refus a priori, déjà opposé précédemment à une annonce pour l'Emilie-Romagne...

» Et dire que le conseil provincial s'était donné la peine de répartir équitablement son budget touristique entre six publicités pour Il Popolo et six pour l'Unita La lettre est signée d'un studio publicitaire de Pérouse. Le texte de son annonce disait ceci : « Sors de ta cage et épanouis-toi au cœur vert de l'Italie... »



« Vengeance pour Oscar Wilde! »

« Les quelque cinq mille personnes qui participent à la compagne pour l'égalité des homosexuels en Grande-Bretagne, dont le sigle est s CHE », comme s Che s Guevara, écrit l'INTERNA-TIONAL HERALD TRIBUNE, ont mis au point un projet de loi qui entend assurer l'égalité des Britanniques homosexuels, hommes ou femmes, avec leurs concitoyens hétérosexuels.

» La loi de 1957 sur les délits sexuels, qui avait déjà réformé cette législation, sauf en Ecosse et en Irlande du Nord, poursuit le quotidien américain, est violemment attaquée par les organi sations homosexuelles comme discriminatoire, tendancieuse et incohérente. La nouvelle proposition, qui aurait l'appul d'au moins cinquante membres du Parlement de Westminster, veut, en particulier, modifier l'age du « consentement s — seize ans pour les hélérosexueis, mais vingt et un pour les homosexuels, — et la définition légale du viol.

s Les insignes annonçant ses préférences sexuelles sont devenus courants dans les rues britanniques. Le slogan préféré des intellectuels est : s Vengez Oscar Wilde ! s. La gauche porte plus volontiers le triangle rose que les nazis imposaient aux homosexuels dans les camps de concentration, avec la deviee : « Les homosexuels contre te fascisme ».



Lépine à Tokyo

La crise de l'énergie déchaîne l'imagination des inventeurs japonais. Selon NEWSWEEK le concours annuel d'invention organisé par la firme Honda a attiré cette année 4935 créateurs.

a L'inventeur des chaussures magiques se propulse en portant le poids de son corps alternativement sur chaque pied équipé d'un ressort monte sur deux petites roues. Une longue canne permet de freiner lorsque la vitesse Faccroft dunnereusement.

s Un sous-marin miniature, qui a la forme d'un gros poisson, se conduit avec les nageoires, la queue servant de gouvernail. Le s ventre » du poisson est troué de hublots qui permettent le tourisme sous-marin.

s La votture sauteuse à trois roues, comme son nom l'indique, se conduit en s'assegant brusquement un temps sur deux sur la selle qui surmonte l'essieu arrière. Heu-reusement, la voiture est bien équilibrés et le chauffeur peut cesser ce dangereux exercice des qu'il atteint la

Le néophyte de la forêt

Un pelerin ougandais a s sauté de joie en entendant Poul VI le nommer publiquement devant 50 000 fidèles rassembles sur la place Saint-Pierre », raconte le quotidien de Lomé. TOGO-

s Venu de son pays pieds nus, avec un groupe de 170 pèle-rins ougandais, Paul Okoli avait été reçu par le paps, en audience privée. Il avait rencontré Paul VI une première fois be 2 août 1969 quand ce dernier, lors de son voyage en Ouganda,

» C'était un néophyte, venu de la jorêt, encore coiffé d'un bouquet de plumes multicolores, a rappeté le Saint-Père devant la foule des fidèles. Il vient de vendre sa vache, son seul trésor. pour pouvoir s'unir au groupe de pèlerins. A genoux, il n'a par arrêté de nous baiser la main et de se déclarer, dans sa langue, heureux d'avoir un nous revoir, contre toute prévision.

» L'Afrique ne pouvait avoir pour nous de représentant plus

authentique », s'est écrié Paul VI. n Paul Okoli a pris le nom du Saint-Père, lors de son baptème. Il avait renvoyé une de ses deux femmes et gardé l'autre, Clementina, qui s'est convertie. »

Lettre de Sanaa —

Une société médiévale sans fanatisme



ES Français, qui savent vaguement que le Yéman est eu bout de la péninsule Arabique. l'imaginent comme un désert peuplà de Bédouins et gorgé de petrole comme son grand voisin du nord, l'Arabie Sagudite. Or c'est un pays de montagnes souvent verdoyantes, un peuple de sédentzires, et l'on n'y exploite pas la moindre goutte de cétrole.

Des millions de paysans ont façonné au cours des millénaires les heutes montagnes yéménites en milliers de terrasses jardinées avec soin. Leurs gros villages fortifiés sont situés sur les crétes les plus inaccessibles pour se défendre ou plus sûrement pour économiser la tarre. Les villes, plus belles les unes que les autres avec leurs meisons très hautes décorées d'erabesques de plâtre, sont petites et restent, même le capitale Sensa, de gros marchés egricoles. Il n'y e qu'une route goudronnée dont les tronçons successife ont été construits par les Russes, les Américains, les Chinois et les Allemende. Elle relle les principales villes de le montagne, Sanas, jbb, Teiz aux ports de ta côte, Moke et Hodeldah. Dans tout le reste du pays, on se déplace par des chemins piétonniers avec des ponts de pierre, des escullers crausés dans le roc, et des abris tous les 3 kilomètres pour le voyageur. Dans certaines villes, tout, jusqu'aux caisses de Coca-Cola, arrive ainsi à dos d'homme. Saud sur le côte, qui est torride, il fall frais, à cause de l'allitude, et catte annéa les pluies d'une shondante mousson ont réjout les paysans.

OURQUOI parier du Yémen? des lleux où s'affrontent les orandes pulasances. Situé au sud de l'Arabie, è l'endroit le plus étroit de le mer Rouge, en tace de l'Ethlopie en pleine mutation il contrôle les ebords lointaine d'un canal de Suez, qui e été rouvert le 5 juin, et domine l'océan Indien. Les Russes e'y Intéressent donc carticullàrement. Ce sont sux qui ont édifié le tronçon littoral de le route: dans lour méprie tranquille

CORRESPONDANCE

Bertillon

et les empreintes digitales

Dans la rubrique « Reflets du monde » daté 1°-2 juin 1975, on peut lire un résumé d'un article du Dagens Nyheter de Stockholm initiale: « Un échec pour Bertillon ». Le premier altnéa se termine par « ... qui permirent à M. Bertillon de créer l'identification des individus par les empreintes digitales ».

Ce qui est absolument faux : Alphonse Bertillon, qui avait mis su point, en 1883, le portrait parlé, était un adversaire déclaré de la méthode d'identification de la méthode d'identification par les empreintes digitales.

L'idée d'employer les em-preintes des doigts est très ancienne. Dans la plus haute antiquité. l'empreinte du pouce remplaçait la signature. Elle sert encore de nos jours, pour le même usage, chez les analpha-bètes de certaines régions.

Les empreintes digitales ont été étudiées par Malpighi en 1682, mais c'est Galton, gendre du grand Darwin, qui vivait aux Indes et employait un grand nombre d'indigènes dans son exploitation qui son la constitution qui son exploitation, qui eut l'idée de prélever les emprentes de ses ouvriers, afin de les différencier.

Le nom de Vucetich est presque toujours associé à celui de Galton. C'est lui qui mit au point une méthoda de classement des images dactyloscopiques qui sont grands types. D'autres classifications plus rationnelles ont été misse au moit despis cette. mises an point depuis cette

DR. MAURICE RENAMA

NDLR - Alphonse Bertillon, ne à Paris en 1883 et mort en 1814, avait inventé une méthode anthropométrique d'identification des criminels, il avait lui-même appliqué cette méthoda, connue également sous l'appellation de « Bertilloonage », en tant que chef du ser-vice de l'identité judiciaire à la préfecture de police de Paris.

même rédigé les plaques indicatrices an caractères cyrilliques I Les Américains veillent à contrôler le flanc aud de leur pétrole saoudian. Présents aur place par leur ambassade et les volontaires du par l'Intermédiaire de leur aillée l'Arable Sacudite. Le royaume de Fayçal est conniprésent au Yémen : Il combie le déficit de l'Etat, entretient l'armée, subventionne les contrepartie, on dit qu'un million de Yéménites ont émigré en Arabie Saoudite où lie suppléent par leur travail à l'Indolence des Bédouins. La Chine maoiste d'appule sur le Yémen du Sud, que dirige un gouvernement marxiste-léniniste installé

- Yémen du Nord 150 000 km2, 6 000 000 dhahitants.

en Aden eprès le départ des Anglais.

- Trois zones climatiques : La côte chande et insalubre, la Tihama; Les montagnes ferfiles (jusqu'à 3 270 m.) ; Le desert

- Les principales villes sont : Sanaz, la capitale ; Taïz, Ibb, Saada, Manakka. dans la montagne: Le port d'Hodeidab.

Au nord, alle dispose d'une embassade importante et de centaines de coopérants qui, comme partout dans le tiere-monde, sont fort appréciés. Alors que les coopérants américains, européens et russes vivent à l'occidentale et se cantonnent dans leurs taches de consell et de direction, les coopérants chi-nois vivent très simplement et n'héeitent pas à mettre eux-mêmes le main à le pâte.

Les Européens, essentiellement Français, Anglais et Allemends, se contentent en général de tâches médicales et lechniques. La mission médicale française est en particulie la plus anciennement établie, déjà résente du temps de l'iman.

Les autres pays erabsa se résu-ment pour l'essentiel à l'Egypte. Quend les militaires véménites ont chaseó l'iman Badr et insteuré la e soutenus contre les tribus royalis-

egyptlen e déberqué eu Yémen. On n'e pas assez remarqué que la victoire écleir des israéllens pendant le guerre de six jours de 1967 e été grandement tacilitée par le fait que les troupes d'élite égyptiennes étaient occupées é guerroyer eu Yémen. Dix-sept mille Egyptiens sont morts au Yémen, où le corps expé-ditionnaire e'était d'eilleurs rendu de plus en plue impopulaire. Après le querre de elx jours, Nasser se hâte de rappeler ses troupes. Restés entre eux, les Yéméniles conclurent un compromia qui amena eu pouvoir le cheikh irieni, vieillerd tolérant et

U printemps demier, de nom-A breux complots se tramaient à Sansa. Il y avait un complot baasiste, progressiste arabe, appuyé par l'Irak et l'U.R.S.S. Arrètés, ses chefs furent décapités. Il y evalt en face un complet conservateur financé par l'Arable Saoudité. C'est ce dernier qui apparemment réussit. Mait les notables pro-sacudiens avalent besoin d'un bras sèculier, d'un militaire, pour les sider à prendre le pouvoir. Ils comptalent bien s'en débarrasser par la suite. Ils choisirent le colonel Al Hemidi. Après leur victoire, tout le monde y vit un point marqué par l'Arable Saoudita et les conservataurs. D'ellieurs. le rol Fayçal n'attendit pas une heura pour raconnaître le nouveeu

Mais Hemidi n'est pes un militaire conservateur comme les eutres. Il était directeur de l'inetitut yéménite de développement. Avant tout, c'est un nationaliste. Maître du pouvoir, Il entend y rester et assurer son trdépendance par rapport à l'Arable Saoudite. Les Yéménites se sentent plus civilisés, plus intelligents que leurs volsine du Nord dont ils méprisent les fastes de parvenus. Ils ne pardonnent pas eu Saoudiens d'evoir annexé avant le guerre une province yéménite, l'Assir. Malgré les différences de régime politique. lls se sentent plus proches d'Aden, que la colonisation anglaise e détachée au dix-neuvième siècle de le mère patrie, mais qui est restée fon-dementalement yéménite. Hamidi essale sujourd'hoi de tenir la belance écale entre les diverses influences qui s'exercent sur son pays. Mals d'ebord, il veut construire un

Le Yémen reste, en effet, une sotes appuyées sur l'Arabie Saoudita. clété médiévale ou l'Etat moderne

Dans la montagne, le pouvoir appa représentants du gouvernement font souvent que de le figuratio est ermé : tout Yéménite male, c le puberté à la mort, porte ls « jar ble -, poignard recourbé, et s'il e e les moyens un fusil ou une mitre lette moderne, russa, belge, tchèco ou française. Chaque seigneur loc dispose donc dens sa tribu de tro pes nombreuses. Mais l'armée go mentale, sous l'impuleion d'H midi. e'équipe, e'entratne et s'il plante dans les provinces où e se cherge souvent des tâches adn nistratives et éducatives.

O u'ADVIENDRA-T-IL du Yém au milieu de tous ces co ranta contraires ? Voyager Yémen, c'est ancore reloumer treizième ciècle : une société ra: née, une erchitecture originale, u paysannerie immuable avec s conselle de village et ses seigneu formée aux Européens Jusqu'à chute de l'iman, jemais occupés ; eux, la société yèménits est enco un flot médiéval. C'est sussi un t de liberté et de tolérance entrefanetisme religieux de l'Arabie Sac elizanti el te bron us etib marxiste d'Aden su aud. Son peur heureux de vivre, pauvre sans misérable, est encore très éloiç rés per les mirages industrie suffit d'avoir passé un après-n dens une séance de qui pour « rendre compte. Le qat est une d que auphorisante que tous les Yér nites machent pendant des heu tout en chentant et en dansent

S l l'on trouve un jour du pétr que deviendre cette culture Sans être pessimiste. Il 1 blen constater que l'agriculture. montagne qui en est la base n' pas économiquement rentable. A rés par les mirages industri les peysans risquent un lour d'abi donner leurs terrasses. Il ne fa drait pas longtemps elors pour c celles-cl s'écroulent, que les plu emmènent le terre et que les v gers retournent eu désert. En ett dant, quand II voyage par l'étranger est reçu eu sommet grandes maisons dans les salons. quet et on lui offre des melons et

JEAN-CLAUDE BARREAU.

Chez Trepper à Jérusalem

Une nouvelle vie pour un maître espioi

UN des plus célèbres maîtres espions de la deuxième guerre mondiale, l'ancien chef de l'Orchestre rouge Léopold Trepper, habite dans un nouveau quartier de Jérusalem, très éloigné du centre de la ville avec sa muraille et ses antiquités. Ici, rien de tout cels. Un quartier neuf, de quelques années d'existence sculement, construit pour les nouveaux immigrants. L'immeuble évoque une HLM de troisième catégorie. Pas de porte d'entrée. Pas de liste des locataires. Les boites aux lettres sont cassées. Décidément, ce n'est pas un quar-tier où l'on cultive la « qualité de la vie s.

C'est ainsi que les nouveaux immigrants vivent à Kiryat-Yovel, ce faubourg de Jérusalem dont le nom signifie en hébreu « la cité de l'anniversaire ». Je ne sais pas de quel anniversaire il s'agit — il y en a tellement et le noavel immigrant qui me recoit en sait sans doute encore

Il m'invite à entrer dans son bureau. Trois petits pas et nous y sommes. C'est une très petite pièce, de cinq ou six mètres car-rés, pauvrement meublée. Une fenêtre ouverte donne sur tes collines de Jérusalem qui entourent la ville. Elles sont complètement dénudées. Comme au lende-main de la Création. Même pas un arbre, un arbuste, Rien.

s Quelquefois, an berger arabe passe avec ses moutons et c'est ce qui me plait le plus », dit mon hôte, a parce que cela me rappelle la Palestine de ma jeunesse. C'était comme cela dans les années 20, très exactement. C'était ma vie il y a une cinquantaine d'années. s

Trepper prend place dans un vieux fauteuil. Sur son petit bureau bien simple, quelques let-tres, quelques imprimés et son livre, dont il est très fier. Le téléphone est dans le hall, et c'est sa femme qui répond le plus souvent.

cela fait cinquante ans que nous sommes ensemble. s Quand il dit est pourtant d'un grand récor ensemble s, il pense s mariés s, fort moral. Israël a accuei car e'il y eut un mari qui ne vecut pas tout le temps avec sa l'a fait jusqu'ici. Il para femme, ce fut bien lui, et notam- en être très heureux. La pres ment durant les dix années de israélienne, qui apprécie bear sa détention dans la Russie de coup sa contribution à l'écras Staline.

Sa femme a l'air plus jeune. plus alerte. En entendant qu'on parle d'elle, elle nous rejoint. Elle a une grande habitude des journalistes. C'est elle qui mena les campagnes de presse pour que son mari puisse quitter la Pologne. Ils étalent décidés tous deux à s'installer en Israëi, le pays où ils se sont rencontrés, et qu'ils durent quitter ensemble, expulses comme communistes, au temps du mandat hritannique.

Les difficultés d'une interview

s Comment vivez-vous d Jérusalem ? » Trepper parait deçu de ma question. Il s'attendait que je l'interroge sur l'Orchestre rouge. A côté de cela, tout lui paraît sans importance, fade. - Nous vivons. Que voulez-vous qu'on 'raconte là-dessus ?

- Etes-vous contents de votre logement ? » Mme Trepper, que tout le

en Israël, ils sont allés voir des suffisante pour faire transporter appartements indiqués par les meubles que favais en Eurol'Agence juive, comme cela se

s Ce n'était pas simple, car nous ne connaissions rien de l'al de quoi vivra, je n'ai besoin Jérusalem, nous ne savions pas de l'aide de personne. » quel quartier était bon, lequel ne l'était pas. Nous avons vu plusieurs maisons, et, après avoir rejusé quelques logements — encore moins bien. — nous nous sommes installés ici. »

Trepper dit qu'il mène ici une vie tres calme. Il recoit beau-coup d'invitations d'organisations diverses, mais il ne s'y rend e Je l'ai rencontrée en Pales- pas. L'age, la santé : il pre-tine, il y a cinquante ans. Oui, fère rester chez lui.

Cette vie sociale non vécue i. Trepper comme aucun pays : ment de l'Altemagne nazle, vo en lui un héros.

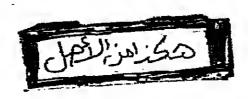
L'accueil des Israélien

Sa famille a pu se réunir. a un fils, marié, qui est profes seur de littérature russe à run versité de Jérusalem. Dans l'in-meuble, les Trepper ont découve quatre familles d'immigrants c Russie et les fréquentent. Les au tres voisins viennent de pay orientaux, et, avec eux, les con tacts sont plus difficiles. Ce n'es pas une question de langue, puis que les Trepper parlent l'hébret appris dans leur jeunesse, mai de mode de vie.

a Ils ont une autre jaçon d' vivra. Personnellement, te n'a pas à me plaindre : ils me res pecient beaucoup, car ils m'ont vi à la télévision israélienne. Cell les a impressionnés », dit Trepper

Alors que ses voisins sont locataires, Trepper, lui, est propriétaire : J'ai acheté mon appartement. Je n'ai rien demandé à monde appelle Louba, intervient. l'Agence juice. Mon éditeur (c. Elle raconte comment, arrivant Paris) m'a envoyé une avance pe. Grace à mon livre, tiré à Paris à 100 000 exemplaires, et qui sor-tira bientôt également en Israël.

> Trepper me montre ses meubles. dans une plus grande pièce, qu'il a arrangée en living-room, avec un téléviseur en face d'un canapé. Il est fier de tout cela Sa nouvelle vie à Jérusalem paraît beaucoup lui plaire. Si modeste qu'elle soit, elle est meilleure que celle de ses voisins, les autres nouvesux immigrants...



anatig

LA PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

«La Critique du discours»

E livre que Louis Marin consacre à la Critique du discours est dou-- blement important : en lui-même abord, et aussi parce qu'il utilise les thodes et analyses de la sémiotique derne, c'est-à-dire de la théorie des mes, pour les dépasser. Ainsi, toute question de la nature des sciences maines est-elle posée, ce que prépa-t déjà sa Sémiotique de la passion. portée de ce nouveau volume est is générale. C'est une étude précise :hnique, minutieuse, de la Logique de rt-Royal Mais cette œuvre cite souit Pascal et prétend s'en inspirer. thèse de Marin, c'est qu'en réalité position de Pascal s'oppose à celle mauld et de Nicole et la contredit dedans. Si bien que l'inspiration calienne constitue une sorte de disus intérieur et sous-jacent qui « dé-

struit » cette logique, qui se veut tésienne et rationnelle. Et, puisque sémiologie actuelle se fonde encore la même théorie des signes, c'est tout entière qui se trouve mise en rès schématiquement, le texte de t-Royal repose sur un fondement ple. La pensée n'existe que sur le de du discours. C'est là son fait :

communiquée dans sa différence. rapport à l'autre la définit. Ce qui d possible cette communication, ce la fonde, c'est la nomination ou mité de donner des noms aux choses. me supposent Arnauld et Nicole. nt l'adéquation de la Nature et de Haison, également créées par Dieu. leugage peut donc signifier la ure : l'idée représente la chose ame le mot est le signe de l'idée. fonction et la fin de la nomination par la désignation d'un mot lié idée et qui represente la chose, de mettre la quasi-présence de la chose ame un sens communiqué. Dans sa octure normale, le système des mots résente parfaitement les choses en raçant devant elles. Dire qu'une table ronde, c'est lier les mots « table » et ande » aux idées de table et de rondeur. sont représentation des choses ellesmes. Ce manuel de logique développe philosophie « moyenna » qui reste le de la bourgeoisie. Marin met lon-

La Critique du discours. Sur la « Logi-e de Port-Royal » et les « Pensées » da scal, par Louis Marin, 1 vol. de 440 p., F; Ed. de Minuit, 1975.

de ce modèle représentatif du langage et construit ainsi une théorie de l'idéologie qui n'est autre que la pensée représentative

Les choses, cependant, ne sont pas aussi simples. Déjà, dans la Logique de Port-Royal, des forces sont à l'œuvre ouf viennent subvertir la neusée rationnelle. Le christianisme que professent n's leur fait admettre l'intervention du désir, qui agit doublement dans le langage : à cause du péché, de la concupiscence, qui trouble la raison. à cause aussi du destr de Dieu, de la charité, oui élève la raison au-dessus d'elle-même. Il s'ensuit que les signes parfois prennent une valeur propre, sans relation avec ce on ils signifient. Au lieu de désigner les choses, lis se désignent en quelque sorte eux-mêmes. Au monde de la représentation se substituent les signes symboliques de ce monde. « Nous avons été enjant avant que d'être homme », disait Descartes. Pour Amauld et Nicole, c'est bien la Nature non naturelle de l'enfance qui nous détourne de la Nature naturelle. par une accontamance out a la force d'un véritable destin. Toutes les difficultés, en définitive, se réunissent dans la dualité, la duplicité, du sujet parlant. Notre moi est donble. Comme idée claire et distincte, il est la représentation de soi comme chose qui pense : d'autre part, il est pour lui-même objet de désir et s'imagine selon ce désir au lieu de se penser en vérité. L'homme est un sujet qui se connaît et s'approprie lui-même comme producteur de parole, mais qui déploie aussi, entre lui et lui, une rhétorique de l'imaginaire dont les figures sont, au sein du discours, les représentations illusoires de

A ces déviations, qui révêlent la fréquente opposition du moi logique et du moi moral, il faut apporter un remede. Ce ne peut être que l'éducation. Son but est avant tout celui d'un apprentissage rationnel et systématique du langage, qui donne l'habitude de la structure normale des mots. Puisque le langage commun est celui de la concupiscence, on y obviers par l'enseignement d'un langage prototype, qui sera le latin. Il jouera un peu le rôle d'un langage artificiel, sans contact direct avec les désirs de l'époque. Mais la vraie

solution, c'est la théorie de la définition nominale. Elle est le « remède à la confusion qui naît dans nos pensées et dans nos discours de la confusion des mots ». Ce n'est guère possible dans le langage courant. On peut malgré tout s'habituer a préciser, quand on parle, le sens exact qu'on donne arbitraire-ment à tel ou tel mot, et cette précision est ce qui fait le langue scientifique. On reitère ainsi l'acte fondateur en créant - en partie - un nouveau langage. Mais c'est su-delà, dans le domaine théologique, qu'on trouve la régulation ultime, à la fois logique et morale, at qui nous dévoile toute la profondeur du langage. La Logique de Port-Royal aboulit à une méditation des paroles sacramentelles : « Ceci est mon corps. » L'Eucharistie est à la frontière des signes naturels, surnatu-rels et institutionnels : comme pain et vin, elle appartient à la nature ; comme corps et sang de Jésus-Christ, elle releve de la surnature ; comme parole transformante, elle renvoie au domaine de l'institution. Elle articule la nature parce qu'elle est parole. Elle dépasse la représentation pour devenir une force et révèle ainsi la sainteté du langage.

Les difficultés cependant ne sont pas seulement intérieures à la méthode logique de Port-Royal Elles naissent plus profondément encore de l'appel à un Pascal qui le contredit radicalement. Car la thèse fondamentale de Pascal est celle de l'impossibilité de faire une théorie du discours. Elle repose sur une évidence : l'impossibilité de tout définir et de tout prouver. Il y a donc des mots nou définis, qui ne sauraient fonder valablement un discours, qui constituent notamment une limite essentielle aux discours de la science, et qui en fait sont nécessairement à l'origine de tout discours possible. Bien plus !, aucun mot en définitive n'a un sens parfaitement défini et ne peut constituer un fondement. En effet, le sens du mot n'existe pas seulement en lui-même. mais par rapport à la phrase et à la totalité du discours. Il n'y a pour la connaissance humaine ni partie ultime ni totalisation complète. Aussi l'homme est-il dans a une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit dans un ordre absolument accompli z. Le langage du savant luimême doit partir de propositions arbitrairement choisies : c'est aux fonde-ments de la science qu'il se trouve obligé de parler comme le peuple.

Pascal explicite les raisons de cette situation. La grandeur, sous les quatre formes d'espace, de temps, de mouvement et de nombre, est la forme genérale du sens. Ce qu'on ne peut manquer de comparer, et l'analogie a été souvent relevée, avec les formes pures a priori de la sensibilité que sont pour Kant l'espace et le temps. Or une grandeur est ce qui peut être accru ou diminué sans fin. Le double infini est pour Pascal une priorité du sens, la signification même de l'être-monde. Poser l'infinité double de la grandeur, c'est introduire à la fois la limite et sa transgression. Sans doute les grandeurs peuvent-elles âtre déterminées par le calcul, mais, comme dit Marin, elles pointent tou-jours vers autre chose qu'elles-mêmes. Eloignée des extrêmes — le totalité et le zéro - cette limite sans limite est à la fois la condition de possibilité de la science et la provocation à sa rupture Le logique de Port-Royal trouvait dans la nomination la chance d'une réaffirmation du signe comme représentation et le remède à ses difficultés : on repart en donnant au mot un sens arbitraire, que l'on définit. Sous des apparences semblables, Pascal provoque une remise en question radicale de l'idéologie de la représentation, qui en était le présupposé implicite.

Pour comprendre enfin pleinement l'attitude de Pascal, il faut le suivre jusqu'à cette « pensée de derrière la tête » qui est l'îdée de l'infini : c'est elle qui nie toute théorie du discours. Certes, sur le plan spéculatif, le savant peut augmenter la quantité de son savoir, mais, s'il pense à l'infini, il découvre qu'il n'a pas quitté l'état d'ignorance. Car la véritable idée d'infini u'a pas pour ebjet le savoir spéculatif; elle introduit une force dans la pensée, elle est d'un autre ordre. Elle est la totalité qui nous appelle, et que nous ne pouvons pleinement atteindre. Et le seul moyen pour le discours de l'évoquer est de procéder per diversions qui ne s'enchaînent précisément que parce qu'elles l'évo-quent. Port-Royal a bien vu la distor-

sion du sujet logique et du sujet moral. Mais il n'a pas vu qu'il rendait impossible toute théoria du discours. L'éthique, en effet, a deux temps : un temps uégatif, l'annulation de l'amourpropre; un temps positif, l'ouverture d'un espace vide pour l'atre de plénitude. C'est une ouverture vers la transcendance, et une transcendance qui ne se découvre encore que dans une différence. Tel est le sens vrai de l'Eucharistie : aimer un être qui soit en nous et ne soit pas nous. Cet être, c'est Dien, et le sujet-au double sens du terme - de tout discours, c'est Dieu. Dieu, c'est le Dieu caché, Jésus-Christ, uni est encore une différence. qui est hors et dans l'homme, puisqu'il est bomme et Dieu. Fin dernière, il donne le sens, mais en le dérobant.

Pascal e epéré la critique la plus radicale de l'idéologie de la représentation. Cette critique repose sur une antologie de la différence qui prend sa source dans l'Eucharistie et le Dieu caché et commande tout un style. Si dans sa difficulté et sa technicité, l'euvrage de Louis Marin demeure si passionnant, c'est qu'il est traversé lui-même par un discours sous-jacent qui interroge les méthodes et recherches modernes pour les ouvrir aux problèmes essentiels. Eu méditant sur Pascal avec cette passion continue et soutenue, en approfondissant cette parole fragmentaire, ininterrompue, en état de dégression perpétuelle qui est la méthode pascalienne, il sait prendre, par rapport aux formes actuelles de pensée, une distance qui u'est pas un

LIVRES RECUS

 L'Avènement de l'dm², par Aimé
 Forest, Beauchesne, 1975, 191 p., 18 F.
 Le Dynamisme de la vocation, par Jean-François de Raymond, Beauchesne, 1974, 216 p., 39 F.

— Nouvelles études sur la pensée ju-ridique, par Léon Hussen, collection « Philosophie du drolt », Dalloz, 1974.

2 Philosophie du droit », Daliuz, 1972. 522 p., 75 F. — De la valeur, par Yvan Gobry, Nauwelaeris, 1975, 632 p., 133 F. — Linquistique et philosophie, par Georges Mounin, P.U.F., 1975, 216 p., - Grammaire de l'assentiment, par

Newman, introduction, traduction et uotes de Marie-Martin Olive, Desclée de Brouwer, 1975, 624 p., 98 F.

NIVERSITE

Les sujets du bac

es sujets du baccalauréat ne la jamais au-dessus de toute lique, qu'il s'agisse de français chir enfin leur pensée par la fréde mathématiques. Mais lors-l s'agit de philosophie, chacun roit autorisé à porter un avis s avez reproduit la chronique Radio-France dans le Monde 22-23 tuin) n'eurait sans collège » l'auteur d'un pro-ce de physique, même si moè en était contestable. Au dent où la place de la philoso-:: dans les lycées et au bac-uréat est en cause, Claude zent s'attaque en fait à son

est vrai que uous demandons candidats d'evoir le seus du lème, de bâtir une argumenon cohérente en considérant, tuellement, le pour et le re. Il est vrai que la conclu-peut dépendre des cas, ade Vincent ignore-t-Il que la ité justement « cela n'est pas imple »? Ajoutons qu'un can-it peut fort bien contester la tion mime du sujet, à la e condition de s'en expliquer. s il ne saurait se contenter avoir une opinion > : même le vieux catéchisme en deman-davantage. L'analyse méthoi davantage. L'analyse metho-te de notions est, en fait, le moyen d'échapper aux pièges verbalisme. La réflexion mnée serait-elle devenue pé-terie juntile dans une société idée de rendement et d'effi-ité aveugle?

'accusation portée contre la losophie d'être « hors de toute lité » est aussi vicille que la losophie elle-même. En la cir-stance. Claude Vincent comce par confondre systématiment e la vie » avec telle ou e image qu'en imposent les is-media. Mais de plus il ue erçoit pas qu'une question 1 juge désuète commes le pas-mé mérite-t-il d'être plaint? » au fond de la plupart des mentaires sur l'influence de drogue dans la jeunesse, pour ndre cet exemple parmi bien nires. Sans doute, pour en Sai-l'ampleur, est-il préférable voir un peu réfléchi sur la node possion, laquelle figure programme obligatoire du bac-aurést. Car les sujets de phi-phie supposent, eux aussi, l'que étude pour prendre tout

seralt facile d'habiller les sud'examen à la dernière mode. le quand on le fait, on rend manyais service aux candia Car, ce qui est demandé aux heliers, c'est de s'élever ausus de l'anecdote et du simple ut d'opinions, de reconnaître a les slogans les problèmes esquentation de grandes œuvres philosophiques. Ce n'est peut-être pas cela « vivre sa vie », mais

> JEAN LEFRANC des profes

GÉNÉALOGIE

Où la génétique intervient

ANS un erticle où l'on s'efvallons des chercheurs en généalogie (la Monde daté 27-28 4 grands-parents nés en 1925; de evocat à Lyon, a surtout retenu, parmi les raisons pariois invoquées, la fierté d'une escendence illustre.

de philosophie (Paris) Il noue a denné le calcul sulvant : 1675, une petite ville ; de 65 638

J'ai crié «Séguy démission» Seguy vendu | -. deuzaine d'année a de plus.
Seguy vendu | -. Aucun n'avait encore se certs
Oul, f'al crié cela en | ll y' e trois ans.

menteur en chauffage central, et pas syndiqué. ». La scàne se passe au Bourget, la semaina demière, à deux pas de le vaste salle d'où pervient la granda rumeur du congrès de le C.G.T. Afnal peris Robert qui est

mai 1968. C'était à Marseille,

l'avais vingt ans et l'étale O.S.,

aviourd'hei permanent de la cantraie, chargé de la jeunesse. Il explique : « Parmi les gauchistes, il y a ceux qui font de le théorie, coux qui sont organisés. Nous, en 1968, on contestataire. Peu de tempe après, le changeals d'entreprise. Il s'y trouvait un syndicet C.G.T., j'y ai adhéré, comme j'aureis sans doute pris la carte C.F.D.T. si on me l'evait proposée. Après, j'el appris à regerder les probiemes, on m'a permis de m'exprimer, de me former. J'ai sulvi des etages. La C.G.T. fait une très grande confience aux jeunes. En 1970, je suis allé au P.C., c'est le résultat de mon expé-

rience sociale. -Au Bourget, tous, blen all, s'ont pas-tranchi cette dernière étape panni les jeunes, garçons et filles, ressemblés au congrès de la C.G.T. Un bon nombre assiste pour la première fois eux assistes confédérales : Yvonne vient d'une benque marselliaise, Inca des Chantiers de La Ciofef, Barnadette travaille à la chaine à Nancy. Nicole (Sécurilà sociale) et Alain (Néogravure) sont à Paris, Patrick (L.M.T.) arrive de Charbourg. La plus jeune a vingt ans, le plus âgé une demiAucun n'avait encore se certe

Toue se déclarent trappés par le solidarité, la fraternité, le démecratie disent-ils qu'ils ressentent, au sein de ce vaste int. Chacun a participé à la préparation du document d'orientation. S'ils d'ent pas proposé d'amendement, du meins les discussions autour du texte confédéral leur ont-elles beeucoup appris, axpliquent-lle. Elles les ont obligés à réfléchir à partir de leur propre alkuation et, partois, à s'engager dans Faction : Patrick Fe fait contre les mises à pied de militants. Nicola e approfondi ce que contenait l'amélioration des conditions de vie. Alain e disdu « pillage » des nationalise-

tions, etc. Le ayndicat d'Yvonne a obtenu un crédit d'heures pour pouvoit de sa baequa, regrette-1-elle, mais pour calul d'un autre établissement de crédit.

S'intéressem-ils à la politique ? II no faut pas taxer tous les tous sont très imprégnés par l'idée d'unité. Ils déclarant refuser les phrases toute taites, fes siogens établis. Ils veulent le discussion à la base et pas pour des débats seulement formels. Ils aspirent à un change-

mant de société. Dans ce groupe de journes délégués, trois, dont un ancien socialiste, sont membres du P.C.

JOANINE ROY.

- Le petit Français qui nait au- marialt avec sa cousine éloignée et nts nés en

1900 (...). > De 258 aleux nés en 1775, fout un village; de 4096 aleux cés. en ancêtres nés en 1575, une métropole : da 1 048 576 encêtres nés en 1475, plusieurs previncee; de 16 777 216 aleux nés en 1375, plus que le France; de 536 870 912 aleux nés en 1275, plusieurs fois la population humaine.

- inutile donc de faire des recherches généalogiques ; il e u i i i t d'ouvrir les registres paroissiaux de 1775, de lire l'histoire de France au seizième siècie.

- Ridicule d'être fier : six afècles en arrière, le bébé du berceau d'ê côté a les mêmes aleux. C'est un cousin, un trère. Tout le reste n'est aus venité.

Le démonstration est brillante, sé-duisante, Nul doute qu'il ne soit ridicule d'être fier ou de se croire avili à cause de ses aleux (on ne les e pas choisis...). Toutefola, est-ce vraiment pour la raison indiquée ?

Le raisonnement fait appel à la démographie. Il seralt à sa place dès les premières pages d'un manuel, malheureusement, il serait contredit dans les chapitres sulvants. Un autre cteur, M. Pierre Bernadet (Paris, XX*), en resseni le pourquel et même l'exprime, lorsqu'il demande :

- Etant donné un groupe isolè de n individus, quelle est la probabilité pour que deux individus pris au hasard eoient cousins au premier degré, su deuxième degré... su énième degré ? - Le même problème pourrait être

traité avec un groupe qui reçoit des éjéments extérieura. - (1).

Le concept d'isolat

En effet, si comme pour tout ce qui vit, les situations sont à chaque fois différentes, pourtant les possibllilès de mariage d'un homme et d'une femme ont toujours été et sont encore strictement fimitées. La situation actuelle en e été exposée récemment dans le Monde aujourd'huf, par Guillemette de Sairigné (2). Celle des siècles passés n'était pas moins restrictive en général et, souvent extra s'en douter, chacun se

forçait de discerner les moti- jourd'hei est issu : de 2 parents de nombrauses fois sa cousine. Ces nés approximativement en 1950 ; de zones d'inter-mariege, au sein desquelles on trouve son conjoint, ant géographiques, économiques, reli-gieux, professienneis..., et comporter plusieurs de ces facteurs à le fois. Vu le très petit nombre d'Individus venant de l'extérieur admis au seie de ces isolats, on peut raisonnablement penser que el le petit Françaie de M. Vigliano avait environ 258 eïeux en 1775, cent ane auperavant li n'en avait guère plus de 1 000 (et non 4 095) et que précéd leur nombre, à chaque génération, dépassait difficilement quelques dizaines de milliers, même en 1275,

> Neus semmee évidemment en pieine extrapolation (comme lui-mème d'ailleurs), toutefois des indi-cations corroborent notre epinien. On connaît historiquement le cédentarisme de nembreuses populations et les minimes modifications dues aux migrations. On consiate la très grande fréquence de tel patronyme dens tel villaga, de tel autre nom dans tel autre. Enfin, les caractéris tiques anthropométriques, hématologiques, biologiques, sont également tuellement l'objet de nombreuses recherches de haute spécificité scientifique. Ainsi le prochain colloque de l'Association anthropologique internationale de langue française, qui se tiendra à Paris les 25, 26 et 27 septembre, sere consacré à - fétude des iselais : espoirs al limites ». Les archives dennent l'état civil, au sens large du terme, ne remontent pas assez loin de façon régulière pour dépasser le seizième elècle; ni même pour retrouver tous les ascendants au dixseptième siècle d'un Français moven. permet cependant de mettre sérieuement en doute que nous descendions tous de Charlemagne...

Est-ce à dire que, checun de nous étant le fruit d'un isolat particulier. le bébé du berceau d'à côté n'e pas les mêmes eleux ? C'est certalnament très probable la plupart du

aleux, brillants ou misérables, qui na cont done pas ceux de tout le monde, ont un impact considérable

devient infiniment plus contestable.

C'est que, comme l'indique entre eutres M. Albert Jacquard (3), un Dans la técondation, deux Individus s'unisseni pour en créer un troisième, totalement distinct, défini par un ensemble de nucléotides dont certains, certes, reproduisent ceux du pere, les autres ceux de la mère.

Descendance et ressemblance

Le nouvel être possède une chance sur deux d'avoir telle qualité da son père ? Même pas l Quelques millions de locus geuvernent les différents caractères élémentaires. Un certain nembre d'entre eux detvent être réunis peur recréer la dispotoujeurs, certes, mais elle est infiniment faible, d'autant plus limitée que le père est plus hétérozygele rents de son père et de sa mèrel Quand ressemblance II y a elle est partielle, elle n'est que ressemblan ce. Elle ne peut en fait être totale que dans des cas très précis, où ticulier dans le demaine médical (4). Et si l'on remonte à plusieurs

générations dans le passé, la chance décroît alers. Au-delà de quelques Infiniment faible.

La reisonnement de M. Vigilano qui juge ridicule d'être fier de ses inexact, mais sa conclusion est parfaitement vraie. Celul qui peut justifier, documents à l'appul, qu'il est le descendant d'Attile n'a pratique ment «ucune chance de posséder à cause de cela, les dynamiqu qualités du roi des Huns, et l'herbe repoussera sous les pas de son

PIERRE CALLERY

(1) Ce problème est en fait résolu : voir Structures génétiques des popu-lations, éditions Masson, pages 187

pas les memes éleux ? C est certain mament très probable la plupart du lemps.

Est-ce à dire que tels de nos alleux, brillants ou misérables, qui ne sont donc pas ceux de tout le monde, ont un impact considérable.

Affonts, éditions Massom, pages 187 et suivantes.

(2) e Mariage sur cartes perforées », le Monde daté du les-2 juin, page 16.

(3) e Hasard et évolution », revue le Recherche de mars 1975.

(4) e La généalogie, élèment souhaitable du déssier médical », le Monde daté 30 juin-1° juillet 1974, page 15.

Humeur

72

Trouville, mais dans vingt ans

LERTE au bord des ma-A rées! Nouvel épisode de la grande épopée de la pollution : l'effrayante poubelle de la baie de Seine. Le seuil d'alorme est largement dépassé, et les pêcheurs dégoûtés, affolés, ont déposé plainte contre X... Autant dire contre Dieu le père lui-même puisqu'on n'attaque pas la Promotion, l'Industrie, la Modernité, le Capital, les frères Profit et Cie.

Tout cela sans espoir d'un dialogue, bien entendu. Un industriel pollueur de choc n'at-il pas déclaré, la main sur le cœur, qu'il se sentait parfaitement « en règle » avec le progrès puisqu'il rejetait, par un système de tuyaux, ses déchets chimiques à un kilomètre dans ta mer? On croit rever. A un kilomėtre dans une mer à marées fortes, et cela devrait suffire alors oue tous les océans et les côtes les plus lointaines sont déjà pollués.

Le rendement de la pêche diminue dans des proportions telles que le métier de pêcheur devient le plus sûr des soussous - proletariats. . Par calme de la côte normande et même au large, on noit une mer ionchée de milliards de minuscules petites fibres jaunatres, résidus des profits d'ane des innombrobles usines côtières. Les ioueux estivants se baiament dans des cloaques, y gagnent des virus qu'ils soignent en avalant des crustacés dangereusement garés d'autres virus. Mais ceux qui connaissent le coin mettent des bottes avant de mettre le pied dans l'eau.

On parle beaucoup de tout cela, la presse en parle également sans cesse, mais en vain. Tout se passe comme si les gros industriels et les responsables politiques - dont beaucoup ont la soixantaine — se disalent que, bien sûr, la planète sera pourrie dans une pinotaine d'ennées, mais qu'eux eu moins ouront fait leur beurre. Leurs enfants et jeur descendance, ils n'en ont rien à faire.

Puisqu'ils manquent à ce point d'imagination, donnons un coup de pouce à la réalité et imaginons ce que risquent de voir ces enjants dans pinat ans. An cœur d'un mois de juin comme

un autre. A Trouville, par , permanence les plages et la exemple.

10 JUIN 1995. — On expose dans le hall de l'hôtel de ville un poisson d'une espèce disparue qu'un chalutier a pris dans ses filets. C'est une sole. Elle est toute noire et boursouflée, mais elle vit encore . Il parait qu'on n'en avait plus vu dans les eaux de la Manche depuis dix ans.

12 JUIN 1995. — On vient de retrouver, rejeté par la marée, le corps de l'imprudent qui avait pris un bain de mer malgré les drapeaux noirs qui signalent que les baignades sont interdites sur toute la côte. La mort a du être presque instantanée. Empoisonnement taudrovant. Au moins il n'aura pas eu le temps de souffrir comme tous ceux qui ee novaient dans le passé et luttaient parfeis de longues minutes contre les courants et les lames de fond.

15 JUIN 1995. - Le seul sport nautique qui reste autorisé, c'est la poile. Les barreurs des dériveurs légere ne redoutent qu'une seule chose : le dessalage. Qui signifierait la mort s'ils n'étaient pas entermes dans des combinaisons absolument étanches, evec gants et chaussons de plongée. Ils portent également des lunettee étanches et des masques en caoutchouc sur le visage pour le protéger des embruns qu'ile recoivent quand leur bateou fenà les vagues. Mois, généralement, rendus prudents par beaucoup d'accidents, ils ne s'embarquent que par brisette de force 1. Au-delà, il y a trop de risques et d'impondérables.

16 JUIN 1995. — Depuis une semaine déjà, à la surface de l'eau flottent des bancs entiers de netites larges translucides qui ressemblent à de minuscules méduses. On ne sait pas encore comment définir ce nouveau parasite, mais la municipalité e fait savoir qu'il n'était certainement pas comestible. Là encore, négligeant les énormes panneaux enfoncés dans le sable des plages, les vacanciers s'entêtent à remasser des coquillages qui sont signalés par trois tibias croisés et ils meurent, intoxiqués avant quelques heures. Malgré les

police de la pollution, il u a tous les jours des victimes à

20 JUIN 1995. — La péche plus spectaculaire du mois appartient à un chalutier de Honfleur. Il a ramené dans ses filets deux mille bouteilles en plastique, trois cents pots de yaourt, une tonne de carton d'emballage et deux kilos de crevettes malheureusement enrobées de mazont

21 JUIN 1995. - Alors que les poissons ne flottent plus sur ces equa que le pentre à l'air. les crabes sont les seuls à prosperer puisqu'ils se nourrissent de pourriture. Le spécimen aperçu ce matin à marée basse à Villerville a fait l'admiration des estivants. Mais personne n'e osé l'approcher : sa carapace avatt un diamètre de 3 mètres. 23 JUIN 1995. — 11 a failu

dir puissantes vedettes à moteur pour dégager et remorquer les voiliers qui participaient à la première grande régate d'été. Ils ont tous été pris dans un gigantesque magma de détritus, d'immondices et de bottee de conserves qui a laissé tous les bateaux encalminés en pleine mer malgré une forte brise de N.-O. Le Yachting club de Deauville e déposé une plainte au ministère de la ma-

25 JUIN 1995. - Le syndicat d'initiative e choisi son affiche pour la promotion touristique de la saison. C'est une vue aérienne de la baie de Seine, du Havre à Cabourg. De haut, cela ressemble à un patchwork aux séduisantes couleurs. Il y a la large tache jaune bistre du grand cloaque de la Seine alimenté en fin de course par la Pollu-Shell. Le noir verdatre du banc du Ratier qui suce des années de crasse industrielle. Le gris boueux de la Touque qui ravitaille Trouville et Deauville en crasse liquide. Et le brun moisi de la Dives qui envoie dans la mer une sorte de gulf-stream égoutier.

Cela fait beaucoup de couleurs, non? Qui tirent toutes sur le noir? Mais la réalité, la fiction, sera peut-être encore plus noire, fustement.

JACQUES STERNBERG.

Art

Cimaises en rase campagne

Sur la plage de Lacanau-Océan, près de Bordsaux, l'Atlantique, cendant des semaines, a rejeté des poupées. Des militers de poupées, parfeis agglomérées en flots, en atolis, comme si la avalt noyà les usines du Nain bleu pour en faire une marée rose. Un courant de poupées hors douene, en provenance, pense-t-on, de la côte espagnola, où alles euralent odément évacuées par une fabrique de louets en raison de quelque maifaçon aintenent invéri-

Maie les prodiges sont aujourd'hui trop rares pour qu'il faille à tout prix leur trouver une explic Il en survient encore. Dieu merci. quelques-uns de temps à cutre, pour à la pression technologique. Celul que noue évoquons aurait fascinà la perversità d'un Bellmer, ou la caméra de Bunual, braquée sur l'inso-

Plus modestement, Gabriel Verger en e pris des phetos, qu'il e ensulte tirées au stencil at collées our des écriteaux de bois. Puis, il a aligné ces poupées-photos à la crête des dunes, là où l'aménagement du territeire maintient, paraît-ii, son intention d'édifier une rangée d'im-

Des poupées-épaves à l'art « circonstanciel »

Cela e'est passé à Hodent, près de Magny-en-Vexon, à une cinquantaine de kilemètres de Paris. L'horticulteur - mécène - s'appelle Gérard François. Sur l'Idnéraira de la réussite qui l'e conduit d'un petit commerce rue Saint-Denia à aa prospère grange - aux fleurs de la rue de Buci. Il e noué des liens avec de jeunes artistes. L'un d'eux, Jean-Mex Albert, peintre et graphiste, e été la cheville ouvrière, svec la critique Jean-Louis Pradel, l'architecte Arnaud Fougeras Lavergnolle et le paysagiste Cianferani, de cette manif tion-rencontre d'art - circonstanciel >, ed l'en ne trouve, à une exception près, eucune œuvre en provenance directe d'une galerie ou de nature à y être exposée telle quelle.

Ce goût de la rencontra hasardeuse avec l'œuvre, du lieu précalre et inhabituel, gagne du terrain tous les jours chez des artistes plus soucieux d'approlondir, d'expérimenter, de dialoguer -- fût-ce avec la terre el le vent, - que de se produire indiconnues. Certes, pour les moins affaire loi. Mais une exposition collec- ellures végatales d'Yves Orion, les

meubles de six étages. Allleurs, les poupées ont été ramassées et murées dans des oubes de béton. Dane les deux cas, le symbole est clair : ces - gardiennes - ont missien de protéger le elle d'un nouveau mur de l'Atlantique. Des gens e'arrêtent et posent des questions : Verger les attend et les chapitre, en plein vant.

Mais cet artiste, qui se présente avec insistence comme simple « prof de dessin » dans la banileut d'Angoulême, est aussi motivé par une eutre contestation. S'il est inconnu des galeries, c'est qu'il récuse tout autant le circuit commercial des cimaises que l'urbanisme du profit. Il le fait d'ailleurs sans algreur, et sans incriminer personne en particuller : c'est le système qu'il réprouve, rejeignant par là le mouvement des agences d'artistes autogérées et des - syndicated galieries » américaines. La coopérative d'artistes, appuvée sur un eteller de sérigraphie, qu'il e montée à Bordeaux n'e pu fonctionner qu'un an. Il na lui reste deno plus qu'à se manifester dans des conditions « aléatoires -. C'est einsi que ses curres étaient exposées ces joursci, en même temps que celles d'une douzaine d'autres peintres et soulp-

serres d'un horticulteur.

tive, en plein champ, et d'une durée d'une semaine (sans compter les jours de pluie), dont on savait par conséquent à l'avance qu'elle ne pourreit être commentée par presse qu'après coup : il y e de meilleures façons d'âtre visità à coup sûr et de faira parier de soi. C'est, par contre, le seul moyen de c'assurer que personne ne s'avisera de vous par inedvertance eu routine; dans un cadra chargà d'allénantes réminiscences (1). On avait déjà vu tel marchand

eventureux Jouer un entrepôt désaffecté pour y réunir un groupe en ennexe de sa galerie. Mais, ici, le dépaysement va plus loin : la faible hauteur sous varrière fait de cet Immense vaisseau aux limites transparentes un lleu sans murs, voués à le lumière diurne et à la dimens horizontale. Plus questien de rien eccrocher : le soi est roi. Une série de lavis de Samuel Buri s'échelonnent entre vos pas, sur des consoles de terre : le trajet du regard devient Invisible, les « nen-tissés » elourés firmés d'entre eux, nécessité peut de Mahou, les «genfiables». eux

nerd, interceptent votre marche. E l'approche est la même, pour le rouleaux deseinés per Giverne d'un piume extraordinairement foullier d'où surgissent en filigrane des tephies chinoises.

Un piège à capter la lumière et l'ombre

fis encore à l'utilisation délibérée c lieu ou des matériaux disponibles les panneaux d'akylux des conteneu à pots de fleurs supportent les « pr lections - d'ombrs de J.-M. Alba. Les dessine géants de Michel Lat : ont àté exécutés aur piece, el Gaz e lait passer un tracteur eur e calques vierges, avant de pulvérie. ses conteurs autour des déchirure Geneviève Dufour joue de la lumiè eu travers de ses tolles travalilée l'aérographe. Et quand le soiell, e est de la tâte. Incendie tout à cou en fin d'eprès-midi, par transparenc les bannières de Hennessy, on pere à Rè-Harapto vieltant de son r de lumière, à date fixe, les pr tondeurs d'Abou-Simbel. teurs, en rase campagne, eous les

Grattaleup, quent à lui, a trac directement sur le soi meuble de serre, son jardin de méditation, chaque signe primordial est essec à une fleur, autour d'on bassin de les éléments de plâtre sont anim d'un dessin obtenu per le vent, es intervention de le main. Le plât exposé en souffierle eu moment . se solidifier, garde inscrite en e fece les ressecs hesardeux de l'al - Un deesin, dit Grattaloup, reflàte le vie, et qu'aucun geste d bere ne pourrait obtenir.

Au dehors, à l'air libre, le - par Ion chromatique - de Fougeras Albert est lui-mêma un plèga capter la lumière et l'embre de ses madriers de bols dressés à l' saut du ciel. A l'arrière-plan, la déc vité d'une plaine de 20 hectares sert de fond bleuté. Mieux qu'un lais de télévisien, il aignale une tiative aux résultats sans deute it . gaux, mais trop symptomatiques d état d'esprit ectuel pour être past

MICHEL CONIL LACOSTE

(1) La manifestation trouve eo represses certains eléments es represses Jean Fournier, 22, rue Bad (7°), et galette Germain, 15, r Guénégaud (6°).

112274

CORRESPONDANCE

Sur un article d'Alexandre Soljenitsyne

A « Tribune internationale . d'Alexandre Soljenitsyne sur la troisième guerra mondiale (. le Monde. du 31 mai) nous e valu de nombreuses lettres de l'ecteurs. On trouvers ci-dessous les extraits les plus significatifs de

C'est le capitalisme qui a gagné la troisième guerre mondiale

De M. J.-M. Lévy-Leblond, projesseur de physique à l'université Peris-VII

Oul, Soljenitsyne a raison : la
trolsième guerre mondiale a déjà
eu lleu, Mals il se trompe surtout
eur son issue : c'est l'« Occident » — le capitalisme — qui l'a
remportée. Soljenitsyne en est
lui-même la preuve vivante : que
cinquante ans après la révolution
fondatrice de 1917 l'U.R.S. produise des intellectuels aussi intégralement et archalquement réactionnaires n'est pas le moindre
indice de son échec éclatant à
atteindre les buts, idéologiques
entre autres, que vise le socialisme. Bien emtendu, c'est dans
l'archipel du Goulag mème que De M. J.-M. Lévy-Leblond, prol'archipel du Goulag même que sout engeudrés ces contestataires paradoxaux : c'est là ce que Soljenitsyne peut nous dire et qu'il nous faut comprendre, sous peine de récidive future. Oui, nous devens le lire, comme Marx lisait Balzac, témoin réactionnaire mais impitoyablement lucide de sa réalité sociale. Mais maintenant qu'il vit dans l'Occident de ses rèves, de ses fantasmes même, Soljenitsyne reste aveugié par les murs de sa prison passée. Com-ment pourrait-il comprendre que trieme guerre mondiale bat,

aujourd'hui son plein?
Elle eppose les nations en lutte
pour leur indépendance, les peuples en lutte pour leur libération, à tous les impérialismes. Batallà tous les impérialismes. Batall-les partielles gagnées à Pèkin, Alger, à Cuba, bien sûr à Saigon et Phnom-Penh, à Lisbonne, évi-demment, batalles provisoire-ment perdues à Djakarta, à Pra-gue, à Santiago, batallles à l'issue incertaine encore à Jérusalem, à Oman — et Djibouti maintenant,

- à Athènes, mais aussi à Rome et lei même, depuis mai 1968. Non, il u'est plus temps, Solje-nitsyne, d'« arrêter la quatriè-me ». Mais il u'est pas sur encore que l'« Occident a perde cette que l' « Occident a perde cette guerre. D'ailleurs vos écrits peuvent peut-être l'aider un peu à résister. Flus pour longtemps : vous lui éties plus précieux prisonnier que libéré. Dépêchez-vous d'écrire avant que vos amis d'ici, dont l'embarras à votre égard croût chaque jeur, ue vous conseillent, à leur tour, le silence. Ou blen arrêtez-vous d'écrire, et pe recommence ou janrès avoir on ben arresz-vous d'ecrie, et ne recommencez qu'après avoir exploré les pavillons de nos asiles, de uos hópitaux, les premiers et derniers cercles de nos bidonvil-les et de nos chantiers, les archi-pels de nos prisons.

Troisième guerre ou troisième révolution ?

De M. Truan Van Minh, maître-assistant à l'université de Pa-

Il a fallu attendre la déclaration d'indépendance vietnamienne de 1945 et la proclamation de la République populaire de Chine, eu 1949, pour qu'il y eut rupture définitive avec l'erdre ancien et condamnaarec l'erdre ancien et condamna-tion giobale de l'impérialisme. Il a fallu aussi attendre 1975 pour veir l'Occident, qui a débarque en Extréme-Orient au cours des siècles précédents, rembarquer ses derniers soldats et ses ultimes marionnettes. L'évênement majeur, depuis 1945, serait donc la révolution pour la libération de l'Asie, déclenchée essentiellement et militairement en Chine et eu

Vietnam. On pourrait considérer cette révolution comme la troisième, car, par rapport aux deux pré-cédentes, celle de 1789 en France et celle de 1017 en Russle, il y a à la fois similitude majeure et continuité fondamentale.

Les trois révelutions ent, ce effet, été préparées par un long et puissant bouillonnement intel-lectuel : la réforme et la philosophie des Lumières pour la pre-mière : la fermentation des doc-trines socialistes pour la deuxième, et l'irrésistible montée des idéo-

logies nationalistes pour la troi-Dans les trois cas, l'obstination aveugle des défenseurs d'on ordre politique et social anachronique a précipité le mouvement révo-lutionnaire; l'intervention armée attonnaire; l'intervention armée étrangère à facilité son succès, en permettant à la foi de se conjuguer avec le patriolisme.

Les trois révolutions ont eu la meme vecation universaliste, caractéristique des grandes révolutions, et out cherché, du moins au début, à entraîner le reste de l'univers.

au debut, a entrainer le reste de l'univers. Enfin, et surtout, les trois revolutions, en dépit des excès et erreurs, représentent des étapes décisives dans l'évolution de l'hu-

manité vers plus de liberté et de

Au début, leur caractère radical e provoque des réactions d'hosti-lité plus ou moins violentes : Sainte - Alliance, « cordon sani-taire », croisade anticommuniste... taire a, croisade anticommuniste...
Mais, par la suite, cartaines des idées qu'elles charrialent ont marqué le monde. Même la révolution la plus contestée, celle de 1917, présente des aspects positifs, que la terreur stalinienne ne saurait faire oublier.

Quant à la révolution asiatique, il est encore trop tôt pour essayer d'en dresser le bilan. Mais, d'ores et déià on paut sa demander dans

et déjà on peut se demander dans quelle mesure elle a accéléré la décolonisation dans d'autres régions et contribué à la prise de conscience d'une solidarité du tiers-monde.

Entre ces trois révolutions, il n'y a pas seulement similitude, mais cussi continuité. Harold Las-ki avait magistralement montré comment la révolution russe était fille de la Révolution francaise. A son tour, la révolutieu asiatique a largement puisé dans la double révolution européenne. Au début de ce siècle, les lettrés chineis et vietnamiens étaient de de Mentesquieu Plus tard, les écrits de Marx et Lénine furent, pour bon nombre d'entre eux, des livres de chevet. La doctrine chi-noise des « cinq pouvoirs a u'est pas sans évoquer l'Esprit des lois. Et la déclaration d'indépendance

rédigée par Ho Chi Minh a invo-

qué explicitement la déclaration d'Indépendance américaine et la Déclaratio u des droits de l'homme de 1791. La révolution astatique, tout en affirmant son originalité et sa spécificité, n'a pas renié ses multiples sources. L'histoire nous offre ainsi un mervelleux exemple d'enrichissement réciproque : l'Occident se servant des inventions empruntées à l'Aste — boussole, poudre, imprimerie — pour la conquêrir, ouis l'Orient pour la conquerir, puis l'Orient recourant, quelques siècles plus tard, aux idéologies occidentales pour s'émanciper...

pour s'émanciper...
Il n'y a donc pas eu défaite de l'Occident, comme l'a pensé Soljenitsyne, sinon défaite d'un certain Occident, celui des intérêts, qui n'est que l'Infidète image de l'Occident historique, celui des idées qui ont fécondé le monde moderne.

Le rôle positif de l'U.R.S.S.

De M. Victor Mora, écrivain es-pagnol d'expression catalane:

Si M. Soljenitsyne n'utilisait pas sou très grand talent et sa locidité à sens unique (...) il se-rait force de reconnaître, avec toutes les nuoves paressives toutes les uuances nécessaires, bien sûr — et je dois dire que le socialisme que je veux pour mou pays n'épouse pas le « modèle » pays network pas le vindens soviétique, — que l'U.R.S.S. joue, sojectivement, comme on dit, en ces moments — avec d'autres forces qui lui sont étrangères, bien entendu — un rôle positif dans la longue et douloureuse histoire de la libération humaine. Il serait eucore un peu plus expleitées. Un peu plus vampirisées. Et pas seulement cun peu plus»! Nous entrerions alors vraiment — et j'emprunte à un autre grand Soviétique — dans « un neuveau

Moyen Age ».
Si cette troistème guerre mondiale que M. Soljenitsyne dit avoir déjà éclaté, éclate en vérité. l'Occident, qui risque fort blen de la déclencher, risque aussi d'avoir comme motivation prin-cipale — enrobée d'idéaux subli-

mes, naturellement — celle d'empecher les « damnés de la terre», tiers-mondistes et autres, d'être des hommes qui mangent à leur faim, de devenir des étres humains à part eutière... Une façon de démontrer que l'Oc a assimilé le meilleur de l'Occident, ses valeurs indéniables, ce serait pour quelqu'un comme M. Soljenitsyne de s'employer à amoindrir tous ces risques. À la place de cela, il développe brillamment, il faut le dire, des thèses dignes de l'« agit-prop» de la C.L.A., et pourrait fort bien, un de ces jours, se voir nommer, par les ultres qui s'illustrent actuellement au Pays basque meurtri, « guerrillero de Cristo-Rey » d'honneur. En tout cas, je peux affirmer que, publié en Espagna, son article ferait scandale pour une large majorité de la propulation et de l'attalliernte.

Bruzelles:

Soljenitzyne a raison. A Saigon, la belle civilisation occidentale made in U.S.A. a perdu la guerre. Toutes ses remarquables institutions disparaissent les unes après les autres: sa presse hautement éducative, ses voleurs sympathiques, ses chômeurs pitturesques, ses indispensables prostituées. On embrigade des enfants dans des écoles au lieu de les laisser librement mendier quelques rogatons aux portes des cantines militaires et y prendre par la même occasion des leçons de bonnes manières. Les paysans sont autorisés à retourner à la barbarie de leurs villages au lieu de poursuivre en ville leur adaptation aux bentres une leur adaptation aux bentres une leur adaptation aux bentres une leur sont aux des leurs a de poursuivre en villa leur adap-tation aux hautes valeurs morales du monde civilisé.

Oui, la guerre est bien perdue.

Les révelutionnaires — qui ne respectent rien — ont même osé toucher à Poulo-Condor, cette merveilleuse villégiature, ce joyau de la civilisation occidentale! Qui pourrait nier, après cela, que le Vietnam se transforme en un vaste camp de concentration.?

Certes, on connaissait depuis longtemps la pensée de Solje-nitsyne. Mais si cette nouvelle

redite peut enlever leurs dernic doutes aux quelques eveugles qu ici ou là, e'interrogent encoi sur ce « martyr », combien vot avez eu raison de la publier i

Philippe Henriot avait raison

De M. Gérard Charpaigne, d Veilà un homme un citoye soviétique, ancieu combattant de la Seconde Guerre mondiale, que se vu ce que nos concitoyens n'en pas discerné depuis trente-cin ans. Il nous crie que le roi estort nu

trent actuellement au Pays basque meurtri, «guerrillero de Cristo-Ray» d'honneur. En tout cas, je peux affirmer que, publié en Espagne, son article ferait scandale pour une large majorité de la population et de l'intelligentsia espagnoles.

Une publication opportune

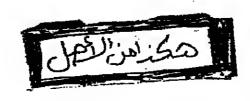
Une publication opportune

De Mme Eléna Hazard, de Bruxelles:

Soljenitayne a raison. A Saigon, la belle civilisation occidentale made in U.S.A. a perdu la guerre. Toutes ses remarquaguerre. Toutes ses remarquaguerre. Toutes ses remarquaguerre. Toutes ses remarquaguerre des disparaissent les des dix mille volontaires de la division Charlamagne contre la tête des dix mille volontaire de la divisieu Charlamagne contro le bolchevisme.

Falisti-il, avec une courte vue de taupe boulimique, intrer contre un mai, certes présent mais tout provisoire, triste conséquence de la défaite d'une guerre que la III République avait déclarée, eu élever le débat, voir loin, faire elever le débat, voir loin, faire barrage, en surmontant une défaite à faire annuler, contre le communisme appelé à tout submerger, territoires et esprits? « We have killed the wrong pig? (Nous avons tué le mauvais cochon), avouait Churchill. « Les Soviétiques sont à deux étapes du Tour de France de la cantédralide Strephoura, » departemait de de Strasbourg », s'apercevait de Gaulle trois ans après le fin de

la guerre. Je ne suis qu'un étudiant de Je ne suis qu'im étudiant de dix-neuf ans. Je suis heureux que M. Soljenitsyne vienna. rappeler opportunément à des majorités imbéclies quelques vérités avant le grand éfondrement dont elles se re n t, dans leur aveusiement sans borne et leur incurable béti-



LE MAINE

La douceur, pas la mollesse

A douceur angevine, ah non! parlons d'autre chose. > Les responsables du Maine-et-Loire - les limites du département recouvrent presque exactement celles de la province d'Anjou - ont deux bêtes noires. César et Du Bellay, deux écrivains - et le premier mai traduit - ont lancé une réputation qui leur colle à la peau, qu'ils voudraient sinon entierement contester du moins fortement nuancer.

Il ne s'agit pas de prêcher contre la douceur, la violence, mais de dire que les Angevins savent refuser la mollesse. Le Comité d'expansion a pour cela lancé une campagne et inventé un slogan : « la dynamique de l'Anjou ».

Projet neuf mais qui a déjà conduit à quelques réussites. Le Maine-et-Loire, département moyen, traditionnellement de tonalité très rurale, a joué

- avec succès souvent - la carte de l'industrialisation. La croissance d'Angers, de Saumur à un moindre degré, pour ne pas parler de Cholet, un cas à part, est à ce point de vue assez remarquable.

Reste à continuer, à discipliner et surtout à répartir l'expansion. C'est le plus difficile dans cette région où les salaires restent très bas, où subsistent et s'assombrissent de nombreuses zones d'ombre. C'est ce que ses responsables veulent tenter en étudiant un e schéma d'aménagement départemental » destiné à organiser le développement global du département autour de quelques points forts définis en commun au bénéfice de tous. Afin, dit-on, que les Angevins puissent réussir ce qui serait un petit miracle : vivre comme on le doit au vingtième siècle dans une des plus belles régions de France.

UN PAYS

-OMBREUX sont ceux qui « parient » d'aménagement du territoire et qui ema-it » des idées à la mode - la plus récente ja plus séduisante — de l'in-trialisation en milieu rural is thus rares sont ceux qui, sur errain et tous les jours depuis ztemps, « appliquent » cette tique et ces idées.

Cholet et dans le Choletais, tout cas, les experts de la TAR pourraient trouver une stration concrète de la thécseion laquelle la concentrai économique n'est pas une voué au dépérissement.

ans ce qu'on a appelé la ébuleuse a choletaise, phéno-le géographique et économique fait les délices des sociolos, on compte sur les dolgts mains les dix communes, sur total de quatre-vingis, qui ne sèdent pas «leur» usine oo - atelier de plus de dix salariés. adis, centre du travall du invre, le Choletais s'est adapté. le après siècle, aux conver-ns industrielles. Il est aujourmi le premier noyau de proction de la chaussure. On mait aussi Cholet 154 000 haunts) pour être la célèbre apitale du mouchoir », mais responsables locaux estiment cette image de marque quelped «nalve» ne doit pas être etenue trop ostensiblement au ue de verser dans le folklore.

Sport d'abord

t, ici, tout ce qui a un goût « divertissement et de légèet intellectuelle » est regardé mauvais ceil Choict est leurs la seule villa du déparent à ne pas s'associer au ival d'Angers. « Cette culture us de la tête de nos yens. 1 > De fait, dans un canton de l'année, six salles étaient construction dans le seul pte pas moins de trois mille

Ce qui, en revanche, est regardé comme un phénomène tout à fait naturel, c'est, à côte bien sûr d'un catholicisme généralisé et engagé, le travail industriel Le Choletais a peu de goût pour la parole, la vie ou les relations publiques, mais beaucoup pour l'action et l'entreprise « Quand un Angevin gagne le gros lot à la Loterie nationale, plaisante-t-on ici, il achète une villa à La Baule; un Choletais, lui, crée une entreprise. > Et cet esprit, ce « tempérament », ne date pas d'hier. Jadis, on voyait les curés et les notzires se reunir pour créer, dans les paroisses, ateliers et fabriques. Il fallait donner du travail à une population qui a toujours été très « nataliste ». Ainsi, l'habitude fut prise d'entretenir, par une main-d'œuvre rurale abondante et familiarisée au travail industriel, des usines à la campagne. « On est ouvrier. même lorsqu'on est paysan », dit le maire de Cholet, M. Maurice Ligot, député réformateur de la circonscription. « Tout le monde connaît les disciplines de l'horaire, du commandement, da la production en série. C'est historique, done naturel »

Le Choletais, microcosme qui autour de la « capitale » des Mauges, s'étend sur le sud du Maine-et-Loire, le nord de la Vendée et le nord-ouest des Deux-Sèvres, ne regroupe pas moins de deux cent mille habitants : soit une densité de cent personnes au kilomètre carré. Et les résultats du recensement ont provoqué des sourires. La ville de Cholet a « poussé » comme un champignon (+ 30 % en sept ans), sans pour autant aspirer > et confisquer la croissance des villes vi la plupart, ont contince à connaître une évolution favorable.

L'industrie a suivi, jusqu'à Il y a quelques mois, une voie parallèle. La ville de Cholet a créé us de la tête de nos yens. depuis une décennie mille emplois la culture c'est d'abord le par an. Les industries traditionnelles de la chaussure et de la pant douze communes, cha- confection out reussi tant bien a à sa salle de sports. Au dé- que mai à surmonter les crises passagères et à absorber la maind'œuvre nouvelle. Elles furent mdissement da Cholet, et au- aldées par l'arrivée récente à d'hui quatre piscines sont en Cholet de Michelin, qui offre truction. L'association spor- aujourd'hui deux mille emplois. Résultat : si l'arrondissement ne représente que 25 % de la popu-lation totale du Maine-et-Loire,

il groupe 42

Si la ville même de Cholet est parvenue à diversifier ses industries - puisque les secteurs de l'habiliement, de la chimie, de l'électronique et des « divers » représentent chacun un quart de l'emploi secondaire, - il n'en est pas de même des cantons ruraux alentour, dont beaucoup ne reposent que sur la confection et la chaussure, et parfois sur cette dernière branche seulement. Et la mono-industrie - surtout lorsqu'il s'agit d'une industrie fragile de main-d'œuvre comme la chaussure - constitue une faiblesse que personne ne met en doute. Dix-sept mille personnes sont employées dans la chaussure et treize mille cinq cents dans le

« Jusqu'à maintenant, raconte avec franchise un industriel de la

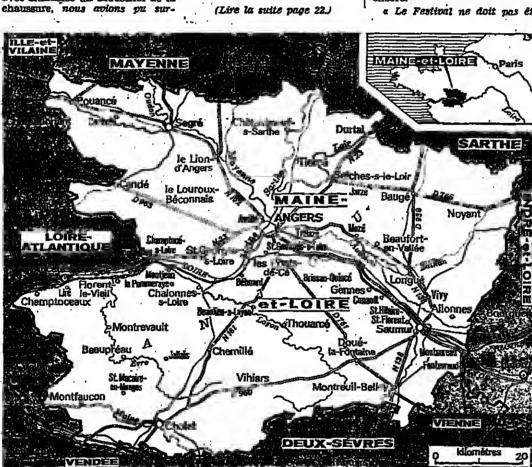
monter les crises conjoncturelles Cette fois-ei, octobre s'annonce sous les couleurs les plus noires. Des pays comme le Brésil et l'Éspagne nous font une concurrence redoutable. Comme nous exportons 25 % de la production, imagidu dollar et de la fermeté du franc / > Il y a actuellement cinq à sept entreprises de ce sec-

teur qui sont dans une très mau-

vaise passe.

Même inquiétude dans la confection : « Pour nos industries, explique un chef d'entretoute hausse du coût de la main-d'œuvre a une répercussion. considérable. Comme toute mesure sociale. Payer un salaire de garde à une ouvrière, dont les enfants malades doivent rester à la maison, c'est une bonne chose. >

FRANÇOIS GROSRICHARD.



UNE VILLE

Quelle fête pour Angers?

N ce début d'été incertain, à Angers et en quelques autres lieux privilégiés du autres lieux privilégies du département, panneaux, affiches et bannières proclament que c'est le temps du Festival. Le premier Festival d'Anjou, à ne pas confondre avec son prédécesseur, le Festival d'Angers, mort de consomption après vingt-trois ans de bons et, quelquefois, prestigieux services. Distinguer ne signifie pas renier, mais, selon la volonté exprimée de ses maneurs de jeu, étendre et enrichir.

de jeu, éténdre et enrichir.

Extension géographique par un plus grand nombre de lieux concernés localités, églises, abbayes, châteaux, etc. Extension à des disciplines nouvelles : musique, théâtre lyrique, danse, arts plastiques. Enrichissement par la qualité et par la variété de ce qui est préseuté, à voir ou à entendre : spectacles, expositions, mais aussi rencontres, stages, ateliers se succèdent depuis denx liers se succèdent depuis deux semaines, et pour une semaine

a Le Festival ne doit pas être

un chapeau que l'on pose sur sa tête pendant trois semaines pour attirer les touristes — c'est Jeanattrer les touristes — c'est JeanAlbert Cartier, le a patron », qui
parle — mais un aboutissement.
Le couronnement de l'action menée pendant touta l'unnée dans
l'ensemble du département par
les outils culturels dont Angers
est particulièrement riche: Ballet Théâtre contemporain
(B.T.C.), Théâtre musical d'Angers (T.M.A.), Orchestre philharmonique des Paus de Loire gers (TM.A.), Orchestre philharmonique des Pays de Loire
(O.P.P.L.). Théâtre des Pays de
Loire (T.P.L.). Plus les invités.
Et quels invités : Citons Pierre
Boulez, Luciano Berio, Peter
Brook, qui a transplanté des
Bouffes du Nord à Fontevraud son merveilleux Timon
d'Athènes (1), le T. Act, de Pierre
Steiger, des ensembles musicaux
français et étrangers, les maîtres
de la tapisserie polonaise, etc.
A côté de ceis, les « ateliers »,
formule inventée l'an dernier, reprise et augmentée : chorégraprise et augmentée : chorègra-phie encore, et puis musique, ta-pisserie, un séminaire de l'IRCAM (Institut de recherche et de co-ordination acoustique-musique) : a Projessionnels et juiurs proa Professionnels et futurs pro-fessionnels se rencontrent. An-gers, un currefour en toutes ces matières. Pas de vedetturiat, mais les grands créateurs de notre epoque qui confrontent leurs idées. Et la possibilité offerte au public intéressé de faire la syn-thèse de la création contempo-raine. Antre aspect encore : a Nous

avons dans le département de nombreux monuments aussi beaux et intéressants que peu ou mal comnus. Par exemple, des châteaux que leurs propriétaires ont ouverts au public pour des concerts ou des expositions. » Ouf ! On a un peo ie vertige. Comme devant un repas trop copleux et trop riche. Qui peut goû-ter à tous ces plats ? Quels palais ? Et quelles bourses ? Les affiches du festival, bleu e noir, sont frappées au centre d'un rond rouge qui attire les regards. Sur quelques-unes, une main (sacrilège ?) a barré hori-zontalement le rond d'une barre loin à un panneao « sens inter-dit ». blanche, qui le fait ressembler de

CHARLES DUTEYEULLE. (Lire la suite page 20.)

(1) Dans son palmarés pour la saison 1974-1975, le Syndicat de la critique dramatique et musicale vient de désigner, comme mellivur spectacle, « Timon d'Athènes », mis en some par Poter Brook, et comme mellieur spectacle lyrique, « le Barbier de Sáville », récemment présenté à l'Odéon, par le Théâtre musical d'Angers. Ces deux spectacles sont inserts au programme de l'actuel Festival d'Anjou.

la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de

Au service d'une région vivante ANGERS

- L'animation d'une cité de 200.000 habitants.
- Un urbanisme de qualité dans la tradition du Val de Loire.
- Un rayonnement culturel et universitaire national.
- Un centre économique puissant et régénéré.

BJ.V.A.

(Bureau d'Industrialisation de la Ville d'Angers) Tél. (41) 88-77-15



CHOLET ET "SON PAYS"

Un tissu diversifié d'industries autonomes et diffuses. Une canabitation urbano-rurale exemplaire. Des bourgs actifs et salidaires. Une ville moyenne aù chaque age a sa place — une micro-région pittaresque entre Océan et Loire, forte de 200.000 âmes... C'est « Le Choletais ».

L'espnit d'entreprise n'y est pas un voin mot; « Pays des usines à la campagne », CHOLET et les 80 communes de sa nébuleuse industrielle comptent quelque 400 établissements industriels de plus de 10 salonés.

Terre d'accueil et d'innovation, grand centre des industries de la mode : chaussure et confection où se développe un tertioire supérieur spécifique, le Choletais, c'est aussi la construction mécanique, électrique, électronique, la chimie, les plastiques, l'ameublement, le textile, l'agro-alimentaire...

Le Choletais, c'est Michelin - New-Man -Thomson-C.S.F. - Nicoll - Get - Emault-Somua -

Le Choletais, 2e zone économique des Pays de lo Loire, c'est une certaine idée de l'homme, de l'entreprise et de la croissance. La vôtre peut-être?

Nous pourrions en porler...



LE DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL ET AGRICOLE

Tél.: (41) 62-20-78 ; milit

HOTEL D'ANJOU

« La Salamandre »

Restaurant Gastronomious

Boulevard Foch - ANGERS - Tel. : 88-24-82 et 83 - Gamgo



celtique



la couverture de classe n'est plus un luxe 🕹

SOCIÉTÉ ARDOISIÈRE DE L'ANJOU

BANQUE POPULAIRE ANJOU-VENDÉE

Une Banque Régionale

au service de

LE MAINE-ET-LOIRE

ANGERS

La ville Sort des murs

RMES d'appareils photographi-ques, les touristes seront cet té très nombreux à Angere : clichés de la vieille ville, clichés du château, clichés des toits d'ardoise... Mais e'lis se tournaient vers la vrale villa d'Angers, celle où vivent les quelque 185 000 habitants da l'agglomération, lis fixeralent les ces des différentes conceptions de l'urbanisma qui ont modifié le cadre da vie des Angevins depuis

Première photographie, en venant de Nantes, la quartier de Beile-Beille, au nord-ouest de le ville. Là quelle que soit le luminosité ou le sensi-bilité du film, le gris demeurera dominant, Gris comme l'urbanisme des années 50 et des premiers immeubles d'H.L.M. Plantés en désordre sur une petite colline dominant la Maine, entre le campus et l'étang Saint-Nicolas, mai reliés à la ville, ne faudra plus faire.

Au nord-est d'Angers voici la ZUP nord, baptisée plus agréable-ment Monplaisir mais à peine moine grise. De longues barres d'immeu-

sion dans le quartier Saint-Michel. pourtant plus proche du centre de Lors de l'opération « Habiter, c'est vons isoles. Il y avait plus d'animafion, en dépit des taudis, dans l'an-

. Cherchant à approfondir ea tech-nique pour l'utilisation de la profondeur de champ, l'ameter tographe trouvers dans le ZUP de la Roserale un terrain d'exercice rue. Comment faire ressortir un relief, une perspective dans cet imments ? Certes, la couleur existe à la Roserale. Quelques espaces verst entre les blocs, le supermarché, les baicons de certains appartements omés de bois vemis ciair égayent la paysage. Le mouvement qui ont servi à tracer le plan du nouveau quartier se sont systémati-quement croisés à angla droit. Un trait de huit étages sur plusieurs centaines de mêtres de longueur rejoignant un autre trait de huit étade mètres. Seul le « hame eud de la Roserale cherche à échapper à cette rigueur géométrique, en usage dans les années 60, avec una place ronde, et des allées presque cinueuses, entre les maisons

Les nouveaux hameaux

Cela, ce sont des images du passé et du présent. Celles de l'avenir ne sont que des esquisses mais illustrent les préoccupations nouvelles qui inspirent les responsables de l'urbanisme, à Angers comme ail-

Sur la rive droite de la Maine, à l'ouest de la ville, dans un site plus mouvementé, une ZAC de 300 nectares e été délimitée. Au bord d'un plan d'eau d'une : centaine

eaux coupés d'espaces verts des maisons individuelles et des im bles collectifs, H.L.M. ou I.L.M. Un beau projet, fierté de la municipalité. mals qui reste un projet. Les excasable qui libérara le pian d'eau de cette future cité modèle :

Retour au centre de la ville, le entourent le cathédrale ou le tegu ou, sur le rive droite de le

DANS LA RUE

Dix-neug heures, rue Saint-Julien, à l'orgus électrique succède le cor de chasse. Ré-servée spécialement au z piètons, la rue s'anime, s'étonne. Car, à Augers, une rue plétonne rests excep-tionnelle. L'innovation n'est par inclement acceptés. On pas facilement acceptée. On s'inquiéta beaucoup voici quelques années, lorsqu'un sculp-teur orna la place du Rassem-blement d'une rose des subles blement d'une rose des sables stylisée et d'un jet d'eau.
« Qu'est-ce que c'était que cette architecture? » L'argent de la ville ne pouvait-il être mieux utilisé? Puis le temps jit son ceuvre, on s'habitua à la place, et la place s'habitua à la sculpture.

De temps à autre, il arrive De temps à autre, il arrive pourtant que quelques rues s'animent à l'occasion d'une braderie, d'une fête ou du Festival d'Anjou, mais audelà d'une semaine qui osera tenter l'aventure? Pourtant, l'exemple de Besançon, de Roien, de Lille montre qu'elle peut être tentée.

cces parfols, et non sans difficultés. Le Monde a à l'époque rappelé les chok du maire, M. Jean Turc, et de son edjoint, M. Auguste Chupin, les réactions qu'île ont suscitées (24 décembre 1974). Il y a dans ces vieux quartiers des clichés que

long des quais de la Maine, marquaient les fortifications. Démoils au qui se poursuit actuellement, ces limité, furent l'objet d'une longue controverse entre le municipalité et failait-il les préserver ? La question est aujourd'hui tranchée, lie ont à peu près tous disparu.

Le temps de la pause

Autre vue « imprenable » : celle dresser au milleu de la ville, et qui n'epparaîtra jamais sur d'autres cilés que ceux des photos qui le montraient dépassant les tours

Pourtant, li e'en est failu de peu pour que le plus haute tour de l'Ouest (100 métres) voie le jour à Angers, colifant de quelques mètres celle de Nantes. Les avis avaient été favorables; le pennis de construire était accordé, lorsque des scrupules... et une situation économique bles à se demander ai ce qu'ils entreprenalent était bien raisonnable Aujourd'hul, un compromia est envisagé : la tour serait abendonnée les cent cinquante logements et les bureaux prévus seraient construits eur les lleux d'une ancienne casem par tranches successives, sans dé asser une hauteur da quatre étages Curleux album que celui de c touriste qui ne se contente pas de contient en reccourci toute l'histoli de le ville et une leçon d'urbanism quartier sud, la rénovation, la structuration... Angers e connu puis trente ans une forte croiss Il fallalt construire beaucoup et v Aulourd'hut: l'emballement est fi dement, moins fortement, C'est temps de la pause imposée et que voulue. C'est l'occasion d sayer cet - urbanisme à visage main > auguel finalement les Ar vins ont tout a gagner.

GEORGES POTRIQUET.

OUELLE FÊTE, QUELLE CULTURE?

(Suite de la page 19.)

Plus près, on peut lire dans le blanc : « Interdit aux travailleurs ». Tout le monde n'est donc pas d'accord. Au reste, le jour de l'inanguration, une courte manifinanguration, une courte manifestation attendait les officiels : une cinquantaine de personnes escortant un cercueil et portant des conronnes : « A l'animation culturelle défunte ». Cétait précisément — ironie du calendrier — l'anniversaire de la mort de l'association Maison de la culture — on dit ici l'AMCA.

on dit ici l'AMCA.

En 1962, Andre Malraux, venu à Angers pour apporter sa bénédiction au Comité d'action culturel qui venait de se crèer déclarait :

« Angers aura très rapidement sa Maison de la culture, » Dix ans plus tard, un de nos confrères écrivait de cette prédiction : « Elle parait aujourd'hui relever de l'art incertain des aruspices plutôt que des plans de l'administrateur. »

Deux ans encore, et les faits donnaient raison à Cassandre : vivres coupés par ses tuteurs financiers — l'Etat et la ville, — la Maison de la culture, en préfiguration depuis 1963, devait cesser ses activités.

Elle avait eu pourtant des dé-

Elle avait eu pourtant des dé-buts brillants et prometteurs sous l'impulsion de son premier direc-teur, Pierre Barrat. En particulier teur, Pierre Barrat. En particuller avec le T.M.A., cellule de création de l'AMCA, et expression de la vocation de celle-ci : l'art lyrique. Pendant ce temps, on préparait les plans de l'édifice. « Une Maison de la culture, avait coutume de dire Pierre Barrat, c'est d'abord un état d'esprit. > Mais encore théâtre municipal. Ét puis il y a faut-il que celui-ci ne soit pas eu, pour l'AMCA, l'essoufflement, trop longtemps réduit à s'abriter le désenchantement dus à une

taut-il que celui-ci ne soit pas trop longtemps réduit à s'abriter le désenchantement dus à une sous les ponts.

Le temps passait. On remaniait les plans, trop somptueux (2). Plerre Barrat partit. D'autres directeurs vinrent. D'ès failles seulement à gauche »— avaient seulement à gauche y — avaient seulement à la complement dus descriptions de la complement dus de une trop longue période de préjiguration. Seulement à gauche y — avaient seulement à la complement dus de une trop longue période de préjiguration. Seulement dus de une trop longue période de préjiguration. Seulement à gauche y — avaient seulement à la complement dus de une trop longue période de préjiguration. Seulement à gauche y — avaient seulement à la complement dus de une trop longue période de préjiguration. Seulement à gauche y — avaient seulement à gauche y — avaient seulement à la complement de la compl

Pletre Barrat partit. D'autres directeurs vincent.

A Toute maison divisée contre elle-même périra s' c'est M. Pierre Roulliard, a djoint chargé des affaires culturelles, qui fait ainsi appel sux écritures pour expliquer — en partie — la mort de l'AMCA. Mais encore? « Angers est une ville riche en équipe-ments culturells: B.T.C., T.M.A. (reunts pour constituer le Centre chorégraphique et tyrique national, dirigé par J.A. Cartier), O.P.P.L., T.P.L.; sans parier de ce qu'apporte la nouvelle formule du

Elitiste en populaire?

Elitista eu populaire?

« L'OPPL? Le B.T.C.? Le Et la Barbier de Beaumarchais, jestical? Des spectacles et organismes de prestige qui coûtent beaucoup plus cher que ce que le Saint-Just de Claude Prin, ne sont-ils pas plus chargés de Beaucoup plus cher que ce que le Saint-Just de Claude Prin, ne sont-ils pas plus chargés de Beaucoup plus cher que ce que seus révolutionsaire que tet spectacle n'est plus jait pour l'antimation culturelle dans les entreprises et dans les écoles. Les subventions accordées aux associations d'édiscation populaire (M.J.C., ROL, Maisons de quartier) sont dérisoires Rien n'est envisagé pour combler le vide laissé par la disparition de la Maison de la culture, quant à l'action en projondeur qu'elle avait entreprise auprès de secteurs importants : acolaires, ouvriers, ruraux. Cette disproportion des crédits témoigne du choix unilatéral de la municipatité. (—) Les travailleurs angesthes putent pour des accivaties culture les parties des paces que par le grix des places que par le caractère souvent étiliste, tant par le grix des places que par le caractère non sensibilisateur de leur contenu. » Prour le prêfet. M. Pierre Bealau, e la vraie culture de qualité. Alors, étitiste un jestical qui offre Shakespeare, Boulez, Rossini, l'Opéra de Paris et tutti quantis, pour 12 france la piace?

(2) Le projet reponssé il y a deur ans par le conseil mimietpal entrafiation de la ville. Le C.A.A.C., puis le C.D.A.C., forts de l'action de la ville. Se contée et à ces réalissitous. Sans par le conseil mimietpal entrafia.

(2) Le projet reponssé il y a deur ans par le conseil mimietpal entrafia.

(2) Le projet reponssé il y a deur ans par le conseil mimietpal entrafia de la culture populaire (ett è l'action de la ville. Le C.A.A.C., puis le C.D.A.C., forts de l'action de la ville. Se conte l'action de la ville. Se conte l'action de la ville dis contre chapelles.

(2) Le projet reponssé il y a deur an petit du me protte que d'un petit nombre d'anigers — et l'incurt en de la culture populaire de la culture p

(2) Le projet reponse il y a deur ans par le conseil municipal entrat-nati une dépense de 35 millions de

succès jusqu'ici. Seront-ils plus écoutés quand viendra le moment

de mettre en ceuvre la cha culturelle que la ville s'apprêt conclure avec le secrétar d'Etat aux affaires culturelle

francs — à des projets de à continuer l'équipement rel de la ville, notamment le centre, où serait édifié sorte de mini-maison de ture sans le dire, et sans nomie qui en découlerait s' disait 1 On s'y engagera s' étudier « en concertation a divers partenaires interesses moyens d'un « budget coor d'animation ». Donc une i de cette politique d'animation de départementalis dont on ne méconnait pas, marie, la nécessité.

Angers, la ville de René d jou, qui fut plus artiste et p que roi, de l'une des univer-les plus anciennes et les plus les plus anciennes et les plus nommées de l'Europe médiévi l'Anjou de l'Académie protestat et de Du Bellay, ont été de long date un foyer de vie intellectué active. La société des Concerpopulaires va fêter son cent naire. Sans doute le vocab e populaire a qui corresponds réellement aux intentions de a fondateurs, fut-il assez ment vide de sa de l'est ment vide des Pays de la lest l'enseignement artistique musique et beaux-aris — est florissant, varié, ouvert, et large ment suivi. ment sulvi

Quant à ce Festival qui mai que en ces jours l'actualité a vine, il parell, sur deux tiers son parcours, devoir pour l'essentiel les objectirs qualité, fréquentation du derine et du dehors, interêt pour l'evenir des diverses activités en marge patellers, stages autres sencourses.

Que la formale en soit intangi ble, ses àministeurs ne le participation populaire.

Ton veut un élargissement de le participation populaire.

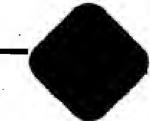
Ton pas utiliser davantage comme on le fera pour la cloude le 13 juillet, ces espaces ouverts, « rassurants » que sont les places, les cours, les jardins publics.

CHARLES DUTEYEULLE.



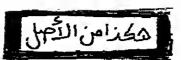


Siège Social, 7, boulevard Foch, ANGERS (49). -- Tél.: 88-55-94



500 modèles dans 400 magasins





LE MAINE-ET-LOIRE

A POLITIQUE

lépartement ien ranquille

N département bien tran-quille : c'est l'impression que produit, avec un pay-politique non moins modère son paysage naturel, le Mai-t-Loire, Gaullistes et centrisb-Loire. Gaullistea et centrisiy partagent le pouvoir —
un léger avantage pour les
lers à l'Assemblée nationale,
les seconds au Sénat :
R. compte trois élus sur six
alais-Bourbon, MM. Marquin,
r et La Combe, contre deux
mateura, MM. Bégault et LiDelui de la troisième circonsion, M. Boudon, est un nonit, An Sénat, MM. Chupin et
age sont insortis au groupe
riste et le troisième parietaire du département, M. Ganau groupé U.D.R.
ette prédominance des gaul-

listes n'a pas suffi à assurer à M. Jacques Chaban-Delmas un résultat plus brillant, au premier tour de l'élection présidentielle de 1974, que dans le reste de la France : moins de 14 % des suffrages exprimés, contre plus de 40 % à M. Giscard d'Estaing. Et cela bian que le candidat issu de la région. M. Jean Royer, ait attiré une proportion non négligeable des votes de droite : le maire de Tours a recueilli près de 10 % des voix dans le département, contre 3.17 % dans l'ensemble de la France.

La gauche n'est guère plus pré-

La gauche n'est guère plus pré-sente au sein de l'assemblée dé-partementale : elle ne compte que trois conseillers généraux sur quarante (aucun d'eux n'est com-municie)

muniste).

Touchant, à l'Indre-et-Loire où règna M. Royer, à l'est, et à la Vendée au sud-ouest, le Maine-et-Loire appartient décidément bien à la droite. Encore que certains petits phénomènes locaux donnent à penser que cette domination incontestable n'est plus tout à fait inconteste.

C'est aind, par exemple, qu'aux élections législatives de 1973 aucun des candidats modères, n'a pour la première fois, depuis 1958, été élu au premier tour. La gauche est passée de 22,40 % en 1968 à 26.72 % des suffrages exprimés, dépassant de plus d'un premier tour de l'élection présidentielle de 1974. M. Mitterrand, avec plus de 30 % des suffrages, a donné à la gauche le score le plus élevé qu'elle ait atteint depuis 1858, et dévancé M. Giscard d'Estaing dans plusieurs localités relativement importantes du département (Segré, Trélazé).

Mème l'extrême gauche, dont

Meme l'extreme gauche, dont le message politique et les mé-thodes pouvaient sembler parti-culièrement étrangers au jeu

politique traditionnel du département, a réalise à cette occasion ce qui, à son échelle constitue time petite performance : les de sa candidats trotakistes, Mile Arlette Laguiller et M. Alain Krivine. y ont totalisé près de 8 000 voix (2,65 %), trois fois plus que n'en avait obtenu le sen i dirigeant de la Ligue communiste en 1969.

Quant à la victoire de M. Ligot

Quant à la victoire de M. Ligot (réformateur) sur M. René Le Bault de la Morinière, député sortant U.D.R., au second tour des élections législatives de mars 1973, elle peut constituer non pas certes l'indice d'une poussée à gauche proprement dite, compte tenu de l'étiquette du vanqueur, mais du moins la manifestation d'un certain besoin de renouveau Le maire de Cholet, tout en se réclamant de la majorité présidentielle d'aiors (et. à plus forteraison, en appelant de ses vœux celle d'aujourd'hui), avait su faire prévaloir, contre les soutiens ruraux de son adversaire U.D.R., régulièrement réélu depuis 1958, sa conception plus dynamique de la vie publique, et attirer sans doute à lui une part des quelque trois mille suffrages qui, d'un tour à l'autre, avaient fait défaut au candidat socialiste. Il est vrai que M. Ligot avait

Il est vrai que M. Ligot avait mené une campagne électorale particulièrement, moderne, fai-sant appel au concours d'une en-treprise spécialisée.

Dans une moindre mesure, la victoire de M. Jean Bégault, maire de Doué-la-Fontaine, réformateur mais entouré d'une réputation d'homme de centre garche, sur le député sortant U.D.R. M. Hauter aussi évalument un reduite ret avait également pu traduire une relative envie de changement Un département bien tran-

BERNARD BRIGOULEIX.

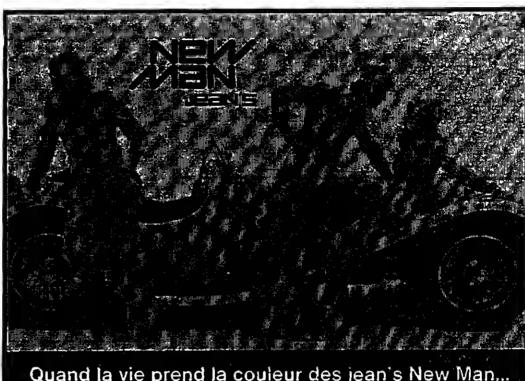
A 2 H. 40 DE PARIS PAR LE TRAIN

SAUMU

OFFRE A VOTRE INDUSTRIE OU A VOS BUREAUX

- LES MEILLEURS AVANTAGES FINANCIERS (prime à 25 %, prêts sur 15 ans à 6 %)
- UN SITE ÉCONOMIQUE TRÈS RATIONNEL (main-d'œuvre qualifiée disponible, terrains équipés, locaux relais, etc.)
- LE CADRE DE VIE DU VAL-DE-LOIRE

49400 SAUMUR (41) 51-30-10 Hôtel de Ville



Quand la vie prend la couleur des jean's New Man...

Premiers résultats du recensement

DE L'EXODE

ES Angavins ont commence d'analyser les résultats du dernier recensement de l'INSEE, ils y ont trouvé plusieurs raisons de se téliciter et quelques motifs de s'inquiéter. Le département compte, en 1975, environ 625 000 habitants : 44 000 de sius qu'il y e sept ans, solt une augmentation de 1,08 %, pourcentage supérieur à celui que l'on constate

dans le région des Pays de le Loire (1,06 %). Ces résultats s'expliquent d'abord par un odynamisme natural exceptionnel ». Le Maine-et-Loire but le record français de la fécondité : 20,8 pour 1 000 à comparer evec une moyenne nationale de 16,5 pour 1 000.

Disparités

Second motif de satisfection : le département, au cours des dernières années, constatuit que l'exode de ses jeunes vers les grandes régions industrielles et vers les grandes villes n'était pas compensé par le retour au pays de ses ariclene habitants. Entre 1968 et 1975, la mouve ment s'est inversé; le solde migratoire est devenu légèrement positif. On y volt, en Anjou, une conséquence directe du développement

Commant s'est répartie cette croissance ? C'est ici que les choses se gâtent un pau Les disperités entre les différentes parties du départemeni se sont, dans l'ensemble, eggravées . les cantons - dynamiques - (urbains le plus souvent) ont vontinus de l'être , caux qui régressalent (ruraux en général) n'ont pas beaucoup progressé.

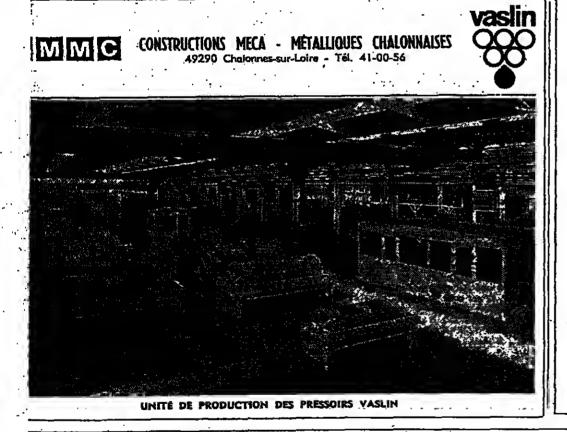
Angers, qui e vu se population s'eccroître de 11,9 %, s'est beaucoup egrandie mais moins vite que prévu Le cepitale n'e pas - vidé -le département, et, bien évidemment, ce sont surtout les cantons de sa banlieue qui ont queitit tes nouveaux arrivants

L'eggiomération choletaise a conservé un rythme de croissance très élevé. L'eggiomération saumurolse, en revanche, « no confirme pas tout à fait les espons que le démarrage industriel de 1973 laissait entrevolr -.

D'une leçon générale, les Jethe. villes, s mbreuses dens'le département, oni très blen résisté tandis que les - pays » de Noyant, Segré, Th. _ercé, Vihiers.. se sont, hélas, nettement dépauplés. C'est là que neit le principel Maine at-Loire.

La vocation exportatrice mondiale de Honeywell Bull s'appuie sur sa capacité de production à Angers.

Honeywell Bull Etablissements d'Angers. 331, av. Patton.



des atouts majeurs pour l'expansion de votre

excellentes liaisons avec

PAR LA ROUTE : 250 km

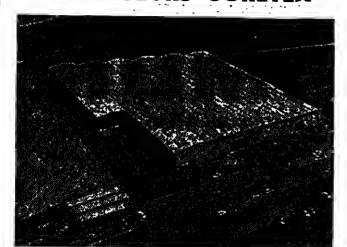
PAR LE TRAIN : 2 h. 20 mm

PAR L'AVION : I h.



la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ●

ASCENSEURS SORETEX



de Saint-Barthelemy.

Ascenseurs SORETEX S.A., implantée à Angers depuis 1948, a connu au cours des dernières années un essor remarquable. Les effectifs de l'usine d'Angers sont passés de 330 en 1969 à 775 en 1974 et ceux des 63 centres de montage et d'entretien de 380 à 1.040. Pour suivre cette expansion, le siège social a été décentralisé à Angers en 1972.

Depuis l'année dernière. SORETEX fait partie du groupe THYSSEN-RHEINSTAHL, un des plus puissants du Marché commun, et est maintenant en mesure d'offrir à ses clients une gamme complète d'ascenseurs, monte-charge, escaliers mécaniques et trottoirs roulants de toutes catégories, manutention automatique de bacs (8 à 70 kg de charge), nacelles de nettoyage de façade.



Traitement de l'information - Télétraitement Consell et assistance technique Consell en recrutement Réalisation et diffusion de logiciels de gestion Organisation Informatique Mini informatique Service Bureau.

ANGERS 22, rue Louis-Gaio 49000 ANGERS Tél. (41) 88-32-31

BORDEAUX 18, rue du Hamel 33000 BORDBAUX Tél. 92-19-07

PARIS 113, rue J.-M. Naudin 92223 BACREUX T. 665-70-50

Découvrez en Anjou -

Vue exceptionnelle sur la Vallée de la Loire, un parc de 25 hectares avec ses bois, ses terrasses, ses jardins.

CHENEHUTTE-LES TUFFEAUX (Maine-es-Loire). - Tol. : (41) 51-01-01.



A

LE MAINE-ET-LOIRE

L'AUTHION

L'eau sans saccage

E n'est pas d'hier que la Loire fait des siennes. Les riverains connaissent, sur le bout des l'histoire de ses débordedoigts,

Pour échapper à ces vio jadis, on éleva des digues. La Loire, dans sa fureur, réussit parfois à les rompre. Le plus souvent, elle refoulait dens l'Authlon, Au alècle dernier, on monta des « portes » sur cet affluent pour empêcher la grand déferiement. Du coup, cette rivière tranquille dont, au mement des crues, on barrait ainsi le cours, prit l'habitude, faute da trop-piein, de sortir de son lit.

Longtemps, les habitants de la vallée, les Vallerots, firent contre e fortune bon cour. Sitot qu'on è v e q u e i t l'idée d'employer régien, ils invoqualent le respect de aintenir le statu quo. Devant le dégât des eaux, la résignation plu-tôt que l'imagination. Productivité du travail nulle : 19 000 propriétaires se disputaient 115 000 parcelles d'une superficie movenne de 44 ares. La culture du lin, du chanvre et des graines disparaît : 60 % des terres sont prograssivement converties en prairies naturelles. Les jeunes n'ont plus leur place au pays : un habitant sur deux a plus de cinquente-cinq

La déclin de la vallée de l'Anthion de sa léthargle, cette région a tous Les départements de l'Indre-et-Loire les atouts en mains : des sables et de Maine-et-Loire avaient, au préa-

climat tempéré. Elu angevin, Edgard Pisani, alors ministre de l'équipement, saisit l'occasion de plaider en haut lieu un dossier sordide. Comment convaincre l'Etat de

mettre de l'argent dans cette epé-ration ? Assainir pour le plaisir ? Investir à fonde perdus ? Il faut trouver en « accrochage ». M. Pisani lance l'idée d'un complexe horticole de l'Authion. Angers consomme, chaque année, plus de 100 hectares de terrains herticoles. A terme, certaina établissements seront obligés de sa replier en plaine campag L'horticulture angevine a tout in-térêt à profiter de ce transfert pour tion, réduire ainsi les importatione et denc la sortie de devises. Un tel argument ne peut laisser insen-sible le Rue de Rivoli.

Dans la vallée, la révolte gronde. Les pouvoirs publics vont nous chasser de nos terres, nous serons les salariés des bortico sent les cultivateurs. « Ce n'est qu'un artifice de présentation pour obtenir plus facilement des crédits de Paris . assurent les responsas'apaisent. On se rend aux raisons de M. Pisani. Lorsque celui-ci se retire, l'inquiétude renaît, cette fois pour la bonne cause : « Le projet va tember à l'eau ; on nous e bernés ; U faut tenir ces promesses », insistent les Vallerois.

Camélias et H.L.M.

Herticulteurs et agriculteurs font, eujourd'hul, bon ménage. La Centre national de promotion horticole ouvert, en 1969, à La Ménitré, e déjà formé deux cent quatre-vingt-cirio staglaires. Les établissements Vilmo les grande moyens pour assainir la rin, qui empleient six cents personnes, ont quitté, il y e trois ans, Massy droits fonciers immémoriaux p e u r. Palaiseau, dans l'Essonne, pour s'ins taller également à La Ménitre. L'eb-Jectif est de « libérer », en dix ans, dans la vallée de l'Authion, quelque 2 500 hectares eu bénéfice des horticulteurs engevins, contraints d'éle-ver des camélies à l'embre des H.L.M.

Dans ces conditions, les pouvoirs publics ont consenti à financer à hauteur d'environ 70 % le station de pompage des Ponts-de-Cé dont le coût e'élève à 14 millions de francs. Mise en service l'hiver demier, elle Le déclin de le vallée de l'Anthion sert, en période de crue, à retouler n'est, pas irrémédiable. Pour cortir dans la Loire les eaux de l'Authion,

et nettoyer le lit de catte rivière. Mais, au chapitre de l'hydraul rigation en été. On a commencé d'installer des pompes et de moder niser les barrages, on projette de réaliser une prise d'eau en Loire, on envisage de creer une reserve d'eau à Rillé.

Une redistribution des eaux affait de pair avec une red terres. Ainsi compris, le remembre ment se supportait mieux : 9 500 hec-

50 000 HECTARES

La valide de l'Authion longe la rive droite de la Loire sur 70 kilomètres de longueur, de Bourguell à Angers. Elle couvre environ 50 000 hecteres de terres alluviales sur lesquels vivent 52 300 habitants.

La société d'économie mixte d'études pour l'aménagement et le développement de la région Authion-Loire (SADRAL) a 616 créée en 1968 aur l'initietive de M. Edgar Pisani, qui la présida jusqu'en 1971. Une entente interdépartementala — Maine-et-Loire, Indre-et-Loire — pour l'aména-gement de bassin de l'Authion a été mise sur pied en 1971.

En tant que maitre d'œuvre, la SADRAL est chargée de surveiller et de réaliser les princip opérations d'hydraulique pour le compte de l'entente interdépartale, maître d'ouvrage. Le projet global d'aménage la valiée de l'Authien e été approuvé per un comité interminit tériel le 22 décembre 1972. L'« Entente » a investi, de 1971 à 1975, avec le concours du minis tère de l'agriculture, 24 millions de trancs dans divers travaux hydrauliques, notamme tion de pompage des Ponte-de-

tares ont déjà été remodelés. La société d'aménagement foncier et équipement rurel (SAFER) a acquis 1 160 hectares et en a rétrocédé 573 eux agriculteurs. En cinq ans, hult cent cinq exploitants agés de la vallée ont obtenu l'indemnité viagère de départ (I.V.D.) et libéré 5 700 hectares. Pour accélérer la des exploitants, des aides exception-

nelles out été consenties à certains agriculteurs dans le cadre d'une opération groupée d'aménagement foncler (OGAF) qui a suscité des invesments privés de l'ordre

12 millions de francs. Pulsque la vallée de l'Authlon entendait faire peau neuve, il n'était peut-être pas inutile de consigner ces bonnes intentiens dans des decuments officiels : le plan d'aména-gement rural (PAR) et les plans d'occupation des sols (POS). Treize communes ont, à ce jour, mis à l'étude des POS dont elles tentent d'articuler l'élaboration avec les epérations de remembrement

Personne, ici, ne vit plus tout à fait à l'heure de son clocher. De fil en elguille, chacun a été pris dans ce grand tourbillon. Au printemps demier, quelque cinq cents enfants ont été invités, sous le conduite de leurs enseignants, à Imaginer la vailée des rêves. Des souhaits à ras de terre : « Une déviation pour les Des soucis d'un autre erdre : « Ne pas défigurer le paysage, construire maisons individualles et même des H.L.M. mais evec deux étages

Le grand tourbillon

L'élaboration du plan d'aménage ment rural e donné lleu à une vas campagne d'information : trente-tro réunions communales — una seu e rassemblé moins de cinquante pa connes — pour recueillir les deside nales pour essayer d'en dresser synthèse. Les élus comment admettre qu'ils ont souvent bien p de chance de se faire entendre l'administration s'ils s'en vont, ordre dispersé, défendre leur dos

Dans le cadre du comité de déleppement agricole, les cuitivate ent formé des groupes de tra - par apécialité - : petita fruits, 14 mes de conseives, asperges, Les femmes ont créé leur « co tif . . car, disent-elles, neus a à apporter un point de vue orig niveau des décisions d'exp

Les responsables du développe de la vallée de l'Authien parlents - projet global - Commer ent? Il n'y e pas les culteurs et les autres. Il n'y l'aménagement et le reste? toucher & tout Longtemps

JACQUES DE BAREAJ

Le Choletais tout seul

(Suite de la page 19.)

«Imaginez le résultat dans une entreprise comme la nôtre qui a 80 % de personnel féminin, si une épidémie d'oreillons ou de grippe se déclare dans une école! Mais, actuellement, ce sont les distorsions de changes qui ont les effets les plus néfastes. A cause de la baisse du dollar, notre firme, qui a un chiffre d'affaires annuel de 160 millions de francs, aura perdu, rien qu'en risque de change, 2,80 millions de francs. »

Tout le monde redoute, à la rentrée, l'heure de vérité. Comme partout on enregistrera des dépôts de bilans et des faillites. Mais ici, le choc psychologique va produire des effets plus profonds. Car, jusqu'à maintenant, on était habi-tué au plein emploi, et à la croissance régulière. Tout évoluait en

alors une « table ronde » pour déci-der eux-mêmes des mesures à prendre à l'égard de cet indus-triel.

Les autorités locales sont intervenues pour faire dispenser de son service militaire un jeune chef d'entreprise de vingtquatre ans pour qu'il ne « lache » pas l'atelier qu'il avait monté et

an. Mille cent six licenclements partement, eun arrondissement

sous abri ».
« Il n'a d'ailleurs jamais été privilégié », précisent les syndicats. sort ? Compter sur la solidarité départementale ou régionale? Le Choletais, que Fon qualifie, selon l'humeur, de « verrue », de « fier-

Comment comprendre ce sen-

Une attitude « autonomiste »

timent fait à la fois de supériosance régulière. Tout évoluait en douceur dans ce pays où les patrons connaissent les ouvriers par leur prénom. Où les ouvriers deviennent patrons s'ils le veulent. Où chacun est animé par une rage d'entacprendre et de résoutres est entime est difficultés. Deux exemples :

Dans le nord de l'arrondissement, un industriel lattier fait ramasser son lait dans les fermes par des camions de plus en pius gros qui détériorent les routes. Les maires concernés organisent les routes der eux-mêmes des mesures à possible de concentrer ses jorces, rité et d'indépendance départe-

En l'espace de quelques mois, M. Emile Coutolleau, secrétaire « compréhension », « N'a-t-on. les données de l'emploi se sont local du parti socialiste. Il est pas, nous Choletais, incité une complètement retournées : 1 010 néfatte d'avoir vouls faire un extreprise à s'installer dans un

demandes en mai 1975, 253 un an té », de « poumon » ou d'« enfant avant. Du côté des offres : 478 terrible du Maine-et-Loire », fait aujourd'hui contre 1089 fi y a un d'abord confiance à lui-même. « Aide-toi... » et l'on ne prononce collectifs dans le Choletais ont pas, ici, la deuxième partie du été prononcés depuis sept mois, dicton. Il est vrai que cela doit soit 53,5 % de l'ensemble du aller de soi, dans ce pays chouan Maine-et-Loire A l'évidence, le et têtu, où dans les mairies le Choletais n'est plus, dans le dé-crucifix tient meilleure place au mur que le buste de Marianne ou le portrait de Valéry Giscard d'Estaing.

. « Les Choletais sont plus nuntais Comment conjurer le mauvais et plus vendéens qu'angevins. Ce ort ? Compter sur la solidarité n'est pas une opposition, c'est épartementale ou régionale ? Le une différence. De même que l'eau n'a rien à voir avec le jeu », affirme un industriel.

schéma d'aménagement de l'arrondissement avant le schéma départemental. Néjaste Cavoir un

grandes villes. C'est justement à course de cette « autonomie » et de cet enclavement qu'il a été possible de concentrer ses jorces, d'imaginer des actions propres et de se développer. Les chejs d'eurtreprise ont été obligés d'aller de l'autonomie, de l'autonomie, de petit monde, est absurde et û jaut la combatire, r'et orque local du parti socialiste. Il est notation et l'autonomie, de petit monde, est absurde et û jaut la combatire, r'et orque local du parti socialiste. Il est notation et l'autonomie et diverses personaulités. S'Cholet parti socialiste. Il est notation et l'autonomité et diverses personaulités. S'Cholet parti socialiste. Il est notation et des mines de jer, où l'autonomie de su petit monde, est absurde et û diverses personaulités. S'Cholet proteste énergiquement de sa « compréhension » « N'a-t-on pas, nous Choletais, incité une mirgaste d'avoir voulst jairs un

canton desherité au sur Laire? >

Risque de crise de grave, risque de se chahuter l'unité mentale. Mais le pays est aussi affronté, ches le querelle de fond. Cholet. champignon, monopolise-téquipements, les emplois population? Le Choletais v être sacrifié sur l'autel de On n'en est pas encore la,

une certaine mauvaise hume manifeste dans le bocage. c C let a grossi trop vite: Cest erreur de croire que les grad villes et les zones industrie ont seules vocation à recevoir usines. Il faut mainte per la croissance de Cholet construire davantage de log ments dans les petites villes d alentours. Ce qu'il faut à Cholé ce sont des équipements du su teur tertiaire de haut aires mais plus d'industries. Déjà, l'a banisme est en pusse d'être mid. A ces propos vifs du printing de la chambre de commerce d Cholet, M. Louis Chupin (qui he maire de Cholet), répondent de paroles non moins nottes d M. Ligot a Je wai pas d'inditriels dans mon équipe pale. La responsabilité du déve loppement général d'une ville doit pas être laissée aux chess Centreprise; ce ne serait d'ail-leurs pas leur intérêt à terme. > Mais derrière ces petites ani-

croches, tout le monde manure les coudes lorsque approchent le mages de la dépression ou le département et Angers « pré-tendent se mêter des affaires intérieures du Choletais

FRANÇOIS GROSRICHARD.

des atouts majeurs pour l'expansion de votre entreprise

UN ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE PUISSANT

De nombreuses entreprises de dimension internationale :

HONEYWELL-BULL, PECHINEY, D.B.A., THOMSON-BRANDT, THOMSON-C.S.F., ERNAULT-SOMUA, U.A.P., B.N.P., CAISSE DES DÉPOTS, MOTOROLA, MICHELIN, etc.

Une moin-d'œuvre qualifiée et ebondante : 8.000 jeunes sortent chaque année de l'enseignement.

D'importants moyens de formation ; une université, 5 écoles d'ingénieurs, un centre national de F.P.A., 31 lycées et coilèges techniques.

● la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ●



LE MAINE-ET-LOIRE

LA « CATHO »

ne autre acon e vivre 'Université

sans doute les étudiants à tier et les prêtres à rabat qui

le vote, le 12 juillet de la même année, de la loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, que Mgr Freppel, évêque d'Angers, inaugurait la faculté de droit. Suivaient la faculté des ettres (1876), la faculté des sciences (1877), et bonne dernière, aussi surprenant que cela puisse parafire, la faculté de théologie (1879). Mgr Freppel renouait ainsi avec la tradition universitaire angevine, qui rémonte au Moyen Age, mais qui s'était interrompue avec la Révolution.

En fait, il s'agissait aussi, dans le climat d'ordre moral qui a suivi la défaite de 1870 (Mgr Freppel était Alsacien), d'offrir à l'Ouest traditionnel une univer-sité à son image. Les «facultés libres» étaient pourtant parcou-rues par les divers courants du « catholicisme social», très vivant dans l'Ouest, et recrutaient pur dans l'Ouest, et recrutaient plus dans la bourgeoisle et la petite noblesse appanyrie que dans la grande noblesse.

UNIVERSITE catholique de l'Ouest va fêter, à la fin de cette année, son centenaire, organisation actuelle étonne-sans doute les étudiants à tier et les prêtres à rabat qui équentaient dans les années dans les salons angevins, était un peu considéré à l'égal du maire et du prêtre à rabat qui équentaient dans les années dans les salons angevins, était un peu considéré à l'égal du maire et du prête. Une légende politique tenace (linsprée il est vrai par quelques expériences cruelles) voulait que quiconque s'attaquait à la « Catho » était assuré de pardre les élections. Les effectifs continuaient à croftre : 900 étudiants en 1966, 2 100 en 1967. Dans le parc, situé au cœur d'Angers, légué par un pépniériset plus question pour elle harcher à concurrencer, dans les domaines, l'enseignement at, mais de choisir des voies nales.

Des équivalences mourtrières

réveil a été brutal ; il ne it plus que 650 étudiants en La création d'un collège ique universitaire d'Etat (sui-? l'établissement d'une uni-té d'Etat de plein exercice en a joné son rôle, Certaines tès catholiques étalent pour-déià en déclir comme celle déjà en déclin; comme celle iroit, qui ne comptait plus ne centaine d'étudiants lors a fermeture en 1968.

als surtout, la aquerelle des valences », née de l'appli-m de la loi d'orientation de m de la loi d'orientation de , a provoqué une véritable ; des étudiants. La contrôle ; inu des connaissances ayant institué dans les famités cat, M. Edgar Faure avait lié, en avril 1969, un arrêté accordait l'équivalence des accordait l'équivalence des nens de première et seconde ie, passés en partie selon ce me, en droit, sciences et s, dans les facultés catho-s. Cet arrêté a été cassé par onseil d'Etat, qui a estimé était en contradiction avec de 1880, qui réserve la déli-se des diplômes aux seuls composés uniquement de composés uniquement de res des facultés d'Etat. Cer-étudiant de la «Catho» d'An-

gers ont ainsi perdu un an, d'autres ont du repasser leurs examens...

Ce problème est pratiquement réglé aujourd'hui. L'université catholique a conclu pour les différentes disciplines (parfois plus facilement avec d'autres établissements d'Etat que celui d'Angers) des conventions permettant à ses étudiants d'obtenir les grades universitaires. Dans les autres matières, les universités catholiques peuvent, d'autre part, depuis 1973, déposer avant le 1° novembre leurs programmes pour l'aunée universitaire en cours, auprès du secrétariat d'Etataux universités. Si celui-ci les juge conformes à la réglementation, il organise par arrêté un jury d'Etat, composé de membres proposés par l'université estholique, devant lequel se présentent les candidats.

Les effectifs ont remonté, se

Les effectifs ont remonté, se situant maintenant autour de mille (non compris les élèves des écoles supérieures rattachées à la « Catho »).

a L'université d'Etat d'Angers existe, et elle a ses raisons d'exis-ter, comme la nôtre. Mais l'épanouissement de l'une ne passe pus pur la mort de l'antre. I Le vi-sage rond, la silhouette marqués d'un embonpoint de prélat, Mgr Collin, recteur de la « Ca-tho » depuis juin 1973, choisit vi-siblement les paroles qui apaisent et ne paralt pas désireux de ral-lumer les vieilles querelles « C'est une richeuse pour un système édu-cutif que d'avoir des zones de li-berté où les possibilités d'inventi-

vité, d'initiative, sont plus gran-des... Mais nous ne souhaitons nullement concurrencer l'université d'Etai. Nous ne cherchons pas à donner une jormation universitaire tous azimuts. Nous préjérons un style de formation professionnelle, dans certaines branches, qui laisse par ailleurs aux étudiants la possibilité de se présenter, s'ils le désirent, aux examens et diplômes nationaux. »

Des instituts professionnels spécialisés

Beule subsiste sous son ancienna forma la faculté de théologie, qui accueille une majorité de laics et quelques clerca. L'institut de formation des professeurs rassemble environ cent soirante étudiants qui se destinent à Penseignement du second degré dans les établissements catholiques. « Le Inème de la formation des moîtres est revenu sans cesse à propos des réjormes Fontanet et Haby, mais rien n'a encore vu le jour. Nous avons préjéré ne pas attendre », explique Mgr Collin svec une certaine malice. Il existe actuellement en France une quinsaine d'instituté de cette sorte. Les étudiants préparent les DEUG (diplômes de matières qu'ils auront à enseigner, mais doivent obtenir, en outre, des U.V. (unités de valeur) de pédagogie pour obtenir le diplâme de l'institut.

L'institut de mathématiques

L'institut de mathématiques L'institut de mathématiques appliquées accueille une quarantaine d'étudiants et prépare notamment à la carrière de conseiller mathématicien pour les
bureaux d'étude, les divers organismes d'aménagement du territoire, les laboratoires de recherche. L'enseignement dispensé an
cours des daux premières années
permet la préparation des nouveaux DEUG « MASS » (mathématiques appliquées et sciences matiques appliquées et sciences sociales), créés en 1973.

L'institut de perfectionnement en langues vivantes comporte les

En 1970, en effet, l'université catholique a abandomé le système des « facultés » pour a'organiser en « instituis », à caractère asses spécialisé, et dont l'ensel.

gnement se veut orienté vers des professions relativement précises. qui se préparent aux métiers de secrétaire, traducteur, interprète. La volonté d'assurer les débou-chés professionnels se traduit, en plus de l'enseignement audio-vi-suel des langues, par le mélange de cours théoriques sur l'écono-mie ou l'histoire de l'art et d'ini-tiations techniques, par exemple la sténodactylographie.

Le centre de psychologie, ins-tallé au sous-sol de la « Catho », accueille de son côté une cen-taine d'étudiants qui reçolvent une formation étalée sur six ans pour devenir psychologues prati-ciens dans les secteurs de l'édu-cation, de l'industrie et de l'ins-derisation.

Le budget de ces instituts s'élève à 7 millions de francs, la s'élève à 7 millions de l'autes, la moitié provenant des subventions versées par l'État, le reste des collectivités locales, des frais de scolarité (entre 1000 et 1500 F) et des cotisations versées par les familles des diocèses de l'Ouest qui ont des enfants dans l'enseignement secondaire catholique.

L'université catholique regroupe en outre des organismes
irès divers comme l'Institut de
recherches fondamentales et appliquées, qui gère notamment des
laboratoires de chimie organique
et de biologie végétale; l'Institut
de promotion des responsables
pédagogiques et administratifs
de l'enseignement catholique
(ISPEC), qui est un établissement de formation continue dépendant du secrétariat général à
l'enseignement catholique; et le l'enseignement catholique; et le Centre international d'études françaises, ouvert aux étudiants étrangers.

Batailles à coups de seaux d'eau

Les écoles supérieures ont une Les écoles supérieures ont une place à part dans l'université catholique, à laquelle no les rattachent parfois que des liens juridiques. Les frais de scolarité y sous plus élevés : 4000 F à l'ESSCA (Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales d'Angers), 2500 F à l'Ecole supérieure d'électronique de l'Ouest, ESEO.

Leur importance dans la vie économique de la région est plus grande. Ainsi l'existence de l'ESEO a-t-elle favorisé l'instal-lation à Angers, par la firme Motorola, d'une usine d'alterna-teurs pour automobiles. Les liens avec l'industrie locale sont illus-très par le fait que le directeur général d'Honeywell-Bull à An-gers, M. Audouin, est également

président du conseil d'adminis-tration de l'ESEO. Quelque vingt-cinq anciens élèves de l'Ecole travaillent actuellement ches Buil, et nombreux sont les élèves de cinquième année qui viennent y accomplir un stage.

« L'école est très cotée sur le marché de l'emploi », explique un élève de traisième année, qui ajoute pourtant : « Cela tient peut-être davantage au Tythme de travail qui nous est imposé de traball qui nous est unpose qu'à la jaçon dont l'enseignement est dispensé. 2 Sa sensine est chargée en effet : aux trente-irois heures de cours hebdomadaires rajonient pour lui, qui est marié et père de famille, quatorse heures de surveillance d'externat. heures de surveillance d'externat dans un C.E.S. Il apprécie pourtant certains avantages de l'école : « Les enseignants ont leur bureau. Ils y restent toute la journée quand de n'ont pas de cours à donner et il est facile de les ren-contrer, tandis qu'à la fac il est impossible de voir un assistant... »

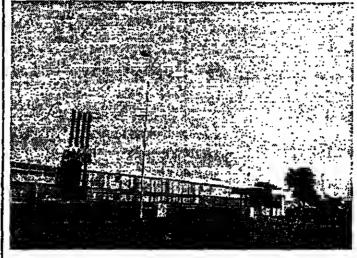
Il évoque également le folklore le l'école : le chanoine-directeur e beptisent » le nouvelle promo-tion en lui faisant subir une dé-charge électrique, les batailles à coups de seaux d'eau dans le jardin du Mail avec les élèves de

La « Catho » a en effet son

La « Catho » a en effet son climat propre. « Elle a maintenu à Angers un certain style de vie universitaire, alors que par comparaison celui-ci a du mal à prendre racine à Nantes, par exemple », explique Mgr Collin. « Mais peut-êire est-ce un vieux réflexe du Rennais que je suis vis-à-vis des Nantais », ajoute-t-il avec un sourire. Sa « rondeur » en tout cas, qui contraste, au physique et au moral, avec le caractère plus carrê de son prédécesseur, Mgr Honoré, a contribué à dépassionner les débats concernant la « Catho », « Celle-ci a réussi une belle reconversion, et notamment une tho a. « Celle-ci a réussi une belle reconversion, et notamment une percés en direction des universités américaines, reconnaît M. Turc, maire de la ville et l'un des promoteurs de l'université d'Etat. Je suis convaiueu que la « Catho » a un aventr, si elle ne cherche pus à reprendre les positions perdues, et continue à crèer des activités nouvelles dans des branches originales. »

DOMINIQUE DHOMBRES.

Société PAULSTRA USINE DE SEGRE 27, rue Bavid-d'Angers 61, rue Marius-Aufan 49500 Segré 92305 Levalleis-Perret Tel. 757-31-14 Tél. 92-19-82



A Segré (Maine-et-Loire), une nouvelle usine de 12.000 m2 est capable de produire actuellement 10 millions de jaints d'étanchéité dynamiques par mais. Des possibilités d'extension importantes sont prévues.

Autres fabrications PAULSTRA

Usine de Châteaudun, créée en 1936 : Supports élastiques

Accouplements élastiques Usine de Vierzon, créée en 1962:

Articulations élastiques

PAULSTRA, spécialise dans les applications mécaniques des élastomères, couvre tous les secteurs industriels, en particulier : Automabile, Aéronautique, Ferroviaire, Fabricants de roulements étanches.

PAULSTRA fait partie du groupe HUTCHINSON-MAPA.

COINTREAU

Producteur de la liqueur la plus vendue en France et dans le monde, est aussi le premier exportateur d'Anjou



FOH Chains COQ

HOTEL DE FRANCES

LE PUR, 8, pisce de la Gare - ANGER - Tál. (41) 88-49-42

LES PLANTAGENETS Restaurant

credit mutuel

Banque de la Famille et du Particulier

L'EXPANSION EN MAINE-ET-LOIRE?

Nos 200 responsables de coisses y participent chaque jour.

ils vous font bénéficier des avantages de la Mutualité par des services adaptés aux besoins de chacun.

FÉDÉRATION RÉGIONALE de Maine-et-Loire 1, place Molière, 49006 ANGERS. — Tél.: 88-64-50

des atouts majeurs pour l'expansion de votre entreprise

52, BOUL. DU ROI RENÉ

AVANTAGES FINANCIERS

Aides à la décentralisation et primes jusqu'à 25 %

ARDOISIÈRES D'ANGERS S.A.

Prêts non indexés sur 15 ans à 6%

Financement complet possible

T

la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ●



FONTEVRAUD

Les hectares de la colère

'ARMÉE ne sert à rien : avec tout son materiel, elle foue à la petite guerre pour préparer la grande. C'est dépassé. L'armée est source de misère : elle accapare la terre, outil de travail des ogriculteurs. L'ormée ne défend pas les Français, mais la classe dirigeante. Elle nous méprise, nous les ma-

Le couplet est dit d'un ton fort calme par un quinquagénaire, père de six enfants, propriétaire d'une grosse terme de la région de Saumur. Bien calé dans un fauteuil de salou, il parle de ses hectares de vigne qui produlsent du brêzé, un blanc au goût de plerre. Il parle aussi de son dernier voyage à Paris : il est allé témoigner en faveur de François Feutren, objecteur de conscience d'Angers que le tribunal militaire a condamné

à vingt mois de prison. C'est à peine croyable. Saumur et le prestigieux Cadre noir sont à un quart d'heure d'ici. Sur la route se dressent les stèles toujours fleuries qui rappellent que les élèves officiers, en 40, se sont battus cranement pour ce terroir. Du pas de la porte on

Limites du camp actuel

aperçoit les bols de Fontevraud.

où depuis un demi-siècle, les

tanks manœuvrent sans oue personne y trouve à redire. S'il

était un coin de France où l'ar-

mée vivalt « comme un poisson

dons l'eau », c'était bien celui-cl.

des, qui possedait déjà 1.750 hec-

tares entre Fontevraud et

Elle recoit mille deux cents élèves par an ! des sous-lientenants

sortant de Coëtquidan, des élè-

ves-officiers de réserve, des poly-techniciens, des gendarmes, des

capitaines en recyclage ou en

perfectionnement. des officiers étrangers (15 % des effectifs).

Ces jeunes gens apprennent jeur métier sur des engins de plus en plus rapides et qui tirent de plus en plus loin. « Pour manœu-

faut un kilomètre de large et six de long. Et encore je n'ai

jamais demande d tirer au canon avec des munitions de guerre.

Pour cela, mes élèves vont à Con-

juers, dans le Var. d huit cent

kilométres d'ici.

ec un escadron de douze chars, dit le général Lucien Gui-nard, commandant l'école, il me

Que s'est-il donc passé ? En apparence quelque chose de très simple. L'école des blin-

Même avec les projectiles d'exercice, le polygone de tir était devenu dangereux. La moindre auto-mitrailleuse canardant une carcasse de Sherman interdisait tout autre exercice. Alors, en 1970, l'état-major imagine de « donner de l'air » à ses apprentis tankistes. On va e engraisser » le terrain de Fontevrand de 2200 bectares préleves aux alentours. Des bols, des landes, des près et même des vignes. La bévue était d'un tel calibre que Michel Debré, alors ministre de la défense nationale, conscience > appellent les « maladresses ». Des actes inspirés par l'ignorance, la sottise, l'arrogance ou le mépris des citoyens, Mêms ramenée à 1395 bectares l'extenet trois départements (Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Vienne) appartenant à trois régions différentes. Antour des landes de Fontevrand, le pays a bien changé. Les villageois sont syndiqués, groupes en coopératives. Ils ont reconquis les friches d'antan pour leurs vienes et leurs vergers. Ils voyagent, s'informent, veulent participer aux décisions concernant leur terroir. Ils se félicitent du départ des bagnards de Fonte-

rel accuelllant congrès et festi-

mais maire d'Amboise et enfant du pays, ampute le projet d'un tiers. Peine perdue, car ensuite vont partir en rafale ce que les « décideurs pour se donner bonne sion du camp touche mille huit cents propriétaires, dix communes vraud, qui va retrouver sa spiendeur de village monastique. Les touristes y affluent chaque été plus nombreux. On ventfaire de l'abbaye un centre cultu-

puis 1970, souvenez-vous, c'était l'année internationale de l'environnement. Protégeons les forêts, disait le gonvernement. Et là-dessus un maire apprend le projet par une missive qu'une erreur de la poste dépose sur son bureau. Demande d'explication. La réponse des présecures arrive comme une gifle : des lettres recommandées aux propriétaires et des affiches placardées. Puis, dans la foulée.

ouverture de l'enquête d'utilité

Pour la première fois, les regis-

tres se couvrent de protestations dûment signées. Deux des com-

missaires enquêteurs sur trois se

prononcent contre une partie de l'extension. Qu'importe, le projet

est déclaré d'utilité publique. Le

préfet aux six maires de Maine-et-Loire qu'il convoque enfin :

« Vos forêls ne sont que des

landes sans valeur. . M. Debre

vient en grand apparat inaugu-

rer des casemements construits

maires, pourtant invités et qu'on

veut impressionner, sont d'abord

d'achat « à l'amiable ». On com-

nisations de gauche qui les sou-tiennent manifestent à Saumur Les C.R.S. qui grenadent et ma-

traquent Stupeur et indigna-

tion des pacifiques Angevins

Alors, en face, dès le départ,

c'est évidemment l'escalade des

publique.

la désinvolture administrative, fondent un Groupement de défense de la forêt de Fontevrand (1). Avec deux autres associations, ils déposent, mais en Conseil d'Etat. Certains agriculteurs se réunissent, discutent vont su Larzac en curieux, en reviennent impressionnes. D'au tres font venir le général de Bollardière. An service armé il oppose la non-violence.

réactions. Les maires, choqués de

Cette agitation des esprits se traduit d'une manière positive. Le Groupement de défense propos une solution audaciense : les paysans formes en groupements fores tiers garderaient la propriété de leurs terres mais en confieraien la gestion à l'Office national des forets et, par convention, autori-seralent l'armée à y manoguvrer. L'Etat économiserait ainsi les 6 millions prévus pour l'expropriation et les militaires pourraient utiliser le terrain sans délai.

Proposition reponssée, L'armée rappelle le cas de Nîmes, où la municipalité lui avait loué des terrains au siècle dernier. A présent, la ville veut récupérer son bjen. Les militaires sont donc intransigeants sur le principe : ils veulent la propriété du soi. En revanche, ils multiplient les proses concernant son utilisation par les civils. On pourra continuer à chasser, à se promener, ramasser des champignons, à cir culer sur les routes chaque fois qu'il n'y sura pas d'exercice de tir. Un plan de défense contre l'incendie, qui s'étend même aux forêts non expropriées, a été établi. L'armée enverra ses bulldozers ouvrir des coupe-feu dans les bois prives. Trois étangs, autrefois prives, seront ouverts sux promeneurs. Toutes les crêtes autour de Fontevrand garderont leur parure végétale. On ne tirera pas au canou à moins de 3 kilomètres de l'abbaye. « Apec l'O.N.F., nous affirme le général Guinard, Dans les forets que nous allons acquerir, les chars circuleront dans des couloirs et non en sous-bois. Enfin, ils auront interdiction de pénétrer sur les parcelles où les écologistes nous ont signalé une « réserve » unique d'orchidées

Ni Clochemerie ní Larzac

Les cavallers, hommes de terrois, sont sincères. Le malheur c'est qu'on ne les croit plus. Surtout lorsqu'ils jurent que c'est la demière extension. Car depuis 1917 le camp de Fontevraud s'est agrandi trois fois. A la place des forêts d'antan s'étend une triste savane défoncée par les chenilles et brûlée par les incendies.

Seule une convention détaillée signée par le ministère de la défense, les collectivités locales et les préfets pourrait garantir l'avenir et apaiser les passions. On n'en prend pas le chemin. L'ad-ministration a déjà acheté « à l'amiable » les deux tiers des parcelles. Pour les irréductibles ce sera l'expropriation. Dans un an tout sera « termině ». Pas pour tout le monde. Certains agriculteurs out durch leurs positions Une section de paysans-travall-leurs vient de se fonder en Maineet-Loire. Forte de deux cents militants, transfuges de syndicate agricoles qui sont accusés de « servir le pouvoir », elle étend son audience. Avec les militaires qui manœuvrent à l'extérieur du caren les incidents ne sont pas

dans l'encelute du camp. Les Alors, Clochemerle en Anjou ou nouvean Largac? NI l'un ni refoulés par des bidases puis, écrasés par un discours enfiammé du ministre. Les agents des Domaine entament la procédure l'autre, mais un inquiétant divorce entre une fraction de la population et ceux qui sont charges de la défendre. Peut-on concevoir une défense nationale sans adhémence par les veuves, les pro-priétaires partis à la ville ; on intimide les timorés. En juin 1973, les cultivateurs et les orgasion populaire? Voilà un thème de réflexion qui devrait être inscrit su programme de l'Ecole de

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) Groupement de défente de la forêt de Funterraud. Président : M. Marcel Neau, Saint-Cyr-en-Bourg. 1920 Montreuil-Bellay.

UN FLEUVE ET BEAUCOUP MIEUX QU'UN FLEUVE...

Pour les dictionnaires, un fleuve ce n'est man fleuve ce n'est guère qu'une e grande rivière ». Pas plus. De l'esu, beaucoup d'esu donc. serrée entre deux rives; parfois rapide et d'autres fois si lente qu'on pourrait la croire immobile.

qu'en pourrait la croire immobile.

Mais la Loire? « Ni fienve ni rivière», serait-ou teuté de répondre. Autre chose. Beancomp plus, beaucoup mieux: tantôt un lac, avec de longues iles de sable, Saharas en ministure cernés par les « luisettes », ces plates trainées d'eaux mortes qui résistent à l'été et s'entêtent à reflèter le clei angevin: tantôt presque une mer, qui roule par temps de crue ses vagues à pleins bords et fait trembler les arbres du rivage.

Le rideau — un ridean de penpliers — s'entrouvre. Le spectacle commence et recommence, ton-

pliers — s'entrouvre. Le spectacle commence et recommence, ton-jours autre. Un pont de pierre, un pécheur sons le dôme en patille de son chapeau fané, un bachot dant la potence affiche un carretent le pouence affiche un carre-let en proue, un bouquet d'ormes, un village coiffé d'ardoise, une église qui montre deux fois son diocher, coq en bast et coq en bast, ou l'un de ces châteaux, enfin, qui

sans l'ean au pied de leurs ba-lustres n'auraient plus le même visage. Le visage de la douceur,

visage. Le visage de la douceur, celui de l'Anjou...

A partir de la vallée que la Loire s'est modelée, et qu'on la suive d'est en ouest ou, au contraire, d'Angers vers Saumur, les prétextes à promenade ne se complent plus. Escapades pour le plaisir de l'œll, flàneries studieuses, balades au fil du vent? Veste choix pour tous les goûts. Vaste choix : pour tous les goûts, une réponse.

une réponse.

L'architecture gothique — ce gothique angevin né sur les voûtes de Saint-Maurice d'Angers, et qu'il devait gagner bien vite ses voisins, Vendômois, Touraine, Maine, Poitou, Vendée — peut être le thème d'un séjour. La tapisserie de même, dont l'Apocalypse de Jean, admirablement présentée dans le château du rol Bené, est l'un des « sommets ». Le « catalogue » des églises romanes contient plus de vingt numéros, et certains vingt numeros, et certains —
comme l'abbatiale de Fontevraud
on Notre-Dame-de-Cumanit, par
exemple — peuvent prétendre
figurer parmi les plus belles du
monde. La préhistoire est là sussi,

au Grand-Pressigny, et le néo lithique (quelque vingt-quatr doimens entre Angers et Moni soreau, et des menhirs) est éga lement présent. Les gourmets seront à les

affaire, qui arroseront les rillon le brochet au beurre blanc, l'alos le saumon, le coq au sang et le fromages de chèvre de quelque uns de ces flacons vendanges a les coteaux de Saumur, dans le vignes de Quart-de-Chaume, p flanc des coteanx du Layon, sai onblier le cabernet, et tant d'ai

tres encore.

Mais le simple promeneur, sar passion bien définie, l'amateur : passion bien définie, l'amateur r
paysages pour le paysage, passe
par lei des heures toujours aimbles. Avec, là encore, un cho
varié. Entre les horizons boisés «
Saumurois, les « prées », comm
on appelle les pâtures de la v
renne de Bourguell, les chênes
les guérets du Baugeois, ou l
Mauges, région de bocage comm
l'est aussi le Ségréen. Et la Loti
changeante, diverse, séduisan
vers quoi ses pas le ramènero
toujours.

1.-M. DURAND-SOUFFLAND

J.-M. DURAND-SOUFFLAND

Crédit Industriel de l'Ouest



groupe CIC

la première banque régionale de l'Ouest

. 180 guichets dont vingt en Anjou



les téléviseurs couleur Géancolor.



des atouts majeurs pour l'expansion de votre entreprise

DES SITES INDUSTRIELS ET TERTIAIRES À DES PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

- des terrains complètement équipés à partir de 20 F/m2 T.T.C., - des usines-relais disponibles - des bureaux neufs de grand standing ou prix ferme et définitif de 1,850 F/m2 H.T.

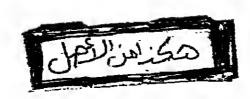
UNE ÉQUIPE POUR VOUS ACCUEILLIR

COMITÉ D'EXPANSION ÉCONOMIQUE de MAINE-ET-LOIRE 2, rue Denis-Papin

49000 ANGERS - Tel. : (41) 88-77-80

SOCIÉTÉ D'ÉQUIPEMENT de MAINE-ET-LOIRE 11, avenue Turpin-de-Crisse 49000 ANGERS - Tél. : (41) 88-58-61

la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ● la dynamique de l'Anjou ●





Ide la productio

ale o de graves

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AGRICULTURE

MINISTRE MOROSE

« Jai conscience - de voue avoir beaucoup décus depuis reize mois. Vous auriez prétéré in comportement plus original. le eula malheureus Acheron qui pousse sa charrue prève rencontre avec les journaistes de la presse agricole dans e salle é manger de l'hôzel VIIeroy, M. Christian Bonnet a protoncé ces quelques motr com your e'excuser de la grisaille qui nveloppe le politique egricole. bertes, on 'n'attend' pas du ninistre de l'egriculture qu'il se ence dans des pirouettes et des rtalés à ces exercices — dans le ut d'ettirar l'attention sur son ctivité. Toutefois, le laboureu mble tracer son ellion d'une

Le Parlement vient de voter ne série de textes intéressant au particulièrement l'agriculture, ment le réforme du statut lu fermage et le loi sur l'orgasation interprofessionnelle agri-

La premier texta respecte bra de l' - arbitrage - entre es intérêts des fermiers et des mondétaires, rendu en 1973 per Analia Mala cet équilibre n'est-I pas de pure forme ? Les resdes de la Fédération de la propriété egricole (F.N.P.A.) ne achent pas qu'ils obtiendront jue les - angles - solent errondis ar les décrets d'application. iana parler de le jurisprudence jul donne régulièrement le prioité eux droits des propriétaires ur ceux des exploitants. La gouemement s'epprête-t-il à fairs in pas en artière (poor les pro-priétaires) après en avoir fait un avant (pour les fermiers) ?

Le second texte a été élaboré lens le flèvre de la demière conférence annuelle. A de reres executions près, les groupements le producteurs, lancés en 1962, n'ont donné aux agriculteurs qu'una illusion de pouvoir économique il e fallu se résoudre à passer è l'organisation contrac tuella des marches, la vole des offices s'élent définitivement fermée derrière l'ONIBEV (Office

et de le vlande). Les espoire soulavés par la projet se sont peu à peu amenuisée. . Ce n'est pas le panecée », assurait chembres d'agriculture. Un amendement voté par le Parlement permettra aux interprofessions d'être financées par une taxe parafiscale, ce qui lève une des principales. Téserves formulées quant an bon fonctionnement de

L'administration centrale « découpés »

Le prochain budget donnerst-il à M. Bonnet des moyens oouveaux ? On peut en douter : les dépenses propres du minisdue celles de l'ensemble de l'Etat. Certes, un effort particulier sera fait en faveur de l'en-eeignement et de le recherche - plus de trois cent sobrante emplots nouveaux - mais le retard en la matièra restera considérable. En outre, les dé-penses en capital — c'est-à-dire les investissements — : progres-seront seulement de 5,2 %. Bref, budget d'eustérité qui na permettre pas d'engager un grand dessein agricole Le ministre souhalte pourtant

faire une esquisse : Il va réor-ganiser son administration centraie. Le projet devrait voir le jour à l'eutomne prochain. Le géographie des services serait profondément modifiée : le di-rection de l'Administration générele et de financement va fraudes aliant é la direction des Industries agricoles et alimentaires, les exportations é la direction de la production. Quelle sera le portée de ce découpage ? L'objectif qu'il est sensé réaliser — l'amélioration de la qualité des produits n'a pas pour l'instant été dé-fini. Plus grave, il n'y aura pas de modification aux échelone dåpartementaux et régionaux, courroles de transmission des décisions partelennes.

M. Bonnet e sans doute conscience de la minceur des dossiers qu'il s'efforce de » faire -passer -. Il évoque tous ces sujets evec une certaine lasel-

général, qui ont noté que, an dépit

cultés très graves.

detecter.

cele n'e pas ravivé l'intérêt pour la formule : aucune branche de production n'a encore manifestà l'intention de s'organisar, de la Tous les secteurs out pouvaient l'être l'ont-ils déjà été ? Cela expliquerait la soudaine discrétion du ministère autour de ce texte, mais non l'anergle déployée à l'élaborar.

tude. Le ton ne s'all'armit guèra que pour assurer : - L'agriculture n'e per alimenté l'inflation. -Cela est vral sur douze mois, cela ne l'est pas sur le semes-tre ou le trimestre dernier. Autrement dit, les chevaux de batallie du ministre cont fourbus au moment où Il les enlourche. Il tient en selle parce que devant ful le terrain est telle une mome piaine.

Les viticultaurs se sont fatigués à vider les cuves de vinet barrer les routes. La guerre du gros rouge se règle désor-mais à coupe de déclarations. nationales - ronchonnent - parce que le cours du bœuf n'est pas bon, que les œufs et les voleilles ee vendent mal, que les stocks de poudrs de lait cont considérables, que les oérés les s'exportent mai... Le routine, rien qui n'eille au-delà du communiqué. Il n'y eut même pas de protestation publique contre l'ejournement du Conseil de planification egricole, ni contre le lenteur de la mise en place de le prochaine coofé-

Il y e de quoi décevoir. Mais le ministra pa e'an émaut effectivement pas. Après avoir affirmà qu'il resteralt en poste rue de Verenne, M. Bonnet va quitter pendant une semaine le premier étage du ministère pour se reposer à Carnac, dont il est meire. Tandie qu'su rez-dechaussée le secrétaire d'Etni à l'agriculture, M. Jean - François Denley, cherchers comment

ALAIN GIRAUDO.

AFFAIRES

I.B.M.-FRANCE MODIFIE SES STRUCTURES

La direction d'IBM - France vient d'annoncer une restructurations de ses activités. Deux groupes, qui disposeront d'une autonomie qui disposeront d'une autonomie complète de gestion, sont créés: le e groupe grande diffusion », qui comprend les divisions matériel de bureau et systèmes de grande diffusion (petits ordinateurs) et le egroupe des ordinateurs ». Une réorganisation similaire est appliquée dans les filiales d'I.H.M. dans dix-sept pays.

Les functions de directeur général d'I.H.M.-France seront désornals assurées par deux personnes: M. Herbart, l'actuel P.-D. G., et M. Jacques Lemonnier, qui était directeur général des divisions ordinateur.

sions ordinateur.

Ten jumet 1974, LB.M. avait con

Em juillet 1974, L.B.M. avait conscitus un groupe d'études ain d'examiner la possibilité de scinder les activités de ses filiales, regroopées dans les deux divisions àfrique-Brirbes-Orient et Europe - Froche-Orient Les syndicats — trançais notamment — avaient manifesté leur nopposition à une telle mesure. Les projets avaient été provisoirement enterrés. Un an après, la direction d'L.B.M. reprend done son idée. Toutafois, il ne s'agit pas d'une filialisation, mais de ce que Fee peut considérer comme une étape interconsidérer comme une étape inter médizire : la divisionalisation.

Pourquoi une telle réorganisation : D'aucuns ne manqu-rent pas de la rapprocher de procès anti-trust intenté par le département de la funtice des Etaté-Unia au momère un a mundial de l'Informatique. De ià à penser qu'l.R.M. préfère prendre les devant, et procèder elle-même à une scission de ses activités, O n'y fi fant également remarquer que

ia reotabilité d'I.S.M. 2, pour la première fois, baissé en 1974.]

Les syndicats et la direction

des usines Chausson devalent

sa rencontrer de nouveau ce

samedi 5 juillet à 14 heures.

L'entreprise devait donner sa

réponse aux contre-propositions présentées la veille par les porte-

parole du personnel au cours d'une discussion de plus de quatre

heures. Ces derniers semblent evoir durci leur attitude, tandis

MONNAIES ET CHANGES

PENDANT LE DEUXIÈME SEMESTRE

La Banque de France comptabilisera ses avoirs en or sur la base d'un prix de 22039 francs le kilo

(contre 24078 francs précédemment)

Un communique de la Rua de Rivoli revêle quelles seront, pendant le deuxième semestre de cette année, les nouvelles bases de comptabilisation des avoirs de change - or, dollars et créances en droits de tirage speciaux comptables sur la Fonds monétaire . de la Banque de France.

Il en résulte pour la stination arrêtée à fin juin une moins-valoe de 8 761 millions de france, les avoirs officiels de change étant évalués à 93 803 millions de ciant evalues a 93 303 millions de francs. Cette moins-value résulte des règles de calcul qui ont été adoptées au début de cette année pour établir au début de cette année semestre les valeurs comptables applicables aux réserves de l'ins-titut d'émission.

En ce qui concerne l'or, le prix de référence est le cours moyen constaté sur le marché de Lonconstaté sur le marché de Lon-dres pendant les trois derniers mois du semestre précèdent. Se-lon le communiqué officiel publié par la Rue de Rivoll, a la moyenne des cours quotidiens de l'or à Londres en avril, mai et prin, converti sur la base des cours concomitants du dollar à Pa-ris se monte à 22039 trancs le kilo a Pendant le premier semes-tre de l'apprée la valeur du stock tre de l'année, le valeur du stock métallique evait été comptabilisée sur la base d'un prix de 24 078 francs (1). L'abaissement du prix de référence résulte donc à le fois du fléchissement du cours de l'or et de la chute du dollar.

C'est au début de cette année que le gouvernement français, en application de l'eccord conchi à

que la direction, selon les syndicalistes, est « restée figée sur ser positions antérieures ».

De toute façon, les syndiests demanderont aux ouvriers de se primoncer sur l'éventuel compro-

L'un des trois Marocains

arrêtés a été libéré Le tribunal de grande instance de Nanterre devait se prononcer,

ce samedi à 16 heures, sur la mise en liberté provisoire de M. Jamai Laoussine — membre du person-nei de l'usine Chairson — et de M. Mohamed Chaib — chômeur,

ton account of the common of t

demandes de mise en liberté

Le troisième Marocain inculpé

pour violence à agent, M. Ahmed Haou — chômeur, — a été libéré hier à l'initiative du parquet ; un témolgnage jousit en sa fa-

faites par M' Legrand.

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Les syndicats et la direction de Chausson

devaient se rencontrer de nouveau le 5 juillet

la Martinique, le 16 décembre 1974, entre M. Valèry Giscard d'Estaing et Gerald Ford, a décidé de comptabiliser ses avoirs en or sur la base d'un prix de référence « dérivé du marché ». Auparavant, le stock était évalué d'après le prix officiel de l'or de 42,22 dollars l'once qui, rapporté à la parité du franc déclarés au R.M.L le 10 août 1969 (un dollar = 5.55419 francs), correspondait à un prix de 6250 francs le kilo. Cette valeur était doublement périmée puisque le prix officiel de l'un ne correspond plus à aucune réalité et qu'il n'y a plus de parité officielle entre le franc et le dollar (et qu'au surplus le parité résultant de la dévaluation du franc d'août 1969 avait été deux fois modifiée à la suite des dévaluations dont le dollar a fait l'objet en décembre 1971 et en février 1973).

Pour les avoirs en devises, la règle set de nyendre comme priv cidé de comptabiliser ses avoirs

vrier 1973).

Pour les avoirs en devises, le règle est de prendre comme prix de référence le cours constaté sur le marché à la fin du semestre du 26 juin, soit 1 dollar = 4 francs. Pendant le premier sements de référence étaits. mestre, le cours de référence était de 4,395625 francs pour un dollar. Quant aux créances sur le columbes sur la base du D.T.S. = 4,9707 francs (au lieu de 5,40505 francs pendant le premier semestre).

Le communiqué officiel fait état encore des opérations effec-tuées pendant le mois de juin qui ont entraîne prie augmentation de 2041 millions de francs d'evoirs de change, Compte tenu de cet accroissement et des nou-velles bases d'évaluation, les avoirs officiels se répartissaient à la fin du mois de juin de la fa-con suivante :

con salvante;
— Avoir en or ; 69 190 millions
de francs;
— Avoir en devises (dollars) ;
21 110 millions de francs;
— Créances sur le Fonds monétaire : 3 503 millions de francs.

(1) Ce prix os résultait pas de l'application de la règle précédente, On avait pris, pour commencer, le prix constaté le 7 janvier 1975.

• LA CHAMBRE SOCIALE DE LA COUR D'APPEL DE LYON a ordonné, mardi le juillet. la

réintégration en ses fonc-tions aux Acléries du Forez

(Loire) de M. Fleurance — comptable llocnoié en 1969 pour activités syndicales — evec

astreinte de 200 francs par jour de retard. La société des Actéries du Fores est éga-lement condamnée à verser à

M. Fleurance une indemnité compensatrice de salaires per-

ENERGIE

DUILLÈRES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

relance de la production charbonnière L'Algérie maintient le prix se heurte à de graves difficultés

De notre correspondont

tille. - Les Houillères du Nord et du Pas-de-Calais ont produit, 774, 9 millions de tonnes de charbon, soit 1400 000 tonnes de is qu'en 1973. Si cette baisse de la production est encore très de, elle est toutefois moins forte que celle enregistrée de 1971 3, et qui se chiffrait à uns moyenne annuelle de 2 200 000 tonnes.

reinege de le récession - tration et Max Hecquet, directeu résultat des mesures prises à te de la crise de l'énergie. Il é possible que par l'embauche 300 ouvriers (1 400 Maroceins utochlones), le ralentissement rises é la retralle enticipée et uement l'errêt de toute mesure nversion des mineurs du fond. ambre d'ouvriers occupés au (24 000 environ) n'e diminué le 1830 en 1975, contre 4200 : yenne, eu cours des trois

ultats ont été présentés le et à Lille par MM. Plerre Delprésident du conseil d'adminis-

CONJONCTURE

HAUSSES DE LOYERS COM-SCIAUX SONT LIMITÉES JR 1975.

si que nous l'avons indiqué ces dernières éditions du let. M. Vincent Ansquer, minisi commerce et de l'artisaunt, et ten Lecanuet, ministre de la ont decide avec l'accord des ntants des propriétaires et ataires commerciaux, d'applian abattement exceptions our in coefficient dn 2,38 this are loyers commorcians

L. Cet, abattement aura pour

le ramehar à 2,07 le coefficient rmine, peur les baux de the renant A expiration du flor en 31 décembre 1973, le d . maximum d'augmentation

sitions résultant de cet serent l'objes d'un projet d qui sera déposé par le gou-ment des l'ooverture do la prosession parismontaire. anget et Ansgots unt proaux représentants des propriéet des locataires de réunir un LE COMMUNIQUÉ DE L'A.P.S.

de son pétrole au niveau actuel

L'Algèrie a décidé de maintenir an niveau de 11.75 dollars par baril, FOB au port de chargement, le prix de son inimestre de l'année en cours e annoncé vandxedi l'agance Algerie Presse Service.

Ce prix est applicable à tous les clients de la Société nationale algérienne des hydrocarbures (Sodes résultats acquis, le bessin du Nord et du Pas-de-Calais se trouve nairach), sans exception et quels que soient la qualité du pétrola et le port de chargement, précise l'agence algérience, qui ajoute que les délais de paisment restent fixés à trante jours à compter de la strante jours à compter toulours eux prises evec des diffi-En effet, on a enregistre une balsse du rendement mayen per poste-puvrier : 1 965 kilos, contre de la date de fin de chargement.
Selon l'APE, « certains milieux occidentaux intéressés ont misé sur la bates du prix algéren de 11.75 dollars/bark, déjà en vigueur au cours du deuxième trimestra de deuxième entreprisées. 2 026 kilos en 1973. Et cette tendence semble se confirmer pour les etx premiers mots de l'année 1975. IL seralt étonnent que l'on puisse en 1975 tenir le programme prévu de 8 300 000 tonnes de charbon : on 1975, après les baixess enregistrées au Nigéria, en Irak et surfout en Libye. Ces milieux s'attendaient à une réduction substantielle du prix du pétrole algérien qui, selon leurs experts, ne deuruit pas dipasser 11,15 dollars/baril pour être compétitif avec les pétroles nigérian, libyen ou trakien. En rénitté, ce sont ces pétroles qui sont sous-cotés par rapport au prix du pétrole algérien qui, hi, est parjaitement en ligne avec les prix pratiqués dans le Golfe, principale région productrice de l'OPEP 2.

L'agence algérienns remarque 1975, après les baisses enregistrés n'ira pout-être pes aux 8 millions de Ce tassement de la production tient sans doute é la dégradation constante du gisement, au vieillissement du onel, et aussi au fait que les nouveaux embauchés sont encors en période de formation; mais une amélioration du rendement dans l'avenir samble de toute façon très

Le question se pose donc de sevoir al les objectifs du plan charbon-nier approuvé en ociobre 1974 per FOPEP 2.
L'agence algérienns remarque que « ces milieux recherchaient en définitive, à travers la baisse du prix algérien, des arguments supplémentaires pour obtenir de nouvelles baisses en Méditerranés et en Maisire et en Mai le ministère de l'industrie pourront être tenus. Ce plan prévoit pour les Houlitères du Nord et du Pas-de-Caleis une extraction supplémentaire d. 10 millions de tonnes en dix ans, pa- la prolongation d'activité de certains sièges et le mise en exploits-

nouvelles baisses en Méditerranés et au Nigéria, et propoquer l'ejjondrement de la structure des
prix de l'OPEP ».

« L'Algérie, affirme l'A.P.S., s'est
dans rejusée à s'engager dans la
spirale de la baisse des prix. Ce
jaisant, elle espère que les autres
pays de l'OPEP, qui ont procédé
à des baisses injustifiées de leur
prix, se dépagent de cette spirale
et ne se laissent pas entraîner
dans le processus de baisses suo
cessiones que veulent teur imposer tion, el possible, de certains gisements profonds que l'on cherche à Sur le plan financier, le eltuetion s'est pourtant améliorés, en raison de la majoration du prix de vente des combustibles. Le déficit du compte d'exploitation est de 158 milcessives que veulent leur imposer ceux qui spéculent sur les préten-ques dipermences entre les pauliona de franca, contre 506 millions en 1973. On fait remerquer cependues divergences entre les pays producteurs de pétrole et sur la division ou l'effondrement de l'OPEP. dant que cette amélioration aurait été encore plus censible si les pouvoirs publics avalent eutorisé les Houflières à pratiquer des prix de marché.

GEORGES SUEUR.

» L'Algérie ment de montrer une nouvelle jois à ceux qui con-

sidéralent que son important plan de développement la mettait dans une position de jablesse et, partani, espéraient faire d'elle un agent de la spirale de la baisse des prix, qu'elle est toujours en mesure de déjouer leurs manceuvres, car sa démarche allie la hardiesse un réalisme. Cette démarche diesse un réalisme. Cette démarche a toujours consisté à adopter une attitude jondée sur les réalités et d ne pas se laisser impressionner par les campagnes de presse et les mesures d'intimidation que l'on déclenche de manière cycu-que, afin de créer autour d'elle le climat propice aux décision qu'on voudruit lui jaire prendre », conclut l'avence. conclut Pagence

Faits et chiffres

• LES PRIX DES SALAISONS LES PRIX DES SALAISONS, DE LA CHARCUTERIE EN GROS ET DES CONSERVES DE VIANDES pouront être augmentés sux termes d'un texte publié au Bulletin officiel des services des prix (B.O.S.F.) du 5 juillet. Ces augmentations seront au maximum de 8 % pour les rillettes, de 6 % pour les saucissons secs et la charcuteris fraiche, de 5.5 % pour les produits en conserve.

• LE PRESIDENT DE CERYS-

LER VA DEMISSIONNER. — M. Lynn Townsend, président du conseil d'administration du le 3 iniliet, son intention de démissionner de son poste le demissionner de son poste le 1º octobre prochain. Sa dé-mission, précise-t-il dans un communiqué, « est dans le meilleur initérêt de Chrysler ». M. Townsend. âgé de nin-quante-six ans, était vivement cristus deurir qualons tempe. critique depuis quelque temps en raison des mauvais résultats enregistres par sa firme - une perte de 100 millions de dollars (411 millions de francs environ) au cours du premier trimestre 1975. - (A.P.P., Reu-

dus du 26 septembre 1969 au jour de sa réintégration effec-tive. (PUBLICITE) **GOVERNMENT OF MALAYSIA** PUBLIC WORKS DEPARTMENT NOTICE OF PREQUALIFICATION

The Government of Malaysia proposes to invite the bids in January 1876 from prequalified contractors for the construction of the Operational Harbour within the projected RMN Naval Base Lumut in Parak, 60 miles Sooth-West of Ipoh.

The construction is expected to commence in September 1976.

Completion Date for Phase II: 31-12-78.

The project will be financed by the Government of Malaysia.

Prospective contractors must have extensive experience in projects involving construction of marine ports.

Overseas contractors must form a joint vanture with a Malaysian Class < A > contractor for the purpose of executing the wurle.

The works for Harbour construction will comprise the following:

= 1:

— Development of a Granite Quarry

— 2,000,000 m3 Eack Excavation

— 4,000,000 m3 Eachbook Excavation

— 850,000 m3 Dredging

— 2 × 380 m Deep Water Jetty. Concrete Platform on Concrete

- 2 X 350 m Leep water Jetty, Concrete Platform on Concrete Piles
- 512 m Shallow Water Jetty, Concrete Platform on Concrete Piles
- Equipment and Supply Pacilities to Marine Structures
- 60.000 m2 Souds and Paved Areas

Phase II.:

— 440 m Deep Water Jetty
— 450 ton Slip Pacility
— 3,000 ton Sparce lift
— 25,000 m2 Ships Parking Area, Concrete Platform
— 45,000 m2 Shads and Paved Areas.

— The construction of the harbour will be according to the drawings prepared by the Consultants. Any alternative proposal produced by the Consultants. Any alternative proposal produced by the Contractors at their own expense will be permitted and evaluated
— Contractors interested in receiving prequalification documents

contractors at their own expense will be permitted and evaluated

Contractors interested in receiving prequalification documents about forward their application to:

The Birector General,

Public Works Department,

Jalan Tun Ismail,

Kuala Limpur,

MALAYSIA.

Attention: Director PWD Armed Forces Section who will furnish them with a Prequalification Questionnairs to be completed in English Isinguage and to be returned to the above address on or before it. September, 1975.

Prequalified Contractors will be invited to obtain the Bid Documents from the above mentioned address.

The Director-General, Public Works Department, PENINSULAR MALAYSIA.

Telephone : Kuala Lumpur 2271 Telex : WOPOTEL K.L. 415 Cable : WORES KUALA LUMPUR

MANURHIN

L'assemblée générale ordinaire tenue le 25 juin 1975, sous la présidence de M. Paul Spengier, a 2pprouvé les comptes de l'erettice
1974 qui se soident par un bénéfice
net après impôts de 608 833.85 F,
le cash flow totalisant 20 242 535 F,
Il a été décidé la distribution d'un
dividende net de 6 F soit, compte
tenu de l'avoir fiscal, un revenu globel de 3 F par action de 50 F. Le
paiement du dividende sers effectué
contre présentation du coupon ne 60
aux calsses de la société et aux
guichets des banques accréditées à
partir du 7 juillet 1975.
L'assemblée générale a ratifié la
nomination su poste d'administrateur, faite à titre provisoire par le
conseil d'administration, de M. Michel Leonet, président-directeur général de la Compagnie Rhin et Moselle - Assurances françaises, en
remplacement de M. Gabriel Dessus,
décédé.
Toutes les résolutions out été écédé. Toutes les résolutions ant été

6%

Toutes les résolutions ont été adoptées.
L'activité de la société mère en 1974 s'est traduite par un chiffre d'affaires total hors taxes de : 255 906 389 F dont 54,45 % à Fexportation, en regard de 216 964 366 F en 1973 (+ 13,41 %).
Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'est élevé à 419 569 000 F (+ 22,73 %) et la cash flow consolidé à 30 274 000 F (+ 21,65 %). Le bénéfice net consolidé du groupe se monte à 7545 000 F, acit plus du double de l'exercice précédent.
Four la maison mère, le chiffre d'affaire hors taxes des cinq premiers mois de l'année en cours s'est élevé à 134 664 883 F contre la somme

de 94 SEI 558 F pour la même période de 1974 (+ 41,23 %). Le chiffre d'affaires consolidé du groupe est également pour les cinq mois en progrès sur l'année précédente.

Le montant du carnet de commandes au 31 mai 1973 se situe à un très bon niveau. la part des ordres à l'exportation e'élivant à pris de 70 %. Dans les filiales, les situations d'enregistrement des commandes présentent uu e certains hétérogénéité; quelques-unes sont en progrès sur 1974 alors que d'antrès, notamment celles du secteur de la machine-outil, subissent, avec une rentrée de commandes en régression depuis le début de l'année, les effets d'une conjuncture générale déravorable qui touche plus particuliférement les bien e d'équipement.

Les parspectives se tapportant à la accité mère laissent prévoir un exercice 73 globalement favorable.

L'assemblée générale extraordinaire qui a silvi l'assemblée ordinaire, a renouvelé l'autorisation accordée la 6 novembre 1970 au conseil d'administration de procéder sur ses seules délibératious à une augmentation de capital en une on plusteurs fois, sous une forme ou une autre, pour le porter à un mont ant maximum de 65 millions de france — si les circonstances le demandaient.

Le conseil d'administration de la société, réuni à l'issue des assemblées, a nommé M. Jacques André viceprésideut d'honneur.

Il est rappelé que M. Gilbert de Dietrich, président-directeur général de la société de Dietrich, a été uommé précédemment vice-président de Manurhin.

ASSEMBLÉE

GÉNÉRALE **COREAL** du 26 juin 1975

Réunie sous la présidence de Monsieur François DALLS, l'Assem-blés Générale a approuvé les comptes de l'exercice 1974.

• Chilfre d'affaires consolidé H.T 3,2 milliards de Francs + 17,7 % + 19,6 % à données c Bénéfice net consolidé
116 millicos de Francs, soit :

+ Prélèvement exception-nel

TOTAL 116,0 Bénéfice net par action* 36,49 F

trante-deux sociétés françaises et étrangères contrôlées directement ou indirectement, dont ils détien-nent 50 % ou plus du capital et dont la situation uette est supé-rieurs à 1 million de frança,

Le chiffre d'affaires consolidé hors taxes du groupe C.D.F. s'est élevé en 1974 à 10.4 milliards de francs dont 1.7 milliard de francs à l'exportation. Dans ce chiffre d'affaires global, la part des ventes liées aux activités chimiques représente 40 %. La marge brute d'autofinancement, compte tenu des provisions attein 1286 millions de francs. Le

atteint 1 286 millions de francs. Le hénérice uet après impôt s'étabilt à 197 millions de francs. Le total du bilan au 31 décembre 1974 est de 10,8 milliards de francs.

SOCIÉTÉ FRANCAISE

DE TRANSPORTS MARITIMES

(Groupe « Navale Worms »)

L'assemblée ordinaire de la S.F.T.M., filiale principale de la Compagnie navale Worma, s'est tanue le 30 juin 1975, sous le présidence de M. Jean Barnaud, afin d'approuver

Grâca à sa politique de contrats, la société a réusel à sa prémunir, pour un tempe su moina, des conséquences les plus graves de la crise actuelle. La forte progression des résultats 1974, pour heureuse qu'elle soit, doit donc être interprétée avec prudence.

L'exercice 1974 a vu la mise en service de neuf unités pour un tonnage de 120,000 tonnes, auquel h faut ajouter, en 1975, sept nouveaux navires pour 710,000 tonnes. La flotte en service au 30 juin atteint 2,589,600 tonnes de port en lourd.

Ces chiffres traduleant l'ampleur d'un effort d'investissement excep-tionnel, auquel a correspondu un nombre important d'opérations de désinvestissements pour répondre aux nécessités de rajsunissement du matériel naval et de l'autofinance-ment.

Les recettes d'exploitation, sur base quirataire nette, s'élévant à 551.100.000 F, tandis que les dépenses de même nature atteignent 561.200.000 F, dégageant un résultat d'exploitation des navires de 189.900.000 F, au lieu de 142.800.000 F, l'année dernière.

Après déduction des înais généraux et frais financies; la bénéfice d'exploitation, avant amortissements et provisions, a'étabiit à 133,300,000 P contre 97,100,000 F, auxquels il faut ajouter les profits exceptionnels et les plus-values de cession qui atteignant, à elles seules 115,000,000 F, 40 % environ de ces plus-values ont

gnant, & elles seules 115,000,000 F 40 % environ de ces pius-values on été réalisées sur opérations quira-taires.

Fin raison des incertitudes économiques actuelles, le conseil a estimé raisonnable de prélever sur la résultat disponible, qui s'élève à 249.500.000 F, une dotation de 193.900.000 F pour les amortissements du matériel naval, coutre 129.900.000 F l'an dernier.

l'an dernier.

L'assemblée a approuvé l'affectation à la réserve pour plus-values à
long terme d'un montant de
17.288.000 F et la distribution d'un
dividende net de 5.20 F par action,
assorti d'un avoir fistal de 2,60 F,
au lieu de 4,80 F net pour l'extecte
précédent. Ce dividende sera, comme
l'an passé et toujours pour les mêmes
raisons, prêteé en quasi-totalité sur
la prime d'apport.

MM. Nicholas Clive Worms, Pierre Goulard et Hanri Petit ont été nom-més administrateurs.

les comptes de l'exercice.

13,7

DELALANDE S.A.

Dans son uvre paru aux Editions du Seud, le docteur Pradal avait mis en cause les laboratoires Dela-

A la demande des laboratoires De-lalande, les Editions du Seuil et le docteur Fradal ont recomu légitime d'apporter des corrections aux pro-chaines éditions de l'ouvrage,

Dans ces conditions, les laboratoires Delalands ont estimé qu'ils pouvaient accepter de mettre fin au procès an diffamation qu'ils avaient angagé.

SUCRERIES ET RAFFINERIES **BOUCHON ET PAJOT**

L'assemblée générale des actionnai-res, réunie le 30 juin 1975, a fixé le dividende de l'exercles clos le 31 mars 1975:

— Les 765 742 actions qui compo-salent le capital sòcial au 1° avril 1974 recevent un dividende de 6,60 F qui, majoré de l'impôt dejà payé au Trèsor, 3,30 F, constitue un revenu global de 9,90 F coutre 10,80 F l'année dernière.

Ce dividende sera mis en palement

GERLAND

L'assemblée générale ordinaire réunis le 20 juin 1875 a approuvé les comptes de l'enercice 1974 faisant apparaître, après 18 308 000 F d'amortissements, un résultat d'exploitation de 17 310 000 F et, au compte de pertes et profits qui a enregistré notamment la plus-value consécutive à la cession de l'usine de Villeur-banne (15 352 000 F) et des provisions pour hausse de prix (7 232 000 F), un résultat net de 15 985 000 F.

résultat net de 15 985 000 F.

Dans son allocution, M. Courbier, président-directeur général a souligné les incertitudes de l'exercice eu
cours coucernant certains départements de la société, notamment le
département routes, où le carnet de
commandes se renouvelle à des niveaux de prix insufficants du fait
de la concurrence et le département
Geriler qui se ressentira de la récession de la construction.

li s confirmé le tranfert prochain à Grillon (Vaucluse) des fabrica-tions de revêtements vinyliques ca-landrés en association 73/25 avec la société Munivyle et celui de la bran-che revêtements de cylindres à Mey-zieu, dans le cadre d'une filiale 50/50 avec la société américaine Stowe Woodward.

L'assemblée a décidé la mise en palement, le 7 juillet 1975, d'un dividende net de 10 F donnant, compts tenu de l'impôt payé d'avance (avoir fiscal) de 5 F, un dividende global de 15 F.

ROYAUME DU MAROC'.

MINISTERE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DE LA MARINE MARCHANDE DIRECTION DE L'INDUSTRIE - RABAT

AVIS DE PRÉSÉLECTION

Le Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Mines et de la Marine Marchande se propose de lancer un concous international pour la construction « Clés en main » de la sucrerie de canne de DAR GUEDDARI (PROVINCE DE KENITRA).

Le concours concerne l'étude, la construction, le montage et la mise en service de la sucrerie, d'une capacité de 4.000 tonnes par jour, deut le démarrage est prévu pour le mois de mai 1978.

Les entreprises ou groupes d'entreprises intéresés par ce concours civent adresser une demande de candidature accompagnée de lours térences techniques et financières au Ministère du Commerce, de Industrie, des Mines et de le Marine Marchande, Direction de Industrie, à RABAT (MAROO), avant le 15 JUILLET 1975 à 12 houres. Les entreprises dout la candidature aura été retenues par la com-mion de présélection recevont directement le cahier des charges

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

(PUBLICITE)

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DE L'ÉNERGIE SOCIÉTÉ NATIONALE DES INDUSTRIES DES PEAUX ET CUIRS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un avis d'appel d'offres international est lancé par la Société Nationale des Industries des Peaux et Cuirs (SONIPEC) en vue de la réalisation d'un atelier de production de bottes injectées dans son unité de SIDI-BEL-ABBES.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres sont invités à retirer le cahier des charges auprès de la Direction des Etudes de la SONIPEC.

La date limite de la remise des offres est fixée au lundi 1" septembre 1975, délai de rigueur.

Les offres sous double pli cacheté devront parvenir au siège de la SONIPEC, Direction des Etudes, 100, rue de Tripoli, Hussein-Dey, ALGER, l'enveloppe extérieure portera l'indication « Soumission Projet Bottes Injectées SIDI-BEL-ABBES - A ne pas ouvrir >.

Les soumissionnaires resteront engages par leurs offres pendant une durée de six mois.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Vive hausse du dollar dans un marché nerveu:

Forte baisse, puis vif redressement de la LIVRE, hausse apprécable du DOLLAR, recul du FRANC: la semaine écoulée, qui a vu les transactions se gonfier sur les marchés des changes.

Une fois encore, la LIVRE a, du moins en début de semaine, monopolisé l'attention des opérateurs. Ling s'effondrait sur toutes les places. La Banque d'Angieterre l'intervenant pas, la baisse s'accenturait mardi matin. Le cours de la LIVRE tombait alors à 2,175 doilars à Londres et à 8,82 francs à Paris, son taux moyen de dévaà Paris, son taux moyen de déva-luztion par rapport aux parités fixées en décembre 1971 attei-gnant 29.2% I En début d'après-midi, une déclaration du chance-lier de l'Echiquier selon laquelle le gouvernement britannique en-tendait limiter à 10 % la hausse annuelle des saiaires... et des dividendes, provoquait un retour-nement de tendance spectacu-laire. En deux heures, le taux de déprécipion du STERLING reveà Paris, son taux moven de déva-

* Part du Groupe, ajusté pour tenir compte des attributions gratuites (1 pour 5 en 1971 et 1 pour 1 en 1974) et dilué, c'est-é-dire on auposant converties les obligations converdépréciation du STERLING reve-nait de 29,2 à 27,8 %. A Londres, son cours repassait au-dessus de 2,20 dollars, il frôlait 9 francs à Paris. Mercredi, le redressement de la LIVRE se poursuivait, mais Dividende globel par action 13,50 F (dont avoir fiscal 4,50 F) de la livres se poissivat, mais à un rythme nettement ralenti. Le lendemain, la tendance deve-nait plus hésitante et à la veille du week-end la Livres donnait de nouveau des signes de fai-• Chiffre d'affaires consolidé H • trimestre 1975 + 14,4 % + 16,5 % à données comparable Rapport 1974 sur demande à L'OREAL Direction Financière 14, rue Royale 75008 - PARIS

Le tassement constaté en fin de semaine est symptomatique. Les propos de M. Healey, s'ils ont Les propos de M. Healey, s'ils ont fraction par les provoquant ainsi les rachats de la spéculation, n'ont pas convaincu les opérateurs. Annoncer que la hausse des rablaires sera inférieure à 10 % est une chose. Parvenir à faire appliquer cette décision en est cume autre et à l'issue de ces cinq séances bon nombre de cambistes le constataient que la défiance le grande.

Pour la première fois, le groupe des Charbonnages de France vient d'établir ses comptes consolidés, lis concernent outre les Charbon-nages de France, établissement cen-tral, et les Houillères de bessin,

L'autre fait marquant de la semaine a été la hausse du DOL-

A l'inverse du DOLLAR, le FRANC a flèchi. Pour la pre-mière fois depuis longtemps, des

e munitions » pour faire face une pression éventuelle. Elle « d'affleurs intervenue cette » maine, comme les autres banqu centrales, et sans doute en lle son avec elles, pour modérer redressement du DOLLAR.

Signalons encore que la Bunde bank a abaissé jeudi de 10 % réserves obligatoires des banqu et que, de son côté, la Banq nationale suisse a relevé 400 millions de francs suisses

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'anti-(Le tigne interieure donne crut de la semaine presedente.)

PLACE	Florin	Line	Mark	Livre	\$ 0. 5	français trançais	Fran
Leadres	5,4411 5,4180	1,3981 1,3980	5,2491 5,2311		2,1946 2,2268	9,6370 8,9596	5,5 3,5
New York	40,3225 41,6846	0,1569 0,1591	41,7972 42,5531	2,1946 2,2260		24,2777. 24,8667	39,3 40,0
Pails	166,08 165,36	6,4637 5,4041	172,16 171,27	9,0370 8,9596	4,1198 4,6250		162,11
Zurich	102,4183 102,7135	3,9858 3,9777	106,1650 186,3829	5,2491 5,5630	2,5400 2,5000	61,6874 62,1118	
Francieri .	96,4717 96,5488	3,7544 3,7390		5,2491 5,2311	2,3925 2,3580	58,9855 58,3873	94,1 94,4

rumeurs de dévaluation ont même circulé. Pour y mettre fin, le mi-nistère de l'économie et des finances a publié un communique pré cisant que le FRANC réintégrerait le « serpent européen » le 10 juli-let prochain sans que sa parité soit modifiée. C'est justement cette rentrée du FRANC dans le « serpent » qui semble troubler le L'autre fait marquant de la semaine a été la hausse du DOL-LAR. Le redressement de la devise américaine, bien qu'il se soit ralanti vendredi, s'est en effet fortement accentué. La hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis est sans doute à l'origine de cette reprise. Depuis quelque tamps le DOLLAR ne baissait plus, et les opérateurs hésitalent sur la conduite à tenir. Beaucoup d'en-les semaines à venir ? Ce serait

plafond des emprunts qui peut être effectués sur le marché h rétique par des étrangers.

Sur le marché de l'or de Ladres, le cours de l'once, qui av monté en début de semaine, j qu'à 167 dollars, est revenu 164,25 dollars à la veille du me end (contre 164.50 dollars le viredi précédent). Rappelons : l'adjudication de 500.000 onces d'innée par le Trésor des Eta Unis s'est déroulée dans des con tions satisfaisantes, 499 500 on : trouvant acheteur à 165,05 d lars, soit très près des cours marché.

PHILIPPE LABARDE

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Tension légère et généralisée

Prévisible à la fin de la semaine Prévisible à la fin de la semaine dernière, une remontée des taux a été enregistrée sur le marché monétaire de Paris. Dès lundi, le loyer de l'argent au jour la jour s'élevait de 7 % à 7 3/8 %, pour passer à 7 1/2 % le lendemain et ne redescendre à 7 3/8 % qu'à la veille du week end. La venue à échéance de 16 milvenue à échéance de 16 mil-liards de F d'effets, combinée avec la suppression de l'adjudication de fin de mois et les besoins des établissements, trop prodigues précédemment, a suffi à élever les enchères, que la Banque de France a limitées à 71/2 %. Pour bien marquer sa volonté à la fois de régulariser le marché et de pénaliser les initiatives trop har-dies à la baisse elle a rétabil une adjudication valeur 4 juillet, d'un montant de 13,2 milliards an faux montant de 13.2 milliards an tsux de 7 1/8 %, en hausse de 1/8 %. Ce léger relèvement constitue bien un avertissement : prière de

ne pas anticiper... Cette stabilisation au palier — ou au plancher — de 7 %-7 1/2 % se comprend d'autant plus qu'une tension généralisée est observée

outre-Atlantique et sur le marché de l'euro-dollar, le fléchissement du franc au moment de sa rentrée dans le « serpent » incitant, en outre, à la vigilance. Aux Etats-Unis, la Réserve fédérale a entre-pris de ramener à un niveau jugé plus raisonnable le taux de croisplus raisonnable le taux de croissance de la masse monétaire, après sa brusque croissance des dernières semaines : an conséquence, il a « éponge a les disponibilités jugées excédentaires et fait monter d'un point environ le taux des « federal funds a (6 1/4 % contre 5 1/4 %). Du coup, la First National City bank a relevé de 1/4 % son taux de base (prime rate), fixé à 7 % depuis jeudi. Certains observateurs voient dans ce phénomène non seulement un arrêt de la baisse des taux, mais aussi le

baisse des taux, mais aussi le début de la remontée du loyer de l'argent aux Etats-Unis, prédite depuis plusieurs mois. C'est peut-être aller vite en besogne. La reprise de l'économie n'est pas a e q u-i-se outre - Atlantique, la a equise outre - Atlantique, la masse des emprunts bancaires continue à diminuer, et les auto-

rités monétaires jugeralent si doute prématurée une action caractère aussi restrictif : c' pour plus tard. Il n'est donc j excln qu'une détente soit obs . vée dans les prochaines semair à défaut d'un paller. D'autres observateurs se dema dent si cette élévation du lo

de l'argent de l'autre côté
l'Océan n'est pas concertée avec
banques centrales européen
pour rétablir l'équilibre de part
d'autre de l'Atlantique, et favori une remontée du dollar fortent désirée par les exportateurs fra çals, allemands, belges, etc. Dep que, selon M. Emminger, le dol-tend à redevenir une monn tend à redevenir une monni forte, l'influence des taux d'ini rêt comparés se montre à no vean primordiale. D'où les effor de la Bundesbank pour évil-une hausse du loyer de l'arge en Allemagne fédérale, et la pr sibilité d'une baisse conjugu' avec la France à la fin de l'él pour relancer les économies

FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du sucre et du cacao — Repli du café

du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de 10 675 tonnes pour atteindre 294 800 tonnes. Une importante compagnie américaine a décidé de muintenir le prix de son métal à 63 cents la Rore et de jermer plusieurs mines de deux à huit semaines en raison de l' « éint du marché ». D'autres produc americains suivront cet exemple. Il anéricana dus orands » du outere anéricain qui viennent de réduire le prix de leur métal de 3 cents par tiore. Quels que soient les sacrifices déjà consentie par les producteurs, il faudra attendre une reprise décisive de la consommation pour que l'on puisse assister à un réritable assai-nissement du marché, estime le der-nier rapport trimestriel du CIPEC. Sur le marché libre de Londres, les priz de l'aluminium s'établissent à 310-315 livres la tonne contre 290-305 livres la semaine précédente. Plu-

sus iteres la semante precedente. Plu-sieurs producteurs américains ont décide de relever, à partir de lundi, de 2 cents par liure le prin du lingot de première fusion, porté de 39 à 41 cents la liure. Aux Etats-Unis, la capacité de production n'est utilisée actuellement qu'è 70 % en moyenne. Les cours du platine s'avancent à 69.25 livres l'once troy contre 67,40 livres sur le marché libre de Londres.

METAUX. — Effritement des cours officiel des producteurs relevé à 72-76 3/4 contre 69-73,50 lipres. TEXTILES. — Bajjermissement des métal se sont encore accrus de cours de la laine sur les marches à terme. Pour les neuf premiers mois (1 fullet-31 mars) de la scison en cours, les exportations aus-traliennes se sont élevées à 379,3 mil-lions de kilos contre £24,1 millions pour la période correspondante de 1973-1974. Le Japon a réduit ses achats à Taustralie : 99,8 millions de kilos contre 158,2 millions. Les représentants de l'industrie textile faponable estiment que le priz de soutien de 250 cents la livre en Australie sa justifie actuellement, mais qu'à moyen terme il devrait

Stre diminue.

DENRESS. — Le mouv prise s'est confirmé et même accen tue sur les cours du sucre, Plusieurs facteurs l'expliquent : diminution prévue des récoltes aux Philippines et dans les Caraibes, reprise à partir du 16 juillet des achats de la C.E.E. et 16 juillet des aonars de la G.E.E., et réduction de la production mondiale 1974-1975 épaluée par une firme prisée à 79 294 000 tonnes contre 80 700 000 tonnes. En fin de campagne, c'est-à-dère le 31 août: les stocks mondiaux s'élèberont à 15.559 000 tonnes authérieure de 1000 15-583 000 tonnes, supériours de 8 000 tonnes seulement à ceux d'il y a

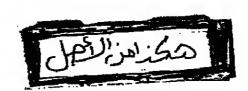
Sensible reprise des cours du cacar Ils restent encore inférieurs du prix

ficit de la récolte 1974-1975 e

évalué par une firme privée britan-nique à 106 000 tonnes. Au Nigéri d'importantes quantités de fem sont bloquées dans le port de Laga en tustanos de chargement. Repli des cours du café sur il marchés de Londres et de Pari maigré la perspective d'une récoli mondiale 1975-1976 en diminutio de 8 %. selon une estimation & département américain de l'agh

MARCHÉ DE L'OR

	27 6	4.7
	21950	22860
lèce française (20 fr.).	21995 . 248	22315
lièce française (10 tr.) lièce salsse (20 tr.)	227 50	170 226 6
iniso tatine (20 fr.) Pièce tenisionne (20 fr.)		212 1 157 4 214 5
iceversio D Serversio Elizabeth II		214 5 215
Demi-serrerain Pèce de 28 dellars	202 1804 40	1918 E47 2
— 10 dellars — 5 dellars	489 20 347 49	351
- 50 yeses - 20 marks	331 331	153
— 16 florins — 5 couples	155 36	132 3



tion du rand par rapport à la devise américaine procurera, durant le second semestre, 84 millions de dollars de revenus supplémentaires aux compagnies aurifères. L'an passé, les ventes de métal effectuées par ces dernières leur avaient rapporté 3,5 milliards de dollars, ce qui correspond à un prix moyen de 155 dollars l'once.

Angold
Anglo-American
Burfelstontein
Free State
Goldfields

Saint-Helena Union Corporation West Driefontein. Western Deep.... Western Holdings.

4 juil

194,50 171,50 29 276

La Bourse du diamant de Tel-

Aviv sera exceptionnellement fer-mée durant la seconde quinzaine d'août. Cette décision a été prise en raison de la baisse continue de

En dépit du fléchissement d'activité enregistré à l'exportation, les résultats de L'Air liquide pour

343 508 294 856 339,50 136,20 119,50 117 123,20

177,50

(1) Compte tenu du coupon déta-ce de 11 P.

(2) Compte tenu du coupon déta-ché de 6,30 F.

(3) Compte tenu du coupon déta-ché de 2,70 F.

(4) Compte tenu du coupon déta-ché de 9 F.

le premier semestre devralent être légèrement supérieurs à ceux de la

période correspondante de 1974; malgré la prudence qui s'impose

dans la conjoncture actuelle, le président espère qu'il en sera de même pour le second semestre.

LES INDICES HEBDOMADAIRES

DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Baso 100 i 29 décembra 1972

luffice général Assurances Bang, et sociétés fluanc. Sociétés foncières Sociétés layestiss, portel.

Societes foncières 31
Societes foncières 32
Agriculture 70,3
Aliment, brasseriux, distil, Anto, cycles et leurs équi, 82,9
Ratim, matér, coastr. T.P. 24,8
Ratim, matér, coastr. T.P. 24,8
Caparbore (ind. of comm.) 72,9
Carrières, salines, ciurhop. 83,9
Constr. mécan, et navates
Ribits, taxines, thermal. 97,5
Imprinteries, pap., cartons
Magas, coopt. d'expariat. 68,8
Magas, coopt. d'expariat. 68,8
Magas, coopt. d'expariat. 104,3
Mines métalliques 88,4
Mines métalliques 98,8
Pétroles et carburants 79,7
Prod. chimiq. et él.-mét. 107,8
Services publies et transp.
Textiles 71,4
Rivets 92,2
Valeurs étrampères 92,2
Valeurs 92,2

INDICES GENERAUX DE BASE 100 en 1949

Valours à rev. fixe ou lud. 183,2 Val. franç. à rev. variable 589 Valours étrangères 680 . . .

27 Julia 4 Julliet

+ 11,50 + 15,30 + 5 + 21 + 12,30

Valeurs diverses

Air liquide (1)...
HIC (2)
Europe I
L'Oréal
Club Méditer. (3)
Acjourni (4)
Hachette
Presses de la Cité.
St-Gobain-P-2-M.
Rkis Rossienol

Skis Rossignol . . . 1 600 Chargeurs Réunis . . 177

276 + 4 117,80 + 0,80 203,10 - 0,90 17,15 + 0,50

DIII.

LA REVUE DES VALEURS

<u>eurs à revenu fixe</u> indexées Caisse nationale des téléunications va émetire sur urché financier, à partir de Diff. 526 102,80 101,50 91,05 180,60 98,60 % 1973..... + 0,60 + 2,79 + 1 + 2,95 + 0,10 + 0,20 + 0,60 + 3,50 1973 % 1963 4 3/4 % 1963 % 1965 1966

1 %...... 1 221 mnages 3 % 129 prochain, un emprunt de illions de francs au taux ial de 10,50 % (taux de ren-it actuariel : 10,41 %.

ues, assurances, sociétés

nvestissement

tion Prétabail-Stoomi a été se à la haisse lundi dernier. stations ont pu reprendre lement le lendemain, après dication d'un communiqué nt de la société et donnant es indications sur les résul-: l'exercice 1974. Aux termes document, il apparaît que lété a réalisé un bénéfice 25,18 millions de F, compte l'un profit exceptionnel de

tut litera		
	4 juil.	Diff.
	145,80	+ 7
· A	230	- 25,58
peaire	475 158	± 2 3,50
Entrapean	143.50	+ 2 + 3,50 + 2,40 - 1,10
Fonciar	319	- 1,10
Paris	171,50	+ 6,50 + 3,90 - 15,18
211	149,50	
	339,90 258	+ 10,50 + 12,50
2002	179	
elle S.S.	127,85	+ 2,38
der	133	+ 9 + 2,36 - 3,50 + 3 + 2
	191,50 220	+ 2
tr-compon a I		

nillions de F dégagé à l'ocde cessions d'immeubles, 24,58 millions de P en 1973. stribution éventuelle d'un nde est subordonnée à l'apdon des comptes par une blée générale des action-qui se tiendra au cours du me semestre. conseil d'administration de conseil d'administration de es Investissements ayant dé-le proposer à ses actionnal-dissolution anticipée de la è, la chambre symploale a adu pendant quelques jours ansactions out repris jeudi, il a failu attendre vendredi ou un cours d'équilibre soit

qu'un cours d'équilibre soit

nentation

ione	refour a re	alisé de un chiff	puis le re d'ai-
Le Hell		4 juil	DUC.
,	jeantesty k Caby kicard jequet k (1) jediterr. (2)	131,50 466 1 870 1 580 185 430 160 340 126,10 363 610 239,50 112,50	155953550785510 1996119
	1. (3)	518 93,50	+ 18 + 15,20
	x-coupon 13 x-coupon 2.7 x-coupon 5.5	F.	inchange

de 2581 millions de francs

La société Fromagerie Bel - la Vache qui rit va se transformer en holding sous la dénomination

Bâtiment et travaux publics

Introduite à terme le 24 juin au coms de 434 F, l'action Dumez a monté très rapidement, attei-gnant 628 F en fin de semaine, dans un marché très actif. A

CALCE	ш	marene	GGS FC	
		100	4 juil.	Dit.
		strep. (1)	266,59 668	‡ 15°
Chim.	et R	outière	118,40 83,70	± 3
Dune	5 · ;	efebvre		+153
Gén.	d'En	trep. (3) Marseille	118	± 15.
Lafarg		enix	180 1 350	+ 6,1 + 79 + 2
Polist	et (Chausson	132	1 2

(1) Compte tenu d'un coupon de 12.50 P. Compte tenu d'un coupon de (2) Compte tenu d'un coupon de 5,70 F. (3) Compte tenu d'un coupon de 8,30 F.

l'assemblée générale du 26 juin, le président Chanfour a déclaré qu'au 30 juin 1975 il restait plus de 4,5 milliards de francs de tra-vaux à exécuter, le chiffre d'affai-res des chantiers étant réalisé à l'extérieur pour 65 %.

Matériel électrique, s

générale extra-
a, la Compagnie e et CIM.T.
ger Val realisé
ille sera équipée ger Val réalisé
. "
7 M. 46. 367 VIC63

	4 3 1211.	DHT.
Alsthom C.G.E. (1)	76 306.80	1 4.80
C.S.F. (2) Electro-Mécanlque	212,50	+ 4,50
Engine Matra Bull	296 32	+ 11,20
L.M.T. Moulinex	2 600 303,50	102
Radiotechnique	494,60	+ 42.60
Signatus Télémécanique : (3)	315 886	+ 16 + 25
Fre Tel. Ericason (4) Thomson-Brandt	730 194,90	13.40
General Ricciric	885 218,90	+ 17 + 10,90
Lie gén. des Kaux.	693	‡ 17 ···
Lyonnaise des Eaux	458	+ 17

ordinaire des actionnaires de la Lyonnaise des eaux va être bien-tôt appelée à approuver la fusion-absorption de la Société des eaux d'Hossegor et extensions.

Filatures, textiles, magazins Dollfus Mieg procèdera, dans un aventr prochain, à une aug-mentation de capital par incorpo-

	4 full.	Ditt.
Dolliug Mieg (1)	64	
Sommer	521	¥ 5
Bail - Investiss. (2)	165	<u> </u>
C.F.A.O. (3)	366	~ 2
B.B.V.	106.50	+ 3,40
Galeries Lafavette		inchange
Nonveller Galories	120	+ 12
Paris France	407	- 2
Prénatal	67.54	+ 1,50 + 6 - 18 + 4,10
Printemps	. 80	6
La Redoute	502	18
SCOA	68.80	+ 4.10
U. I. S	155	+ 4,10
(1) Ex-coupon 4.50	F.	

gratuite d'une action nouvelle société pour dir anciennes. L'assemblée ou des générale a également autorisé le maximu conseil d'administration de la france.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 30 JUIN AU 4 JUILLET

Réchauffement

A Bourse de Paris, qui se languissait depuis quelque temps, e donné des signes non équivoques de vivanité cette semaine, malgré la persistance d'un courant d'affaires asses faible, et, pour la première fois depuis près d'un mois, elle a monté, et même de façon assez appréciable.

Amorco lundi, mais sans effet sur la cote en raison du détachement de nombreux coupons, le mouvement de hausse s'accélérait les deux jours suivants. Jeudi, des ventes bénéfi-maires suivensient, mais n'entemaient guere les gains précédents, et. à la veille du week-end, une reprise sélective se produitait si blen que d'un vendredi à l'autre les différents indices ont progressé de 3.2 %. Il faut remonter au début mars pour retrouver une avance de cette ampleur.

Les démons de la récession, qui tourmentaient encore la Bourse ces derniers temps, sursient-ils cessé d'agis? Rien rest moins six si l'on se réfère à la dernière enquête réalisée en juin par l'INSEE suprès des chefs d'entreprise et dont il ressort que la production industrielle continue de brisser en dépit ments intervenus dans les carnets de comma (cour-ci se sont un peu regarnis) et dans les stocks (ils tandent à décroître). Toutefois, si les motifs d'appréhension subsistent — (ceux-ci se sont un peu regarnis) et dans les stocks (ils fendant à décroître). Toutefois, si les motifs d'appréhension subsistent — risque d'une rentrée difficile et d'un chômage accu, reprise de l'expansion plus tardive que prévu — il existe sussi de bonnes raisons de se monirer plus confiant en l'avenir. Ce qui n'était pus le cas, il y a un an à pareille époque. L'économie française, frappée alors de refroidissement par M. Fourcade, entrait de plain-pied dans une phase difficile. Personne ne s'y était trompé, et en Bourse les premiers grands craquements annoughateurs de la tempâte qui devait éclaire à menis annonciateurs de la tempête qui devait éclater à l'antonne avaient déjà été perçus.

Le temps a passé. Aujourd'hui, le marché n'e plus à redouter les effets pervers d'un qualconque plan de ralentissement économique : c'est plutôt de réchauffement qu'il s'agit. Il est pratiquement assuré que des mesures seraient prises à la ranirée pour stimular la consommation. De plus, les taux d'in-térét ont fortement baissé, alors qu'ils montaient au début de l'été 1974. C'est le sentiment diffus, en tout cas, que l'on recueille autour de la corbeille. Il était par conséquent logique que la Bourse réagisse aux impulsions d'ordre psychologique et technique lui lui ont été données. La sérénité affichée par le chef de l'Etat lors de sa causerie mensuelle, sa quasi-promesse de relancer l'économie à la fin de l'été, son omission, enfin, de toute référence à l'imposition des plus-values, ont favorablement impressionné les opérateurs.

L'échéance semestrielle étant passée et les liquidités étant ex abondantes, surtout au moment de l'encaissement des dividendes, une reprise pouvait s'amorcer, d'autant que les indications provenant de New-York sont plutôt rassurantes. Le raffermissement du dollar et la rumeur, démentie par la suite, mais neanmoins vivace d'une dévaluation du franc avant su rentrée dans le « serpent », ont contribué à faire sortir les opérateurs de leur réserve dans la mesure où les produits français redeviendraient plus compétitifs à l'etranger.

Devant la monife des cours, les vendeurs à découvert, assez nombreux depuis deux mois, et pris à contrepied ont jugé bon de procéder en hâte à des rachets de précaution. Ces rachais expliquent pour une bonne part les décaleges impor-tants observés en ce début du mois. Il faut y ajouter les acquisitions effectuées par les organismes de placement collectif et aussi par les investisseurs étrangers.

Notons, toutefois, que le volume des transactions n'e augmenté que modérément cette semaine. La prudence reste de règle, les opérateurs redoutant que cette reprise boursière na soit prémaiurée, compte tenu des nuages qui s'amoucellent sur la rentrée d'automne,

Sons l'effet conjugué de la hausse des cours à Londres et du raffermissement du dollar, qui sert de référence, l'or a monte, mais n'a pas terminé à ses plus hauts niveaux. Le lingot a gagné 265 F à 22 315 F (après 22 590 F), le kilo en barra 265 F & 22 260 F (après 22 750 F) et le napoleon 3.10 F à 243.10 F (après 247 F).

allemandes. Les pétroles internationaux ont reperdu et même parfois au-delà leurs gains initiaux. Bonne tenne des mines d'or. . ANDRE DESSOT.

devrait atteindre pour l'exercice entier un niveau correspondant à ceini de l'an dernier, a déclaré M. François Michelin. « Apie à épouser les amplifications de la Mines d'or, diamants Les milieux financiers sud-africains estiment que la dévaluation du rand par rapport à la

	4 Juli . Diff.
Imétal Pensuroya (1)	79,68 + 7,18 52 inchange
Asturienne	228 0,50 16,70 + 8,65
Intern. Nickel R.T.Z. (2)	117 + 3,80 16,18 - 0,50
Tanganyika Union Minière	18,90 + 6,45 147 - 0,59
Z. C. L	3.25 inchange 188,99 + 4,88
Kléber Michelin	
(1) Compte tenu ché de 4 F.	•
(2) Compte tenu ché de 0,25 P.	du coupon déta-

prospérité, a-t-il ajouté, le groupe devrait se révéler tout aussi capa-ble de se défendre contre les ris-ques et les restrictions de la crise. Les moyens ne lui serunt pas mé-nanés pour l'aider dans l'effort nagés pour l'aider dans l'effort qu'il a à soutenir. »

Pétroles

Le compartiment des pétroles s'est brusquement animé vendredi, les valeins des sociétés participant

les valeurs des sociétés participant	en raison de la haisse continue de la demande.		
Antar 20 + 1,25 Aquitains (1) 467 + 15 Base (2) 60,48 - 3,10 Franc, des Pétroles 149 + 3 Pétroles EP. 57,18 + 4,90 Primagaz 223 + 1 Raffinags (3) 113,86 + 5,26 Sogerap 75,80 + 1,70 Rexem 379 + 12 Norak Hydro 296 + 20,50 Petrolina 535 - 6 Royal Dutch 155,26 + 0,26 (1) Compte tenu d'un coupon de 15 francs. (2) Compte tenu d'un coupon de 3 francs.	Dirant le premier semestre, les exportations israéliemes de pierres taillées n'ont atteint que 273 millions de dollars au lieu de 289 millions au cours de la période correspondante de 1974. M. A.W.S. Schuman, président de la chambre des mines d'Afrique du Sud, croît à une hausse du prix de l'or, en raison principalement des incertitudes monétaires et des syndromes inflationnistes, mais aussi parce qu'il existe une potentialité importante d'achat aux Etats-Unis.		

(3) Compte tenu d'un coupon de 108,50 france.

aux recherches en mer d'Iroise emegistrant des gains apprécia-bles. Ce fut le cas de la Française des pétroles, de la Française, qui a regagné pratiquement son cou-pon, et de la Française des pétroles B.P.

Produits chimiques

Comme G.D.F.-Chimie, FEntre-prise minière et chimique (E.M.C.) a terminé sa traversée du désert. a terminé sa traversée du désert.
La société, qui résulte, rappelons-le, de la fusion en septembre
1967 de l'Office national industriel de l'azote et des Mines domaniales de potasse d'Alsace, est
sortie du rouge en 1974 et a réalisé
pour la première fois de son histoire un bénéfice net de 188 millions de francs.
La manyaise confoncture risque

La mauvaise conjoncture risque

4 Juil.	Diff.
317	16,50
949	Ŧ 40
195,10	+ 6,50 + 2,35 + 1,50 + 1,30 + 1,30
79	1 3,50
120,20 238,50	+ 1,30 - 3,60
	93 949 225 195,10 112,16 79 120,20

(1) Compte tent du coupon de 12,60 P. tenu du coupon de Compte tenu du coupon de

équilibre. Pour les cinq premiers mois, le chiffre d'affaires consc-lidé s'est accru de 10 % et les lidé s'est accru de 10 % et les résultats ont augmenté dans des proportions plus sensibles encore. Mais les dirigeants de l'E.M.C. ne se bercent pas d'illusions et reconnaissent la précarité de ces résultats, dus en bonne partie aux réajustements de tartis (45 % pour l'ajustements de tartis (45 % pour l'ajustements de tartis (45 % pour l'ajustements de l'action de certifique de l'acceptant de la continue de réajustements de tarifs (45 % pour la potasse). Le demande continue de se ralentir — pour les engrais complexes, elle est retombée au niveau atteint au cours de la campagne 1970-1971 — et les prix fléchissent. Tout en étant très prudent dans ses prévisions, le président pense qu'une reprise pourrait s'amorcer dans les engrais à la rentrée. « Mais si elle n'était pas au rendez-pous a-t-il n'était pas au rendez-pous, a-t-il ajouté, cela risquerait d'être une catastrophe.»

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	4454	7 44
Tra-units	. de	en.
1	titizes	cap. (F
1	_	_
4 1/2 % 1973	82 800	43 853 0
Dumes	23.656	13 822 97
Michelia	11 460	11 661 3
C.S.F	48 600	16 117 15
Moulines (*)	26 875	
Club Méditerranée .	26 625	3 822 5
Carrefour		
(*) Quatre séames	seules	ment.

. 1	E AOLUM	E DES TRA	ANSACTION	(S (en fren
	30 Juin	ler jullet	3 juillet	3 juillet
tme	68 613 916	78 637 753	102 698 204	65 501 198
emptent . B. et obl Actions	91 981 840 53 092 237	63 604 338 31 193 439		103 546 368 97 422 278
rengus .	770 207 200		22 7-25 000	07 -24 270

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E. hate 100, 31 A . 125,3 · 126,5 128.2 127,1 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961) 70.5 72 P.83

ÉTRANGÈRES OURSES

NEW-YORK Consolidation

d'autant que la semaina précédente sent aurvenues cette semaina Sireet, après la hanasa réles cours. Mais elles ont été loyer de l'argent à court terme, qui lassait craindre un relevement de la laissait craindre un relevement de la laissait craindre un relevement de la laissait craindre un relevement intervenu jaudi (voir d'autre part).

1.33 point seulement au1 du niveau qu'il avait atteint un dernier. En raison de la a été contrebalancé par l'annonce Street, après la hausse ré-les cours. Mais elles ont été en absorbées dans l'ensemble, dice des industrielles a'est jeudi en clôture à 871,73, 1,33 point soulement au-i du niveau qu'il sysit atteint uin dernier. En raison de la tion de la fête de l'Indépen-le é juillet, tons les marchés

le 4 juillet, tous les marchés ains out chômé ce jour. légagements u'ont pas, à pro-nt parier, surpris les profes-s. Le semestre écoulé, qui dé par une hausse de 46,2 % w Jones, a 616 le maillent tré à Wall Street depuis 1933. It par consèquent logique

ALLEMAGNE Plus 3 % emaine écoulée a été boune a marchés, qui out monté de in moyenna. Cette reprise a averisée par l'aspoir d'une ration conjoncturelle. à l'au-mais aussi par la décision.

consolidation intervienne,

lundesbank de réduire de 10 % utant des réserves bancaires oires, qui a libéré é milliards de disponibilités. Cours 4 Jul 68,70
125,20
189,86
189,86
202,36
t 123
279,88 136,70 112,38 208,28 125,46 274,50

279,38 258 97

12 .-----

a été contrebalancé par l'annonce d'une légère balsas (- 0,1 %) des prix de gros en juin et d'une reprise des ventes de voltures à la fin du même mois. Pen de gros écarts ont été enre-gistrés d'une semaine à l'autre. gistrès d'une semaine à l'autre.

L'activité a porté sur '7,35 millons de titres contre 112.33 millions leur faits accepter ce plan, peprécédemment.

week-end, que les négociations engagiés avec les syndicats, en vus de
précédemment.

Indices Dow Jones : transports, faisante, 169,78 (contre 171,34) : services pu-blies, 84,45 (contre 86,92). ticipé à 1 Cours 27 juin Cours 47 51, 3/8 29 3/4 27 3/8 129 103 5/8 91 3/4 40 1/2 Texaco
U.A.L. Into.
Union Carbido
U.S. Steel
Westinghouse

Forte reprise

Le Stock Exchange a regarmé cette emnaine la plus grosse partie des pertes qu'il avait essuyées à la fin juin, et oe en dépit des graintes inspirées par la situation écono-

Le regain d'optimisme du marché s'est fondé pour l'essentiel sur la décision du gouvernement de re-

Tous les compartiments ont par-ticipé à la reprise. Seules les mines

Cours 4 juil Courtanids 31 1/2 159 249 306 30 3/4 168 268 315

LONDRES

société à émettre des obligations ou des bons pour un montant maximum de 250 millions de

prendre la lutte contre l'inflation preduce is tutte contro l'inflation en limitant à 18 % la hausse des salaires, qui a ou pour effet d'arrêter la chute de la livre sterling. Sa rânction a été d'autant plus vive, uotamment à la veille du

ticipe à la reprise. Seules les mines d'or se sont repliées, après une hausse initiale consécutive au succès de la vente a méries iu e de 500 800 onces de métal. D'abord faibles, les Fonds d'Etat se sont redressés à la veille du

Week-end.
Indices C.F.T. > du 4 juillet :
industrialles, 323,3 contre 296,5 ;
mines d'or, 382,4 contre 409,7; Funda

De Beers
Free State Geduid.
Gt Univ. Stores.
Imp. Chemical
Vickers

Au terme du délai convenu, la S.C.O.A. a levé l'option qui lui permettait d'acquérir plus de 60 % du capital de la Compagnis Olivier, qui comptera toujours parmi ses autres actionnaires Aquitaine, Saint-Gobain-Pont-à-Mousson et Suez. Métallurgie. constructions

mécaniques

Le bénéfice net de Molobécane en 1974 s'est élevé à 7,68 millions de francs contre 7,65 millions de francs. Le dividende global a été

Châtillon (1)..... La Chiers Chausot-Loire (2)... Denain-Nord-Est Marine-Firminy Métal-Normandie Pompey
Sacilor
Sauines
Usinor
Vallouree Alspi Babcock-Fives (3). Gén. de Fonderic. Foctain Sagem
Saunier-Duval
Sennier-Duval
Fenneet (4)
Citroën
Ferodo
Feugeot (5)

(1) Compte tenu d'un coupen dé-taché de 8.70 F. (2) Compte tenu d'un coupen dé-taché de 7.80 F. (3) Compte tenu d'un coupen dé-taché de 5.75 F. (3) Compte tenu d'un coupon dé-taché de 5.75 F. (4) Compte tenu d'un coupon dé-taché de 16 F. (5) Compte tenu d'un coupon dé-taché de 6,10 F. fixé à 7,50 francs contre 6,30 francs. Le chiffre d'affaires des quatre premiers mois de 1975 a atteint 274,10 millions de francs contre 208,88 millions de francs.

Mines. caoutchouc. outremer Compte tenu des résultats des quatre premiers mois de 1975 l'autofmancement des Ets Michelin Indice gin

aleurs :

Franc.

 $|\pmb{V}_i^n|^2$

135,4 53,4

142,2

4 Juillet

62 247 893

74 398 200 33 383 810

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AFRIQUE
- . 2. PROCHE-ORIENT — Les Israéliens sont partagés sur l'évacuation des cols de
- 2. AMÉRIQUES ARGENTINE : la C.G.T. lance un ordre de greve générale de quarante-huit heures.
- 3. EUROPE
- tre deux ôges « (11) P.M. Doutrelant. — PORTUGAL : le président Costa Gomes fait appel à la
- 4. ASIE
- 4. POLITIQUE Le parti socialiste et le « mourement des masses » : la deuxième pouvoir », par Didier Motchane
- 5. SCIENCES L'Ueioa soviétique achéte deux
- erdinateurs Iris-80 à le C.I.I. 5. DÉFENSE
- Les sous officiers italiens refusent de se sadre ou mess.
- 5. EDUCATION
- Le congrès des institutrices 6. JUSTICE
- L'assassingt de M. Renaud M. Lecaeuet invite les magis-TENNIS : Billie Jena King,
- vainqueur de la finale de Wimbledon 7. EQUIPEMENT ET RÉGIONS AMÉNAGEM'NT DU TERRI-
- TOIRE : un effort de l'État en faveur des régions pauvres
- 8. SOCIETÉ.
- 8. LÉGION D'HONNEUR 8-9. ARTS ET SPECTACLES
- FESTIVALS : Andrei Vol-kousky à La Rochelle; Kocsis à Meslay,
- 10. RELIGION

LE MONDE AUJOURD'HUI Pages 11 à 18

- Croquis : Ces dames du « One
- Croquis : Ces dames du cons Two I, par Maurice Denuzière, Ao fil de la semaine : Les sundoués, par Pierre Vianason-Ponté. Letire de Sanas (Yémen), par Jean-Claude Barreau. La philosophie, par Jean Lacroix.
- Humour : Trouville dans vingt ans, par Jacques Sternberg. Correspondance : Sur un arti-

LE MAINE-ET-LOTRE Pages .19 à 24

- La douceur par la melles Quelle fête pour Angers? Le Choletais tout seul. L'Anthion : l'eau sans saccage Foutevraud : les hectares de
- la colère.

 La « Catho » : une autre façon de vivre l'université.
- 25. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE - AGRICULTURE : un ministr

26 - 27. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (12 & 15) Annonces classées (10); Aujour-d'hui (7); Carnet (9); « Jour-nal official» (7); Météorologie (7); Mots croisés (7).

TEST . EXPLORES VOTRE MEMORES

Le Monde-

de l'éducation

CROQUIS - TROIS PROFS EN VACANCES, par Plarts VIANSSON-PONTE

MORIVELLE : L'AFFAIRE PINLOCHE, par Jose GUEROT

LES VACANCES

rez-esus répéter les plicèse à l'eurers, éscrire velre presiet content, énumér 2 contient voire tireir ?... La mémoire est une dimensiée essentialle et multifers sognafrié. Freste questions qui vous permetirest d'un mésorer l'étouère et le ric

Ca jour-là, Jean LEMALTRE, Part LECOL et il. 10 profession sont Beureux. La côte musque, cate » en Camargue, l'Iran... Les vacances sont là. C'est un son la viste vie qui comundoce.

M. Poniatowski remet en cause la garantie de ressources La conférence de Genève a définitivement adopté

du Conseil de Paris qui garantissait aux Parisisms de plus de 65 ans un revenu ègal an SMIC à partir du les octobre 1875, soit 1 203 F pour une personne et 2 100 F pour un couple. Il a demandé que l'assemblée parisienne réétudie sa décision qu'il qualifie, cependant, de « bonne en elle-même (« le Monde « du 3 juillet).

Dans la lettre qu'il vient d'adresser an préfet de Paris, M. Poniatowski estime « essentiel de conserver à l'allocation de la Ville de Paris son caractère truditionnel de prestation d'aide sociale jacuitatine ajin de ne pas perturber les mécanismes du système en vigueur de protection sociale ». En effet, la garantie d'une ressource générale et per-

A l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T.

LES DÉLÉGATIONS DE GRÉVISTES SE RASSEMBLERONT

LE 10 JUILLET AU PIED DE LA TOUR EIFFEL

C'est au pied de la tour Eiffel que se tiendra, jeudi 10 juillet, le rassemblement des délégations des entreprises en grève organisé par la C.G.T. et la C.F.D.T. Diverses initiatives sont prévues

entre 10 heures et 17 heures : des stands seront dressès, les représentants de la C.G.T. et de la C.F.D.T. expliqueront la signification de la manifestation. Les deux centrales dans un communiqué tion de la manifestation. Les deux centrales, dans un communiqué commun publié le 5 juillet, déclarent que les membres des délégations « dialogueront avec tous oeux qui viendront pour se renseigner, pour discuter, pour exprimer le soutien à des luttes que l'intransigeance patronale et gonvernementale, utilisant de plus en plus irèquemment la répression plus fréquemment la répression policière et les milices privées, fait volontairement se prolonger ». Les organisateurs invitent « d larges délégations > des travail-leurs de banlieue et de Paris, les représentants des partis de gau-che, les groupements et associa-tions, les universitaires, les élus et tous ceux qui « portent inte-rêt ou témoignage aux difficultés des travailleurs ». La presse écrite et parlée, la télévision et tous les moyens d'information, nationaux et internationaux, sont évalement conviés.

également conviés. Enfin, concluent les syndicalis tes, le patronat et le gouverne-ment « peuvent, à cette occasion, faire la démonstration de leur vo-lonté d'aboutir à la solution de lonté d'aboutir à la solution de ces conflits en rencontrant les dé-légations des entreprises en lutte. à L'idée lancée par la C.G.T. et la C.F.D.T. (il semble que ce solt les cègétistes qui l'alent avancée les premiers) a été accueille avec enthousiasme par les grévistes dont l'action plétine plus on moins. D'après les informations parvenues aux deux centrales, il y aurait environ deux cent ciny aurait environ deux cent cin-quante entreprises en conflit ou-vert, intéressant cent mille sala-

vert, intéressant cent mille sala-riés. Parmi elles, d'ailleurs, se trouvent des sociétés qui ont in-terrompu leur activité. Là où des discussions sont en cours, il semble que les syndicats, réconfortés par l'initiative C.C.T.-C.F.D.T., aient tendance à durch leurs revendications. Ce serait le cas, par exemple, chez Chausson. cas, par exemple, chez Chausson. Les dernières vingt-quatre heures ant encore été marquées par des

Vous pouvez retrouver la PAROLE NORMALE à tout âge, Remarquable, Documentation édible par l'Institut buidé en 1938 par un Ancien Bègue, layor discret seants

Estimant qu'il est impossible de l'étendre à la province

accordée aux personnes agées

Le ministre de l'intérieur e remis en cause le vote du 28 juin

manente e porterait atteinte, d'après le ministre, aux régimes de retratte complémentaire, qui, jusqu'au niveau défini par le Conseil de Paris, cesseraient de présenter un intérêt justifiant réfjort de cotisation ». D'auxepart, elle se traduirait, « pour les finances parisiennes, par un très important surcrott de dé-

penses ».

Enfin, regrette M. Poniatowski, « la mise en coupre à Paris d'un système très nettement plus avantageux que ceini résultant de l'application du régime national pourrait anner les autres collectivités locales à prendre des décisions dont les incidences fiscules sergient fes memoraphies ».

décisions dont les incidences fis-cales seraient insupportables n. M. Michel Durafour, ministre du travail, a précisé au micro d'un poste périphérique que le coût d'une telle mesure étendue à toute la Prance s'élèverait à 50 milliards de francs. Pour la seule Ville de Paris, il serait de l'ordre de 400 millions de francs. De son côté M. Bernerd Lefay. De son côté, M. Bernard Lafay, président du Consell de Paris, a déclaré que la Ville verse actuel-lement 335 francs environ à cha-que personne âgée de telle sorte qu'aucune ne perçoive un revenu inférieur à 900 francs. Les dépenses supplémentaires entraînée par la décision du 20 juin u'excé-

deraient pas 75 millions de francs selon M. Lafay. Le Conseil de Paris étudiers les nouvelles propositions que l'administration est en train de pré-parer au cours de la session ex-traordinaire qui s'ouvrira le 15 septembre à l'Hôtel de Ville.

A LA C.S.C.E.

les textes sur la circulation

Genève (A.F.P.) — Si les trentecinq membres de la conférence sur le sécurité et la coopération, à Genève, ne sont point pervenus, vendredi 4 juillet, à fixer une date pour le « sonmet » ils ont, en revanche, achevé les négociations sur la troisième corbeille, relative à une plus 1 i bre criculation des hommes et des idées. Ils ont adopté définitivement quatre textes portant sur les « contacts entre les personnes », sur « l'information », sur la « coopération entre les personnes », sur « l'injornation », sur la « coopération
et les échanges dans le domaine
de la culture » et sur la « coopération et les échanges dans le domaine de l'éducation ». Ces textes constituent un catalogue de
considérations générales et d'objectifs plus ou moine précis que
se fixent les Etats dans ces domaines. Ils intéressent de nomse fixent les Etats dans ces do-maines. Ils intéressent de nom-breuses catégories de personnes, notamment les journalistes, les familles dispersées par l'émigra-tion, y compris les fiancés de nationalités différentes, les tou-ristes, les membres du clergé, les jeunes, les sportifs, les femmes, les universitaires, professeurs et étudiants, scientifiques et cher-eheurs, les artistes, et les mem-bres de munorités nationales. Il ue s'agit pas d'engagements

Il ue s'agit pas d'engagements formels ni même de promesses

qui lieraient les gouvernements, d'autant que de très nombreuses références sont faites an respec des législations nationales actuel-

La C.S.C.R. a également adopté vendredi un texte sur a le règle-ment pacifique des différends ». Ce texte prévoit que les trente-cinq membres de la conférence négocleraient dans les cinq ans un traité rendant obligatoire la

des hommes et des idées procedure d'un tel réglement. La Suisse, qui réclamait cette abli-gation, a été chargée d'organiser cette conférence à une date qui sers rapidement fixée, strement avant cinq ans, et probablement

> Paradoxalement les questions de la troisième corbeille concerde la troisième corbeille concer-nant la libre circulation des hom-mes et des idées — généralement considérées comme les plus diffi-ciles à résoudre parce qu'elles sont au cœur des divergences en-tre l'Est et l'Ouest — sont réglées les premières. En réalité, l'accord s'est fait il y a déjà quelques semaines, à la suite de la ren-contre Gromyko-Kissinger, ce qui a permis de débloquer les travaux de la conférence.

de la conférence. Il reste à régler les derniers Il reste à régler les derniers problèmes en suspens dans les autres corbeilles, et surtout la question des « suites » qui intéresse considérablement les petits pays. A ce propos, M. Willy Brandt, président du parti social-démocrate de la R.F.A. qui est actuellement l'hôte des dirigeants soviétiques a invité vendredi les gonvernements européens, dans un discours à la société de l'amitié soviéto-ouest-allemande, à indiquer comment ils envisagent de mettre en vigueur les décisions adoptées à la C.S.C.E.

Les dirigeants de quatre pays sont se réunir lundi 7 juillet à Dar-Es-Salaam pour examiner les perspectives de réglement de la question rhodésienne. Six mois après l'accord de Lu-saka, qui prévoyait un cessez-le-feu, la libération des prisonniers

Les suites de l'affaire H :

M. CALLAGHAN SE RENDRA A KAMPALA LE 9 IUILLE

Kinshasa (Reuter). - M. C Kinshasa (Reuter). — M. (laghan, secrétaire au Fore Office, se rendrait, mercred juillet, à Kampala, pour s'eni tenir avec le président Idi A. Dada, rapporte, samedi 5 jui l'agence Zaire-Presse.

[A Londres, un porte-parola ;
Foreign Office e déclaré qu'ar
arrangement définitif n'evait en ;
été pris au sulet de cette vi, de ;
M. C. Haghan avait indiqué,
puis la début de l'afraire ;
qu'il était disposé à se rend.
Eampala pour discuter avec le de l'Etat ougandais des relai co ne soit pas « sous la contrain Le président amin ayant, le 38; acordé sa grâce au professeur tannique, ou s'attendait que ministre britannique des aff étrangères annouce anssitét sa cision de se rendre dans la tale ougandaise.]

 M. Alam Vivien, député se liste et délégué national de parti aux DOM-TOM, ass parti aux DOM-TOM ass dans un communiqué publié s dredi 4 juillet, que le r de prévoir l'élection d'une Ass blée constituante aux Com a risque de protoguer, dans heures qui visment, da viol affrontements entre les parti-de M. Ahmed Abdallah et Fos sition du Front national sei é parti socialiste comorien y. Le Front national uni dea mores, a en revanche, exprin satisfaction.

politiques et la tenue conférence constitutionnelle. partisans de l'accord, les p dents Esunds (Zamble), Ny (Tanzanie), Machel (Moi bique), Sereise Khama (I wana), vont reprendre leus

Au Iribunal de Pontoise

« UN CHAUFFEUR DE TAXI QUI A LE TORT D'ETRE ANARCHISTE NON VIOLENT »

Devant le tribunal correctionne le Pontoise a comparu, vendre de Fontoise à compati, valuteur 4 juillet, un chanffeur de taxi de trente aus, M. Gilbert Roth, do-miellé à Paris, accusé d'avoir participé, dans la nuit, du 9 au 10 décembre 1972, à un vol de 1 200 000 F en titres chez un notaire, à Montmorency (Val-d'Oise).

L'accusation repose uniquement sur le témoignage des propriétaires du dancing situé face à l'étude du notaire. M' Haye. Les tê moins, qui curieusement, n'étaient pas présents à l'audience de vendredi, affirment avoir remarqué, alors qu'ils se trouvaient, vers 5 heures du matin le jour du vol, sur un parking avolsinant le cabinet du notaire, deux hommes monter dans un taxi dont. l'immatriculation, relevée par leurs soins, correspond à celle du véhicule de M. Roth. C'est cette charge, hien fragile, selon les termes mêmes du président, qui a conduit le chauffeur de taxi à subir quatre mois de détention provisoire avant d'être libéré par le juge d'instruction. L'accusation repose uniquement

le juge d'instruction.

Belon les défenseurs de M. Roth, on a négligé des pistes plus intéressantes afin de poursuivre « un chauffeur de taxi qui a le tort d'être un anarchiste non violent ». d'être un ausrchiste non violent a. Le substitut, tout en reconnais-sant la fragilité des preuves ras-semblées contre M. Roth, a ce-pendant demandé à son encontre une condamnation. Le jugement de ce procès, auquel assistalent de nombreuses personnes, sera rendu le mercredi 9 juillet.

Le numero du « Monde date 5 juillet 1975 a été tiré à 528 131 exemplaires.

5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX es

Priz de vente : le numéro 5 F

AU SOMMAIRE :

Le numéro d'été est paru

Abounement (11 numbros par an) : role normale : France 50 - Etranger #8

REPONSES A MOT PAILLER

13 QUESTIONS A M. JACQUES CHIRAC

• REFLEXIONS D'UN PRESIDENT D'UNIVERSITE

. FORMATION-ANIMATION A LA VILLENEUVE

ET LES AUTRES RUBRIQUES : Nouvelles de

l'etranger, vie de la classe, les livres, les revues

Pour la première tota. M Chirac e exprime dans la presse sur les problèmes de l'enseignement. Il répond à treize questions sur la réforme Heby, le malaise des enseignants, la foi Debré, la sélection, le chômage des leunes.

«CARLOS» RESTANT INTROUVABLE

Une saisie d'armes en Allemagne fédérale pourrait être liée à l'affaire de la rue Toullie

la rue Toullier, à Paris, le 27 juin, se poursuit simultanément dans plusieurs pays européens.

A Londres tont d'abord, où trois des quaire témains interpelles après la découverte, le stock d'armes et d'explosifs, ainsi que d'un fichier concernant des personnalités juives ou pro-israéliennes, sont toujours entendus par la police britannique. Il s'agit d'abord de la locataire de l'appartement, Mile Angela Ofaola, jeune femme de nationalité espagnole at d'origine basque, qui a été inculpée, vendredi 4 juillet, de détention illogale d'armes (nos dernières éditions du 5 juillet) et placée en état d'arrestation.

Il s'agit ensuite de Mile Maria de Romero. trente-six ans, étudiante colombienne présentée comme une amie de « Carlos », qui se seraiz rendue, samedi 28 juin, à l'aéroport de Heathrow pour accueillir un voyageur en pravenance de Paris. Entre temps, un appel telephonique anonyme à son domicile l'aurait avertic que l'ami attendu. un certain - Andre », avait trouve la mort dans un accident de la circulation. Enfin, la troisième

Penhairo, arreise jeudi 3 juillet dans la so Le quatrième temoin. M. Barry Woodham, a lui, remis en liberté.

quée à la police par un automobiliste qui aff avoir transporté, vendredi 4 juillet, de Chi. à la capitale belge, un auto-stoppeur réssemb parfaitement à « Carlos ».

En Allemagne fédérale, la police a saisi.

En allemagne fédérale, la police a saisi.

important stock d'armes et de munitions ainsi des documents, à Francfort et à Hanovre, qu'il soit précisé si cette saisie était en rela

directa avec l'affaire « Carlos ».

Enfin. en France, la D.S.T. s'attache à ré
torier la masse d'informations recueillies taut. ses propres enquêteurs que par ceux des po britannique, belge, allemande et néerlandaise · Selon certaines informations, un seul des témains e interpellés immédiatement après dans les jours qui ont suivi, l'attentat de la Toullier, serait maintenu en garde à vue et ci unerait à efre interrogé. Il s'egirait d'un jt

Les complexités de la procédure policière en Grande-Bretage

Londres. - L'affaire Carlos ne lève pas seulement un coin du voile sur une organisation interna-tionale de terrorisme. Elle met

tionale de terrorisme. Elle met aussi en évidence les complexités et les subtilités de la procédure policière en Grande-Bretagna.

Après trois jours d'interrogatoire, Angela Otaola, la serveuse basque à laquelle Carlos avait conflé ses bagages, vient d'être formellement inculpée d'avoir détenu des armes. Encore ue samble-t-il pas qu'elle soit considérée comme une complice du «Chacal ». Il est possible qu'en fin de

De notre correspondant compte elle soit non pas pour-suivie, mais simplement expulsée du Royaume-Uni. Une telle décision posersit cependant des pro-blèmes délicats : à en croire ses amis, Miss Otaola risquerait d'être immédiatement arrêtée si elle était renvoyée en Espagne.

était renvoyée en Espagne.

Quant au biologiste Barry.

Woodham, l'ami de Miss Otaola,

qui a déclenché toute l'affaire en
inspectant les bagages de Carlos,

il a librement quitté vendredi soir
le poste de police où il « résidait e
depuis mardi. La police a promis
de le protéger, ne serait-ce que
pour être certaine de ne pas percire un témoin précieux.

L'inferrogatoire continue en ce
qui concerne Maria Romero, une
avocate colombienne de trente-six
ans qui poursuit actuellement des

avocate colombienne de trente-six ans qui poursuit actuellement des études à la London School of Economics et qui était, pour autant que l'on sache, l'amie intime de Carlos Eile se trouve dans une situation plutôt exceptionnelle et qui commence à susciter des commence à susciter des commentaires critiques quant à l'attitude des autorités

policieres.

Les lecteurs des journaux britanniques sont habitués à une for mu le classique dans toute affaire criminelle : « Une personne assiste la police dans son enquête. » Chacun comprend alors qu'il é'agit d'un suspect ou d'un coupable en train d'être interrogé. La loi cependant ne permet pas la garde à vue aux fins d'interrogatoire. En principe, toute personne appréhendée peut librement qu'elle n'est pas l'objet d'une accusation formelle qui permette son arrestation.

son arrestation. Dans la réalité, il s'agit toujours d'un jeu plus ou mains subtil su cours duquel les policiers utilisent la menace d'une inculpation pour

cocore qu'un témoin. Cette fois-ci, cependant, les Cette fois-ci, cependant, les liciers ont poursuivi leur au-delà des limites normales. Dès mercredi, le sollicitor Miss Otaola, auquel on refu le droit de voir sa cliente, te de recourir à la procédure. Phabeas corpus. Celle-ci pré que, même en dehors des het covrables, un juge est touic de service pour resevoir nne mande de ce genre. A sa grasurpise, le sollicitor constitueren le magistrat compétent u'ét e pas disponible ». C'est seulem vendredi matin qu'il put genter sa requête devant un bunal. Celle-ci était devenue si objet : quelques minutes plus la police avait formulé son ind pation contre la jeune server basque dont la détention de nait, dée lors, parfaitement légi pasque dont la détention de nait de lors parfaitement légi

« Carlos » et Moukarbal ont préparé la prise d'otag de La Have

et l'attentat du drugstore Carlos », en compagnie :
Libanais Michel Monkarbal, a pr
paré la prise d'otages de l'amba
sade de France à La Haye
l'attentat contre le drogstore :
Saint-Germain-des-Prés, à Par
apprond de house source !'A F Saint-Germain-des-Prés, à Par, apprend de bonne source l'A.F.
Les deux hommes se trouvais.
le 3 septembre 1974 à Zurich, c'est de cette ville que Moukarb exécuté par « Carlos » ri Toullier — avait donné sinstructions à un groupe de Japonais membres de l'« Armés-rous insprantes ».

japonaise ». A B C